# HISTOIRE
## DE LA
# PHILOSOPHIE
# HERMETIQUE.

Accompagnée d'un Catalogue raisonné des Ecrivains de cette Science.

*Avec le Véritable Philalethe, revû sur les Originaux.*

Par M. l'Abbé [Nicolas] LENGLET DU FRESNOY.

TOME PREMIER.

A LA HAYE.
Chez PIERRE GOSSE, Libraire.

M. DCC. XLII.

B.N.P.

Digitized by Google

Y-5
BIBLIOTHÈQUE CANTONALE
LAUSANNE
ET UNIVERSITAIRE

Digitized by Google

# PRÉFACE.

L'HISTOIRE de la Philosophie Hermétique, que je donne aujourd'hui, n'avoit pas été entreprise jusques ici : il n'y a pas lieu de s'en étonner. Les Sçavans, qui s'appliquent à l'Histoire, méprisent, avec raison, tout ce qui regarde cette Science ; & les Philosophes, uniquement occupés de leurs opérations, en négligent l'Histoire, & confondent tous les tems. Geber, le Philalethe, Hermès, le Cosmopolite, tout chez eux se trouve confondu, pourvû qu'ils puissent réussir. Il ne s'agit pas pour eux de sça-



Digitized by Google

voir à quels siécles il faut rapporter ces Artistes célebres, il est seulement question de les imiter & de les suivre dans les travaux & dans les folies qui leur sont propres.

Mais plus occupé de l'Histoire de cette partie de la Philosophie, que de la Philosophie en elle-même, j'ai crû que je pouvois risquer cet essai, comme l'avantcoureur d'un plus grand Ouvrage, auquel j'ai travaillé long-tems; c'est l'*Histoire de la Philosophie, des Philosophes & de leurs Opinions.* Ce travail m'a fait passer agréablement un tems de retraite, où tout autre se seroit fort ennuyé.

Peut-être trouvera-t'on que je n'ai pas extrêmement approfondi le Sujet que je traite, & que j'aurois pû le charger d'un grand nombre de citations Grecques & Latines, qui auroient plû aux Sçavans, & qui auroient fatigué les personnes de goût; mais j'ai ron-

Digitized by Google

pu la glace, & j'eſpere que quelqu'un pourra finir ce que je ne fais qu'ébaucher. Qu'un autre plus habile & plus laborieux cherche donc à ennuyer le Public par des Compilations de paſſages ; pour moi je ſuis content d'inſtruire, & de le faire d'une maniere claire & ſuccincte ; c'eſt ce qui m'a porté à me reſſerrer autant qu'il m'a été poſſible ; ſi je n'en ai point aſſez dit pour les Sçavans, il y en a plus qu'il ne faut pour les gens du monde, qui ne ſeront pas fâchés de connoître les illuſtres fous, qui ſe ſont jettés dans les égaremens, dont j'écris l'Hiſtoire.

Mon Ouvrage eſt fait de maniere, que differens genres de perſonnes peuvent s'en amuſer. Celui qui eſt bien aiſe de ſçavoir des ſingularités, ſans trop dépenſer en lectures, trouvera dans le *Premier Volume*, & dans la premiere partie du ſecond, tout ce qui peut flater



Digitized by Google

ſa curioſité. Il y verra même ce qu'il ignoroit, ou dont il n'avoit que des idées confuſes, & peut-être même aucunes. Ce ne ſera pas ſans étonnement qu'il remarquera que les hommes les plus ſages n'ont pas été exempts des vices trop communs parmi nous, la curioſité & la cupidité.

Le Philoſophe déſintereſſé veut pénétrer la nature & ſonder juſques où elle peut aller; Il veut connoître ce que l'art peut y ajoûter. Quand on ſçait ſe renfermer dans ces juſtes bornes, on n'eſt pas toujours blâmable; au lieu que l'Artiſte avare cherche moins à découvrir le pouvoir de la nature & de l'art, qu'à ſatisfaire ſes propres deſirs. Mais cette premiere Partie fera voir la punition que la Providence a ſçu impoſer à la cupidité, par les immenſes travaux & les pertes énormes, auſquelles ont été expoſés ceux qui s'y ſont livrés.

Digitized by Google

Souvent l'avare a tout perdu, pour avoir voulu tout obtenir. Je ne connois pas de plus grand châtiment.

Mais que l'on y fasse attention, & l'on verra, que celui qui s'est vanté d'avoir réussi dans l'Œuvre Hermétique, n'a pas lui-même été exempt de peine. Il a eu pareillement sa punition. N'en est-ce pas une, que de travailler pendant soixante ans, comme a fait le *Trevisan*, pour jouir deux ou trois misérables années, ou se voir contraint, comme *Zachaire* & le *Philalethe*, à se bannir soi-même de sa Patrie? Etre toujours fugitif & toujours en crainte: chercher continuellement la liberté, sans jamais trouver de repos: se séparer de la Société du genre humain, & par-là se priver d'un des plus solides bienfaits que Dieu ait accordé à l'homme. *Væ soli*, malheur à celui qui est seul; c'est la parole de l'Ecriture Sainte. Telle a été cependant la condi-



Digitized by Google

tion de ces Philoſophes, dont on ambitionne le ſort, & dont on recherche la Science. Telles ont été les peines, où ils ont été expoſés.

D'autres, qui ſans travail, ont crû profiter de celui d'autrui, par des projections vraies ou fauſſes, dont ils n'ont été que les inſtrumens, ſe ſont-ils trouvés plus heureux? On les voit preſque toujours périr d'une maniere funeſte; moins peut-être par la malice des hommes, que par leurs propres fautes. Preuve certaine que la Providence n'a point attaché l'état de l'homme à ces travaux extraordinaires de curioſités: elle nous a deſtinés à marcher par des voyes plus ſimples & plus unies. Ce ſont les réflexions que l'homme ſenſé doit faire ſur tout ce qu'il trouvera d'hiſtorique dans mon Ouvrage.

Le *Second Volume* eſt deſtiné à un autre genre de perſonnes. J'ai

Digitized by Google

cru que le Philosophe fol & curieux me sçauroit gré de lui donner le *Philalethe*, tel qu'il n'a pas encore paru, ni en Latin, ni en François. Je souhaite que ces Artistes insensés en profitent. Et si j'avois crû leur faire plaisir, j'y aurois ajoûté, non-seulement les autres Ouvrages de ce Philosophe, mais je les aurois encore accompagné d'un grand nombre d'operations sur les seuls métaux, toutes extrêmement curieuses & fort utiles par les remedes qu'on en peut tirer, dont quelques-uns sont plus connus par leurs effets, que par leurs préparations. Peut-être y viendrai-je, si je vois qu'on les demande.

Enfin le *Troisiéme Volume* satisfera des esprits d'un autre caractére. Dans le siécle où nous sommes on aime à lire superficiellement; mais on veut sçavoir du moins les titres de beaucoup de Livres. On ambitionne de connoître la rareté des

uns pour en orner ſon Cabinet, comme on feroit d'une porcelaine curieuſe ; on cherche à s'aſſurer de la bonté des autres pour les parcourir legerement ; on ne veut pas même ignorer quels ſont les mauvais Ecrivains, pour ſe donner dans le monde un air de Sçavant, en diſant : ne liſez point celui-ci, c'eſt un Auteur médiocre ; attachez-vous à celui-là comme j'ai fait ; il eſt bon, j'en ſuis content : pour cet autre il eſt trop rare pour le conſeiller ; cependant j'ai eu le bonheur de le trouver & de m'en ſaiſir. Voilà le goût du ſiécle. Hé-bien je le ſatisfais par les Trois parties de mon Ouvrage.

L'homme du monde prendra donc l'hiſtorique du *Premier Volume* ; l'Artiſte méditera follement le *Second Volume*, & le curieux de Livres ne s'attachera qu'au *Troiſiéme*.

Pour ne rien obmettre de plauſible en Hiſtoire, j'ai terminé le

Premier Volume par une *Chronologie* des célebres Artiſtes ; c'eſt-à-dire, des plus illuſtres rêveurs, dont l'humanité ait connoiſſance. Mais pourquoi dira-t'on, mettre une Chronologie à la fin d'une Hiſtoire rangée elle-même, ſuivant l'ordre des tems ? N'eſt-ce pas une répétition ? Non ; ce n'en eſt point une. Tous les Artiſtes n'ont pas mérité d'entrer dans le corps de mon Hiſtoire : ſouvent c'étoient des gens obſcurs, & toujours enfumés, dont les actions, renfermées dans un Laboratoire, ne ſe déclaroient qu'après leur mort ; rien ne tranſpiroit de leur vivant, en quoi ils ont été ſages. Ils n'ont paru depuis que par leurs Ouvrages : quelquefois même on a de la peine à fixer le tems où ils ont vêcu. Il ſuffiſoit donc de les faire connoître comme Philoſophes, bons ou mauvais, en les plaçant à leur rang. Cependant je n'ai mis que les plus conſidérables

d'entr'eux : les dattes que j'en donne ſont ordinairement aſſez certaines ; j'ai même eu ſoin d'avertir quand je ne les ai miſes que par conjecture. Cette Chronologie ſe rapporte à l'Hiſtoire, comme l'Hiſtoire que j'écris ſe trouve éclairée par la Chronologie. C'eſt un abregé de mon Livre, qui doit même frapper, ſoit par l'ancienneté de la Science, ſoit par les noms des perſonnes qu'on y verra rapportés. J'ai crû qu'on ſeroit ravi de voir, d'un coup d'œil, la tradition ſuivie qu'on en peut faire. Cette Chronologie pourra même ſervir à ranger, dans l'ordre des tems, tous les Livres de ces illuſtres Viſionnaires.

Il eſt tems de dire un mot de l'étimologie de la Science, dont je vais tracer l'Hiſtoire. Il faut remarquer qu'il y a deux ſortes de *Chimie* ; l'une ſage, raiſonnable, néceſſaire même pour tirer des re-

Digitized by Google

medes utiles de tous les êtres de la nature, ſans en excepter ni les métaux, ni les mineraux : l'autre eſt cette Chimie folle & inſenſée, & cependant la plus ancienne des deux, par le moyen de laquelle les Artiſtes s'imaginent pouvoir convertir les métaux imparfaits en métaux purs & parfaits. La premiere a conſervé le nom de *Chimie*, & l'on a donné à la ſeconde celui d'*Alchimie*. Mais d'où viennent ces noms, c'eſt ce qui embarraſſe moins les Philoſophes, que les Litterateurs ? Quelques-uns de ces derniers ont dit qu'elle derivoit de Cham (1) fils de Noé, qui la pratiqua, dit-on, en Egypte, & qui a même donné ſon nom à cette partie de l'Afrique, qui dans les ſaintes Ecritures, eſt nommée la Terre, ou l'habitation de Cham,

(1) Georg. Hornius, Hiſtoria Philoſophiæ, Libr. 3. Cap. 5.

Digitized by Google

*Terra Cham*, *Tentoria Cham*; & cette Province s'eſt long-tems nommée *Chemie*, auſſi-bien que la Science dont nous parlons : Cela eſt bien ancien, & je ne voudrois pas me fier à une ſemblable étimologie. D'autres la font venir, ſoit d'un mot grec, qui ſignifie fondre, ſoit d'un autre, qui veut dire extraire, parce que d'un côté la Chimie eſt occupée à fondre, & de l'autre à extraire & tirer les eſſences des corps mêmes les plus durs, par le moyen du feu; & c'eſt auſſi ce qui lui a fait donner le nom de *Pyrotechnie*; c'eſt-à-dire l'art du feu, auſſi-bien que celui de *Spagyrique*, qui ſignifie également extraire, ou tirer.

On a cherché auſſi d'où vient le terme d'*Alchimie* : Je ne dirai pas comme ont fait quelques ignorans, qu'il vient d'un Roi nommé *Alchimin*; qui en fut, diſent-ils, l'inventeur, Roi cependant qui n'e-

Digitized by Google

xiſta jamais. Il faut abandonner ces étimologies aux mauvais Artiſtes, qui operent & qui raiſonnent également mal. Qui ne ſçait que les Arabes, ayant tiré des Grecs & la ſcience & le nom, l'ont conſervé, en y ajoûtant ſeulement la ſyllabe, *Al*, qui leur eſt extrêmement familiere, pour donner plus d'énergie à ce qu'ils veulent exprimer; c'eſt comme s'ils diſoient la Chimie par excellence, comme l'*Al-Coran* eſt pour eux le Livre par excellence.

Cette partie de la Chimie a eu encore le nom de *Science*, ou de *Philoſophie Hermétique*, d'Hermès, ancien Roi d'Egypte, qui s'y appliqua le premier, ou ſi vous voulez qui s'en occupa le plus; cela eſt égal. On l'a nommée auſſi *Chryſopée*, & *Argyropée*, parce qu'elle travaille ſur l'or & ſur l'argent, ou même *Métallurgie*, parce quelle s'exerce ſur les métaux. En-

Digitized by Google

fin les anciens Grecs, qui l'ont pratiquée, lui ont donné le nom de *Science Divine*, & d'*Art Sacré*, pour montrer, sans doute, qu'elle ne devoit être, ni divulguée, ni prophanée, en la mettant entre les mains du peuple. Aussi les Anciens en ont fait un grand mystere, n'en ayant jamais parlé qu'en termes allegoriques, de la maniere à peu près qu'ils traitoient les mystéres, qui regardent la Religion ou la Divinité.

Qu'on ne croye pas, que dans tout ce que je rapporte d'historique, je veuille assurer la vérité de la Science Hermétique; je parle en Historien, & non en Philosophe; je rends ce que j'ai lû, & non ce que j'ai pratiqué.

Digitized by Google

# TABLE

## Des Articles contenus dans l'Hiſtoire de la Philoſophie Hermétique.

### ARTICLE PREMIER.

*LA Philoſophie Hermétique eſt le Periode de la folie & de la ſageſſe humaine,* Page 1
ART. II. *Combien la Science Hermétique eſt ancienne,* 3
ART. III. *Les enfans de Noé ſe partagent les Arts & les Sciences,* 5
ART. IV. *La Philoſophie Hermétique chez les Egyptiens,* 7
ART. V. *Hiſtoire d'Hermès, ou Mercure Triſmegiſte,* 9
ART. VI. *Moyſe connoît la Science Hermétique,* 18
ART. VII. *Si S. Jean a connu la*

Digitized by Google

*Science Hermétique*, 19
ART. VIII. *La Science Hermétique à la Chine*, 20
ART. IX. *Le Philosophe Démocrite apprend la Science Hermétique*, 22
ART. X. *La Science Hermétique se perpétue chez les Egyptiens*, 33
ART. XI. *La Science Hermétique connuë des Grecs*, 36
ART. XII. *Histoire de Synese, Evêde Ptolemaïde*, 49
ART. XIII. *Autres Philosophes Grecs, & décadence de la Philosophie Hermétique*, 56
ART. XIV. *La Philosophie mépriſée par les Arabes.* 63
ART. XV. *Les Arabes commencent à s'adonner aux Sciences*, 68
ART. XVI. *La Science Hermétique paſſe chez les Arabes*, 70
ART. XVII. *Geber écrit ſur la Science Hermétique*, 72
ART. XVIII. *Analyſe des Ouvrages de Geber*, 76
ART. XIX. *La Science Hermétique*

Digitized by Google

*continuë chez les Arabes*, 80
ART. XX. *Le Solitaire Morien apprend, pratique & enſeigne la Philoſophie Hermétique*, 86
ART. XXI. *Dans quel tems vivoient Adfar, Morien & Calid*, 96
ART. XXII. *Avicenne pratique la Philoſophie Hermétique*, 98
ART. XXIII. *La Philoſophie Hermétique paſſe chez les Latins*, 104
ART. XXIV. *Roger Bacon eſt un des premiers, qui s'applique à la Science Hermétique*, 109
ART. XXV. *La Science Hermétique pratiquée dans les autres Pays*, 118
*Albert le Grand*, 119
*S. Thomas d'Aquin*, 131
*Alain de Liſle*, 136
ART. XXVI. *Arnauld de Villeneuve*, 138
ART. XXVII. *Raymond Lulle s'applique à la Philoſophie Hermétique*, 144
ART. XXVIII. *Chronologie des*

Digitized by Google

*Voyages de Raymond Lulle*, 183
ART. XXIX. *Le Pape Jean XXII. s'applique à la Science Hermétique*, 187
ART. XXX. *Jean de Meun écrit sur la Science Hermétique & la pratique*, 193
ART. XXXI. *Jean de Rupescissa, Cordelier, Philosophe Hermétique*, 204
ART. XXXII. *Nicolas Flamel, Philosophe Hermétique*, 206
ART. XXXIII. *La Science Hermétique se perfectionne en Italie & en Angleterre : Jean Cremer s'y applique*, 220
ART. XXXIV. *Etat de la Science Hermétique jusqu'au quinzième siécle. Basile Valentin & Isaac, le Hollandois*, 228
ART. XXXV. *Bernard Trevisan*, 233
ART. XXXVI. *La Science Hermétique continuë dans le même siécle à être cultivée*, 246

Digitized by Google

*Jacques Cœur*, 248
ART. XXXVII. *Autres Philosophes du quinziéme siécle ; Northon, Riplay, le Cardinal Cusa & Tritheme*, 264
ART. XXXVIII. *Suite de la Science Hermétique dans les seiziéme & dix-septiéme siécles*, 270
*Jean Aurelio Augurelli*, 272
*Henri Corneille Agrippa*, 275
ART. XXXIX. *Paracelse*, 279
*Georges Agricola*, 284
ART. XL. *Zacaire*. 286
ART. XLI. *Edouard Kelley, Anglois*, 306
ART. XLII. *Suite du seiziéme siécle. Jean-Baptiste Nazari*, 313
*Thomas Erastus*, 316
*Blaise de Vigenere*, 319
ART. XLIII. *Etat de la Science Hermétique au dix-septiéme siécle*, 322
*Le Cosmopolite*, 323
*Michel Sendivogius*, 328
ART. XLIV. *Lettre de M. Des-*

Digitized by Google

*noyers, Secretaire de la Princeſſe Marie de Gonzague, Reine de Pologne, Epouſe du Roi Uladiſlas,* 344
ART. XLV. *Vie de Sendivogius, Baron Polonois, décrite par un Allemand, qui autrefois avoit été ſon Avocat,* 351
ART. XLVI. *Des Freres de la Roſe-Croix,* 369
ART. XLVII. *La Philoſophie Hermétique continuë dans le dix-ſeptiéme ſiécle,* 381
ART. XLVIII. *Les François continuent, dans le dix-ſeptiéme ſiécle, à s'appliquer à la Science Hermétique,* 388
ART. XLIX. *Les Anglois s'appliquent ſolidement à la Science Hermétique,* 396
ART. L. *Eyrenée Philalethe,* 402
ART. LI. *Suite des Artiſtes Allemands du dix-ſeptiéme ſiécle,* 410
ART. LII. *Olaus Borrichius,* 417

Digitized by Google

ART. LIII. *Joseph-François Borri*, 422
ART. LIV. *Etat actuel de la Science Hermétique*, 440
*La Science Hermétique en Afrique*, 441
*En Grece*, 443
*En Amerique*, ibid.
*Dans l'Europe : les Anglois*, 444
*Les François*, 446
*Les Hollandois*, 449
*Les Allemands*, 450
*Italiens & Espagnols*, 452
*Des differentes conditions qui se sont autrefois appliquées à la Science Hermétique*, 445
*Chronologie des plus célebres Auteurs de la Philosophie Hermétique*, 459
*Table des Matieres contenuës dans le Tome premier de la Philosophie Hermétique*, 487

Digitized by Google

# HISTOIRE

Digitized by Google

# HISTOIRE
## DE LA
# PHILOSOPHIE
## HERMETIQUE.

### I.

*La Philoſophie Hermetique eſt le Période de la folie & de la ſageſſe humaine.*

JE vais donner dans ce petit Ouvrage l'Hiſtoire de la plus grande folie; & de la plus grande ſageſſe, dont les hommes ſoient capables. Eſt-il rien de plus inſenſé, que de



Digitized by Google

vouloir changer la nature des Etres ; & s'attribuer, pour ainsi dire, les droits & les prérogatives du Souverain Créateur ? Peut-on s'imaginer qu'on puisse penser sérieusement à pénetrer, à dévoiler même les Voyes secretes, dont la Divinité se sert dans la formation des Corps Metalliques ? Corps, dont à peine on connoît la composition.

Mais aussi n'est-ce pas être véritablement sage, que de réüssir à ne devoir qu'à soi-même son bonheur & ses Richesses ? Qu'il est glorieux & satisfaisant de trouver les moyens d'être utile à ses amis, de soulager les Pauvres dans leur indigence, de béneficier la societé par des voyes louables, & avantageuses au bien public. C'est une douce consolation pour l'homme de bien de se pouvoir dire à soi-même ; loin de chercher, comme tant d'autres, soit à envahir, soit à diminuer le bien

Digitized by Google

d'autrui, pour me procurer quelque avantage particulier, je ſuis en état de répandre dans le Commerce un bien, qui n'y eſt pas, connu, & auquel on ne s'attend point. Je me trouve heureux, ſans rien ôter à perſonne de pouvoir enrichir les gens de mérite.

## II.

### *Combien la Science Hermetique eſt ancienne.*

Tels ſont les hommes dont je prétens parler; on y trouvera beaucoup de foux & très-peu de ſages. Telle eſt la ſcience dont je vais tracer l'Hiſtoire en peu de paroles; & dans laquelle on trouvera beaucoup plus de faux que de vrai. Croira-t'on jamais que cette connoiſſance intime des Métaux, de leur tranſmutation & de leur perfection, qui paſſe pour la plus grande chimere, qui ſoit entrée dans la tête des hommes, eſt



Digitized by Google

cependant une des plus ancienne de l'Univers? Je ne veux pas néanmoins la faire remonter jusques à Tubalcaïn, que quelques Auteurs ont regardé comme le Vulcain de l'Histoire Prophane, qui le premier des hommes sçut fondre & manier les Métaux. Je veux encore moins, comme l'ont fait quelques Ecrivains, la rapporter aux mauvais Anges, qui étant charmés de la beauté des filles des hommes du premier âge du monde, les séduisirent en leur apprenant, dit-on, les connoissances les plus secretes, qui regardent la transmutation des Métaux. En verité c'est aller trop loin que de pousser l'origine de cette science au-delà du Déluge. Il nous suffit de la prendre long-temps après cette inondation generale de l'Univers.

Digitized by Google

## III.

### *Les enfans de Noé ſe partagent les Arts & les Sciences.*

A peine les hommes, ſortis de ce triſte naufrage, avoient trouvé les moyens de ſatisfaire aux beſoins les plus preſſans & les plus ordinaires de la vie ; à peine étoient-ils formés dans la ſcience des mœurs, ſcience néceſſaire & précieuſe pour le bien de la ſocieté, qu'ils ont cherché à perfectionner les Métaux, c'eſt-à-dire à donner une forme à ceux qu'ils tiroient des entrailles de la Terre, & à changer ceux qui ſont impurs, en des Métaux purs & parfaits.

On remarque par l'Hiſtoire Sainte que les enfans de Noé partagerent entre eux les divers talens, que les hommes peuvent pratiquer. Tous à la verité s'appliquerent à l'Agriculture ; c'étoit l'occupation des premiers hommes : ce fut même une



Digitized by Google

punition imposée à notre premier Auteur ; punition, qui devint nécessaire, s'ils vouloient soutenir & prolonger leur vie.

*Japhet*, ou sa postérité joignit à l'occupation primitive des hommes, le Talent de la guerre, les armes, le soin des Chevaux, & tout ce qui a rapport à la vie active & tumultueuse. *Sem* & ses descendans, qui étoient d'un caractere plus doux, ou ceux d'entre eux, qui voulurent conserver l'innocence de la vie, s'appliquerent non-seulement à la culture de la Terre, mais encore à la vie Pastorale; Profession douce, occupation tranquille, qui laisse l'homme à lui-même, & ne le jette point dans les embarras du monde. Ce qui leur donna lieu dans les veilles de la nuit, où les Etoiles paroissent avec plus d'éclat, d'admirer la grandeur du premier être dans le cours des Astres, qu'il a formés, & qu'il fait mouvoir avec une

Digitized by Google

régularité, qui n'eſt pas moins admirable, que leur création.

## IV.

### *La Philoſophie Hermetique chez les Egyptiens.*

*Cham* au contraire, ou pour mieux dire ſes enfans, choiſirent, ſoit par goût, ſoit par une ſage deſtination de la Providence, les Arts & les Sciences. Si Mezraïm fils de Cham n'exerça pas lui-même la Chimie; l'on croit du moins qu'il la fit exercer par ſon fils aîné *Thaut* ou *Athotis*, nommé auſſi *Hermès* ou *Mercure*, qui devint Roi de Thebes.

Cham porta donc vrai-ſemblablement cette ſcience en Egypte

(1) Comme l'Egypte a eu autrefois le nom de *Chemia*, de *Cham*, ſon premier habitant, auſſi quelques Ecrivains en ont voulu tirer le nom Chimie, nommée ſouvent *Chemia* dans les Auteurs. C'eſt ce que je laiſſe à diſcuter à de plus habiles Critiques; c'eſt leur métier, & non pas le mien.



Digitized by Google

ou du moins son fils Mezraïm. Et c'est de là que nous la voyons se répandre dans l'Univers.

Et sur ce que *Noé* a eu des enfans à l'âge de 500 ans, je ne dirai pas, comme a fait Vincent de Beauvais, que le Saint Patriarche a pratiqué lui-même la Chimie la plus parfaite, & qu'il a eu la Médecine universelle, qui est la partie la plus sublime de la Philosophie Hermetique; il suffit de la donner à Cham ou à ses descendans, qui la cultiverent en Egypte, avec beaucoup d'autres sciences inconnuës au reste de l'humanité. Et si l'on pouvoit croire que l'ouvrage rapporté dans les Mss. Grecs de cette science, sous le nom d'*Isis*, fût de cette Princesse, on seroit assuré de l'antiquité de la Philosophie en Egypte, puisqu'elle étoit l'Epouse d'*Osiris*, qui est le même que Mezraïm; ainsi la pratique de la Science Hermetique pa-

Digitized by Google

roît remonter à plus de 25 siecles avant l'Ere vulgaire. Mais je ne porte pas si loin ma prétention. Il suffit donc de la rapporter à *Hermès* ou *Mercure*, surnommé *Trismegiste*.

## V.

### *Histoire d'Hermès* ou *Mercure Trismegiste.*

L'Egypte avoit déja produit un Prince nommé *Hermes* ou *Mercure*, il est marqué à la tête des Rois de cette nation sous le nom de *Tot* ou d'*Athotis*, fils d'Osiris ou Mezraim & d'Isis; quoiqu'il ait illustré son regne par l'invention de l'Ecriture, & par la découverte de l'Arithmétique, de l'Astronomie, & même des Loix politiques; quoiqu'il fût d'un génie extrêmement subtil & très-propre à inventer (1) les choses nécessaires ou commo-

(1) Diod. Siculus Biblioth. Histor. initio.

des à la vie des hommes, ce n'eſt pas néanmoins celui que les Chimiſtes regardent comme leur chef. Ils deſcendent juſqu'à *Siphoas* qui vivoit environ 800 ans après Athotis, & plus de 1900 ans avant l'Ere Chrétienne. La ſcience extraordinaire de ce Prince lui a merité le nom de *ſecond Thot*; les Grecs l'ont connu ſous celui d'*Hermes*, ou *Mercure Triſmegiſte*. Et ſon nom a été ſi célebre (1) dans les antiquités d'Egypte, pour avoir inventé les Sciences & les Arts & même la Phyſique, qu'on lui attribua depuis tout ce qui ſe faiſoit de grand, auſſi bien que tous les ouvrages, que l'on écrivoit ſur les Sciences. C'eſt ce qui a produit juſques dans les premiers ſiecles du Chriſtianiſme des traités de Philoſophie, dont la ſuppoſition ſaute

(1) Tertullianus de anima cap. 2. & adverſus Valentinianos cap. 15. *Hermetem* Vocat *Phyſicorum Magiſtrum*.

Digitized by Google

aux yeux. Et les Arabes qui recevoient avidement tout ce que les Grecs leur préſentoient, traduiſirent en leur Langue les Livres qu'on lui attribuoit ſur les venins, ſur l'Aſtrologie & ſur les Pierres précieuſes (1).

Ce Prince fut donc un modele des plus accompli de juſtice & de pieté. Il entreprit, dès qu'il fut ſur le Trône, de rétablir la pureté de la Religion & de rendre aux Loix morales leur ancienne vigueur. Dans ce deſſein, il fit rechercher tous les anciens monumens d'Athotis & d'Atrib, où les principes du culte public, des Loix & des Arts étoient

(1) Hermes de Venenis & Antidotis: Hermetis Aſtrologia *ſont dans les Manuſcrits Arabes de la Bibliotheque publique de Leyde: & Thomas Erpenius avoit un Livre d'Hermès* De Lapidibus pretioſis, *écrit dans la même langue. David Hoeſchelius fit imprimer à Augsbourg, l'an* 1597. Hermetis Iatromathematica, *ſans parler des ſept Chapitres, qui ſont* in theatro Chymico, *& de beaucoup d'autres.*

gravés, afin de les faire connoître à tous ses Sujets, en les faisant écrire en caracteres communs. Mais ayant remarqué que la force de la Coutume l'emportoit sur l'évidence des premiers principes, & qu'il falloit nécessairement accorder quelque chose à l'usage, il y joignit des Commentaires (1) qu'il composa en 42 Volumes.

Le premier de ces Livres ne contenoit que des Hymnes pour honorer la Divinité : mais le second étoit un Traité complet du devoir des Rois. Il auroit paru dangereux à un Prince médiocre que ses Sujets osassent examiner sa conduite ; mais la confiance de Siphoas étoit telle qu'il ne craignoit point de les exciter à juger, par les regles les plus étroites, s'il étoit vrayement digne de commander aux autres hommes.

(1) Clemens Alexandrinus Libro VI. Stromatum, *d'où je tire le détail des Livres d'Hermès ou Mercure Trismegiste, c'est-à-dire très-grand.*

Digitized by Google

Il composa les quatre Livres suivans à l'usage d'un Ordre de Prêtres, qui s'appliquoient à l'Astronomie. Le premier traitoit du rang des Planetes ; le second des conjonctions du Soleil & de la Lune : le troisiéme & le quatriéme du lever & du coucher du Soleil.

Ensuite Siphoas comprit en dix autres Volumes toute l'étenduë des Prêtres, dits Hierogrames, ou Ecrivains sacrés. Le premier apprenoit à connoître les caracteres Hieroglifiques & toutes les écritures mysterieuses. Le second contenoit une description générale du monde. Le troisiéme traitoit de la Terre en général ; le quatriéme du cours du Soleil & de la Lune ; le cinquiéme du mouvement des autres Planetes ; le sixiéme contenoit la description particuliere de l'Egypte ; le septiéme celle du Nil & de ses proprietez ; le huitiéme celle des lieux consacrés ; le neuviéme traitoit des me-

Digitized by Google

ſures, & le dixiéme des choſes propres aux Sacrifices.

Les Prêtres, qui aſpiroient aux plus grandes Dignités de leur état, s'exerçoient dans la lecture des dix autres Livres, dans leſquels Siphoas avoit renfermé tout ce qui avoit rapport à la Diſcipline Eccléſiaſtique, ou au culte des Dieux, & à l'épreuve des Victimes. Le premier donnoit les regles des Sacrifices. Le ſecond traitoit des Offrandes le troiſiéme des Hymnes le quatriéme des prieres, le cinquiéme des ceremonies, le ſixiéme des jours de Fêtes, le ſeptiéme des abſtinences, le huitiéme des purifications, le neuviéme des expiations, & le dixiéme des funérailles.

Enfin ce ſçavant Prince compoſa encore dix livres plus ſublimes que les précedens, dans leſquels il renferma les Loix generales & particulieres, avec deux amples Traités, l'un de la nature de

Digitized by Google

l'ame, & l'autre de celle des Dieux. Ceux qui poſſedoient les vingt-ſix premiers Livres paſſoient à l'étude de ceux-ci, qui les rendoient capables d'exercer les fonctions de la Judicature & de préſider à la recette des impôts. On ſçait qu'en Egypte la Religion, la Philoſophie, les Loix & les Finances étoient entre les mains des Prêtres. Ainſi toute la ſcience des Egyptiens étoit compriſe dans les trente-ſix premiers Volumes compoſés par le Roy Siphoas; les ſix derniers traitoient particulierement de la Médecine, & faiſoient l'étude des Prêtres, qui ſe conſacroient au ſoulagement du Public. Le premier de ces Livres contenoit une deſcription génerale du corps humain: le ſecond traitoit des cauſes des maladies; le troiſiéme des inſtrumens, le quatriéme des remedes, le cinquiéme des yeux, le ſixiéme des femmes.

Digitized by Google

C'eſt en cet ordre que le plus ſçavant Roy qu'ait eu l'Egypte, diſtribua la Philoſophie, & partagea l'étude de ſes Sujets, ou plûtôt la matiere de leur application. Ptolomée Philadelphe employa Manéthon à traduire en Grec ces beaux ouvrages : mais l'original & les copies ſe ſont également perduës, de ſorte qu'il ne nous en reſte que des notions generales : le Pœmandre & tous les autres Livres qu'on attribuë à Triſmegiſte étant manifeſtement faux & ſuppoſés. C'eſt avec raiſon qu'Euſebe ſe plaint que les Prêtres d'Egypte ayant un ſi beau fondement de ſcience & de Religion dans les Livres d'Hermès, l'avoient négligé, pour y ſubſtituer des allégories frivoles, & des fictions inutiles, ou dangereuſes.

Mais de tant d'Ouvrages célebres de Siphoas, aucun n'eſt ſi digne de mémoire, ni ſi eſſentiel à l'Hiſtoire, que le changement qu'il

Digitized by Google

fit dans l'étenduë de l'année, qu'il augmenta de cinq jours pour les années communes, & de six jours pour les Bissextiles.

Mais pour revenir au regne de ce Monarque, soit que les embarras du Trône, soit que les dangers d'une guerre continuelle ayent abregé la durée du Regne de ce Prince, il est certain qu'il fut très-court, n'ayant pas duré plus de 14 ans.

Tel est le Prince dont les Philosophes Chimistes font leur Héros. Ils prétendent qu'il se retira du monde pour vaquer à l'étude de la nature, & à la contemplation du Créateur, mépriſant également les grandeurs humaines & les soins qui y sont attachés.

C'est donc en Egypte que les Israëlites apprirent quelque chose de cette science : & c'est des Egyptiens qu'elle est venuë aux Grecs.

Digitized by Google

## VI.

*Moyſe connoît la ſcience Hermetique.*

Moyſe avoit été formé dans toutes les Sciences des Egyptiens, dont la (1) plus ſecrete & en même tems l'une des plus eſſentielles, étoit celle de la tranſmutation des Métaux : on ne doit donc pas s'étonner de lui voir fondre, calciner, & mettre en poudre cette Maſſe énorme du Veau d'or, dont en ſon abſence le peuple d'Iſraël s'étoit fait une divinité, pareille à l'Apis d'Egypte. Cette calcination n'a pû ſe faire ſans le ſecours du feu. Il y a plus, Moyſe fait diſſoudre & délayer dans l'eau commune cet (2) or calciné, ce

(1) Actorum Cap. VII. ℣. 22. & Philo de Vita Moſis Lib. 1. *Didicit Moſes ab Egyptiis, Arithmeticam, Geometriam, Rythmicam, Metricam, Harmonicamque theoriam & omnem Muſicam, tum & ſymbolicam Philoſophiam, quam ſacris Libris deſcribunt.*

(2) Exod. XXXII. 20.

Digitized by Google

qui eſt contre toutes les expériences, puiſque ſans le ſecours d'une ſcience particuliere, l'or en quelque petite quantité qu'il ſoit, ſe précipite toujours au fond de toutes les Liqueurs ordinaires, auſquelles on le joint.

Or c'eſt à cette Science, c'eſt à cette connoiſſance particuliere, qui change la nature des Métaux, que nous donnons depuis long-temps le nom de *Philoſophie*, ou de *Chimie Hermétique*; & qui fut nommée par les Grecs & vrai-ſemblablement par les Egyptiens, *l'Art ſacré*, *la Science Divine*.

## VII.

### *Si S. Jean a connu la Science Hermetique.*

Mais puiſque je ſuis ſur un fait de l'Hiſtoire Sainte, je n'oſe dire avec un celebre Auteur Eccléſiaſtique, que S. Jean l'Evangeliſte a lui-mê-

Digitized by Google

me été Chimiſte. Adam de S. Victor marque donc dans une Proſe, chantée autrefois dans l'Egliſe, que ce Saint Apôtre, pour ſoulager les Pauvres, faiſoit non ſeulement des Diamans, ſoit avec la poudre de ces pierres précieuſes, ſoit avec de ſimples cailloux; mais même qu'il faiſoit (1) de l'or. Et l'on ſçait que la Chimie Hermetique ne travaille pas moins ſur les pierres précieuſes que ſur les Métaux.

## VIII.

### *La Science Hermetique à la Chine.*

Mais par quelle étrange ſingula-

(1) Cum gemmarum partes fractas
ſolidaſſet, has diſtractas
tribuit pauperibus.
Inexhauſtum fert Theſaurum,
qui de virgis fecit aurum,
Gemmas de lapidibus.

*C'eſt ce qu'on lit dans une Proſe ſur S. Jean l'Evangeliſte compoſée par Adam de S. Victor qui vivoit au XII. Siecle: & Vincent de Beauvais a dit la même choſe*, in Speculo Naturali.

Digitized by Google

rité arrive-t'il, que cette ſcience, qui paroît n'avoir été pratiquée d'abord, qu'en Egypte, ſe trouve néanmoins connuë à la Chine 2500 ans avant l'Ere Chrétienne, ſuivant le rapport du Pere (1) Martini Jeſuite ? Il eſt vrai néanmoins qu'ils n'en ont rien écrit : contens de s'y appliquer & d'en tirer tout l'avantage, qu'elle peut produire, ils l'enſeignoient ſeulement de vive voix à leurs éleves.

Au lieu que les Prêtres Egyptiens ne ſe contentoient pas d'en écrire, ils s'appliquoient encore à la pratiquer conſtamment ; puiſque l'Hiſtoire (2) nous aſſure que dans le Temple de Vulcain ; qui étoit à Memphis, il y avoit un lieu deſtiné pour la pratique de cette Science.

(1) Martini in hiſtoria Sinica. *Et le Pere le Comte dans ſes Mémoires ſur la Chine.*

(2) Zozimus Panopolitanus, Euſebius, Syneſius.

## IX.

*Le Philosophe Démocrite apprend la Science Hermetique.*

C'est là que le Philosophe Democrite (1) qui vivoit près de 500 ans avant Jesus-Christ, en eut connoissance. Et pour y parvenir, il s'étoit fait initier dans les Mysteres des Egyptiens par les Prêtres de la Nation. C'est ce qu'un Auteur (2) du XI^e. siecle, grand Philosophe & très-habile dans l'antiquité a eu soin après Eusebe de remarquer dans sa Lettre à Xiphilin Patriarche de Constantinople.

L'Histoire qui nous a parlé de Democrite, nous a fait connoître qu'il étoit né à Abdere, ville Maritime de la Trace sur la mer Egée,

(1) Euseb. Præparat. Evangelicæ. Lib. 10. cap. 2.

(2) Psellus in Epistola ad Xiphilinum Patriarch. Constantinop.

Digitized by Google

au Nord-Eſt de l'Iſle de Taſſe. Son Pere homme puiſſant, étoit à la Cour de Xercès Roi de Perſe, & ce Prince voulut confier (1) l'éducation du jeune Democrite aux Mages, c'eſt-à-dire aux Philoſophes de cette Nation. On nomme même entre eux (2) Oſtanes, le grand Oſtanes, dont le nom qui paroît un Titre de Dignité, eſt devenu fort célebre dans la ſuite.

C'eſt donc de ces Philoſophes que Democrite, encore jeune avoit appris la Theologie des Orientaux, auſſi-bien que l'Aſtrologie, on aſſure qu'il étoit fils d'Hegeſtrate, d'autres diſent d'Athenocrite, ou même de Damaſipe : voilà bien des Peres

(1) Diogenes Laertius in Democrito.

(2) De Oſtane Magno vide Plinium Hiſtor. Natur. Lib. 30. cap. 1. Tertullianum de anima cap. 57. *Voyez auſſi* S. Cyprian. de Idolorum vanitate, Arnobium adverſus Gentes Lib. 1. Minutium Felicem in Octavio; S. Auguſtinum Lib. 6. contra Donatiſtas.

Digitized by Google

pour un seul enfant. Quoiqu'il en soit, ce pere avoit beaucoup dépensé au Service du Roy de Perse, qui par reconnoissance, qualité rare dans un Prince, se chargea de faire instruire Democrite. Le goût des sciences lui vint; c'est ce qui l'obligea de voyager dans la Grece.

Peu content de la Philosophie ordinaire, qui s'y enseignoit, il se transporta en Egypte, parce qu'il sçavoit que c'étoit le séjour des Sciences les plus sublimes. Il ne fut pas trompé dans ses esperances; Il y apprit non-seulement la Geometrie, mais encore une Physique plus curieuse, & plus interessante que celle des Philosophes de la Grece. On croit même que pour engager les Prêtres Egyptiens, à ne lui rien cacher de leurs plus secrets mysteres, il se fit initier parmi eux, ce qui se pratiquoit, dit-on, par la circoncision. C'est dans ce séjour qu'il fut instruit de la Philosophie Hermetique,

metique, & l'on ne ſçauroit diſconvenir que ce Philoſophe n'eût des lumieres (1) extraordinaires, & ſuperieures mêmes à celles des Philoſophes ſes contemporains, puiſqu'on ne fit pas difficulté de les qualifier de Magie, parce qu'au moyen d'une ſcience inconnuë, il operoit des choſes, qui tenoient du prodige.

Si nous en croyons quelques Hiſtoriens, Democrite fut inſtruit par Oſtanes même, que le Roy de Perſe avoit envoyé à Memphis, pour être exactement inſtruit non-ſeulement de la Religion des Egyptiens; mais encore de la connoiſſance des Lettres ſacrées, dont les Prêtres ſe réſervoient l'intelligence. Outre Pammenés, qui nous eſt aujourd'hui très-peu connu, Democrite trouva

(1) Plenum miraculi, & hoc pariter utraſque artes efloruiſſe, medicinam dico, MAGICEN-que eâdem ætate, illam Hyppocrate, hanc DEMOCRITO illuſtrantibus. *Plin. Hiſt. Nat. Lib.* 30. *c.* 1.

dans le Temple de cette Ville célebre une illuſtre Juive nommée Marie, femme(1) d'eſprit & très-curieuſe, qui avoit penetré dans tous les ſecrets de la Philoſophie, & ſous le nom de laquelle il nous reſte aujourd'hui un livre ſur la Science Hermetique. Democrite & Marie gagnerent par leur ſageſſe & leur diſcretion, l'eſtime que les Prêtres d'Egypte refuſerent à Pammenés pour ſon indiſcrétion.

C'eſt à cette intime liaiſon aveo

(1) Democriti Abderitæ Phyſici Philoſophi præclarum nomen; hic ab Oſtane Medo, ab ejus ævi Perſarum Regibus ſacrorum præfecturæ causâ in Ægyptum miſſo, ſacris litteris initiatur & imbuitur, in Memphis ſano inter Sacerdotes & Philoſophos, cum quibus erat Maria, mulier quædam Hebræa, omni diſciplinarum genere exculta, & Pammenès. De auro & argento & lapidibus & purpura, ſermone per ambages compoſito ſcripſit, quo dicendi genere uſa eſt etiam Maria. Verum hi quidem Democritus & Maria, quòd ænigmatibus plurimis & eruditis artem occultaſſent, laudati ſunt: Pammenès quòd abundè & apertè ſcripſiſſet vituperatus eſt. *Syncellus p. 248. Chronographiæ.*

Digitized by Google

ces Prêtres que nous sommes redevables du petit Traité de *l'Art Sacré*, attribué à Democrite; c'est ainsi que les Grecs appelloient la Philosophie Hermetique; il y nomme même Ostanes pour son Maître. Soit donc que le Traité, que nous en avons vienne de lui, soit qu'on l'ait seulement tiré de ses ouvrages, il est certain qu'il est très-ancien, puisqu'il a été commenté par des Auteurs Grecs dès le commencement du cinquiéme siecle de l'Eglise.

D'Egypte le Philosophe Democrite tourna du côté de la mer rouge; alla chez les Chaldéens, gens habiles dans l'Astronomie; on croit même qu'il passa dans les Indes, où il eut quelques conferences avec les Gymnosophistes, qui étoient les Philosophes de la Nation & pousſa jusques dans l'Ethiopie Asiatique.

Tant de Voyages n'enrichis-



Digitized by Google

ſoient pas le Philoſophe ; il y dépenſa même tout ſon Patrimoine, qui montoit à plus de cent Talens ; ce qui ne faiſoit pas moins de cent vingt mille livres. Il revint donc orné de beaucoup de connoiſſances, mais denué de tout ce qu'il avoit eu des biens paternels.

Il eſt bien difficile de croire qu'au moins au retour de ſes Voyages, il ne ſe ſoit pas rendu à Athenes, qui étoit alors le ſéjour des Arts & des Sciences. Un Philoſophe du caractere de Democrite, veut tout voir, & doit tout examiner. On aſſure que dans cette grande Ville, il eut quelques entretiens avec Socrate, qui le regarda comme un Philoſophe ſuperieur à tous les autres, ſurtout dans la Phyſique, les Mathématiques, & les Arts liberaux.

Enfin après bien des courſes differentes, il lui fallut revenir dans ſa Patrie, & s'y fixer : c'eſt un goût

Digitized by Google

de tendreſſe, que nous apportons en naiſſant. Il y arriva pauvre, & fut par conſéquent mépriſé : mais avec le ſecours de ſon frere Damaſus, il ne tarda gueres à regagner l'eſtime du Public, dès qu'on le vit dans l'opulence. Cependant toutes les connoiſſances qu'il avoit acquiſes & dont il vouloit joüir, lui inſpirerent du dégoût pour le monde. Il ſe mit dans la ſolitude : une cabane qu'il s'étoit formée dans un Jardin, fut pour lui un lieu de délices. Dans la retraite, toujours favorable à la Philoſophie, Democrite s'occupa des differentes ſortes de Chimies & paſſa le reſte de ſes jours à travailler ſur les Plantes (1) & ſur les Mineraux ; ce qu'il faiſoit peut-être pour mieux cacher ſes

(1) Itaque Herculè, inquit, omnium Herbarum ſuccos Democritus expreſſit : & ne lapidum, virgultorumque vis lateret, ætatem inter experimenta conſumpſit. *Petronius Arbiter in Satyrico.*



Digitized by Google

opérations sur les Métaux. Il poussoit même ses travaux jusques sur les pierres précieuses, il fondoit des cailloux, (1) dont il faisoit des Emeraudes & donnoit toutes sortes de couleurs aux pierres artificielles, qu'il faisoit; il amolissoit l'yvoire & s'adonnoit à beaucoup d'autres curiosités.

Cette douce retraite lui procura la satisfaction d'arriver tranquilement au terme commun de l'humanité; il mourut donc âgé de 109 ans; mais dans sa maladie il fut visité par Hippocrates. Ce Chef de la Médecine vint chez le Philosophe avec une aimable & jeune personne, qu'il conduisoit avec lui. Democrite, qui avoit la science de la Physionomie, la salua le premier

(1) Hic etiam doctissimus fuit Democritus, primus enim liquandi lapides, fingendi Smaragdos, & quemlibet infundendi colorem rationes adinvenit. *Seneca Lib.* 14. *Epist.* 91. Ebur emollire noverat, aliaque innumera. *Idem.*

Digitized by Google

jour comme vierge : le lendemain elle revint avec le Medecin ; alors le Philoſophe l'ayant regardée, la ſalua comme femme.

Une ſœur extrêmement dévote qui l'aſſiſtoit à la mort, étoit inconſolable de voir mourir ſon frere dans le temps de la Fête de Cerés. Democrite lui défendit de s'affliger & lui ordonna de lui apporter tous les jours du pain chaud, & de le lui faire reſpirer. Par ce moyen il conſerva ſa vie pendant les trois jours que dura cette Fête : après quoi il mourut, ou plûtôt il finit de vivre d'une maniere fort tranquile. Pouvoit-il en arriver autrement dans un âge auſſi avancé ?

Nous ignorons ceux des Grecs à qui paſſa pendant quelque temps cette ſcience ſublime de Democrite. Il eſt ſûr qu'elle ſe conſerva en Egypte. Peut-être trouvera-t-on un grand vuide entre Hermès ou Mercure Triſmegiſte,



Digitized by Google

sous lequel on prétend que la Chymie a eu le plus de cours, & le temps où vivoit Democrite. Mais ce vuide n'empêche pas de dire que les Egyptiens n'ont pas discontinué de travailler dans cette science ; les lumieres qu'en tira Démocrite n'étoient pas celle d'une science nouvelle parmi ces peuples. On sçait que les Egyptiens n'écrivoient les secrets Mysteres de la Religion & de la Philosophie, qu'en Lettres sacrées, dont les seuls Prêtres se réservoient la connoissance, sans la communiquer dans la Nation & moins encore à des Etrangers. (L)

(1) Litteras quas (Ægyptii) Sacras appellant (id est Hieroglyphicas) soli Sacerdotes, norunt, à parentibus suis privatim acceptas. *Diodor. Siculus Libro IV.*

Quæ Sacerdotes (Ægyptii) cognita in Arcanis habent, nolunt ut veritas ignota sit, ad multos manare, pœna iis etiam adjecta, qui ea produnt in vulgus. *Idem Diodorus.*

Iidem Sacerdotes (Ægyptii) cum scientiâ rerum cœlestium præstarent, sed servarent eam in Arcanis, neque cum quoquam dignarentur

Digitized by Google

## X.

### *La Science Hermétique se perpetue chez les Egyptiens.*

Ainsi cette Science, si curieuse, n'étant connuë que d'eux seuls, ce fut une grace toute particuliere, qu'ils accorderent à Démocrite, de lui en faire part. Les tems postérieurs montrent que les Egyptiens naturels, quoique soumis par les Grecs, & ensuite par les Romains, n'avoient point abandonné la pratique de la Philosophie Hermétique, ou de la Chimie métallique; *Cléopatre* elle-même s'y appliqua. Elle avoit été instruite dans cette Science par un Prêtre Egyptien, nommé *Comarius*; leurs Traités,

---

communicare, tempore tamen & obsequio victi nonnulla aperuere præcepta; Barbaris interim plurima omnino occultantibus. *Strabo Geographiæ, Lib.* 17.



Digitized by Google

que j'annonce dans le Catalogue, joint à cette Histoire, subsistent encore aujourd'hui dans les manuscrits Grecs de Sa Majesté. Et pour en venir à la preuve; par quel autre moyen, que par la Science Hermétique, cette Reine auroit-elle dissous & converti en liqueur cette belle perle, qu'elle avala dans un repas?

La facilité que les Egyptiens avoient de faire de l'or & de l'argent, & par conséquent de lever & d'entretenir des troupes, leur donna plus d'une fois lieu de se révolter contre les Romains. C'est ce que marque Suidas (1) après

(1) Chimia est auri & argenti confectio, cujus Libros Diocletianus perquisitos exussit, eo quod Ægyptii res novas contra Diocletianum moliti fuerant, duriter atque hostiliter eos tractavit. Quo tempore etiam Libros de Chimia, auri & argenti à veteribus conscriptos conquisivit & exussit, ne deinceps Ægyptiis divitiæ ex arte illa contingerent, neve pecuniarum affluentia confisi in posterum Romanis rebellarent. *Suydas in verbo* Chemeia.

Digitized by Google

d'anciens Auteurs, & Diocletien ne crut pas trouver de moyen plus sûr de les contenir dans leur devoir, & dans la soumission qu'ils devoient aux Empereurs, que de leur enlever & de brûler tous leurs Livres de Chimie. C'est ce que Paul Orose (1) Prêtre Espagnol, & Contemporain de S. Augustin, avoit marqué 600. ans avant Suidas.

Mais long-tems avant Diocletien, on eut à Rome quelque idée de la Science Hermétique. *Caligula*, (2) l'un des premiers Cesars, avide d'amasser des richesses, chercha lui-même à y réussir; il fit de l'or, mais il n'y trouva point d'a-

(1) *Paulus Orosius*, *Libro VII. Histor. Cap.* 18.

(2) Invitaverat spes Caïum (Caligulam) Principem avidissimum auri; quam ob rem jussit excoqui magnum auripigmenti pondus: & plane fecit aurum excellens, sed ita parvi ponderis, ut detrimentum sentiret. *Plinius*, *Lib.* 33. *Hist. Natural. cap.* 4.



Digitized by Google

vantage, ce qui donne lieu de croire que cette Science ne fit aucun progrès chez les Romains.

Ainsi on peut juger qu'il suffit, pour former une tradition dans une Science secrete, & cachée par la Nation même, qui l'exerce, d'en trouver des traces, non pas annuellement, mais au moins de tems en tems. Il n'en seroit pas de même des Sciences & des Arts cultivés par toute une Nation. Alors la tradition doit être plus claire & mieux suivie.

## XI.

### *La Science Hermétique connue des Grecs.*

La persécution de Diocletien, qui est vraisemblablement celle de l'an 284. de l'Ere Chrétienne, empêcha les Egyptiens de continuer, pendant quelque-tems, la pratique de la Philosophie Her-

Digitized by Google

métique. Les Grecs, qui vécurent après Constantin, instruits sans doute, moins par les Ecrits de Démocrite, que par les Prêtres d'Egypte, s'y appliquerent dans la suite. Quelques-uns de leurs Livres sont imprimés, & les autres se trouvent encore dans les differentes Bibliotheques des Princes; celle de Sa Majesté en contient un grand nombre, tous fort considerables par le nom de leurs Auteurs; tels sont *Synese*, Philosophe Platonicien, & ensuite Evêque de Ptolemaïde, vers l'an 410. *Heliodore*, ami de Synese. *Zozime*, né à Panopolis, dans le Territoire de Thébes, mais qui demeuroit à Alexandrie, vers le même tems. *Olympiodore*, né à Thébes, qui vivoit peu de tems après Zozime; *Ostanes*, Egyptien, *Etienne* d'Alexandrie, au septiéme siécle, aussi-bien que *Hierothée*, qui parut vers le même tems. Tous ces Artistes célebres étoient Egyp-

tiens, & avoient sans doute été instruits de la Philosophie Hermétique par les Prêtres d'Egypte. On peut ajoûter à ces Auteurs *Philippe*, Prêtre, & Protosyncelle de l'Eglise de Constantinople, attaché à S. Jean Chrysostome. Il s'en trouve encore un grand nombre d'autres, dont les noms ne feroient que charger ce discours.

Léon *Allatius*, sçavant Grec, retiré à Rome au milieu du dernier siécle, avoit eu dessein de les publier; mais ce projet n'a pas été exécuté; & je puis dire, sur ce que j'en ai lû, que nous n'y perdons rien, & que quand nous les aurions, nous ne serions pas plus instruits que nous le sommes aujourd'hui; car les anciens Philosophes avoient leur Dictionaire particulier, comme les modernes ont le leur; & ils n'étoient, ni moins reservés, ni moins discrets sur leur premiere matiere, que ceux qui,

Digitized by Google

dans ces derniers siécles, ont possedé cette sublime Science. Elle subsista même chez les Grecs jusqu'au douziéme siécle, puisque vers ce tems-là nous avons à ce sujet quelques écrits de Michel *Psellus*, grand Philosophe, attaché aux Patriarches de Constantinople, Michel Cerularius & Jean Xiphilin.

Les autres Bibliotheques n'en ont pas moins que celle de Sa Majesté : on en voit un grand nombre dans la Vaticane, dans celle de Vienne en Autriche, dans l'Ambrosiene de Milan, dans celle de l'Escurial, aussi bien que dans celle de Venise & de Baviere. Ainsi on trouve partout des preuves de la cupidité des anciens, ou plûtôt du désir que tous les hommes ont toujours eu d'amasser des richesses, & de ne les devoir qu'à leur propre industrie. Doit-on s'étonner si ceux qui vivent aujourd'hui sont possedés de la même passion ?

Digitized by Google

## XII.

### *Hiſtoire de Syneſe.*

Tous ceux neanmoins dont nous venons de parler, quoique également habiles, ne ſont pas également connus. Le plus illuſtre eſt Syneſe de Cyrene, l'une des principales Villes de la Pentapole de Libie, à l'Oueſt de la baſſe Egypte. Sa Genealogie, qui remontoit juſqu'aux anciens Rois de Sparte, & même juſqu'à Hercule, plus de douze ſiécles avant l'Ere Chrétienne, ſe trouvoit écrite & conſervée ſoigneuſement dans les Régiſtres publics de Cyrene; il y étoit né vrai-ſemblablement vers l'an 365. de l'Ere Chrétienne: le goût qu'il eut pour la Philoſophie & pour les Sciences même les plus ſublimes, l'engagea de les cultiver avec ſoin. Il fit ſes délices non-ſeulement de l'éloquence & de la,

Digitized by Google

Poëſie, mais même de la Geometrie & de l'Aſtronomie. Tout ce que la Philoſophie de Platon & de Pytagore avoient de plus ſecrets lui étoit familier, mais comme la Ville de Cyrene, qui avoit déja produit Carneades & Ariſtippe, celèbres Philoſophes de l'antiquité, étoit moins une Ville, qu'un aſſemblage de mazures, où les Sciences n'étoient plus cultivées; il crut que pour ſe perfectionner, il devoit faire le voyage d'Alexandrie.

Syneſe porta dans cette Ville, un grand amour pour la verité, qu'il avoit perfectionné par la pratique de la vertu. Dans ſa patrie il apprit avec étonnement qu'une Dame très-illuſtre nommée *Hypatia*, (1) enſeignoit publiquement à

(1) Cette illuſtre Philoſophe fut tuée à coups de pierre, vers l'an 415. par les Chrétiens. Ainſi on juge par cette mauvaiſe action qu'elle étoit Payenne. Ce n'étoit gueres là le moyen de convertir les Payens d'Alexandrie.

Digitized by Google

Alexandrie, la Philoſophie de Platon. Charmé de trouver dans cette ſavante perſonne un prodige qu'il n'avoit pû croire, il ſe mit ſous ſa diſcipline, il en apprit tous les myſtéres de la Philoſophie, & il conçut une ſi grande eſtime pour cette illuſtre Dame, que ſouvent il l'appelle ſa mere, ſa ſœur, ſa Maîtreſſe, ſa Bienfaictrice; cela même depuis qu'il fut élevé à l'Epiſcopat, & ſoumettoit à ſon jugement tous les ouvrages, qu'il devoit publier.

Ce fut dans cette grande Ville qu'il fit connoiſſance avec de ſçavans Egyptiens; ſur-tout avec Dioſcore Grand Prêtre du Dieu Serapis, & lui-même étoit encore Payen. C'eſt là que formé dans la Science Hermetique, il connut le Traité de *Démocrite*, ſur la Phyſique ſécrete. Comme ce Traité eſt fort obſcur, Syneſe y fit quelques Remarques, qu'il ad-

Digitized by Google

dreſſe à ce grand Prêtre ; mais les explications ne ſatisfont pas plus que le Texte : Il eſt vrai que les Philoſophes Hermetiques s'engageoient dès-lors, comme ils ſont encore aujourd'hui, à garder inviolablement le ſécret de leur Science, & leur ſerment ſe trouve dans les Manuſcrits Grecs de Sa Majeſté, que j'indique dans le Catalogue. Ils alloient encore plus loin (1) puiſqu'ils refuſoient de découvrir les myſteres de la Philoſophie de Platon. Et lors même que Syneſe écrivoit à des Philoſophes il ne vouloit pas s'expliquer nettement dans ſes Lettres ; de peur qu'elles ne tombaſſent en des mains vulgaires & prophanes ; il pouſſa le ſcrupule juſqu'a réprendre ſeverement (2) *Herculien* ſon ami, ſur ce que ce dernier

(1) Syneſius *Epiſt.* 36.
(2) *Epiſt.* 142.

Digitized by Google

avoit parlé plus clairement qu'il ne devoit des ſécrets de la Philoſophie, qu'il lui avoit découverts.

Syneſe non content des lumiéres qu'il avoit puiſées dans la Ville d'Alexandrie, voulut voir Athenes, & connoître par lui-même ſi l'Academie, le Lycée, & la Gallerie des Stoiciens répondoient encore à la réputation que *Platon*, *Ariſtote*, *& Zenon*, leur avoient procurées; mais il en revint fort mécontent. Cette Ville celébre, ne conſervoit plus que les noms des illuſtres Aſſemblées, qui l'avoient autrefois décorée: on n'y trouvoit que des Artiſans, des Marchands; point de Sçavans & nuls Philoſophes.

Au retour de ce voyage, Syneſe ſe fixa dans ſa patrie, où la Philoſophie, les Lettres & la Chaſſe faiſoient ſon occupation. Cependant jamais il ne voulut porter l'habit de Philoſophe, ſe-

Digitized by Google

lon l'ancien uſage, qui ſe conſervoit encore; il refuſa même de lire ou faire lire publiquement ſes ouvrages; ſa naiſſance & ſa modeſtie, le mettoient au-deſſus de ces médiocres avantages, qui flattoient la vanité des Philoſophes du commun. Content d'une douce & tranquile retraite, il ſe conſervoit libre & dégagé de toute occupation, & des ſoins de la vie du monde. Il ne penſoit (1) uniquement qu'à conſerver ſon eſprit dans un calme parfait, éloigné de tout ce qui pouvoit en troubler la paix & le repos. Ce n'étoit cependant ni oiſiveté, ni pareſſe, qui le tenoient éloigné des affaires; car dès qu'il s'agiſſoit de rendre ſervice à des particuliers, ou même à des Villes entieres, il s'y prétoit volontiers, ſelon les beſoins qui ſe préſentoient. Ainſi

(1) *Epiſt.* 57.

Digitized by Google

au milieu de la solitude, il conservoit le désir d'être utile au prochain & à sa patrie ; & dans l'embarras des affaires, il ne perdoit pas le gout de la Philosophie, ni de l'Etude.

Ce caractere bienfaisant, & ce zéle pour le bien public, que Synese a toûjours conservé, fut cause que la Ville de Cyrene & les quatre autres de la Pentapole, le députerent en 397. à Constantinople, pour représenter à l'Empereur Arcade l'état déplorable, où se trouvoit sa patrie ; & pour lui demander du secours : & comme dans ces anciens tems on étoit aussi prompt & aussi actif à la Cour à faire le mal, que lent à procurer le bien ; il se vit contraint de rester trois ans à Constantinople, pour obtenir l'effet des Requêtes de ces Villes affligées ; il n'en vint même à bout qu'en faisant quelques presens. Tel étoit

Digitized by Google

dès-lors le caractére de la Cour & des Courtisans. Mais l'an 400. de J. C. un tremblement de Terre, qui désoloit Constantinople, l'obligea de retourner dans sa patrie, il y rendit compte de sa négociation, & l'on croit qu'il s'y fit baptiser. De là il revint à Alexandrie, où il se maria, vers l'an 403. & ce fut le Patriarche *Theophile*, qui en fit la cérémonie.

Si les soins d'une famille ne le détournerent pas entierement de l'étude de la Philosophie ; du moins peut-on dire qu'ils en rallentirent l'assiduité. Mais sa vertu n'en souffrit pas, elle le mit même dans une si haute réputation que la Ville de Ptolemaïde venant a manquer d'Evêque l'an 410. on jetta d'un commun accord, les yeux sur Synese, quoique Laïc & marié, pour remplir ce Siége, qui tenoit lieu de Métropole pour la Province. Ce

Digitized by Google

fut en vain qu'il voulut s'oppoſer à ſon Election ; il falut céder aux vœux des Peuples & du Clergé, & même aux déſirs de Théophile Patriarche d'Alexandrie. Dès-lors il ſe vit contraint de quitter la douceur de la retraite, pour s'embaraſſer dans le tumulte des affaires, & même de ſe ſeparer de ſa femme, pour vivre dans la continence.

Juſques-là Syneſe avoit mené une vie plus Philoſophique, que Chrétienne ; les ſentimens mêmes qu'il avoit puiſés dans l'étude des Auteurs Payens, lui avoient fourni quelques idées, peu conformes aux vérités du Chriſtianiſme, & ne connoiſſant pas encore tout le pouvoir de la Grace de J. C. il croyoit beaucoup faire, pour montrer l'eſtime, qu'il faiſoit de S. *Antoine* & S. *Amon*, de les comparer à *Zoroaſtre* & *à Mercure-Triſmegiſte.*

Mais cette même grace parut en

en lui, dès qu'il eut reçu la Consécration Episcopale. Il joignit toute la dignité & la vie active & vigilante d'un Evêque, avec la modestie d'un simple fidéle, & la retraite des Solitaires. Quoiqu'il n'eût point été élevé dans les Sciences Ecclesiastiques, il sçut conserver le dépôt de la Foi contre les Hérétiques, & la pureté des mœurs contre les mauvais Chrétiens ; mais toujours cependant en se servant des seules voies de la douceur. Il s'appliqua même à la conversion des Philosophes Payens, ouvrage plus difficile que celui de la transmutation des métaux.

Celui qui touchoit le plus le cœur de Synese, étoit *Evagre* ; il étoit son Contemporain ; ils avoient étudié ensemble les Lettres humaines & la Philosophie ; & quoique de Religion differente, leur amitié ne s'étoit point altérée. Synese travailla de tout son pouvoir



Digitized by Google

à procurer à Evagre le bonheur de la Foi ; mais il n'y trouva que de la réſiſtance. Cependant le ſaint Evêque ne ſe rebuta point. Enfin le Philoſophe fit connoître à Syneſe les difficultés qui l'arrêtoient ; c'eſt, diſoit-il, que les Chrétiens aſſurent, que le monde finira, & qu'enſuite tous les hommes, qui ſont nés depuis la création, reſſuſciteront dans leur même corps, que leur chair deviendra incorruptible & immortelle, qu'ils vivront ainſi éternellement, & recevront la récompenſe des actions qu'ils auront faites, lorſqu'ils étoient revêtus de leur corps mortel. Et ce qu'ils diſent encore, que celui qui fait la charité aux pauvres, prête à Dieu à intérêt, & que quiconque diſtribuë ſon bien aux indigens & aux miſérables, s'aſſure & s'amaſſe des tréſors dans le Ciel, & qu'il recevra de Jeſus-Chriſt dans la réſurrection derniere, le centuple de

Digitized by Google

ce qu'il aura donné, avec la vie éternelle. Il faut que je vous avouë, que toutes ces choſes, me paroiſſent des illuſions, des tromperies, & des fables. Syneſe répondit que tous ces points de la Foi Chrétienne étoient véritables, & ne contenoient rien de faux, ni de contraire à la vérité. Ce qu'il tâcha de lui juſtifier, par pluſieurs preuves qu'il lui apporta.

Enfin, après un long tems, la Grace opera ſur le cœur d'Evagre; il ſe fit Chrétien, & fut baptiſé, & avec lui ſes enfans & ſes domeſtiques. Quelque tems après ſon baptême, ce pieux Philoſophe mit entre les mains du ſaint Evêque trois cens pieces d'or, pour les employer au ſoulagement des pauvres, & lui dit : Recevez cet or, diſtribuez-le aux pauvres, & faites-moi une promeſſe de votre main, par laquelle vous m'aſſurerez que J. C. me rendra au ſiécle



Digitized by Google

à venir la récompense de cette aumône. L'Evêque ayant reçu l'or, lui fit sur le champ la promesse qu'il demandoit. Le Philosophe vécut encore quelques années, & enfin il devint malade, & mourut. Mais avant que de mourir, il ordonna à ses enfans de lui mettre après sa mort, cette promesse dans les mains, & de l'ensevelir avec lui; ce qui fut exécuté par ses enfans. Trois jours après qu'il eut été enterré, il apparoît à l'Evêque Synese, la nuit, durant son sommeil, & lui dit: Venez à mon tombeau, pour retirer votre promesse; car il ne m'en est plus rien dû. Elle a été acquittée, & j'ai reçû tout ce que je devois recevoir. Vous en aurez l'assurance, par la quittance même, que j'en ai écrite de ma propre main. L'Evêque ignoroit que l'on eût enseveli cette promesse avec le corps. Le jour étant venu, il envoya chercher les

Digitized by Google

enfans de ſon ami ; & leur ayant demandé s'ils avoient mis quelque choſe dans le tombeau de leur pere ; eux croyant qu'il entendoit de l'argent, ils lui dirent qu'ils n'y avoient mis que les linceuls ordinaires ; mais ſur ce que l'Evêque leur demanda s'ils n'avoient pas mis quelque papier, ils ſe ſouvinrent de cette promeſſe, & lui dirent, que leur pere leur avoit donné un papier en mourant, & leur avoit ordonné de le mettre entre ſes mains après ſa mort, ſans que perſonne le ſçût. Alors l'Evêque leur raconta le ſonge qu'il avoit eu cette nuit ; & prenant avec ſoi les enfans du mort, les Eccleſiaſtiques de ſon Egliſe, & quelques-uns des principaux de la Ville, il alla droit au tombeau du Philoſophe, le fit ouvrir, & trouva entre ſes mains cette promeſſe qu'il lui avoit donnée autrefois. Mais quand on l'eut ouverte, on vit au pied



Digitized by Google

même de la promeſſe quelques lignes, qui avoient été écrites depuis peu de la main du Philoſophe. Elles contenoient ces paroles : *Moi, Evagre, Philoſophe, à vous, Monſeigneur l'Evêque Syneſe, Salut. J'ai reçû ce que je devois recevoir, ſelon qu'il étoit porté par cette promeſſe, écrite de votre main ; j'en ai été ſatisfait entierement, & je n'ai plus d'action contre vous pour l'or que je vous ai donné, & que j'ai donné par vous à J. C. notre Dieu & notre Sauveur.*

Ceux qui furent preſens à ce ſpectacle, en furent dans l'admiration & dans l'étonnement, & en rendirent graces à Dieu par des Hymnes de louange. On aſſure même que cette promeſſe où ces lignes avoient été écrites de la main de ce Philoſophe Chrétien, après ſa mort, fut gardée pendant pluſieurs ſiécles dans la Sacriſtie de l'Egliſe de Cyrene, & que tou-

Digitized by Google

tes les fois qu'un nouveau Sacristain entroit en charge, en lui donnant les vaſes & les ornemens ſacrés, on lui confioit particuliérement cet écrit, pour le garder avec ſoin, & le conſerver de main en main à leurs ſucceſſeurs.

Syneſe eut à ſouffrir beaucoup de traverſes dans les fonctions de ſon Miniſtere, ſur-tout de la part des grands, qui ne redoutent rien tant qu'un Evêque, qui fait ſon devoir; cependant ſon courage le fit triompher de tous ceux qui vouloient s'oppoſer à ſes ſages intentions, & il ne finit ſon Epiſcopat qu'après l'an 416. & mourut avant l'an 431. Puiſqu'on trouve dans les Souſcriptions du Concile d'Epheſe le nom d'*Evopce*, Evêque de Ptolemaïde, & l'on croit que ce Prélat étoit frere de Syneſe. Ses Ouvrages, que nous avons, font connoître ſes lumieres ſur la Philoſophie & ſur les mœurs; on n'y



Digitized by Google

a pas mis ſes remarques ſur Démocrite ; mais on les a imprimées ailleurs, comme je le rapporte dans le Catalogue.

Les Philoſophes Hermetiques doivent ſe feliciter de trouver preſque à leur tête un ſi grand homme ; mais qu'ils me permettent de les avertir, qu'ils tireront peu de lumieres de ſa lecture, tant parce que les Anciens, pour exprimer leur matiere, ne s'expliquoient pas comme les Modernes, & même Pizimenti, en le traduiſant, a ſubſtitué aux mots Grecs d'autres termes de la Chymie nouvelle, qui ne diſent pas la même choſe. (1)

## XIV.

### *Autres Philoſophes Grecs ; décadence de la Philoſophie Hermétique.*

Mais en finiſſant l'article de Sy-

(1) M. de Tillemont a fait un article de Syneſe, dans ſes *Mémoires Eccléſiaſtiques*.

Digitized by Google

nese, je ne dois pas omettre une remarque essentielle, qui est, que depuis sa conversion, & moins encore depuis son Episcopat, il ne paroît pas qu'il se soit occupé de la Philosophie Hermétique ; uniquement appliqué aux fonctions de son Ministere, il avoit abandonné cette science, comme une occupation frivole, & peu convenable à la dignité d'un Evêque. Cependant il avoit parmi ses amis (1) *Heliodore*, né à Emese en Phénicie, qui n'eut peut-être pas autant de délicatesse, puisque nous avons de lui un Traité en vers de la Philosophie Hermétique, qui est le plus commun dans les manuscrits, & que le sçavant *Albert Fabricius* a fait imprimer en Grec à la page 789. du Tome VI. de sa

(1) Dans ses Lettres de Synese, on en trouve trois qu'il a écrites à Heliodore, comme à son ami.



Digitized by Google

Bibliotheque Grecque, il fut Evêque de Tricca en Theſſalie, au commencement du cinquiéme ſiécle, & il aima mieux, dit-on, quitter ſon Evêché (1) que de déſavouer le Roman des *Amours de Théagenes & de Cariclée*, Ouvrage de ſa jeuneſſe, & dans lequel même on remarque, qu'il connoiſſoit la ſcience Hermétique.

*Philippe*, né à Syde en Pamphilie, & qui vivoit dans le même tems, avoit moins de vertu, & même moins de connoiſſances. Il étoit diſciple de S. Jean Chryſoſtome; mais il n'eut que de foibles reſtes des grands exemples, que ce ſaint Prélat lui avoit donnés; & ſon ambition, outrée de n'avoir pû monter en 425. ſur le Siége de Conſtantinople, fait bien voir qu'il n'étoit pas digne d'une auſſi gran-

(2) Nicephore Callixte, Hiſtoriæ Eccleſiaſt. Libr. 12.

Digitized by Google

de Dignité ; mais on ne peut le mettre entierement au rang des vrais Philoſophes Hermétiques, n'ayant poſſedé que quelques procédés particuliers, comme on le voit par ſon Traité, indiqué dans le manuſcrit de la Bibliotheque de Vienne en Autriche, & rapporté dans l'Article II. du Catalogue.

Le plus illuſtre des Philoſophes Grecs de ce tems-là, eſt inconteſtablement *Zozime ;* il étoit né à Panopolis, Ville du Territoire de Thébes en Egypte ; mais il demeuroit à Alexandrie ; c'eſt ce qui lui a fait donner les noms, tantôt de Zozime de Panopolis, tantôt de Thébes, & tantôt d'Alexandrie. C'eſt un de ceux qui a le plus écrit ſur la Philoſophie Hermétique. Il avoit rédigé en 28. Livres les opérations, qu'il avoit faites ſur cette ſcience ; aucun juſques ici n'a été imprimé ; mais ils ſont reſtés manuſcrits dans les differentes Biblio-



Digitized by Google

theques. De sçavoir si Zozime le Philosophe est le même que celui dont nous avons une Histoire ; c'est ce qu'on ne sçauroit décider ; tous deux étoient Payens ; mais on sçait que le nom de Zozime étoit alors assez commun, même parmi les Chrétiens.

C'est à peu près dans ce même tems que parut *Archelaüs* ; c'est un de ceux qui parle avec plus de sincerité ; il paroît même avoir enlevé à Zozime la gloire d'être le plus habile Philosophe dans la science Hermétique. Il est vrai cependant qu'Archelaüs a peu écrit ; mais il n'en est que plus estimable. Il veut dans l'artiste une conscience pure, des intentions droites, une priere ardente, une vie sobre, une retraite, qui le sépare de tous les embarras du monde. Mais ne lui en déplaise, il faut encore avoir des principes & la connoissance de la premiere matiere ; sans quoi je

lui défierois bien de réuſſir, malgré toutes les précautions que demande Archelaüs.

Je n'ai point parlé d'*Athenagore*, ni de pluſieurs Philoſophes Anonymes, dont les Traités ſont rapportés dans les manuſcrits Grecs de la Bibliotheque de Sa Majeſté; on ne peut rien dire de ceux qui n'ont pas voulu que leurs noms fuſſent connus. La plûpart cependant étoient Chrétiens, & la ſcience Hermétique, dès qu'on y procede avec droiture, n'eſt défenduë par aucune Loi du Chriſtianiſme.

Quant au *Roman du Parfait Amour*, publié à la fin du XVI. ſiécle, ſous le nom d'*Athenagore*; on ne ſçauroit aſſurer poſitivement qu'il ſoit ancien, quoiqu'il porte juſques dans ſon langage Gaulois des marques d'antiquité; on ne peut pas dire même qu'il ſoit d'Athenagore Philoſophe Chrétien, & l'un des Apologiſtes de la Re-

Digitized by Google

ligion sur la fin du deuxiéme siécle. On trouve cependant dans le neuviéme Livre de ce Roman, une Description très-succinte de quelques-unes des opérations du grand œuvre ; opérations, qui font connoître que l'Auteur avoit travaillé sur cette science, ou du moins qu'il en avoit quelques principes.

La plûpart des Philosophes Grecs, dont j'ai parlé jusqu'ici, étoient Egyptiens, & ne passent point le milieu du VII. siécle. Ils avoient sans doute été instruits dans cette science par les Prêtres d'Egypte.

La prise d'Alexandrie par les Mahometans Arabes l'an 640. fit tomber en Egypte les Arts & les Sciences, qui ne s'y releverent que deux siécles après. Le peu de livres qui échapperent à l'incendie, qui s'en fit alors par ordre des Califes, fut porté à Constantino-

Digitized by Google

ple ; mais il ne paroît pas que ceux de la ſcience Hermétique s'y ſoient fait connoître que vers les X. & XI. ſiécles ; alors on en retrouve quelques traces, tant chez les Grecs, que chez les Arabes.

## XIV.

### *La Philoſophie mépriſée par les Arabes.*

Avant le Mahometiſme, les Arabes étoient extrêmement ignorans (1) dans les Sciences utiles à la Societé. Toute leur étude conſiſtoit à bien cultiver leur langue, à faire quelques vers & quelques diſcours oratoires, & les plus ſçavans s'appliquoient à donner l'interprétation des ſonges (2) occupation

(1) Edwardus Pocock, Specimen Hiſtoriæ Arabum, *in*-4. *Oxonii* 1650. *pag.* 52. & 159.
(2) Abulfaragius, Hiſt. Dynaſtiarum, ex Editione Pocockii, *in*-4. *Oxonii* 1663. *pag.* 161.

Digitized by Google

frivole, qui ne convient qu'à des gens oisifs, qui font plus d'attention à de vaines connoissances, qu'aux sciences utiles & nécessaires. A peine y avoit-il parmi eux quelques Médecins, qui même alloient en Perse, pour se former dans la connoissance & la cure des maladies. Ils conservoient néanmoins assez exactement leur Généalogie ; c'est de quoi ils ont toujours été jaloux ; & s'ils tenoient la conduite qu'ils ont encore à présent, ils ne négligeroient pas celle de leurs Chevaux. De tout tems, ils se sont exercés à les dresser avec soin, & à les manier avec dextérité. Ils les ont toujours aimés ; ils ne connoissent pas même jusques aujourd'hui de meilleures troupes, que celles de la Cavallerie.

Mais le Mahometisme vit plus d'une fois changer de face au cours de leurs connoissances. Sous les

Digitized by Google

quatorze premiers Califes, depuis l'an 661. de J. C. jusques en 748. ils s'appliquoient uniquement comme leurs ancêtres, à conserver la pureté de leur langue, & ensuite à étendre la Doctrine de l'Alcoran, quelquefois même à la Médecine, Science qu'ils croyoient nécessaire pour la conservation de la vie.

Jusques-là ils ne s'étoient point appliqués à la Philosophie (1) non pas manque de Maîtres, il s'en trouve toujours assez; non qu'ils en fussent détournés par des occupations militaires, incompatibles avec la vie tranquile de l'homme d'Etude & du Philosophe; il n'y a souvent dans les Nations que trop de gens oisifs, qui redoutent les travaux pénibles. Quelques-uns

(1) *Abulfaragius Historia Dynastiarum, pag.* 160. Quod ad Philosophiæ Scientiam, nihil ejus admodum concesserat illis Deus.

Digitized by Google

s'y appliquoient néanmoins en particulier, mais ils n'osoient se déclarer, parce que Mahomet leur en avoit fait une défense expresse. (1)

L'Histoire rapporte à ce sujet un évenement singulier, qui montre l'aversion qu'avoient les premiers Musulmans pour les Sciences humaines, & sur-tout pour la Philosophie. Amru, Général des Arabes, s'étant rendu maître d'Alexandrie l'an 640. & par conséquent au commencement du Mahometisme, il trouva dans cette Ville celebre une Bibliotheque, remplie d'un grand nombre de Livres de Philosophie.

Jean *Philoponus*, habile Commentateur d'Aristote, enseignoit alors dans cette Ville. Il deman-

(1) Epistola Abou Gafar Ebn Tophaïl, Arabicè & Latinè à Pocockio edita, *in-4. Oxonii* 1670. & 1700. *pag.* 14.

Digitized by Google

da par grace au Général Mahometan de lui accorder tous les Livres de Philoſophie, qui étoient dans cette Bibliotheque. Amru n'oſa prendre ſur lui de faire ce preſent au Philoſophe. Il en écrivit donc à Omar, ſecond Calife, pour recevoir ſes ordres; mais la réponſe qu'il reçut, fut fatale aux Sciences & aux Livres. Il lui marqua que ſi ces Livres ſe trouvoient contraires à l'Alcoran, il étoit néceſſaire de les détruire, comme pernicieux; & que s'ils y étoient conformes, ils devenoient inutiles, l'Alcoran ſeul pouvant ſuffir. Ainſi aucun ne fut conſervé, tous ſubirent le même ſort; tous furent abolis: on les employa donc à chauffer les Bains, qui étoient à Alexandrie; & l'on fut plus de ſix mois à les brûler, quoiqu'il y eût alors plus de 4000. Bains dans cette Ville.

Digitized by Google

## XVI.

### *Les Arabes commencent à s'adonner aux Sciences.*

Un temps plus favorable aux Sciences parut enfin sous la Dynastie des Achemides ou Abbasides. *Almansor* le second Calife de cette famille, joignoit à la connoissance de l'Alcoran, beaucoup d'amour pour la Philosophie, sur tout (1) pour l'Astronomie. Ces heureux commencemens firent dans la suite de plus grands progrez. Harun ou Aaron Raschid, contemporain de Charlemagne, le cinquiéme de ces Califes, eut encore plus de goût qu'Almansor. Sa Cour étoit remplie des plus habiles Philosophes, qu'il faisoit gloire de rassembler auprès de lui, &

(1) Abul-Farag. *Hist. Dynastiarum* p. 246.

Digitized by Google

qu'il avoit le plaisir de consulter & d'entendre.

Mais aucun Prince Arabe n'a poussé l'amour des Sciences aussi loin qu'*Almamun*, nommé aussi *Abdalla*. Il est célébre dans l'Histoire de ces Peuples, non-seulement par cette douceur de caractère, qui convient aux Sciences; mais encore par cette loüable generosité, qui n'étoit pas inutile aux Scavans (1) qu'il honoroit de sa confiance. Il fit plus, il écrivit en Grece pour en obtenir les meilleurs Livres de Philosophie, qu'il fit traduire en Arabe, (2) & la Biblio-

(1) Georgius El Macin, Historia Saracenica in folio Lugduni Batavorum 1625. lib. 2. p. 239. *Quod ad naturam ejus (Al Mamunis) attinet, fuit omnimodè excellens, liberalis, magnæ clementiæ & boni regiminis, neque inter Abbasidas fuit quisquam eo eruditior, nec præstantior, &c.*

(2) Abul-Faragius pag. 246. & Rabbi Abraham Sachut, Libro Juchasin. *Mamun Ben Rasched amabat Scientias & Sapientes ac viros celebres: ejus tempore translati sunt multi Libri ex Græca Lingua, in Linguam Arabicam.*

theque de Sa Majesté conserve quelques-unes des traductions que ce Prince fit faire en sa Langue. Il eut une partie des Etats de son pere dès l'an 195. de l'Egire, c'est-à-dire, l'an 810. de l'Ere Chrétienne, & il en fut seul Possesseur depuis l'an 815. jusqu'en 831.

## XVII.

### *La Science Hermétique passe chez les Arabes.*

C'est donc à ce tems qu'il faut fixer l'entrée de la Philosophie chez les Arabes. Il est vrai que les Dévots Mahometans ne virent qu'avec chagrin parmi eux une si grande révolution dans les Sciences. Mais les Sciences n'en furent pas moins établies; il y eut même des Academies pour les enseigner. On ne sauroit donc remonter plus haut que cette époque, pour trouver parmi ces Peuples l'établisse-

Digitized by Google

ment de la Philoſophie Hermétique, dont il nous reſte encore quelques écrits, ſoit imprimés, ſoit manuſcrits.

Le Livre d'*Oſtanés* ſur la Science ſacrée, qui ſe trouve parmi les Manuſcrits Arabes de la Bibliotheque de Leyde, eſt vrai-ſemblablement une des Traductions, que ce Prince fit faire de la Langue Grecque. Le nom d'Oſtanés ſe trouve déja employé dans cette Hiſtoire; mais outre celui qui vivoit ſous Xerxès, on en remarque encore un ſous Alexandre, & un troiſiéme du tems de Cleopatre. Ce qui me fait croire que c'étoit moins un nom propre, qu'un nom de dignité; mais celui dont je parle à preſent vivoit au cinquiéme Siécle, puiſqu'il adreſſe ſon ouvrage à Petaſius, à qui *Olympiodore*, qui vivoit dans le même temps, a dedié pareillement ce qu'il a fait ſur la Philoſophie Hermétique.

Digitized by Google

Le Commentaire d'*Eidimir Ben-Ali* sur les Poësies d'*Abul-Hasam*, qui est aussi un des Manuscrits Arabes de la même Bibliotheque, peut être Original en cette Langue, aussi bien que le Traité de *Geldekeus* sur la Pierre Philosophale.

## XVIII.

### *Geber écrit sur la Science Hermétique.*

Mais il est hors de doute, que Geber a écrit originairement en Arabe. On sçait qu'après Hermès, cet Auteur est regardé comme l'un des Chefs & des plus habiles Ecrivains de la Philosophie Hermétique; ainsi il ne doit point avoir vécu au commencement du second Siécle de l'Egire, c'est-à-dire vers l'an 730. comme le croit le Sçavant *Borrichius* (1) après *Jean Leon*,

(1) Olaus Borrichius de ortu & progr Chimiæ Africain

Africain : il ne parut au plûtôt que cent ans après, vers l'an 830. au commencement de leur troiſiéme Siécle. C'eſt même le ſentiment de M. d'*Herbelot* dans ſa *Bibliotheque Orientale* au mot *Giaber*, quoiqu'il n'en apporte aucune preuve. Mais une obſervation, qui décide du moins pour ſon antiquité, eſt qu'il eſt cité par les plus anciens Auteurs de la Science Hermétique, comme leur Pere & leur Maître ; tels ſont *Avicennes*, le *Calid*, *Albert le Grand* & les autres ; au lieu que lui-même n'en cite aucun ; il ſe contente de dire que tel eſt le ſentiment des anciens Philoſophes, qu'il a examinés & réduits en ſyſtême.

Mais à quelle Terre, à quelle Nation Geber devoit-il ſon origine ? C'eſt ce qu'il eſt difficile de bien établir. *Nicolas Antonio* prétend qu'il étoit Eſpagnol ; mais les raiſons qu'il en apporte ne ſont pas



Digitized by Google

décisives: *Leon Africain* pense qu'originairement il étoit Grec, transplanté cependant chez les Arabes; mais ni son nom, ni celui de son Pere ne marquent pas une origine Grecque. Enfin le Manuscrit Arabe de la Bibliotheque de Leyde, dit qu'il étoit *Tousensis Soufi cus*; c'est-à-dire, Philosophe de *Thus* ou *Thoussa* Ville du Corasan, Province de la Perse. D'ailleurs il y a eu, mais plus tard, un *Giaber* Arabe, né en Andalousie, Province d'Espagne, qui s'appliqua seulement à la Poësie; ainsi ce ne peut être Geber le Chimiste, la Chimie & la Poësie étant deux especes de folies, qui ne sont pas toujours compatibles, parce que l'une & l'autre demandent l'homme tout entier. Nous n'avons aucune connoissance de sa personne, mais nous en avons beaucoup de l'obscurité de son Livre. Il doit avoir été grand Ecrivain & grand Artiste, puisque

l'on assure qu'il a composé 500. Volumes sur cette Science, & que dans ses ouvrages on trouve un nombre infini d'operations, que lui-même reconnoît fausses. Ce sont ces operations qui l'ont fait traiter de Trompeur ; mais il a prévenu ce reproche, en marquant qu'il s'est bien gardé de découvrir purement & simplement la verité, pour ne pas prophaner une Science aussi importante, en la mettant entre les mains des méchans, qui en auroient abusé pour leur perte, & peut-être même pour la ruine de la Societé.

Jusqu'en 1682. nous n'avons eu que des Editions imparfaites des Ouvrages de Geber ; mais cette année il en parut une à Dantzick très-complette, & copiée sur un manuscrit Latin fort exact de la Bibliotheque Vaticane. Elle renferme trois ouvrages de cet habile Philosophe. Le premier est un

corps complet de la Perfection du Magiſtere & du grand Œuvre des Philoſophes, diviſé en quatre livres. *Gebri Regis Arabum Summa perfectionis Magiſterii in ſua natura.* Le ſecond ouvrage eſt un Traité de la Recherche de l'Œuvre, *De Inveſtigatione perfectionis Metallorum:* Et le troiſiéme eſt ſon *Teſtament.*

Lui-même a ſoin de nous avertir de l'ordre qu'il faut obſerver dans la lecture de ces trois ouvrages; qui eſt de commencer par celui de la recherche de l'Œuvre, de continuer par ſon Teſtament, & de finir par l'abregé du parfait Magiſtere.

## XIX.

### *Analyſe des Ouvrages de Geber.*

Le Traité de la Recherche du Magiſtere renferme trente-trois préparations chimiques, qui peuvent

ſervir à l'Œuvre, mais fauſſes pour la plûpart, & qui ſont contenues en autant d'articles. Ils ſont accompagnés d'une Préface, & c'eſt une eſpece d'abregé de ſon grand ouvrage.

Le Teſtament n'a que dix-huit articles, où ſont autant de préparations differentes de l'or & des métaux, pour les mettre en état de ſervir aux operations de la Philoſophie Hermetique.

Mais le grand ouvrage de Geber compris en *quatre livres*, eſt un ſyſtême de tout ce qui eſt néceſſaire pour arriver à l'Œuvre parfait de la Philoſophie Hermetique.

Dans la Préface du *Premier* Livre il a ſoin de marquer que ce qu'il cache dans une partie de ſon Ouvrage, eſt ſuffiſamment expliqué dans les autres, par forme de diſpute univerſelle. Et dans les vingt-deux chapitres qui compoſent le reſte de ce livre, il parle



Digitized by Google

de la nature des choſes qui peuvent ſervir dans la Médecine Métallique du premier, du ſecond & du troiſiéme ordre.

Le *ſecond* Livre contient avec la Préface dix-neuf chapitres, où l'Auteur explique les principes, qui ſervent à l'Œuvre & à la perfection de la Philoſophie Hermetique.

Le *troiſiéme*, qui contient dix-huit chapitres & une Préface, renferme des réflexions & des conſiderations néceſſaires, d'où dépend la perfection de l'Œuvre Philoſophique.

Enfin le *quatriéme*, outre ſa Préface, comprend auſſi vingt-deux chapitres, où l'on trouve des remarques generales ſur les trois differentes Médecines des Métaux, & ſur les cinq differences de leur perfection.

Quelques Philoſophes ont crû rendre ſervice aux Artiſtes de don-

Digitized by Google

ner des Commentaires sur un Livre qu'ils n'entendoient pas eux-mêmes ; mais ils ont crû se faire un mérite d'expliquer un Auteur celébre, obscur & embarrassé, qu'ils ont encore obscurci par leurs interpretations : j'ai eu soin de faire connoître ces Commentaires dans le Catalogue des Auteurs de la Philosophie Hermetique.

Ce que nous avons de Geber n'est qu'une médiocre partie de ses Ouvrages, il avoit composé 500. Volumes sur cette Science, il s'en trouve un dans les Manuscrits Arabes de la Bibliotheque de Sa Majesté. D'ailleurs l'édition de Geber donnée à Dantzick en 1682. & qui n'est pas commune, se trouve réimprimée dans le Recueil de *Manget*, & je suis étonné que quelque Sçavant dans la Langue Arabe n'ait pas jusques-ici revû cette édition sur l'Original, qui est dans la Bibliotheque de Leyde. *Hornius*



Digitized by Google

avoit deſſein de revoir cet Auteur dès l'an 1668. mais il eſt mort ſans l'avoir exécuté.

## XX.

### *La Science Hermétique continuë chez les Arabes.*

Depuis Geber juſqu'à *Rhazes* ou *Mohammed Ben Zakaria*, célébre Médecin & Chimiſte, nous ne connoiſſons pas de Philoſophes Hermetiques parmi les Arabes. Il étoit de la Ville de Reï dans l'Irak Agemi ſur les frontieres du Coraſan, ou ſelon d'autres, du Coraſan même, & mourut dans un âge avancé l'an 310. de l'Egire ou 922. ou peut-être même l'an 932. de l'Ere Chrétienne, c'eſt-à-dire, un ſiécle après que Geber eut paru, quoiqu'il eût plus de trente ans lorſqu'il commença ſes études de Médecine; il ſurpaſſa neanmoins tous ceux de

Digitized by Google

ſon tems, & fut même préferé aux plus habiles Médecins pour prendre ſoin du fameux Hôpital de Bagdad : il étoit en relation avec pluſieurs Princes, ſur-tout avec Almanzor, Seigneur du Coraſan. Il étoit grand Médecin, habile Philoſophe, & très-excellent Chimiſte, il avoit même écrit ſur la Chimie douze livres ; mais très-peu ont été publiés, ſuppoſé même qu'on doive les lui attribuer tous ; ce qui paroit certain eſt qu'il eſt le premier qui a introduit la Chimie dans la Médecine. On croit qu'il avoit pris également des Grecs ce qu'il avoit écrit ſur la Science Hermétique & ſur la Médecine : M. *Freind* en a commencé la preuve dans ſon Hiſtoire de la Médecine. Cependant Razés malgrè tout ſon ſçavoir en l'une & l'autre Science, n'a pû éviter les reproches qu'on lui a faits de ſon tems même, d'être un mé-

diocre Chimiſte, puiſqu'il étoit pauvre & un mauvais Médecin, puiſqu'il n'avoit pû ſe conſerver la vûë, qu'il avoit perduë; comme s'il étoit néceſſaire que la Médecine prévînt ou guerît infailliblement toutes les infirmités, ou que la Chimie procurât néceſſairement des richeſſes. On ſçait néanmoins que ſes Ouvrages ont ſervi à former les autres Médecins Arabes, & même Avicenne qu'on regarde comme leur Chef. Et l'on compte qu'il a publié au moins deux cens vingt-ſix Traités ſur la Médecine.

Le milieu du dixiéme ſiécle fut encore illuſtré par un de ces Hommes celèbres qui font honneur aux Sciences, qu'ils ſe mêlent de traiter. Ce Sçavant eſt *Farabi* ou *Alfarabi*, l'un de ces heureux génies & de ces hommes univerſels, qui pénétrent toutes les Sciences avec une égale facilité : Il ne s'en étoit pas tenu à l'explication des rêve-

Digitized by Google

ries de l'Alcoran, il avoit encore approfondi des Sciences plus utiles & plus intereſſantes, & paſſoit pour le plus grand Philoſophe des Muſulmans.

L'Avanture qui lui arriva chez *Seifeddoulet* Sultan de Syrie, fait connoître le caractere & les talens ſinguliers de ce Philoſophe. Il revenoit du Pelerinage de la Mecque où ſa dévotion l'avoit engagé d'aller, lors qu'il paſſa par la Syrie : le Sultan étoit alors environné de Sçavans, qui s'étoient rendus chez lui, pour conferer ſur les Sciences.

Farabi entre dans la Salle de l'Aſſemblée & s'y tint debout, juſques à ce que le Sultan lui fit ordonner de s'aſſeoir ; alors le Philoſophe, par une liberté peu convenable, alla ſe mettre ſur un coin du ſofa, où étoit aſſis le Sultan. Ce Prince ſurpris de cette hardieſſe, appella une de ſes Officiers & lui commanda en une



Digitized by Google

Langue peu commune de faire retirer cet Etranger, d'une place qui ne lui convenoit pas. Le Philosophe l'entendit & lui dit, Seigneur, celui qui commande si legerement est sujet à se repentir. Ce Prince ne fut pas moins étonné de la réponse que de l'action même; il étoit bon, & voulut voir jusqu'où Farabi pousseroit sa démarche; alors on ouvrit la conference, & le Philosophe disputa d'une maniere si éloquente & si vive, qu'il réduisit tous les Docteurs au silence. Le Sultan pour se dissiper lui-même, & pour récréer l'Assemblée, fit venir des Musiciens, alors Farabi se joignit à eux & accompagna du Luth avec tant de délicatesse, qu'il attira sur lui les yeux & l'admiration de l'Assemblée. Mais comme on le sentit Musicien, il tira de sa poche à la priere du Sultan, une piéce de

Digitized by Google

ſa compoſition, c'étoit une piéce enjoüée. Il la fit chanter & l'accompagna avec tant de force & de vivacité; les Aſſiſtans y prirent tant de plaiſir & conçurent tant de joye, que tous ſe mirent à rire avec excès. Le Philoſophe pour leur montrer toute l'étenduë de ſes talens, fit chanter une autre piéce & l'accompagna d'une maniere ſi tendre & ſi touchante qu'il fit pleurer toute l'Aſſemblée. Enfin changeant encore de piéce, il endormit agreablement tous les Aſſiſtans.

Ce fut envain que le Sultan frappé du merite de Farabi, le voulut retenir auprès de lui. Farabi partit donc, mais ce fut pour perir malheureuſement; il ſe vit attaqué par des Voleurs dans les Bois de Syrie, & malgré tout ſon courage, il fut tué l'an 343. de l'Egire, c'eſt-à-dire l'an 954. de l'Ere chrétienne; mais ſes

Digitized by Google

ouvrages sur toutes les Sciences qui sont en grand nombre dans la Bibliotheque de Leyde, aussi bien que ceux de la Science Hermetique, le font encore aujourd'hui regarder, comme un des plus grands hommes, qu'il y ait eu parmi les Musulmans.

## XXI.

### *Le Solitaire Morien apprend, pratique, & enseigne la Philosophie Hermetique.*

On voit paroître ensuite le Solitaire *Morien & Calid*, que l'on prétend avoir été Calife d'Egypte.

Je mets Morien quoique Romain au rang des Arabes; parce qu'on assure, que son livre est originairement écrit en cette Langue, & qu'il étoit alors sous leur Domination, où vrai semblablement il est mort. Si ce qui

eſt rapporté dans ce petit ouvrage eſt veritable, comme il y a bien de l'apparence, on verra que les Arabes ne diſcontinuoient pas de cultiver en Egypte, dont ils s'étoient rendus maîtres, la pratique de la Philoſophie Hermetique.

L'Hiſtoire de *Morien* eſt ſimple, elle eſt naturelle, mais cependant aſſez curieuſe. Ce Philoſophe étoit à Rome ſa patrie, où il étudioit ſous les yeux d'un pere & d'une mere, dont il étoit tendrement cheri. Il menoit une vie douce, & ſe formoit dans tous les devoirs de la vie chrétienne. Il oüit parler *d'Adfar* fameux Philoſophe Arabe d'Alexandrie, il vit même quelques-uns de ſes ouvrages; ſur le champ il fut ſaiſi du déſir de ſçavoir & d'apprendre. Les premiers feux de la jeuneſſe l'emporterent, il abandonne la maiſon paternelle,

pour se rendre à Alexandrie. Il y arrive & se donne tant de mouvemens, qu'il trouve enfin la maison du Philosophe, qu'il venoit chercher de si loin. Il lui fait connoître son nom, sa patrie, & sa Religion. Tous deux parurent contens & satisfaits; *Adfar* d'avoir trouvé un jeune-homme docile, sur la reconnoissance duquel il croioit devoir compter, & *Morien* de se voir sous la discipline d'un Maître, qui promettoit de lui dévoiler la source de tous les Trésors. La douceur du Disciple engagea le Maître à ne lui rien cacher de tout ce qu'il sçavoit.

Les immenses Trésors d'Adfar, ses lumiéres & ses connoissances dans la Philosophie la plus sécrete, ne l'empêcherent pas de mourir. Après que Morien eut rendu à son Maître les derniers devoirs il quitte Alexandrie, non

Digitized by Google

pour retourner à Rome, mais pour se rendre à Jerusalem; il n'y resta néanmoins que le tems qui lui fut nécessaire, pour choisir & acheter auprès de cette Ville une retraite, où il pût finir tranquilement une vie chrétienne & Philosophique. Il se fixa donc dans un Hermitage avec un Eleve, qu'il avoit sans doute dessein de former.

Dans sa retraite, le Philosophe oüit parler du Calife, ou plûtôt du Soudan d'Egypte nommé *Calid*, Prince sage & curieux: le Livre d'Adfar lui étoit tombé entre les mains; il fit chercher dans tous les lieux, qui lui étoient soumis, quelqu'un assez habile pour le lui expliquer. Et comme il arrive aujourd'hui, plusieurs se présenterent, moins pour travailler utilement, que pour profiter des grands biens que ce Prince faisoit d'avance à ceux qui lui promettoient de réussir.

Digitized by Google

Morien qui n'apprenoit qu'avec peine, combien Calid étoit trompé, quitte sa retraite & se rend en Egypte, autant pour travailler à la conversion du Soudan, que pour lui communiquer la Science d'Adfar. Sur les promesses de Morien, le Soudan lui fait choisir une maison, & Morien n'en sortit pas qu'il n'eût fini son œuvre. Le travail étant porté à sa perfection, le Philosophe écrivit sur le Vase même où étoit son Elixir. *Celui qui a tout n'a besoin d'aucun secours étranger;* & sur le champ il quitte la Ville, sort de l'Egypte & gagne son Hermitage.

A ces nouvelles Calid vient dans la maison, où Morien avoit demeuré; il trouve l'œuvre accompli: mais quel fut son chagrin d'y voir cette Inscription fatale, qui lui fit sentir que le Solitaire ne s'étoit pas rendu au-

Digitized by Google

près de lui dans la vûë des recompenſes. Alors penetré de douleur il s'en vengea ſur tous ces prétendus Philoſophes, qui lui avoient tout promis & qui n'avoient rien exécuté, il leur fit couper la tête : & ſur le champ il fait venir Galip, ſon Eſclave favori. Galip, lui dit le Prince deſolé, qu'allons-nous faire ? Seigneur, lui dit ce fidéle ſerviteur, il faut bien eſperer, Dieu nous fera connoître la conduite que nous devons tenir.

Calid reſta quelques années dans ces incertitudes & ces anxietés, juſqu'à ce qu'étant à la chaſſe, toûjours accompagné de ce fidéle Eſclave, Galip trouva dans la Solitude un Saint Hermite, qui étoit en priéres. Qui êtes-vous, lui dit Galip, d'où venez-vous, & où allez-vous ? Je ſuis de Jeruſalem, lieu de ma naiſſance, lui répondit le bon

Digitized by Google

Solitaire, & j'ai demeuré long-tems dans les Montagnes voisines de cette Ville, avec un saint homme: là j'ai appris que Calid étoit en peine de sçavoir comment il pourroit finir le Magistére d'Hermés: je sçai que cet homme est très-habile dans cette Science, & j'ai quitté ma patrie pour en informer le Prince.

Oh! mon frere, que dites-vous, répartit Galip; c'en est assez, ne parlez pas davantage. Car je ne veux pas que vous mouriez, comme tous les trompeurs, qui se sont présentés devant mon maître. Je ne crains rien, dit ce bon homme, vous pouvez me présenter au Prince, & j'irai devant lui avec confiance. Galip le présenta donc & l'Hermite fit connoître à Calid, qu'il sçavoit combien il étoit en peine d'accomplir l'œuvre d'Hermés; qu'il étoit venu vers lui pour lui enseigner ce qu'il auroit

Digitized by Google

à faire, pour y parvenir; qu'il connoissoit dans les Solitudes de Jerusalem, un Sçavant Hermite, qui a reçû de Dieu cette suprême sagesse. Il m'a plus d'une fois avoüé dit-il, qu'il avoit ce don précieux, & j'en ai eu la preuve par la quantité d'or & d'argent, qu'il envoye chaque année à Jerusalem.

Calid ne put s'empêcher de lui faire sentir le danger auquel il s'exposoit, de lui faire de fausses promesses, qui avoient causé la mort de tant de Téméraires, qui pour tromper les Princes, se vantent de sçavoir tout ce qu'ils ignorent. Mais comme le bon Solitaire parloit toûjours avec la même confiance sans apprehender les menaces, Calid fut ébranlé, & sur le portrait qu'on lui fit de Morien, il crut le reconnoître, & il se confirma dans sa pensée dès qu'on l'eut nommé.

Sur la promesse que lui fait le

Solitaire d'engager Morien à le venir trouver, Calid commande à Galip d'aller lui-même avec cet homme, & de prendre une Escorte suffisante. Après bien des fatigues ils arriverent dans les Montagnes de Jerusalem, où ils trouverent Morien, Vieillard vénerable, mais qui sous un rude Cilice vivoit dans un jeûne continuel & dans la plus austére penitence. Galip le reconnut, & le salua de la part du Prince. Le vertueux Solitaire n'eut pas de peine à comprendre le sujet du voyage des Domestiques de Calid, & s'offrit genereusement à les suivre en Egypte. Ils y arriverent, mais à peine le Soudan eut vu Morien, que se tournant vers Galip, il ne put s'empêcher de lui dire avec satisfaction, que c'étoit là précisément l'homme, qu'il avoit si souvent regretté. Plein de joye de l'avoir retrouvé, il voulut

Digitized by Google

l'engager à reſter dans le monde; mais Morien avoit d'autres penſées, il ne cherchoit que la converſion du Prince, & le Prince ne cherchoit que des Richeſſes. Le Solitaire ignoroit ſans doute qu'il eſt plus facile de pervertir trente Chrétiens, tant nous ſommes foibles, que de convertir un ſeul Mahometan. Morien eut beau tourner ſes inſtructions de differentes manieres, il ne put toucher le cœur du Soudan. Le Prince content de poſſeder cette ſource de tant de Tréſors, lui fit chercher une maiſon convenable à ſon merite, & après pluſieurs entretiens, où le pieux Philoſophe ſonda inutilement le cœur de Calid, il lui découvrit enfin les ſecrets myſteres, qu'il ſouhaitoit depuis long-tems avec ardeur.

De ſçavoir ce que devint Morien, c'eſt ce que l'on ignore, mais ſon Hiſtoire & ſes converſations

Digitized by Google

ont été écrites, tant par Morien lui-même, que par Galip, l'Eſclave fidele de Calid, & Calid a laiſſé pareillement ſur ce ſujet quelques petits Ouvrages, qui ſont imprimés dans nos recueils de la Philoſophie Hermetique.

## XXII.

### *Dans quel tems vivoient Adfar, Morien & Calid.*

Mais dans quel tems vivoient *Adfar*, *Morien* & *Calid?* C'eſt une queſtion que l'on a droit de nous faire; & c'eſt ce qu'il eſt bon d'examiner. Marquons d'abord que François *Bacon* & *Arnauld* de Villeneuve, qui parurent, l'un au commencement, & l'autre à la fin du treiziéme ſiécle, ont cité Morien comme un Ecrivain autoriſé parmi les Philoſophes Hermetiques; & le Traducteur Latin de Morien nommé *Robertus Caſtrenſis*, aſſure qu'il

Digitized by Google

qu'il l'a traduit de la langue Arabe, l'an 1182. ainſi l'Original étoit plus ancien. Je le crois même du milieu du onziéme ſiécle, tems où la Philoſophie Hermetique étoit extrêmement pratiquée chez les Arabes; ce fut ſans doute vers l'an 1045. un demi ſiécle avant nos premieres Croiſades. C'eſt donc auſſi le tems où Calid peut avoir vécu, & je l'ai qualifié, non pas du Titre de *Calife*, c'eſt-à-dire, Souverain de l'Egypte, mais ſeulement de celui de *Soudan*, ou Lieutenant du Calife. Quelques manuſcrits & quelques éditions de ſon Traité le font Juif, ce qui ne s'accorde point avec la ſuite de l'Hiſtoire.

Morien étoit un Vieillard venerable, âgé du moins de ſoixante-quinze ans, lorſqu'il travailla pour la ſeconde fois avec Calid; je lui donne vingt ans lorſqu'il ſe rendit en Egypte pour y voir Adfar; ainſi il s'y eſt tranſporté ſur la fin



Digitized by Google

du dixiéme siécle ; c'est tout ce que je puis dire de plus vrai-semblable, ou si l'on veut, de moins déraisonnable.

Cependant la lecture du Livre de Morien pourroit encore faire naître quelques autres difficultés chronologiques ; mais que nous importe, nous ne sommes pas prépposés pour les épuiser toutes ? N'est-il pas juste d'en laisser quelques-unes à résoudre à ceux qui viendront après nous ? Ce sera une consolation pour ces esprits inquiets, critiques austeres, nez pour former beaucoup de doutes ; & souvent incapables d'en résoudre aucun.

## XXIII.

### *Avicenne pratique la Philosophie Hermetique.*

Le Chorasan vit encore paroître sur la fin du dixiéme siécle,

Digitized by Google

*Ebn Sina*, c'eſt-à-dire le celebre *Avicenne*, qui naquit à Boccara, Ville principale de cette Province, vers l'an 370. de l'Egire, ou 980. de l'Ere Chrétienne. Un génie aiſé & facile lui fit faire de grands progrez dans les Mathematiques, & même dans la plus ſublime Philoſophie: il y étoit perfectionné dans un âge où les autres commencent à peine à les étudier; il n'avoit que ſeize ans, lorſqu'il paſſa de ces ſciences à celle de la Médecine, où il réuſſit avec la même celerité; & l'on prétend qu'il eut une ſi grande ſagacité dans la connoiſſance des maladies, qu'il découvrit par le ſeul battement du pouls, que celle du neveu de Cabous, Roy de Giorgian, n'étoit cauſée que par l'Amour: & par un ſtratagême dont il ſe ſervit, il découvrit encore quel étoit l'objet de ſa paſſion. Il ſemble que ce récit ſoit

copié sur ce qu'Appien (1) rapporte du Médecin *Erasistrate*, qui connut une pareille maladie dans Antiochus, fils de Seleucus, Roy de Syrie. Ces deux faits tout ingenieux qu'ils paroissent, ont l'air de contes imaginés, pour illustrer ceux à qui on les attribuë.

La Médecine & la Philosophie qui furent sa principale occupation, lui donnerent tant de crédit, que le Sultan Magdal Doulet crut ne pouvoir mieux faire, que de mettre un génie aussi pénétrant à la tête des affaires. Il en fit donc son premier Visir. Ce Prince ignoroit sans doute, que ce n'est pas tant l'homme d'esprit, que l'homme prudent, qui réussit dans le Gouvernement de l'Etat & dans les négociations; il en fut neanmoins persuadé, mais après coup,

(1) Appianus in Bello Syriaco.

Digitized by Google

& ſe vit contraint de le priver du poſte qu'il lui avoit confié. Avicenne en abuſoit trop ouvertement: il s'adonnoit avec excès à l'intemperance du vin, crime capital dans un Muſulman, & ſe livroit ſans aucun égard à la débauche de femmes, faute eſſentielle à tout homme, & plus encore à un Philoſophe. Son dérangement fut ſi grand, qu'il en contracta differentes maladies, qui le conduiſirent au tombeau, & mourut l'an 428. de l'Egire, ou 1036. de l'Ere Chrétienne, âgé de 56. ans, & fut inhumé à Hamadan, Ville de la Perſe, connuë autrefois ſous le nom d'Ecbatane, Capitale de la Medie. Mais la conduite d'Avicenne fit dire par une eſpece de proverbe, que ni ſa Philoſophie n'avoit pû lui procurer la ſageſſe, ni la Médecine lui rendre la ſanté.

Nous avons de lui ſix ou ſept Traités imprimés ſur la Philoſo-



Digitized by Google

phie Hermetique, peut-être en a-t-on supposé quelques-uns, pour les faire passer sous un nom aussi celébre que celui d'Avicenne, dont la gloire a été si grande dans toute l'Asie, qu'il a merité d'illustres Commentateurs dans les douziéme & treiziéme siécles. L'Europe même l'avoit pris pour son Maître dans la Médecine; jusques-là qu'il fut enseigné publiquement dans les Ecoles jusqu'au rétablissement des Lettres, ou plûtôt jusqu'à la réformation de la Médecine; mais que ses Traités soient vrais ou faux, ils n'en sont pour cela, ni plus clairs, ni plus intelligibles. Il faut comme aux autres Artistes une clef pour y comprendre quelque chose.

Quoiqu'il ne paroisse pas que la Science Hermetique se soit continuée chez les Arabes modernes, on en trouve cependant quelques traces jusques dans les deux derniers siécles. *Jean Leon* Africain, Maho-

Digitized by Google

metan converti, marque dans sa description de l'Afrique, qu'il avoit connu à Fez des Particuliers, qui pratiquoient cette Science, ou si l'on veut, qui se livroient à cette extravagance; & *Borrichius* (1) nous aprend qu'un Sçavant Anglois, nommé *Thomas Parry* avoit connu à Tanger en 1664. des Artistes qui s'y appliquoient: Mais en faut-il d'autres preuves que les Manuscrits rapportés d'Egypte par le celébre *Vansleb*, & qui sont actuellement dans la Bibliotheque de Sa Majesté? Le 984e. page 205. (2) a été écrit au Caire en 1683. preuve certaine qu'il y avoit alors dans cette grande Ville des hommes, peut-être même y en a-t-il

(1) Borrichius de ortu & progressu chimiæ p. 122.

(2) Voyez le Catalogue cy-après au Tome III. de cet ouvrage page 30.

encore d'assez insensés, pour s'appliquer à la transmutation des métaux.

## XXIV.

### *La Philosophie Hermetique passe chez les Latins.*

Jusqu'au treiziéme siécle la Science Hermetique étoit restée en Orient, c'est-à-dire chez les Egyptiens, les Grecs & les Arabes : elle avoit même à la suite du Mahometisme coulé jusques dans les parties Occidentales de l'Affrique. Mais vers le milieu de ce siécle elle penetra dans l'Occident. Il n'est pas difficile de conjecturer de quelle maniere se fit ce passage.

Les Croisades commencées à la fin du onziéme siécle nous procurerent quelques relations avec les Sarrasins Arabes. D'un autre côté les Latins s'étant rendus maîtres

Digitized by Google

de Conſtantinople l'an 1205. ils étoient à la ſource de la Science Hermetique. Ils chercherent donc à ſe former dans les connoiſſances, qui avoient cours chez les Grecs; le beſoin nous fit apprendre la Langue de ces deux Nations, & l'on traduiſit en Latin quelques-uns de leurs Livres. La Philoſophie commença dès-lors à ſe former parmi nous ſur celle de ces Peuples. Et l'on voit dans ces mêmes tems à la Cour de l'Empereur Frederic, deux fils d'Averroés, celebre Philoſophe Arabe, dont les Ecrits furent enſuite adoptés dans nos Ecoles.

La guerre des Princes n'empêcha pas vrai-ſemblablement les Philoſophes des differentes Nations, de communiquer les uns avec les autres. On ſçait que les interêts oppoſés des Souverains touchent peu les Sçavans. Ordinairement ils ne ſont occupés que de leurs idées vrayes ou fauſſes.



Digitized by Google

Rarement ſont-ils ennemis au milieu même des plus grands troubles ; dès qu'ils ſe joignent ils ſe communiquent leurs imaginations ou leurs penſées, comme on voudra les nommer. C'eſt ainſi que la Chimie Hermetique a paſſé des Grecs aux Arabes, & de tous les deux aux Latins.

Auſſi voyons-nous au milieu du treiziéme ſiécle, que cette Science ſe trouve en même tems cultivée dans les differens Royaumes, dans leſquels même elle s'eſt perpetuée & dès-lors nous n'en remarquons plus de traces chez les Grecs, comme ſi cette Science avoit été entierement perduë & aneantie parmi eux.

Roger *Bacon* s'y appliqua donc avec ſuccès en Angleterre, *Chriſtophe* de Paris & *Rupeciſſa* en France ; *Albert le Grand* en Allemagne, & Saint *Thomas* en Italie. L'on ſçait combien toutes ces Nations

Digitized by Google

avoient cooperé aux Croisades contre les Sarrazins, & avoient donné du secours pour la prise de Constantinople ; au lieu que les *Espagnols*, qui avoient assez d'occupation chez eux, & qui ne pouvoient qu'à peine se soutenir contre les Maures, n'ayant fourni aucunes troupes pour ces expeditions, si ce n'est peut-être quelques Catalans, ne participerent point à ces connoissances. Il est vrai cependant que *Raymond Lulle* s'y est formé sur la fin de ce siécle ; mais il ne fait pas difficulté d'avoüer que ce fut par le moyen de *Bacon* & *d'Arnauld de Villeneuve*, qu'il fait gloire de reconnoître pour ses Maîtres.

La Science Hermetique étant nouvelle en Europe, pouvant même être utile à qui auroit eu le bonheur d'y réussir ; il n'y eut gueres de Savant du premier ordre qui ne voulût s'y appliquer, Moines, Abbés, Evêques, Médecins,

Solitaires ; tous s'en firent une occupation : c'étoit la folie du temps, & l'on ſçait que chaque ſiécle en a ordinairement une qui lui eſt propre ; mais malheureuſement celle-ci a regné plus long-tems que les autres, & n'eſt pas même entierement paſſée.

Cependant un ouvrage plus ancien que tous ceux que je cite ici parmi les Latins, avoit déja paru ; ſon Auteur prend un nom, qui tient plus de l'Arabe que de l'Européen ; c'eſt *Artefe*, qui a la hardieſſe de nous aſſurer vers le milieu de ſon Traité, qu'il a vécu plus de mille ans ; comme ſi on devoit l'en croire ſur ſa parole. Je me détermine à mettre la ſuppoſition de cet ouvrage entre les Arabes & les Latins, puiſqu'il cite *Adfar* ; ainſi il doit avoir paru après Morien, & lui-même eſt cité par *Bacon* le plus ancien des Latins, qui ſe ſoit appliqué à la Science

Digitized by Google

Hermetique. Ainſi ſon Traité a été écrit vrai-ſemblablement dans le douziéme ſiécle. Et je puis dire que c'eſt un des moins obſcurs de tous ceux qui ont écrit ſur cette Science. Sa phraſe qui eſt entierement Latine, eſt une preuve de ſa ſuppoſition.

## XXV.

### *Roger Bacon eſt un des premiers, qui s'applique à la Science Hermetique.*

Roger *Bacon* qui le premier des Anglois, s'eſt livré à la Philoſophie Hermétique, étoit un de ces genies ſuperieurs & penetrans, auxquels il ſuffit de faire entrevoir une ſcience, pour leur donner lieu de l'approfondir entiérement. Outre la Théologie qu'il poſſedoit à fond, rien ne lui fut étranger, non ſeulement dans les ſciences neceſſaires; comme la Me-

Digitized by Google

decine, & la Physique, mais même dans celles qui n'étant que de curiosité, se trouvoient presque inconnuës de son tems; les Mathématiques, la Géometrie, les Méchaniques, la Perspective & l'Optique firent son occupation & ses délices. Il opera de si grandes merveilles, par le secours de ces sciences; que dans un siécle d'ignorance, on le traita de Magicien: il penetra même dans la Chimie presque aussi loin qu'on a fait après lui. Ce Sçavant homme naquit en 1214. près d'Ilcester dans le Comté de Sommerset. Il fit des progrez extraordinaires dans les Etudes préliminaires; & dès qu'il fut en état de prendre un parti, il entra dans l'ordre de S. François, c'étoit le goût du tems. Après les premieres Etudes qu'il fit à Oxfort, il vint à Paris, où il apprit les Mathématiques & la Medecine,

Digitized by Google

De retour à Oxfort, il s'appliqua aux Langues & à la Philoſophie, en quoi il fit de ſi grands progrès, qu'il écrivit trois Grammaires, une Latine, une Grecque, & la troiſiéme Hébraïque. Il entendit parfaitement, & même il expliqua la nature des Verres Sphériques, ſur leſquels (1) il écrivit un Traité fort curieux, & fit connoître leur force, en brûlant des matiéres dans l'éloignement.

On voit par ce qu'il a fait ſur la Perſpective, à quel point il a pouſſé l'Optique dans toutes ſes parties, il y parle ſolidement de la réflexion & réfraction de la lumiere, il décrit la chambre obſcure, & toutes les ſortes de verres, qui augmentent ou diminuent les objets en les approchant, ou les écartant de l'œil.

(1) Rogerius Bacco de Speculis.

Digitized by Google

Il a même connu l'usage du Tube optique ou Telescope, qu'on a cru une invention plus moderne. Bacon étoit presque le seul Astronome de son tems ; il remarque une erreur considerable à l'égard de l'année solaire, qui avoit augmenté depuis la réformation de Jules Cesar. Bacon proposa donc en 1267. au Pape Clement IV. qui étoit habile, un plan pour corriger (1) cette erreur, & ce plan

(1) Quod autem hic intendo est de correctione Calendarii, quo utitur Ecclesia. Julius quidem Cæsar in Astronomia edoctus, complevit ordinem Calendarii, secundùm quod potuit in tempore suo ; & sicut Historiæ narrant, contra Achorium Astronomum & Eudoxum ejus Doctorem ; disputavit in Ægypto, de quantitate anni solaris, super quam fundatum est Calendarium nostrum, undè sicut Lucanus refert, ipse dixit.

*Non meus Eudoxi vincetur fastibus annus.*

Sed non pervenit Julius ad veram anni quantitatem, quam posuit esse in Calendario nostro

est le même qu'on a suivi trois cens ans après dans la correction, qui fut faite du Calendrier par Ordre du Pape Gregoire XIII.

La penetration, & l'activité de Bacon ne lui permirent pas d'en rester à ces sciences, il se tourna du côté des Mechaniques, qu'il apprit à fond. Et à l'imitation d'Archytas, qui avoit fait un Pigeon de bois, qui pouvoit voler, il inventa, dit-on, des machines pour voler en l'air, aussi bien qu'un

---

365. dies & quartam diei integram; quæ quarta colligitur per quatuor annos, ut in anno Bissextili computetur unus dies, plus quam in aliis annis communibus. Manifestum autem est per omnes computistas antiquos & novos, sed & certificatum est per vias Astronomiæ, quod quantitas anni solaris non est tanta, imò minor; & istud minus æstimatur à sapientibus esse quasi 130. partes unius diei, unde tanquam in 130. annis superfluè computatur unus dies, qui si auferretur esset Calendarium correctum quoad hoc peccatum. *Ita Rogerius Bacco in manuscripto Oxonienſi, ex Historia Medicinæ J. Freind, Gallicè versa in 4°. Paris. 1728. page 321.*

Charriot à reſſort, qui alloit auſſi vite, que s'il eût été traîné par des Chevaux. Il ſçut l'Art de mettre des Statuës en mouvement & de tirer des ſons articulés d'une tête d'Airain. Il fit plus, puiſque par le moyen de la Chimie, il inventa le ſecret de la poudre. Il décrit lui-même les matiéres dont elle eſt (1) compoſée, & les ef-

(1) In omnem diſtantiam, quam volumus poſſumus artificialiter componere ignem comburentem ex Sale petræ, & aliis (*id eſt* Sulphure & Carbonum pulvere, *ut in Mſ. Germani Langbaine legitur*) præter hæc (*id eſt*, combuſtionem) ſunt alia ſtupenda naturæ: nam ſoni velut Tonitrus, & coruſcationes poſſunt fieri in aëre, imò majore horrore, quam illa quæ fiunt per naturam: nam modica materia adaptata, ſcilicet ad quantitatem unius pollicis, ſonum facit horribilem & coruſcationem oſtendit violentam & hoc fit multis modis, quibus civitas aut exercitus deſtruatur . . . igne exiliente cum fragore ineſtimabili . . . mira hæc ſunt, ſi quis ſciret uti ad plenum, in debita quantitate & materia. *Idem Rogerius Bacco in opere ſuo manuſcripto ad Clementem IV. & in Epiſtola ad Joannem Pariſienſem Epiſcopum. Cap. 6. & in tractatu de ſecretis artis & naturæ operibus, atque nullitate magiæ, ubique edita.*

Digitized by Google

fets extraordinaires qu'elle produit, qui ſont ſa lumiére & ſon bruit extraordinaire. Tant de découvertes dans un ſeul homme, ſeroient incroyables, ſi ſes propres écrits, ſoit manuſcrits, ſoit imprimés n'en faiſoient foi ; elles lui firent même donner le titre de Docteur admirable.

Doit-on s'étonner après tous ces prodiges de le voir traiter de Magicien, par des Gens qui ne s'appliquoient qu'à une mauvaiſe Théologie, & d'apprendre que ceux mêmes de ſon ordre refuſerent de mettre ſes ouvrages dans leur Bibliotheque, comme d'un homme qui devoit être proſcrit de la ſocieté, & avec qui on ne pouvoit avoir aucune liaiſon.

Enfin ſoit ignorance, ſoit jalouſie, comme il n'arrive que trop ſouvent dans les Communautés, ils le perſécuterent en 1278. & l'année ſuivante ils eurent le credit

Digitized by Google

de le faire empriſonner; & cet habile Philoſophe eſt obligé d'avoüer, qu'il eut plus d'une fois lieu de ſe repentir d'avoir pris tant de peine à ſe perfectionner dans les Arts & dans les Sciences. Il fut même contraint d'abandonner la maiſon de ſon Ordre & de ſe former une retraite, où il travaillât plus tranquillement; & l'on aſſure que l'on montre toûjours auprès d'Oxfort une maiſon qui porte encore le nom de *frere Bacon*, qu'il avoit choiſie (1) pour ſes Etudes & ſes expériences. Mais quoiqu'il eût donné des moyens pour prolonger la vie, il mourut lui-même en

(1) Extat hodieque Oxonii Domus *Rogerii Baconis*, incolis, *The howſe of Fraer Bacon* appellata, quam cum ab altera Tameſis Urbem lambentis ripa mihi oſtenderet Edmundus Dichinſonus, Medicus inſignis, adjecit Rogerium Monachorum quorumdam obtrectationibus quotidie proſciſſum, in ulteriori ripa fixiſſe ſibi ædes; *Olaus Borrichius de origine & progreſſu Chimiæ, pag.* 128. *in*-4°. *Hafniæ*, 1668.

Digitized by Google

1292. dans un âge, qu'on ne ſçauroit dire extraordinaire, puiſqu'il n'avoit pas plus de 78. ans. Mais il a ſoin de prévenir la difficulté que l'on pouvoit lui faire à cet égard, en marquant qu'il n'y a ni regime, ni rémede contre l'antique corruption de nos parens, que nous apportons en naiſſant, à moins qu'on ne s'y prenne dès la jeuneſſe: & c'eſt à quoi l'on ne penſe point alors.

Nous avons peu d'ouvrages de ce grand homme, qui ſoient imprimés; mais les Bibliotheques d'Angleterre en conſervent un très-grand nombre en manuſcrit: & l'on ne peut ſur la Science Hermetique rien penetrer dans ce qu'il en écrit, ayant eu lui-même pour principe, qu'on devoit tenir cachez tous les ſecrets de la nature & de l'art que l'on découvroit, ſans jamais les reveler, parce que ceux à qui on les communiqueroit,

Digitized by Google

pourroient en abuſer, ou pour leur propre perte, ou même au détriment de la Societé.

## XXVI.

### *La Science Hermetique pratiquée dans les autres Pays.*

Les progrez de la Science Hermetique ne ſe firent pas ſeulement ſentir en Angleterre ; on la vit proſperer en même tems chez les autres Nations. Mais on ne doit pas être ſurpris de ne la voir alors pratiquée que par les Religieux, ou les Gens d'Egliſe ; puiſqu'ils étoient les ſeuls, qui s'appliquaſſent aux Sciences, ſans même en excepter la Médecine, par laquelle ils ſe produiſoient & ſe faiſoient rechercher dans le monde.

*Albert le Grand*, *S. Thomas d'Aquin* & *Alain de Liſle* s'y appliquerent donc dans ce même ſiécle ; le premier en Allemagne, S. Tho-

Digitized by Google

mas en Italie & Alain, soit en France, soit dans les Pays-Bas sa Patrie.

## *ALBERT LE GRAND.*

L'esprit universel d'*Albert*, joint à une curiosité louable dans un aussi grand Philosophe, ne lui permit pas de passer par-dessus la Science Hermétique, sans du moins s'y arrêter quelques momens. Ce Sçavant homme né en 1193. d'une illustre famille à Lawingen dans le Duché de Neubourg sur le Danube, fut d'abord d'un génie assez tardif; ce qui n'est pas toûjours un défaut. Il avoit près de trente ans, lorsqu'en 1222. il entra dans l'Ordre de S. Dominique : il eut donc quelque difficulté à se former dans les Sciences : mais à peine son esprit se fut développé, qu'en six mois il avança plus qu'un autre n'auroit fait en plusieurs an-

Digitized by Google

nées; il ne lui resta de sa lenteur que la maturité d'esprit, necessaire pour réussir dans les Sciences, même dans les plus sublimes. Son mérite reconnu, porta ses Supérieurs à le faire enseigner en differentes Maisons de leur Ordre, & sur-tout à Cologne, où il reçut en 1244. S. Thomas d'Aquin, pour un de ses Eleves. L'année suivante il vint à Paris avec ce Disciple favori, qu'il avoit pris en affection, & qu'il se faisoit un plaisir de former dans les Sciences. Aussi Thomas plein de reconnoissance, s'étoit réciproquement attaché à son Maître, & ne voulut pas le quitter, quand Albert retourna de Paris à Cologne en 1248. Il participa même à la gloire que reçut Albert, lorsque l'Empereur Guillaume de Hollande passant dans cette Ville en 1249. voulut honorer Albert d'une visite.

Ce grand Homme continuoit toujours

à s'appliquer aux Sciences ; mais sa prudence qui ne le distinguoit pas moins que son sçavoir, le fit élire à Worms en 1254. pour être Provincial dans son Ordre. Cependant de grandes affaires appellerent Albert à Rome, & il s'y rendit en 1255. avec S. Thomas, pour soutenir la cause de tous les Ordres Mendians, attaqués alors par l'Université de Paris. (1) Les Religieux y avoient donné lieu par des hauteurs, dont les hommes les plus vertueux ont peine à se garantir, malgré la profession d'humilité qu'ils sont obligés de faire. Ils avoient obtenu des Papes quelques Bulles, qui pour l'administration de l'Eglise, les opposoient à l'autorité imprescriptible des Evêques. Albert & S. Thomas, pour obéir à leurs Supérieurs, furent

(1) Vide Historiam Universitatis Parisiensis ad annum 1255.



Digitized by Google

obligés de défendre les Privileges des Religieux Mendians ; l'Université de Paris tint ferme, & conserva les Droits de l'Epiſcopat.

L'Affaire des Réguliers n'étoit pas encore terminée, lors que Albert retourna en Allemagne, un poſte ſupérieur l'y attendoit. Il eut beau ſe renfermer dans ſon Cloitre, le Pape Alexandre IV. l'en retira, pour remplir en 1259. le Siége de Ratisbonne. Albert accepta, mais il ne fut pas longtems à s'appercevoir, que la dignité Epiſcopale, dont il falloit alors défendre les Droits à main armée, ne convenoit pas à un homme élevé dans la tranquillité du Cloitre. Il avoit gouté la douce & ſéduiſante oiſiveté des Sciences, & ſur-tout de la Philoſophie, qui demande l'homme tout entier, & qui ſouvent ne le laiſſe point à lui-même ; ce fut moins un attrait qu'une paſſion tyranni-

Digitized by Google

que, qui l'entrainoit vers l'Etude dans le tems qu'il falloit se livrer au gouvernement, & aux besoins des autres. Albert quitta donc son Evêché en 1262. il se rendit à Cologne, dont la Retraite avoit fait ses plus cheres délices ; & continua de s'y livrer à l'Etude. Mais par une fatalité attachée quelquefois à l'excès d'application, & dont l'Histoire des Sçavans ne fournit que trop d'exemples, Albert oublia trois ans avant sa mort (1) tout ce qu'il avoit sçu, à l'exception néanmoins des devoirs essentiels de la Réligion, dans lesquels une pieuse habitude le fit toûjours perseverer avec la même régularité, jusques à la fin de l'an 1280. qu'il mourut à Cologne âgé de 87. ans.

C'est en vain que les Historiens

(1) Tolomeus de Luca, qui vixit XIII. seculo in Historia Ecclesiast. Lib. 2. cap. 17.



Digitized by Google

de son ordre (1) veulent persuader que jamais Albert ne s'est appliqué à la Science Hermetique. Quel deshonneur y a-t'il pour un Philosophe aussi habile, de chercher à connoitre les opérations les plus curieuses de la nature? Ses Livres seuls parlent pour lui, j'entends les livres qui ne sont pas douteux & qui sont incontestablement de lui. On sçait qu'en qualité de Physicien il avoit examiné soigneusement ce qui regarde l'Histoire naturelle, & sur-tout les Mineraux & les Métaux. Il avoit même fait beaucoup d'expériences singuliéres; c'est ce qui a produit le Livre de *secret des secrets*, imprimé quatre ou cinq fois depuis la premiere Edition qui s'en fit à Venise en 1508. L'endroit même

(1) Quetif & Echardus Bibliotheca Dominicanorum. Tom. I. in Alberto Magno.

Digitized by Google

rapporté par les Ecrivains de son ordre, prouve directement le contraire de ce qu'ils prétendent : l'Habile Philosophe y assure que lui-même a fait éprouver de l'Or & de l'Argent, qu'un Alchymiste (1) lui avoit produit, que ces Métaux avoient resisté à six ou sept fusions très-violentes ; mais qu'une huitiéme fit aller en Scories tout le prétendu Métail ; c'est néanmoins dans ce même Chapitre, qu'il reconnoit la possibilité de la transmutation Métallique, pourvû que l'Artiste sçache bien imiter la nature.

Ne sent-on pas dans cette opération, & dans ce Discours là

(1) Propter quod ego experiri feci quod aurum Alchymisticum, quod ad me devenit, & similiter argentum, quum sex vel septem ignes sustinuerit, statim amplius ignitum consumitur & perditur & ad fecem quasi revertitur. *Albertus Magnus Lib. 3. Mineralium, Tract. 1. cap. 9.*



Digitized by Google

conduite d'un Philosophe Hermetique, qui sçait de quelle maniere se font les épreuves de cette science, & qui néanmoins sans s'expliquer davantage, ne disconvient pas de la réalité de la transmutation ? Aussi Albert assure dans le même ouvrage que c'est au Chymiste, & non pas (1) au Physicien à juger de la transmutation des Métaux, parce que le premier à des moyens sûrs & faciles, pour en faire les épreuves. Il va plus avant, & parlant en veritable Praticien de la Science Hermetique, il fait connoitre que les Métaux (2) sont

(1) *Albert. M. Lib. 3. Mineral. c. 1.* de transmutatione horum corporum metallicorum, & mutatione unius in aliud, non est Physici determinare, sed artis, quæ est Alchymia. Est autem optimum genus hujus inquisitionis, & certissimum, quia tunc per causam uniuscujusque rei propriam, res cognoscitur, & de accidentibus ejus minimè dubitatur, nec est difficile cognoscere.

(2) *Albert. Mag. Lib. 3. Mineralium cap. 2.*

Digitized by Google

composé d'une humidité onctueuse & subtile, qui est fortement unie & incorporée avec une matiere subtile & parfaite. Il n'y a qu'un Artiste habile, qui se puisse expliquer avec cette précision.

Que l'on examine attentivement ce Traité des Mineraux & l'on y verra que tout y respire ; un Philosophe qui a pratiqué la Science Hermetique, sur-tout le 4e. Livre où l'Auteur fait l'analyse des Métaux, & particuliérement du Mercure. Le troisiéme même que l'on a déja cité, montre combien il est facile de convertir l'Argent en Or : il semble qu'Albert l'a pratiqué lui même. ( 1 )

---

Prima materia Metallorum est humidum unctuosum, subtile, quod est incorporatum terrestri subtili fortiter commixto.

( 1 ) Ex argento facilius fit aurum quam ex alio Metallo, non enim mutare oportet in ipso nisi colorem & pondus & hæc de facili fiunt. *Albert. Magnus de Mineralib. Lib. 3. tract. 2. cap. 6. ad finem.*



Digitized by Google

Doit-on s'étonner après cela que l'on ait attribué à ce Philosophe les Livres de la Science Hermetique, que nos Anciens lui ont constamment donnés. Comme un Sçavant versé dans la connoissance de la nature, étoit un prodige inconnu dans un siécle aussi brut que le XIIIe. où l'on n'étudioit qu'une mauvaise Philosophie, on fit l'honneur à Albert de le traiter de Magicien, parce qu'il ignoroit moins de curiositez naturelles, que les autres Philosophes. *Albertus fuit* (1) *Magnus in magia, Major in Philosophia, Maximus in Theologia :* c'est ce qu'on a dit de lui long-tems même après sa mort.

L'Origine de cette qualification

(1) *Chronicon magnum Belgicum.* Ouvrage qui est de l'an 1480. ou environ, & *Jean Beka* au treiziéme siécle dit dans sa Chronique *Albertum magnum in Necromantia.*..

Digitized by Google

vient d'une petite hiſtoriette que l'on diſtribua dans le tems, & que l'on mit ſur le compte d'Albert, que l'on croioit peut-être plus habile qu'il n'étoit. On prétend que ce grand homme ayant prié Guillaume Comte de Hollande, de vouloir bien permettre que leur Maiſon de Cologne eût l'honneur de lui donner à ſouper; Albert fit dreſſer la Table dans les Jardins du Couvent. On étoit alors dans la ſaiſon la plus rigoureuſe de l'hyver, qui étoit même aſſez rude; & la terre étoit couverte de Neige. Les Courtiſans qui accompagnoient Guillaume, ne purent s'empêcher de murmurer contre l'imprudence d'Albert, qui expoſoit ce Prince aux intempéries de la plus dure ſaiſon de l'année. Mais tout à coup la Neige diſparut & l'on ſentit, non ſeulement toute la douceur du Printemps; mais même le parterre ſe trouva



Digitized by Google

rempli des fleurs les plus odoriférantes ; les Oiseaux se mirent à chanter & les Arbres à pousser des boutons. Cette métamorphose ne laissa pas de les surprendre. Mais ils furent bien plus étonnés, lorsqu'après le répas, toute cette douceur de l'air, ces fleurs, ce chant des Oiseaux, ce Printemps si agréable, tout s'évanouit, tout disparut en un moment, & le froid recommença avec la même rigueur qu'auparavant.

Que l'on trouve ce petit conte dans mon ouvrage, on n'en sera pas étonné ; il est fait pour raconter les folies des hommes. Mais de le rencontrer dans l'Histoire de l'Université (1) de Paris, Livre serieux & dogmatique, c'est ce qui n'est point pardonnable.

(1) Historia Universitatis Parisiensis Tome III. pag. 213.

Digitized by Google

## S. THOMAS D'AQUIN.

Albert le Grand avoit formé dans *S. Thomas*, un Eleve auquel il découvroit ce qu'il avoit de plus secret. Peut-être le prit-il en affection, parce qu'il lui trouva un grand fond de pieté, joint à une extrême maturité d'esprit, que nous traiterions de lenteur. Quoiqu'il en soit Albert donna tous ses soins à perfectionner un sujet, qui le meritoit, & par sa docilité & par sa naissance. On sçait qu'il tiroit son origine des Comtes d'Aquin, l'une des premieres maisons du Royaume de Naples. Sa vie qui se trouve dans nos Legendaires & dans nos Livres sur l'Histoire Ecclésiastique, le fait assez connoître; & sa mort arrivée au mois de Mars 1274. n'ayant pas encore 50. ans, priva le Concile général de Lyon, où il étoit mandé, d'une des plus



Digitized by Google

grandes lumieres, qu'on pût y admettre.

Mais on ſe garde bien dans tous ces ouvrages de le faire paroître ſur le pied de Philoſophe Hermétique, tant on eſt perſuadé qu'il y a du deshonneur à prendre quelque teinture d'une ſcience, qui paſſe pour le période de la folie.

Je conviens qu'un zéle indiſcret a fait mettre ſous le nom de cet homme illuſtre, quelques Traités, qui ne ſont pas de lui: mais il y en a quelques autres, que l'on auroit peine à lui conteſter. Celui *de la nature des Mineraux*, (1) n'eſt pas digne à la verité d'un auſſi grand Philoſophe, non plus que le *Commentaire ſur la Tourbe*, qu'on lui attribue, auſſi bien que quelques autres. Cependant ſon *treſor d'Al-*

(1) *De eſſe & eſſentia Mineralium in-4°. Venetiis* 1488. Il y en a encore pluſieurs autres éditions.

Digitized by Google

*chimie*, adreſſé à Frere *Regnauld*, ſon compagnon & ſon ami, ne reſpire que la pratique d'une Philoſophie ſinguliere & ſécrete, qu'il a vû du moins exercer par Albert le Grand, qu'il cite dans ce Livre comme ſon maître en tout genre, & ſur-tout dans cette ſcience. On n'ignore pas d'ailleurs, qu'il adreſſe au même Frere Regnauld, pluſieurs autres Livres ſur des connoiſſances beaucoup plus curieuſes, qu'elles ne ſont utiles ou neceſſaires; tel eſt ſon Traité ſur l'Aſtrologie judiciaire.

Mais S. Thomas y fait trois choſes qui font connoître ſon caractere, d'abord d'écrire avec beaucoup de préciſion & de netteté, en ſecond lieu de recommander la prudence & le ſecret ſur ce qu'il lui écrit, afin de ne pas divulguer une operation de cette importance à des perſonnes qui n'en ſeroient

pas dignes; (1) enfin d'avoir toujours Dieu presents, dans toutes ses actions, & de s'appliquer plutôt à la prédication & au salut des ames qu'à une science, qui ne peut que lui procurer quelques avantages temporels. (2) Ce petit Traité ne contient que huit pages, & c'est ce que j'ai vû de meilleur en ce genre pour qui le sçait entendre.

Mais que répondre à ce que S. Thomas dit lui-même, dans des ouvrages inconteſtables ? Parle-

(1) Ne sis garrulus, sed pone ori tuo custodiam; & ut filius sapientum, Margaritas ante porcos non projicies. *Thesaur. Alchimicæ cap.* 1. fac sicut te ore tenus docui, ut scis quod tibi non scribo, quoniam peccatum esset hoc secretum viris sæcularibus revelare, qui magis hanc scientiam propter vanitatem, quam propter debitum finem & Dei honorem quærunt. *Ibidem capite* 8.

(2) Noli ergo te, chariſſime, cum majori opere occupare, quia propter Salutis & Chriſti prædicationis officium, & lucrando tempus magis debes attendere divitiis ſpiritualibus, quàm lucris temporibus inhiare. *Ibidem cap.* 8.

Digitized by Google

t-il en Théologien, il reconnoit, qu'il n'eſt pas défendu de vendre pour de veritable or celui que l'on feroit (1) par l'Alhymie? Et lorſqu'il parle en Philoſophe, il témoigne que le but des Alchymiſtes (2) eſt de changer en Métaux parfaits, ceux qui ſont imparfaits, & que cette tranſmutation même eſt poſſible. N'eſt-ce pas convenir des faits?

Cependant on ſent bien par ſes ouvrages, qu'il a moins pratiqué

(1) Si autem per Alchymiam fieret aurum verum, non eſſet illicitum ipſum pro vero vendere; quia nihil prohibet artem uti aliquibus naturalibus cauſis ad producendum naturales & veros effectus : ſicut Auguſtinus dicit in 3. de Trinitate. *S. Thomas Aquinas 2. 2. quæſt. 77. artic. 2.*

(2) Præcipuus Alchymiſtarum ſcopus eſt tranſmutare Metalla, ſcilicet imperfecta, ſecundùm veritatem & non Sophiſticè *S. Thomas in Lib. 4. Meteorum initio. Idem*, Metalla tranſmutari poſſunt unum in aliud, cum naturalia ſint, & ipſorum materia eadem.

Digitized by Google

cette science, qu'il ne l'a vû pratiquer par d'autres : mais cela n'empêche pas de dire qu'il en connoissoit les principaux procédés.

## ALAIN DE L'ISLE.

*Alain de l'Isle* s'appliqua à cette même science soit en France, soit dans les Pays-Bas sa patrie. Cet homme celébre surnommé le *Docteur universel* pour l'étenduë de ses connoissances, étoit de l'Isle, & sans doute parent d'un autre Alain de l'Isle un peu plus ancien, qui de Moine de l'Abbaye de Clairvaux, fut fait Evêque d'Auxerre en 1151. & qui après s'être démis de son Evêché, mourut simple Religieux à Clairvaux en 1182. tant ces bonnes ames craignoient alors d'être chargées de l'Episcopat.

Celui dont nous parlons, après avoir extrémement brillé dans l'Université de Paris, dont il fut un

Digitized by Google

des plus illustres Docteurs, se prit de gout pour le Cloitre; & enfin il ne trouva rien de mieux pour satisfaire sa devotion, que de s'enrôler en qualité de frere convers à Citeaux. Peut-être même s'est-il mis dans l'ordre inférieur des Religieux, pour être maître de son tems, & se livrer entierement à la Philosophie, qui devient une seduction pour ceux, qui ont une fois commencé à s'y addonner. C'est vray-semblablement dans cette Retraite qu'Alain pratiqua la Science Hermetique.

Il y a lieu de croire qu'il s'y est appliqué avec quelque succès, puisqu'étant mort seulement en 1298. on croit qu'il a vécu plus de 100. ans. Ainsi l'usage de l'élixir des Sages, qui est une branche de la Philosophie Hermetique l'aura fait aller à cet âge si avancé. D'ailleurs on sçait que par une jalousie ordinaire aux plus ce-

Digitized by Google

lébres Artiſtes, Alain eſt conſtamment l'un de ceux qui en ont parlé le plus obſcurément. Cependans les Editeurs de ſes ouvrages, nont oſé y inſerer ce qu'il a écrit ſur cette ſcience, comme ſi c'étoit deshonorer un Auteur celébre que de faire connoître qu'il a donné dans une foibleſſe louable, & que l'on eſtimeroit infiniment dans ceux qui auroient le talent ou le bonheur d'y réuſſir. Mais heureuſement ſon Livre, tout obſcur qu'il eſt, a été imprimé ſeparément & ſe trouve même au Tome III. du Théatre Chimique.

## XXVII.

### *Arnauld de Villeneuve.*

C'eſt une conteſtation entre les curieux de ſçavoir d'où étoit *Arnauld de Villeneuve*, étoit-il Catalan, Milanois, François, c'eſt de quoi l'on eſt en peine, auſſi bien

Digitized by Google

que du tems de sa naissance? Mais il doit être né vers l'an 1245. & mourut environ l'an 1310. puisque le Pape Clement V. écrivit en 1311. pendant la tenuë du Concile général de Vienne, une Lettre circulaire, où il conjure ceux qui vivent sans son obéissance de découvrir, où étoit caché le Traité de la pratique de la Médecine, écrit par Arnauld, & dont l'Auteur avoit promis de faire présent au Saint Pere; promesse que la mort d'Arnauld l'avoit empêché d'exécuter.

Expliquons-nous sur ces dattes en peu de mots.

Arnauld étudia la Médecine à Paris pendant 20. ans; depuis il en passa dix autres à Montpellier, après quoi il ne mit pas moins de dix ans à visiter toutes les Universités d'Italie; il alla même en Espagne: mais ayant appris que *Pierre de Apono* son ami avoit été arrêté par

Digitized by Google

l'Inquisition, il se retira près de *Frederic* Roy de Naples & de Sicile, où il fit quelques Traitez de Medecine, & sur-tout son Commentaire, sur l'Ecole de Salerne. Ces études & ces voyages n'ont pas de consommé moins de 45. ans, il devoit en avoir 20. lors qu'il se rendit à Paris pour y faire des Etudes serieuses de Medecine.

En 1309. Jacques II. Roy d'Arragon l'envoye (1) au Pape Clement V. pour s'accorder avec le St. Siége, touchant le titre de Roy de Jerusalem, que Jacques croyoit lui appartenir; en 1311. pendant la tenuë du Concile de Vienne, le Pape écrivit sa Lettre Circulaire. (2) Arnauld étoit donc decedé entre les années 1309. & 1311. ainsi; il pouvoit être né vers

(1) Du Boulay, Historia Universitatis Parisiensis, Tome IV. pag. 121.
(2) Ibidem pag. 166.

Digitized by Google

l'an 1245. Sa patrie nous embaraſſera moins. *Symphorien Champier*, qui vivoit il y a deux cens ans, le fait naître en Languedoc. Champier étoit habile Medecin & fort curieux en hiſtoire, il a même vécu en Languedoc & en Provence; ainſi ſur la patrie d'Arnauld de Villeneuve, il pouvoit avoir des lumieres & une tradition, qui nous manquent aujourd'hui. On prétend neanmoins qu'on peut reconnoitre par ſes ouvrages, qu'il étoit né à *Milan*: mais le Sçavant *Olaus Borrichius* (1) qui avoit voyagé en France, aſſure qu'il a connu un de ſes arrieres-petits-fils, c'étoit M. de *Villeneuve Montpeſat*, l'un des premiers Barons de Provence, qui fit devant lui en 1664. à Avignon des expériences, qui marquoient qu'il avoit herité de la Phi-

(1) Olaus Borrichius de ortu & progreſſu Chimiæ, pag. 129.

Digitized by Google

losophie Hermetique d'Arnauld de Villeneuve, qu'il reconnoissoit pour l'un de ses Ayeux, & Arnauld avoit communiqué la même science à *Pierre de Villeneuve* son frere.

Comme Arnauld avoit beaucoup d'étenduë d'esprit, il apprit des Arabes d'Espagne, & leur Science & leur Langue; mais sa vanité l'emporta hors des bornes qu'un Sçavant doit se prescrire, de laisser à chaque Profession la Science qui lui est propre, à moins que d'en avoir fait une étude particuliere. Il voulut donc se mêler de Theologie, & fit paroître des idées, je ne dis pas seulement trop libres sur l'état Monastique, mais même extravagantes sur les matieres de la Religion, & fut justement condamné en plusieurs choses, sur-tout en avançant comme il faisoit, que *les Oeuvres de Charité & de Médecine étoient plus agréables à Dieu que le Sacrifice de l'Autel.*

Digitized by Google

Perſonne ne lui conteſte la qualité d'habile Philoſophe Hermetique. Non-ſeulement ſes Ouvrages parlent pour lui ; mais nous avons encore le témoignage du celébre Juriſconſulte *Jean André*, ſon contemporain, qui aſſure que de ſon tems parut Arnaud de Villeneuve, " grand Theologien, „ Médecin (1) habile, & ſçavant Alchymiſte, qui faiſoit de „ l'or, qu'il ſoumettoit à toutes les „ épreuves; „ Il a même l'avantage d'avoir écrit avec plus de lumieres & de clarté qu'aucun autre Philoſophe. Mais toutes ces connoiſſances ne le mirent point à l'abri de la tempête, où il périt, voulant paſſer d'Italie en France

(1) *Joan. Andreas ad ſpeculum*, *Rubric. de Crimine falſi.* Noſtris diebus habuimus Mag. Arnaldum de Villanova, in Curia Romana ſummum Medicum & Theologum ... qui etiam magnus Alchymiſta, virgulas auri, quas faciebat, conſentiebat omni probationi ſubmitti.

Digitized by Google

pour aller trouver le Pape Clement V. qui le mandoit, & fut inhumé à Genes.

Quoique *Pierre de Apono* ſon contemporain & ſon ami, ait la réputation de grand Médecin & d'habile Chimiſte, cependant il n'a rien dit que de commun en l'une & l'autre Science, & n'a pas même merité quon le mît au rang des Philoſophes Hermetiques. Mais Arnaud a fait dans cette Science un Eleve, qui a extrêmement brillé dans tous les genres, & dont la vie a merité d'être écrite par cinq ou ſix Auteurs diſtingués.

## XXVIII.

### *Raymond Lulle s'applique à la Philoſophie Hermetique.*

Cet Homme celébre eſt *Raymond Lulle*; & l'on peut dire qu'il n'y a gueres de Philoſophe, qui ait

ait fait plus de bruit dans le treiziéme siécle. Son Histoire, sa Personne & son Sçavoir, sont une sorte de prodige. Né d'une Maison illustre ; originaire de Catalogne, il suivit à l'exemple de son Pere le parti des armes, ainsi qu'il convenoit à un homme de sa naissance. Raymond, Pere de notre Philosophe, avoit accompagné Jacques Ier. Roy d'Arragon, lorsque ce Prince reprit en 1230. sur les Sarrazins les Isles de Maïorque & de Minorque. Raymond acheta des Terres dans cette nouvelle Conquête ; & le Roy pour le recompenser de ses services, lui en donna quelques autres.

Raymond son Fils naquit donc à Maïorque en 1235. & comme ce n'étoit pas l'usage, que la Noblesse étudiât, Raymond dans sa jeunesse se contenta, après des études succinctes, de suivre la Cour du Roi Jacques I. Deux enfans

mâles & une fille qu'il eut d'un mariage avantageux, ne le fixerent point : selon l'usage pratiqué dès-lors par les jeunes Seigneurs, il voulut porter son cœur ailleurs. Il jetta les yeux sur une Dame, dont la moindre qualité étoit une beauté superieure à ce qu'il y avoit de plus parfait à la Cour. Il étoit assidu auprès de la Personne, qui faisoit l'objet de ses désirs, il sollicitoit, il écrivoit, & faisoit des Vers, mais il n'avançoit pas ; la Signora *Ambrosia de Castello*, c'étoit le nom (1) de cette vertueuse Dame ; fatiguée d'avoir à sa suite un Soupirant, & par consequent un Importun, cherchoit à le guerir par une froideur, qui loin de rebuter Raymond ne servit qu'à l'enflamer. Enfin ce Courtisan pas-

(1) D'autres la nomment *Eleonore*, mais qu'importe, c'est toujours la même chose à notre égard.

sionné, lui ayant envoyé une piéce de Poësie, où il décrivoit la beauté de la gorge de cette belle & vertueuse Personne; elle se servit de cette occasion pour ramener Raymond à des sentimens raisonnables. Elle lui fit connoître par une Lettre très-polie qu'elle lui écrivit de l'aveu de son Mari, qu'étant un Seigneur de beaucoup d'esprit, & digne par-là de l'estime de tout ce qui étoit de plus distingué à la Cour, elle s'étonnoit qu'il s'attachât à une Personne qui méritoit si peu son attention, que comme elle l'aimoit beaucoup plus sincérement qu'elle ne faisoit paroître, elle lui conseilloit d'élever ses vœux vers l'Etre immortel, au lieu de les fixer sur une médiocre créature; mais puisque son sein avoit blessé son cœur, elle esperoit bientôt le guerir en lui découvrant ce même sein, l'objet de ses louanges.



Digitized by Google

Raymond ne comprenoit pas le ſens de cette Lettre, ingenieux à ſe flatter dans ſa paſſion, il n'y eut point d'extravagance qu'il ne fît, juſques-là qu'ayant rencontré dans la grande Place de Palme, Capitale de l'Iſle Maïorque, la Signoria Ambroſia, il la ſuivit à cheval juſques au milieu de l'Egliſe, où elle alloit faire ſes Prieres. On ne ſçauroit exprimer à quel point Raymond excita la riſée des uns & le mépris des autres. Enfin cette vertueuſe Dame crut que le tems étoit venu de guerir la paſſion de ce Courtiſan, & par le conſeil même de ſon mari, elle lui donna un rendez-vous. Elle ne laiſſa pas neanmoins de lui ſuggerer auparavant de ſages conſeils, pour le détourner de ſes chimeriques prétentions; mais Raymond moins rebuté que jamais, ſe crut au comble de ſes déſirs. Elle lui demanda donc ce qu'il croyoit faire en s'at-

Digitized by Google

tachant à la poursuivre avec tant d'opiniâtreté. Je pense, dit Raymond, rechercher la personne la plus belle & la plus parfaite de l'Europe. Vous-vous trompez, lui dit Dona Ambrosia, vous vous trompez Seigneur, en voici la preuve. Sur le champ elle lui découvrit cette belle gorge dont il avoit été frappé. Mais quel fut son étonnement de la trouver toute ulcerée. Voyez, lui dit-elle & jugez si ce miserable corps mérite vos éloges & votre estime. Je vous le conseille donc encore une fois; Seigneur, changez d'objet, vous le meritez, élevez-vous à ce qu'il y a de plus grand, recherchez ce qui seul est digne de l'attention d'une ame chrétienne.

Cet aspect toucha moins les yeux que le cœur de Raymond; & après avoir temoigné à cette sage personne combien il étoit sensible à son infortune, il se retire

chez lui, & se sentant tout autre qu'il n'étoit auparavant; il se jette aux pieds d'un Crucifix, resolu de se consacrer au service de Dieu. Plein d'une résolution si chrétienne il passa une nuit plus tranquile, qu'il n'avoit accoutumé, & pendant le sommeil il crut voir Jesus-Christ, qui par une faveur particuliere lui dit, *Raymond suivez-moi déformais*. Cette vision s'étant reïterée plusieurs fois, il jugea que c'étoit le doigt de Dieu.

Raymond n'avoit alors que 30. ans, en 1265. Il étoit grand Senechal, c'est-à-dire grand-maître de la Maison du Roy, ainsi l'un des premiers Seigneurs de la Cour, il joüissoit de toute la faveur du Souverain, & pouvoit aspirer à tout, soit pour lui, soit pour sa famille. Cependant l'attrait de la grace, fut en lui beaucoup plus puissant que celui d'un grand établissement & des plus flatteuses espérances.

Digitized by Google

Dès-lors Raymond fait un voyage à saint Jacques de Compostelle en 1267. pour demander à Dieu par l'intercession de ce Patron de toute l'Espagne, de l'éclairer sur les voyes qu'il devoit tenir: de retour à Maïorque, il arrange ses affaires domestiques, distribuë une partie de son bien aux pauvres, & laisse à ses enfans ce qui leur étoit necessaire pour vivre honorablement selon leur condition. Il n'en fallut pas davantage pour le faire traiter de fou dans le monde; mais peu sensible à ces discours, il continuë & se retire sur la Montagne d'Aranda, qui n'étoit pas éloignée de ses terres; il s'y dispose à travailler à la conversion des Mahometans, tel étoit le projet que la Providence lui avoit inspiré.

Raymond n'avoit fait que des Etudes superficielles, ou peut-être même n'en avoit-il fait aucune. Il



Digitized by Google

s'applique donc pendant dix ans qu'il occupe cette Solitude, à se former dans les connoissances dont il a besoin, sur-tout dans celle de la Langue Arabe, pour connoître par lui-même les Livres & la Religion des Musulmans; deux longues & penibles maladies qu'il essuya dans sa retraite, ne firent que le confirmer dans son dessein; il croyoit n'avoir rien fait pour Dieu, jusqu'à ce qu'il eût souffert le martyre. Il ne demandoit autre chose dans ses priéres. Il revient à Palme pour se perfectionner, & prend chez lui un Domestique, qui entendoit cette Langue, mais qui lui-même étoit Mahometan. Ce malheureux préjugeant que son maître n'apprenoit l'Arabe, que pour s'en servir à prêcher contre l'Alcoran, prend la resolution de l'assassiner. En effet ce miserable attaque Raymond, lorsqu'il n'y pensoit pas, & lui plonge un poi-

Digitized by Google

gnard dans le sein. Il alloit lui porter un deuxiéme coup, lors que le Pieux Solitaire se leve & desarme son assassin. Au lieu de le tuer, ou de souffrir que ses amis qui vinrent lui otassent la vie, il consent avec peine qu'on le mêne en prison; où de rage il s'étrangla lui même, pour n'avoir pû tuer celui qui vouloit détruire l'Alcoran.

Heureusement le coup nétoit pas mortel, & dès que Raymond fut gueri, il retourna dans sa chere Solitude. Jacques Ier. mourut dans dans ce même tems, c'est-à-dire en 1276. mais avant sa mort, le Pieux Solitaire fonda cette année dans le Couvent de l'Ordre de saint François, qui est à Palme, un College, où l'on enseigna la Langue Arabe, pour travailler à la conversion des Infidéles. Etablissement loüable, qui fut approuvé par le Pape Jean XXI. le 16. No-

vembre de la même année; quelque tems après Raymond vint à Paris, ce fut vrai-semblablement en 1281. puisqu'alors il avoit 46. ans. *Arnauld de Villeneuve* étoit dans cette grande Ville, & c'est là sans-doute que Raymond Lulle a pû en avoir la premiere connoissance; il y resta quelque tems & y enseigna ses principes de la Philosophie, & des autres Sciences, suivant une nouvelle methode, dont il étoit le premier Auteur.

De Paris il se rendit à Rome pour engager le Pape à établir dans les Monastéres, l'Etude des Langues Orientales, necessaires pour la propagation de la foi chez les Nations Infidelles; mais la Providence qui vouloit éprouver la constance & la fidelité de Raymond, permit qu'il y arriva au commencement du mois d'Avril 1287. que mourut le Pape Honoré IV. de la pieté duquel il esperoit beau-

Digitized by Google

coup pour l'accompliſſement de ſes pieuſes intentions. Il revint donc à Paris la même année, où par ordre de *Bertaud* Chancelier de l'Univerſité, il enſeigna la nouvelle Dialectique dont il étoit l'inventeur. Il fut depuis à Montpellier, où il ſalua Jacques II. Roy de Maïorque, ainſi ce fut vraiſemblablement en 1291. Il retrouva dans cette Ville le celébre Arnaud de Villeneuve ſon ami, qui étoit à la tête de la faculté de Medecine.

Mais quoique ſes voyages ne fuſſent pas infructueux, puiſqu'il écrivoit & enſeignoit continuellement, pour peu qu'il s'arrêtat dans quelque lieu, cependant ſes vuës n'étoient pas remplies, il n'abandonnoit pas ſon objet principal, qui étoit la converſion des Infidéles. Il prend donc le parti de retourner à Rome; il s'arrêta neanmoins quelques mois à Génes.



Digitized by Google

Malgré tous ſes ſoins, & ſes ſollicitations il ne peut obtenir de Nicolas IV. l'établiſſement qu'il méditoit pour les Langues Orientales: la mort de ce Pape, & une vacance du ſaint Siége, qui dura même plus de deux ans, ne lui permirent pas de rien terminer dans cette Capitale du monde Chrétien.

Tant de contradictions portent Raymond Lulle à croire que Dieu demandoit qu'il allât lui-même annoncer Jeſus-Chriſt aux Infidéles; dans ce deſſein il retourne à Gênes pour de-là paſſer en Afrique, il avoit chargé tous ſes Livres & ſes effets, ſur un Vaiſſau qui devoit faire voile pour cette partie du monde; prêt a s'y embarquer, la crainte du danger le ſaiſit & lui fit changer de reſolution; mais le chagrin qu'il eut enſuite d'avoir temoigné tant de lâcheté dans une occaſion ſi eſſentielle, le fit tomber malade; il en

Digitized by Google

revint en peu de tems, & pour reparer sa faute, il se met sur le premier Vaisseau, qui alloit à Tunis. A peine y fut-il arrivé qu'il disputa contre les Chefs de la Religion Mahometane. Il ne fut pas longtems sans être arrêté, & condamné à mort, comme Séducteur du Peuple; dès-lors il auroit reçu la Couronne du Martyre, si un Sçavant Arabe qui l'affectionnoit, n'eût intercedé pour lui auprès du Roy, & n'eût remontré qu'il ne convenoit pas de faire mourir un si Sçavant Homme. L'Arrêt fut donc changé, on l'obligea seulement de quitter le Royaume, avec deffenses d'y revenir sous peine de la vie.

Il fut obligé en 1293. de retourner à Genes, d'où il se rendit à Naples & y resta jusqu'en 1294. enseignant publiquement sa nouvelle Introduction aux Sciences. De Naples il retourne à Rome pour y solliciter toujours l'exécu-

Digitized by Google

tion de ſon projet de l'étude des Langues Orientales, auprès du Pape Celeſtin V. & de Boniface VIII. ſon Succeſſeur : mais ce fut toujours inutilement ; Celeſtin avec beaucoup de pieté & de zéle, manquoit de vuës aſſez étenduës, pour gouter & pour exécuter ce projet : & Boniface VIII. uniquement occupé à faire valoir ſon autorité temporelle, ne jugea point à propos d'y entrer.

Raymond crut donc que ne pouvant rien faire du côté de Rome, il lui étoit inutile d'y reſter plus long-tems. Il ſe rendit à Milan, Ville alors plus tranquile pour un Philoſophe. Raymond s'y arrêta donc quelque tems, & y fit quelques operations de la Science (1) Hermetique ; & l'on y mon-

(1) *Lullius de Mercuriis* narrat ſe Mediolani anno Ch. 1333. (lege 1296.) Chymica quædam experimenta abſolviſſe.

Digitized by Google

tré encore la maiſon où ce pieux Philoſophe a travaillé : (1) après quoi il ſe rendit à Montpellier où Raymond *Gauffredy*, General de l'Ordre de S. François, lui donna des Lettres d'Aſſociation, comme à un Bienfaiteur de l'Ordre, ordonnant à tous les Superieurs, qui étoient ſous ſon obéiſſance, de lui permettre d'enſeigner dans leurs Maiſons, ſelon ſa méthode : mais Raymond Lulle inquiet ſur la réuſſite de ſon projet, s'adreſſa ſucceſſivement aux Rois de France, de Sicile, de Maïorque & de Cypre ; toûjours neanmoins ſans aucun ſuccès ; tant il eſt difficile de faire réuſſir les meilleurs pro-

(1) Quod autem Lullius Mediolani & fuerit & Chimica ibi tractaverit notiſſimum eſt, oſtenditurque adhuc domus illic nobili iſto habitatore quondam ſuperbiens ; in cujus veſtibulo conſpicuæ figuræ, ſtatuæque ingenium, artemque Chimici ſatis demonſtrant. *Ol. Barr. de ortu, & progreſſu Chimiæ p.* 133.

Digitized by Google

jets. Jamais vie ne fut plus active; il enseignoit par tout, il prêcha même en Cypre contre les Hérétiques & les Schismatiques, il eut le bonheur d'y être persecuté, sans que Henry II. qui en étoit Roy, se mît en devoir de le soutenir.

Tous ces voyages se terminerent enfin à revenir en 1308. à Paris, où il connut le celébre Docteur Jean Scot, nommé autrement le Docteur subtil; en y arrivant il eut la satisfaction de voir que le Roy Philippe le Bel avoit suivi (1) en quelque chose ses loüables intentions. Ce Prince avoit déja ordonné que l'on enseignât dans l'Université les Langues Orientales; c'est ce qui engagea Raymond à se rendre l'année suivante

(1) Clementina inter solicitudines *de Magistris.*

Digitized by Google

en Eſpagne, pour porter Ferdinand IV. Roy de Caſtille à ſe joindre avec le Roy de France, pour le recouvrement de la Terre Sainte, & pour preuve de ſon zéle, il retourna encore en Afrique, il aborda à Bonne, autrefois Hippone, Siége Epiſcopal de Saint Auguſtin, où malgré les opprobres dont il fut chargé de la part des Infideles, il ne laiſſa pas de convertir ſoixante & dix Philoſophes Averroïſtes. De-là prenant ſa route vers Alger, il convertit encore pluſieurs Mahometans; mais la perſécution qu'il ſouffrit dans cette Ville, alla beaucoup plus loin; non-ſeulement on le brida comme on feroit une bête de charge, pour le priver de l'uſage de la parole & des alimens pendant quatorze jours; il y fut même battu publiquement & chaſſé du Royaume. Il ſe vit donc contraint de retourner à Tunis, malgré la deffen-

Digitized by Google

se qui lui en avoit été faite dès l'an 1292. Il y resta peu, & passa ensuite à *Bugie*, où il annonça publiquement l'Evangile.

Comme on appréhendoit dans cette derniere Ville le succès de ses prédications, on le fit arrêter prisonnier. Là les Docteurs Mahométans se rendirent en foule à la prison, pour lui persuader de prendre le Turban; les disputes verbales n'aboutissoient à rien de part, ni d'autre; on convint cependant que chacun mettroit ses raisons par écrit; mais on craignoit tout de la part d'un esprit aussi pénétrant que celui de Raymond: on le fait donc sortir de captivité, on le chasse comme perturbateur du repos public, & on l'embarque avec tous ses effets sur un Vaisseau Genois. Le Vaisseau ayant fait naufrage à la vûë du Port de Pise, il eut le bonheur de se sauver, avec le reste de l'équipage; mais il per-

Digitized by Google

dit tout ce qu'il avoit dans le Vaisseau ; il ne laisse pas d'aborder à Pise, où il tombe malade, il y est reçu & assisté soigneusement par les Religieux de S. Dominique.

Le S. Siége avoit été transferé à Avignon, depuis l'an 1305. par là il sembloit que Raymond fût plus à portée de solliciter l'exécution de son dessein, de la conversion des Infidéles. Il le fit en effet ; mais la conjoncture des tems n'étoit pas favorable. Cependant il crut que l'occasion du Concile de Vienne que l'on avoit déja indiqué & qui devoit se tenir l'an 1311. pourroit lui servir. Il s'y rendit & y présenta son projet, contenu seulement en trois Articles.

Le *premier* étoit d'introduire dans le Monastére, l'Etude des Langues Orientales.

Le *deuxiéme* de reduire en un tous les Ordres Militaires, afin qu'étant unis ils combattissent plus

Digitized by Google

efficacement contre les Sarazins ; ſans aucun interêt de préference ou de jalouſie.

Enfin par le *troiſiéme* il demandoit que le Souverain Pontife fît défendre dans les Ecoles la lecture des Ecrits & la Philoſophie d'Averroès, plus favorable au Mahométiſme, qu'au Chriſtianiſme.

Juſques ici nous n'avons pas repreſenté Raymond Lulle comme Philoſophe Hermetique, qualité cependant qui lui donne droit d'entrer dans cet ouvrage ; mais nous en allons produire inceſſament la preuve.

Il étoit encore à Vienne en 1312. lorſqu'il y reçut des Lettres d'Edouard, Roy d'Angleterre, & de Robert, Roy d'Ecoſſe, qui l'exhortoient de paſſer dans leurs Etats. Ces deux Princes (1) qui

(1) Je joins enſemble Edouard, Roy d'Angleterre, qui commença ſon Regne en 1307. &

Digitized by Google

avoient oüi parler de Raymond, vouloient voir un homme qu'on pouvoit regarder comme le Phenomene le plus extraordinaire de l'humanité. Raymond s'y rendit, il crut trouver dans l'ardeur de ces Princes toutes les diſpoſitions néceſſaires, ſoit pour la déclaration d'une guerre contre les Infideles, ſoit pour le recouvrement de la Terre Sainte. Edouard & Robert parurent donner dans les vûës de

---

Robert d'Ecoſſe, qui le commença en 1306. parce qu'ils ſont marqués l'un & l'autre dans l'Hiſtoire de Raymond, auſſi bien que dans ſes Ecrits. Il adreſſe à Robert le Livre nommé *Compendium animæ tranſmutationis artis Metallorum Ruperto Anglorum Regi, per Raymundum tranſmiſſum.* Et au commencement de ce Livre, il dit, *& etiam in noſtro Codicillo tibi miſſo per Regem Eduardum.* De plus on trouve encore, *Epiſtola accurationis Lapidis Benedicti Raymundi Lullii, miſſa olim Domino Roberto Anglorum Regi ab ipſo anno* MCCCCXII. ( corrigez MCCCXII. ) Raymond donne à Robert le titre de Roy d'Angleterre, parce qu'il étoit Roy dans le continent de cette Iſle.

Digitized by Google

Raymond ; c'eſt ce qui engagea ce dernier à s'ouvrir à ces Princes, en leur promettant toutes les ſommes neceſſaires pour cette expédition : mais Edouard plus curieux de voir l'accompliſſement des promeſſes du Philoſophe, que d'éfectuer lui-même les paroles qu'il pouvoit en (1) porter, lui fait donner un appartement à la Tour de Londres ; Raymond y travaille, & produit au Roy ſix millions d'or, ce qui pouvoit faire douze millions

(1) Poſtea hunc virum egregium (Raymundum) in conſpectu inclytiſſimi Regis Edouardi deduxi, à quo meritâ dignitate recipitur & omni humanitate tractatur, ibique multis promiſſis, pactis, conditionibuſque à Rege inductus ; erat contentus Regem promiſſione divina ſua arte divitem facere, hac ſolummodo conditione, ut Rex in propria perſona adverſus Turcas, inimicos Dei, Bellum gereret, impenderetque ſuper Domum Domini, minimèque in ſuperbia ; aut bello gerendo adverſus Chriſtianos : ſed (Proh dolor) hoc promiſſum erat irritum à Rege, violatumque ; &c. *Joannes Cremerus initio Teſtamenti.*

Digitized by Google

de la valeur de ces anciens tems, où le marc d'or ne valoit que 44. livres : de cet or on fit alors des Nobles à la Rose, dont quelques-uns pesent jusques à dix Ducats, faisant cent livres de notre monnoye courante. Tous ceux qui ont examiné ces piéces si curieuses & si recherchées en Angleterre, reconnoissent qu'elles sont même d'un or plus parfait que celui des *Jacobus*, & autres anciennes monnoyes d'or de ce Genre. Il y a même une inscription qui les distingue, & qui montre que ces pieces ont été faites par une espece de miracle. C'est donc avec raison que Raymond Lulle parlant lui-même de ce qu'il a fait en Angleterre, avouë qu'il y a converti pour (1) une seule fois en

(1) **Converti una vice in aurum ad L. millia pondo argenti vivi, plumbi & stanni.** *Ista Raymund. Lullius in ultimo Testamento.*

or cinquante milliers pesant de mercure, de plomb & d'étain. *Robert Constantin* (1) qui vivoit au seiziéme siécle, observe qu'après bien des recherches, il a trouvé que par ordre du Roy Raymond Lulle avoit fait de veritable or dans la Tour de Londres, qu'il a vû de ces Pieces nommées encore dans ce Royaume des Nobles de Raymond. *Pierre Gregoire* de Toulouse (2) dit à peu près la même chose, & *Edmond Dickinson* nous apprend même une chose, que Raymond

(1) Hunc (Raymundum Lullium) ego inquirendo comperio apud Anglos, re quidem vera præstitisse quod suis libris profitetur, & in Arce Londini, jussu Regis verum aurum confecisse: mihique genus nummi ostensum est quod adhuc appellant nobile Raymundi, auri scilicet puri, & obryzi, summæque indicaturæ. *Ita Robertus Constantinus in nomenclatore scriptorum Medicorum in . . . 1545.*

(2) Raymundum Lullium Edoardo Regi Angliæ sex aurimilliones à se confectos obtulisse ad Bellum contra Infideles in Terra Sancta promovendum. *Petrus Gregorius Tholosanus.*

ayant

Digitized by Google

ayant travaillé à Westminster, on a trouvé long-tems après son départ dans la Cellule, qu'il avoit occupée (1) beaucoup de poudre, dont les Architectes ont fait leur profit; & le celébre *Camden*, qui n'étoit pas crédule, reconnoît que ces Nobles ont été frappés de l'or même que Raymond avoit fait.

Mais comme je ne veux rien omettre à ce sujet, je vais marquer naturellement les difficultés que l'on peut former contre le fait que j'avance; quelques Auteurs

(1) Aureas illas nobiles Anglorum, primùm profectas memorat (ex Raymundo) Camdenus. Idem hodieque asseverantissimè confirmant Anglorum curiosi, additque Edmundus Dickinsonus Lullium in Cœnobio Westmonasterienſi vixisse non ingratum Hospitem: enimverò pluribus ab ejus discessu annis, resartâ quam incoluerat Cellulâ, multum adhuc pulveris Chrysopœi in Cistula repertum, magno inventoris Architecti emolumento. *Ita Olaus Borrichius de Ortu & progressu Chimiæ in-4°. pag.* 242.

celébres prétendent que jamais Raymond Lulle ne fut en Angleterre, & qu'il ignoroit même la Science Hermétique; & comme on a prétendu que ce fut ſous Edouard VI. qu'il opera ſes merveilles Hermetiques à Londres, les tems ne ſe rapportent point, & c'eſt ce qui forme la premiere difficulté.

On ſçait qu'il y a deux manieres de compter les Edouards, Rois d'Angleterre, ſoit en les prenant depuis Egbert Premier, Roy de cette Iſle, après l'extinction des ſept petits Royaumes, qui s'y étoient formés; ſoit à les prendre depuis Guillaume le Conquerant. Les Anglois ont ſouvent compté de ces deux manieres; mais en quelque ſens qu'on le prenne, ce ne fut pas ſous Edouard VI. que Raymond fut en Angleterre, ce fut ſous Edouard V. à compter depuis Egbert; ou Edouard II. depuis

Digitized by Google

Guillaume, Duc de Normandie; auſſi ni Raimond Lulle, ni la plûpart des Hiſtoriens ne marquent pas ſous quel Edouard il fut en Angleterre; & comme le Philoſophe ne peut s'y être tranſporté qu'en 1312. & 1313. ce fut donc ſous Edouard V. ou II. comme on voudra le marquer, Prince qui avoit ſuccedé au Roy Edouard ſon Pere en 1307. & non ſous Edouard VI. nommé auſſi plus communément Edoward III. dont le Regne ne commence qu'en 1327.

Raymond crut trouver dans ce jeune Prince autant de bravoure que ſon Pere en avoit témoigné dans les Guerres Saintes, où il s'étoit trouvé? Mais quelle difference entre le Pere & le Fils! On ſçait qu'Edouard V. ou II. regna moins par lui-même, que par d'indignes Favoris, qui s'étoient rendus maîtres de ſon eſprit, auſſi

bien que de la conduite de l'Etat; & l'on voit par les Ecrits mêmes du Philosophe, qu'il avoit été en Angleterre sous Edouard, sans désigner lequel.

Peut-on apporter quelque conjecture recevable contre les preuves positives, qui font voir que Raymond se rendit en Angleterre à la priere d'Edouard? Non-seulement Raymond le dit lui-même (1) dans des Ouvrages, qui ne

(1) Raymond parlant des Perles qui se forment dans la Mer, dit, *non vidimus partem in qua ista conchylia supradicta reperias, nisi in Cypro prope Civitatem Famaguſtam & in Regione Portugaliæ, propè Civitatem Liſbonæ, in ripa Maris, & in quadam Angliæ* (vel potius Andaluſiæ) *Villa, quæ dicitur Conila* (*Conil en Andalouſie*) *& in alio loco, qui dicitur Portus Sylvenæ, uſque ad Sanctum Vincentium de finibus mundi*, (Cap S. Vincent & de Finiſtere en Portugal) *Vidimus enim omnia iſta*, DUM AD ANGLIAM TRANSIIMUS PROPTER INTERCESSIONEM DOMINI REGIS EDOARDI *illuſtriſſimi*, Raymundus Lullius de transmutatione animæ Metallorum. Sur quoi Nicolas Antonio

Digitized by Google

ſçauroient être conteſtés ; mais c'eſt encore une Tradition Nationale, confirmée par *Camden* & par *Dickinſon*, Auteurs Anglois, qui aſſurent que ces Nobles à la Roſe, connus encore ſous le nom du Philoſophe, ſont un effet de ſes operations dans la Philoſophie Hermetique. Et cette Tradition ſe trouve même confirmée par les Auteurs étrangers, que je viens de citer.

Une ſeconde difficulté eſt tirée des Ouvrages mêmes, qui ſont inconteſtablement de Raymond Lulle ; il y fait connoître que les êtres ou eſpeces déterminées (1) ne

*Biblioth. Hiſpaniæ veteris Tomo 2. pag. 93. columna 2.* remarque, *quæ omnia bene, ſeu vix alii quam Raymundo conveniunt.*

(1) Elementativa habent veras conditiones, ut una ſpecies ſe non tranſmutet in aliam, & in iſto paſſu Alkimiſtæ dolent & habent occaſionem flendi. *Lullius in arte magna parte IX. capite de Elementativa ſub principium.*



Digitized by Google

ſçauroient être changées en d'autres eſpeces, ce qui fâche extrêmement, dit-il, & fait même gémir les Alchimiſtes; & dans un autre endroit il aſſure que l'or (1) de Chimie n'en a que la reſſemblance.

Mais il n'eſt rien de ſi facile que de lever cette legere difficulté. Croit-on que Raymond ait été moins diſcret que les autres Philoſophes Hermetiques? Ceux qui ſont les plus experts ſe font un principe de déclamer publiquement contre la tranſmutation des Métaux, dans le tems qu'eux-mêmes ſe livrent entierement à la pratique de cette Science. Ils ont la précaution par-là de ne pas dévoiler au Public le myſtere de leur conduite, qui eſt toujours blamée dès qu'ils viennent à manquer dans

(1) Aurum Chymicum non eſt niſi apparenter aurum. *Lullius de mirabilibus orbis.*

Digitized by Google

leurs operations, & qu'ils se gardent bien de faire connoître s'ils viennent à réussir, parce qu'ils exciteroient du moins la jalousie de leurs contemporains. D'ailleurs d'anciens Ecrivains rapportent que Raymond Lulle avoit eu une dispute, dans laquelle il prétendoit montrer à Arnauld de Villeneuve, que la transmutation des Métaux étoit moins appuyée dans le fond de la nature même, que sur l'imagination des hommes. Et pour convaincre Raymond, il fallut qu'Arnaud fît devant lui la transmutation métallique; & ce fut à Naples, où il se trouva avec Arnaud de Villeneuve en 1293. & 1294. Aussi convient-on que Raymond n'a eu cette connoissance que sur la fin de sa vie. Ainsi le Philosophe mieux instruit, a rectifié, & par sa pratique, & par ses derniers ouvrages, ce qu'il



Digitized by Google

avoit d'abord avancé contre la Science Hermetique.

On ſçait d'ailleurs que les plus celébres Artiſtes ont parlé comme Raymond Lulle. *Arnaud* qui lui-même a eu le ſecret de la tranſmutation, a dit, que l'eſpece des Métaux ne pouvoit pas être changée, & que ce changement n'étoit praticable qu'après les avoir réduit à leur premiere matiere. Ce ſont à peu près les termes de *Roger Bacon* & d'*Avicennes*. (1)

---

(1) Species non tranſmutantur, ſed ſubjecta ſpecierum optimè & propriiſſimè ; *Rogerius Bacco.*

Species Metallorum tranſmutari non poſſunt: & hoc verum eſt, ut ipſi aſſerunt niſi ad primam materiam redigantur. *Arnoldus Vilanovanus, de perfectione Magiſterii.*

Sciant Artifices Alchimiæ ſpecies ſive formas Metallorum verè tranſmutari non poſſe, niſi in primam reducantur materiam, & ſic in aliud quam priùs permutentur. *Avicenna Libr. II. tractat. 1. cap. 4. de operatione Medicin. ſing.* Traité qu'on regarde ordinairement comme le quatriéme liv. des Meteores d'Ariſtote.

Digitized by Google

Il n'eſt pas moins certain que l'or prétendu des Alchimiſtes n'en a que les dehors, & point la réalité, comme le marque Raymond. Cette maxime vraye en general, par les tromperies qui ſe commettent dans les operations qui ſe font à ce ſujet, peut ſouffrir de juſtes exceptions, & le Sçavant *Olaus Borrichius* (1) a ſoin de remarquer que l'on a eu une preuve de la fauſſeté de la maxime generale par les experiences, faites publiquement en 1667. par d'habiles Philoſophes.

Mais toutes les difficultés que l'on peut former, ne ſçauroient l'emporter ſur les témoignages du tems même, qui aſſurent que Raymond a eu le ſecret de la Science

(1) De ortu & progreſſu Chimiæ circa finem.

Hermetique. *Jean de Meun* (1) ſon contemporain, le met avec Arnaud de Villeneuve au nombre des Adeptes, auſſi bien qu'Hermès, Geber & Morien. C'eſt le témoignage que lui rend Jean Cremerus, Abbé de Weſtminſter, Diſciple de Raymond même (2) & *Jean de Rupeſciſſa* (3) qui vivoit preſque dans le même tems.

L'inquiétude de Raymond ſur

---

(1) Si fait Villeneuve & Raymon
Qui en font un noble Sermon ;
Et Morien le bon Romain,
Qui ſagement y mit la main.
Si fiſt Hermès qu'on nomme Pere,
A qui aulcun né ſe compare :
Geber Philoſophe ſubtil
A bien uſé de mon ouſtil.

*Remontrance de nature à l'Alchimiſte errant par Jean de Meung, qui a commencé à écrire en* 1307. *& a continué au moins juſqu'en* 1350.

(2) Joan Cremerus, in Teſtamento edito à Michaële Maier, in Libro cui titulus Tripus Aureus in 4°. 1618. & in Muſæo Hermetico in 4°. *Francofurti* 1677. pag. 535.

(3) Joan de Rupeſciſſa Minorita, qui vixit anno 1350. in libro, de Quinta eſſentia.

Digitized by Google

ſon projet de la Converſion des Infideles, ne lui permettoit pas de reſter long-tems dans un même lieu, dès qu'il ne voyoit pas jour à l'exécuter; il quitte donc furtivement l'Angleterre en 1313. d'où il paſſe ſucceſſivement à Meſſine & à Maïorque; il prit la réſolution de s'y embarquer de nouveau pour l'Afrique. Ses amis, qui voyoient partir avec peine un vieillard de ſoixante & dix-neuf ans, ſans eſperance de le revoir, l'accompagnerent juſqu'au Port de Maïorque, il s'y embarque donc pour l'Egypte, d'où il ſe rend à Jeruſalem, & enfin à Tunis: il y viſite ſes amis, ſur-tout les Diſciples qu'il avoit convertis, les exhorte à la perſeverance, & part pour Bugie. Ce fut là le terme de ſes travaux apoſtoliques, & Dieu l'y couronna, comme il l'avoit toujours deſiré. Dès qu'il y eſt arrivé non-content de catechiſer en ſecret,

il y prêche publiquement l'Evangile. Cette generosité Chrétienne & ce courage invincible, que rien ne pouvoit arrêter, irrita le Souverain & les Peuples à un tel point, que s'étant jettés sur lui en foule, ils le poursuivirent l'accablant d'injures & le chargeant de coups. Et pouvant à peine se traîner jusques au Port, il y fut encore assailli à coups de pierres. La nuit suivante, c'étoit à la fin de Juin de l'an 1315, quelques Marchands Genois, qui cotoyoient ce rivage y aborderent, & obtinrent la permission d'enlever son corps, que l'on croyoit mort, ils y trouverent cependant un reste de vie, mais qui ne dura pas plus de deux jours, & il rendit l'esprit le vingt-neuviéme jour de Juin, à la vûë de l'Isle de Maiorque sa Patrie, à l'âge de quatre-vingt ans.

Les Marchands Genois qui connoissoient le mérite du dépôt qu'ils

Digitized by Google

avoient, résolurent de l'emmener secretement à Genes; ils en furent empêchés par les Habitans de Palme, qui se transporterent à leur Vaisseau, aussi bien que le Vice-roy & la principale Noblesse, & porterent le corps de ce Bien-heureux Martyr dans l'Eglise de Sainte Eulalie, où étoit la Chapelle de sa maison; mais il y fut reclamé par les Religieux de Saint François, dont il avoit presque toujours porté l'Habit depuis sa Conversion, & il y est encore regardé avec beaucoup de veneration, où l'on assure qu'il s'est fait plusieurs Miracles, & l'on y a même consacré à son honneur un Office public, quoiqu'il ne soit pas canonisé.

Les travaux de Raymond peuvent passer pour un prodige, qui surpasse les forces de la nature. On ne sçauroit s'imaginer qu'un homme, qui a composé plus de

Digitized by Google

cinq cens Volumes, qui demandent un grand loisir, & une vie sédentaire, ait pû tant voyager; ni qu'un homme qui a toujours été en voyage, ait pû composer plus de cinq cens Volumes sur toutes sortes de matieres, Grammaire, Réthorique, Logique, Analyse, Morale, Politique, Droit Civil & Canonique, Physique, Métaphysique, Mathématique, Musique, Astronomie, Médecine, Chimie, Théologie dogmatique & affective; tout a été generalement bien traité par ce Sçavant homme. Cependant on le voit toujours en voyage, & même en des voyages maritimes. Les Auteurs ont donné le détail de ses Ouvrages, & je suis persuadé qu'on ne sera pas fâché d'avoir ici la Chronologie de ses voyages.

Digitized by Google

# XXVIII.

## *Chronologie des Voyages de Raymond Lulle.*

| | |
|---|---|
| 1235. | Naiſſance de Raymond Lulle, à Palme, Capitale de l'Iſle Maïorque. |
| 1266. | Converſion de Raymond Lulle : il va en Pelerinage au Mont-Serrat. |
| 1267. | Va en Pelerinage à Saint Jacques de Compoſtelle ; après quoi il demeure neuf ans en Retraite, pour ſe former dans les Langues & les Sciences. |
| 1276. | Raymond ſe rend à Montpellier. |
| 1281. | Il vient à Paris, âgé alors de quarante-ſix ans. |
| 1286. | Raymond va à Rome pour engager le Saint Siége à établir l'Etude des Langues Orientales, néceſſaires pour la converſion des Infideles. |

Digitized by Google

1287. Il revient à Paris, & y enseigne suivant sa nouvelle méthode.

89. Raymond retourne à Montpellier.

1291. Va à Genes, & de-là à Rome, puis il revient à Genes.

1292. Il se rend à Tunis en Afrique, & y travaille à sa Table generale des Sciences.

1293. Se rend à Naples, & y reste jusqu'en Juillet 1294. C'est là que Raymond apprend d'Arnaud de Villeneuve la Science Hermetique, & y fait quelques Ouvrages.

1294. Raymond retourne à Rome, & y reste deux ans.

1296. Quitte Rome, passe par Milan, y travaille à la Science Hermétique, & se rend à Genes.

1297. Il quitte Genes, vient à Montpellier, & ensuite à Paris.

1298. Est à Paris avant la mi-Août, y dispute sur le Maître des Sentences.

Digitized by Google

1299. Sort de Paris après le mois de Juillet.

1300. Va à Montpellier, puis a Maïorque & à Genes, y fait *Brevis practica artis generalis.* il va de-là en Cypre ſur la fin de l'année, & enſuite en Armenie. D'Ar-

1301. menie il va en Paleſtine, revient en Cypre & y reſte juſqu'à la fin de 1302. Re-

1303. vient à Genes, y fait beaucoup de Livres, d'où après le mois de Mai, il ſe rend à Paris, & en Octobre va à Montpellier.

1304. Retourne de Montpellier à Paris, il diſpute avec Scot, peu après le mois de Mars, enſuite ſe rend à Lyon, y refait ſon Art general differend du premier, va à Montpellier & y travaille.

1305. De Montpellier il retourne à Lyon, pour ſaluer Clement V. & de-là ſe rend à Maïorque.

1306. Paſſe à Bugie en Afrique,

Digitized by Google

y eſt détenu ſix mois Priſonnier.

1307. Arrive à Piſe en Janvier, puis le même mois à Montpellier, & retourne à Piſe où il travaille.

1308. Se rend à Genes ſur la fin de l'Eté, paſſe à Avignon, pour voir le Pape Clement V. y reſte quelque tems, & ſur la fin de l'année va à Paris.

1309. Eſt à Paris, y enſeigne ſon Art, qu'on y approuve.

1310. De Paris il va au commencement de l'année à Montpellier, revient à Paris & y reſte près d'un an.

1311. Se rend au Concile de Vienne en Octobre & y reſte quelques mois.

1312. Revient à Paris, y reſte peu, après Mars paſſe en Angleterre.

1313. En Octobre il ſe rend à Meſſine, y eſt encore en May 1314.

1314. Va à Maïorque au mois d'Août, d'où il paſſe en

Digitized by Google

Afrique, en Egypte, à Jeruſalem, & revient en Afrique.

1315. Va à Tunis, puis enfin à Bugie, où ſur la fin du mois de Juin il ſouffre le Martyre.

Je n'ai point parlé de la perſécution qui lui fut ſuſcitée longtems après ſa mort par Raymond Aymeric, qui dans ſon *Directoire des Inquiſiteurs*, met Raymond Lulle au rang des Hérétiques. Je regarde ces accuſations comme des animoſités de Partis, dont les Particuliers ne ſont que trop ſouvent ſuſceptibles; mais dont l'ordre ne doit pas répondre. Et Raymond Lulle en a été pleinement juſtifié.

## XXIX.

### *Le Pape Jean XXII. s'applique à la Science Hermetique.*

Arnaud de Villeneuve & Ray-

Digitized by Google

mond mirent dans le quatorziéme siécle tous les Philosophes en mouvement. On y voit briller la Science Hermétique, beaucoup plus qu'elle n'avoit fait jusqu'alors. Ce siécle a produit un plus grand nombre d'habiles Artistes, qu'aucun de ceux qui l'ont suivi. Toutes les Conditions voulurent s'en mêler; elles se faisoient honneur de s'appliquer à l'une de ces sciences, qu'elles regardoient comme utiles, mais qui devoient passer pour une extrême folie dans l'esprit de ceux, qui n'en avoient aucune connoissance, ou qui ne pouvoient réussir dans leurs operations. La France seule en a produit beaucoup plus que les autres Etats.

On met dans ce nombre le Pape *Jean XXII.* On sçait que ce grand Homme, né à Cahors en 1244. non pas de la plus vile populace, comme l'ont marqué quel-

Digitized by Google

ques Ecrivains mal informés, mais d'une famille Noble, étoit contemporain de Raymond Lulle, & d'Arnaud; ainsi ayant beaucoup de mœurs & d'esprit, avec une éloquence naturelle, cultivée par un grand fond d'étude, il aura obtenu de l'un de ces deux Philosophes, la connoissance de la Philosophie Hermetique; & comme il avoit de la Religion, il s'en est servi pour le bien de l'Eglise. L'Histoire ne fait pas difficulté de reconnoître que ce Pape a fait en Latin (1) *l'Art transmutatoire des Métaux*, qui a été traduit en François, & imprimé en cette Langue en 1557. C'est au commencement de ce Livre qu'il est marqué

(1) Joannes scripsit quoque Latino sermone artem Metallorum transmutatoriam, quod opus prodiit Gallicè, incerto translatore Lugduni anno 1557. in-8°. *Franciscus Pagi Breviarium de gestis Romanorum Pontificum. Tom. 4. in Joanne XXII. n. 88.* in-4°.

Digitized by Google

que Jean XXII. fit travailler à la pratique de la Philoſophie Hermetique dans la Ville même d'Avignon, où il tint ſon Siége juſqu'à ſa mort arrivée en 1334. & qu'il y fit faire deux cens lingots qui peſoient chacun un quintal.

La ſupputation en eſt facile ; les deux cens lingots faiſoient donc vingt mille livres, ou quarante mille marcs d'or. Du tems de Jean XXII. l'or ne valoit que cinquante livres le marc, ainſi c'étoit deux millions de livres, ſomme alors exhorbitante, puiſque nos Rois qui ont aujourd'hui plus de deux cens cinquante millions de revenu ordinaire, avoient du tems de ce Pape, tout au plus ſix cens mille livres.

Mais prenons l'or fabriqué par Jean XXII. ſur le pied de la valeur actuelle de toute l'Europe, qui eſt environ cinq cens livres le marc ; ce Pape avoit donc tra-

Digitized by Google

vaillé dans le tems qu'il fit ce Traité, pour vingt millions de matiere d'or en lingot.

Doit-on s'étonner maintenant ſi l'on trouve qu'à la mort de ce Pape il y avoit dans ſon Tréſor dix-huit millions de Florins (1) en or, & ſept millions en pierreries & en Vaſes ſacrés? ce qui ne faiſoit pas moins de vingt-cinq millions de Florins, valeur de ces anciens tems.

En vain l'on dit que ce Pape étoit fort ſobre, & qu'il avoit accumulé & mis dans le Tréſor de l'Egliſe tous les fruits des Benefices qui étoient en reſerve. On ſçait que les Cardinaux & les Prélats de la Cour de Rome s'attribuoient alors toutes les reſerves des Benefices; & le Pape, malgré ſa

(1) Franciſcus Pagi ibidem ex Joanne Villano, n. 90.

Digitized by Google

vie frugale, ne pouvoit point amaſſer dans ce tems-là des ſommes auſſi conſiderables par ſes ſeules épargnes. Le Pape qui joüit aujourd'hui de plus de vingt millions de revenu annuel, n'étoit riche alors que par l'Autorité ſpirituelle, & très-peu par la temporelle. Il ne poſſédoit ni le Duché d'Urbin, ni celui de Ferrare, non plus que le Bolonois; le reſte du Domaine du Saint Siege en Italie, ſuffiſoit à peine pour l'entretien des Officiers, ou ſe trouvoit diſſipé par les Prelats & les Senateurs, qui réſidoient à Rome; Avignon où demeuroit le Pape, ne produiſoit qu'un revenu modique. Où Jean XXII. a-t-il pû donc, avec ſi peu de bien, raſſembler un ſi riche Tréſor? Son Livre le marque; c'eſt par les moyens qu'il avoit appris ſans doute d'Arnaud ou de Raymond: mais comme il avoit la prudence des autres Philoſophes Hermetiques,

Digitized by Google

Hermetiques ; quiconque ſuivroit ce Livre travailleroit en vain ; ce Pape s'eſt bien gardé de découvrir ſon ſecret dans le Traité, que nous avons ſous ſon nom.

## XXX.

### *Jean de Meun écrit ſur la Science Hermetique & la pratique.*

Jean de Meun brilloit à la Cour & à Paris dans le tems de Jean XXII. S'étant livré, puiſque c'étoit la mode, aux Sciences curieuſes, & ſur-tout à la Philoſophie Hermetique, on ne doit pas être ſurpris de voir qu'il en ait amplement parlé dans le *Roman de la Roſe.*

Je ne puis mieux donner le plan de ce Roman, qui a fait autrefois beaucoup de bruit, qu'en rapportant ce qu'en a dit le Poëte *Baïf* dans un Sonnet au Roy Charles IX. le voici.



Digitized by Google

*Sire, sous le discours d'un songe imaginé*
*Dedans ce vieil Roman vous trouverez deduit*
*D'un Amant desireux la penible poursuite,*
*Contre mille travaux en sa flamme obstiné.*

*Paravant que venir à son bien destiné*
*Mallebouche & Danger tachent le mettre en fuite,*
*A la fin Belc-Acueil, en prenant la conduite,*
*Le loge après avoir longuement cheminé.*

*L'Amant dans le verger pour loyer des traverses,*
*Qu'il passe constamment, souffrant peines diverses,*
*Cueil du Rosier fleuri le bouton précieux.*

*Sire, c'est le sujet du Roman de la Rose*
*Où d'amour épineux la poursuite est enclose,*
*La Rose c'est d'amour le Guerdon (1) gracieux.*

Ainsi ce Jardin ; ce Verger si agréable, dont il est si souvent parlé dans ce Roman, ne seroit autre chose, selon l'impie *Bever-*

(1) *Guerdon*, c'est-à-dire *Recompense*.



Digitized by Google

*land*, que le Jardin de Cypris, comme l'appellent nos Poëtes.

Ce Roman a l'avantage de beaucoup de Creatures plus nobles & plus raiſonnables que lui; il a pluſieurs peres. *Guillaume de Loris*, qui le conçut le premier, étoit du Gaſtinois, & ſelon l'uſage reçu alors parmi les Gens auſſi peu qualifiés que lui, il avoit pour ſurnom celui du lieu de ſa naiſſance. Il étoit jeune, & par conſéquent amoureux, lorſqu'il commença ce Roman; il avoit étudié la Juriſprudence, & s'étoit fait une Maîtreſſe, Dame d'un grand merite, & peut-être d'un grand nom, ſi nous l'en voulons croire. C'eſt donc pour elle qu'il ſe mit à verſifier ce Livre.

Il mourut en 1260. âgé de 26. ans, peu de tems après avoir commencé cet Ouvrage; mais non pas ſans en avoir reçu d'avance quelque gratification de ſa Dame.



Digitized by Google

Il le fait assez connoître lui-même.

Quarante ans après la mort du premier pere de ce Roman, *Jean de Meun* l'enfanta à l'âge de vingt-trois ou vingt-quatre ans; car je le crois né l'an 1279. ou 1280. Je doute qu'il fût plus qualifié que son Predécesseur, puisqu'aussi bien que lui, il n'avoit pour nom de famille, que celui qu'il tiroit de la Ville, où il étoit né, située sur la Loire, quatre lieuës au-dessous d'Orleans. Il eut encore neanmoins celui de *Clopinel*, d'un défaut qu'il avoit à une jambe, mais je ne sçai pas laquelle; ce seroit là une belle découverte pour la plûpart de nos Critiques, Gens qui perdent leur tems à gloser sur les moindres bagatelles litteraires. Cependant il sortoit de parens aisés & considerés; cela lui faisoit trop de plaisir, pour qu'en qualité de Poëte il ne s'en glorifiât point; car la plûpart de ces sortes de gens étoient d'une nais-

Digitized by Google

fance ſi baſſe, qu'ils n'oſoient ſouvent declarer leur famille, & auroient volontiers renié leur pere. Mais *Jean de Meun* n'en agit pas de même : c'eſt ce qui fait voir qu'il ne venoit pas de la plus vile populace. Et ce qui étoit un prodige dans un Poëte ; il avoit une petite maiſon de campagne, ou du moins de retraite, avec un jardin dans un des Fauxbourgs de Paris.

Quelques Auteurs ont cru qu'il avoit été Moine ; mais on peut montrer par ſon Codicile, qu'il étoit reſté dans l'Ordre des Laïcs. Cependant il avoit étudié la Théologie, la Philoſophie, la Chimie, l'Aſtronomie, l'Arithmetique, avoit lû les bons Auteurs ; & comme il étoit agréable, quelquefois ſatyrique, & ſouvent un peu trop libre en paroles ; il devint le bel eſprit de la Cour de Philippe le Bel. Il pouvoit y avoir plus



Digitized by Google

d'accès qu'aucun autre, par la facilité que lui donnoit ſon ſervice auprès des Grands, auſquels il étoit attaché : & ce qui doit étonner, eſt de le voir mal parler du Sexe. S'il eût été marié on n'en auroit pas été ſurpris ; il ſe ſeroit vangé publiquement des chagrins, qu'il auroit reçûs dans le particulier ; mais il vivoit dans le célibat, au moins dans le tems de ſon Roman. s'il n'avoit dévoilé que certaines legeretés, dont les Dames ne ſe cachent pas elles-mêmes, ou l'auroit peut-être ſouffert ; mais de leur dire crûment :

*Toutes êtes, ſerez ou fûtes,*
*De fait, ou de volonté P..*
*Et qui très-bien vous chercheroit,*
*Toutes P. vous trouveroit.*

Rien n'eſt plus dur ; elles ſe trouverent donc choquées de cet outrage fait à leur Sexe, & réſo-

Digitized by Google

lurent de l'en punir. Dès qu'elles l'apperçurent dans les Appartemens du Roy, elles s'armerent de verges, & preſſerent les Seigneurs qui étoient preſens, de le faire dépouiller. Il leur dit qu'il ne falloit pas de violence, qu'il obéiroit volontiers ; mais qu'il demandoit une grace qu'on ne pouvoit lui refuſer. Je n'ai parlé, leur dit-il, que des méchantes femmes ; vous le jugez bien par les termes dont je me ſuis ſervi ; & je n'apperçois ici aucunes de celles que j'ai attaquées : je n'y vois que des Dames, belles, ſages, vertueuſes ; cependant je veux bien que celle d'entre vous qui ſe trouve offenſée, commence à me frapper. Cet honneur lui eſt dû comme à la plus mauvaiſe de celles que j'ai blâmées. Pas une ne voulut avoir la gloire de donner le premier coup ; & par-là *Jean de Meun* ſe tira gentiment d'affaires. Cela fit



Digitized by Google

plaisir aux Seigneurs de la Cour, qui ne laisserent pas de s'en divertir, parce que tous en connoissoient quelqu'une, qui auroit pû commencer. Jean de Meun fit encore beaucoup d'autres Ouvrages sur lesquels je ne veux pas étendre ici ma juriſdiction. Et s'il est vrai qu'il vécut encore en 1364. Dieu l'aura sans doute recompensé même en ce monde, par une longue vie, de ce qu'il avoit dévoilé si naïvement l'hipocrisie de quelques Moines de son siécle.

Il voulut même en mourant, faire connoître le caractere avide de quelques-uns d'entre eux. Il choisit par son Testament l'Egliſe des Jacobins pour le lieu de sa sépulture ; & par reconnoissance il leur laissa un coffre rempli de choses précieuses, à ce qu'on pouvoit juger, du moins par sa pesanteur ; mais il ordonna que le coffre ne seroit ouvert qu'après ses fune-

Digitized by Google

railles; il eſt vrai que le contraire auroit marqué une trop grande avidité. Les Moines ne manquerent pas d'enlever ce Tréſor, auſſi-tôt après les derniers devoirs funebres. Touchez de la pieté du Défunt, ils s'aſſemblerent, autant pour ouvrir le coffre, que pour remercier Dieu,

*Qui prodiguoit ainſi ſes biens*
*A ceux qui font vœu d'être ſiens.*

Ils trouverent ce coffre rempli de belles & grandes piéces d'ardoiſes, ſur leſquelles feu Jean de Meun avoit tracé de l'Arithmetique & des figures de Geometrie. Les Peres & même les Freres indignés de ſe voir joués par un Poëte, s'aviſerent de déterrer ſon corps; mais le Parlement (1)

(1) Thevet, Vies des Hommes Illuſtres à l'article de Jean de Meun.



Digitized by Google

averti de cette inhumanité, obligea les Jacobins par un Arrêt, à donner au Défunt une sépulture honorable dans le Cloître même de leur Couvent.

Jean de Meun a donc traité avec assez d'étenduë de la Philosophie Hermetique dans son *Roman de la Rose*. Je ne parle point ici des principes de Chimie, qu'on prétend appercevoir dans le Sermon de *Genius*, Chapelain & Confesseur de Dame Nature. Il n'est pas encore bien décidé si toute l'obscurité Philosophique, qui se rencontre dans cet endroit, n'est pas une satyre du Prédicateur, qui pour se faire admirer de la Populace, auroit dit de propos déliberé des choses inintelligibles; le Peuple dans tous les tems n'ayant jamais estimé de ces actions publiques, que ce qu'il n'en sçauroit comprendre, & mépriſant toujours les plus belles instructions, dès qu'on s'a-

Digitized by Google

baiſſe juſqu'à les lui rendre trop claires & trop ſenſibles. Cependant il faut avoüer que l'Auteur paroît ailleurs fort incliné vers la Chimie métallique. Non-ſeulement Jean de Meun y employe quatre-vingt-quatre Vers depuis le 16914. juſqu'au 16997. de ſon Roman, il a même été plus avant, il en a fait deux Traités particuliers, qui compoſent enſemble plus de 1800. Vers. Le premier contient *les Remontrances de nature à l'Alchimiſte errant*; l'autre eſt *la Réponſe de l'Alchimiſte à Nature*. Ils ſont écrits dans d'aſſez bons principes. L'un & l'autre ſe trouve dans le troiſiéme Volume de la nouvelle édition du *Roman de la Roſe* depuis la page 171. juſqu'à la page 230. Une lettre manuſcrite court encore ſous le nom de cet Artiſte. Le procedé en eſt copié ſur quelques-uns de ceux de Raymond Lulle, mis neanmoins dans

un meilleur ordre ; mais la date de la Lettre, qui eſt de Mons, l'an 1423. en fait voir la ſuppoſition, puiſque Jean de Meun eſt mort au plus tard vers l'an 1365.

## XXXI.

### *Jean de Rupeſciſſa, Cordelier, Philoſophe Hermetique.*

L'Ordre de Saint François produiſit dans le même ſiécle *Jean de Rupeſciſſa*, ou de *Roquetaillade*. C'étoit un de ces hommes extraordinaires en tout genre, il étoit né d'une Famille Noble, qui a donné de nos jours l'Illuſtre & Sçavant Pere Don Bernard *de Montfaucon*, l'honneur de la Litterature, & l'un des plus laborieux Ecrivains qu'ait produit la Congregation de Saint Maur ; mais infiniment ſupérieur & pour le caractere & pour le ſçavoir à *Jean de Rupeſciſſa*. Ce dernier qui n'avoit pas voulu ſuivre

Digitized by Google

les voies ordinaires, s'étoit jetté dans une ſorte d'entouſiaſme, ou pour mieux dire de fanatiſme. Il fit le Prophete, & pour ſon malheur il porta l'application de ſes prétenduës Propheties juſques ſur les Souverains. Il ignoroit ſans doute qu'il en faut toujours parler très-ſobrement & reſpectueuſement, ou du moins faire à leur égard ce que les anciens vouloient que l'on fît à l'égard des Dieux, les adorer en ſilence.

Innocent VI. qui ſe trouvoit attaqué dans les Inſpirations du nouveau Prophete, crut qu'une retraite forcée étoit le vrai moyen de détourner l'effet de ſes prédictions. Il fit donc mettre en priſon (1) Jean de Rupeſciſſa l'an 1357. & par-là les Propheties n'eurent pas leur accompliſſement.

(1) Luc Wading Annales Minorum ad annum 1357.

Digitized by Google

On ignore s'il y eſt mort ; mais il avoit déja donné dans un autre fanatiſme, qui fut celui de la Science Hermetique, & nous avons de lui divers ouvrages imprimés, dont on ne peut tirer neanmoins que très-peu de lumieres ; auſſi ne brille-t'il pas de ce côté-là parmi les Amateurs de cette Science.

## XXXII.

### *Nicolas Flamel Philoſophe Hermetique.*

Mais la fin de ce ſiécle fit voir en France un de ces hommes, que le hazard a rendu Philoſophe Hermetique ; & qui pour la pratique a eu beaucoup plus de réputation que Jean de Rupeſciſſa ; je veux parler de *Nicolas Flamel*. Cet homme ſingulier étoit né à Pontoiſe de parens gens de bien, mais d'une fortune très-médiocre. Il demeuroit à Paris, où ſon établiſſement

Digitized by Google

ſe réduiſit à être Ecrivain de profeſſion, travaillant à gagner ſa vie par des copies d'inventaires, faiſant des comptes, & arrêtant les dépenſes des Tuteurs & des Mineurs, & autres ouvrages de ce genre, qui lui fourniſſoient à peine de quoi vivre, & même aſſez pauvrement; pour ſurcroit de malheur, il eut encore celui d'être Peintre, Poëte & Alchimiſte: ç'en étoit aſſez pour faire tourner la tête à pluſieurs perſonnes d'eſprit & de bon ſens. Et vers l'an 1257. la Providence lui fit tomber entre les mains un vieux livre écrit ſur des écorces d'arbres, qu'il acheta deux florins. L'interieur de cet ouvrage étoit non pas écrit avec de l'encre, mais tracé au burin en langue Latine, & d'une écriture très-élégante. Il contenoit trois fois ſept feuillets, c'eſt ainſi qu'il étoit cotté au haut de la page; mais chaque ſeptiéme feuillet étoit

Digitized by Google

toujours ſans écriture ; au lieu de laquelle on avoit peint & coloré dans le *premier Septenaire*, une verge & des ſerpens, qui s'engloutiſſoient l'un l'autre. Le *ſecond Septenaire* repreſentoit une Croix, où un ſerpent étoit crucifié ; enfin on voyoit à la fin du *troiſiéme Septenaire* des déſerts au milieu deſquels couloient pluſieurs belles fontaines, d'où ſortoient des ſerpens qui couroient de côté & d'autre.

Au premier feuillet on liſoit en lettres capitales & dorées ; *Abraham, Juif, Prince, Prêtre, Levite, Aſtrologue & Philoſophe, à la Nation des Juifs, que la colere de Dieu a diſperſé dans les Gaules. Salut. D. I.* après quoi ſe trouvoient des imprécations & des malédictions contre celui ou ceux qui jetteroient les yeux ſur ce Livre, s'il n'étoit Sacrificateur ou Scribe. Celui qui l'avoit vendu à Flamel, n'en connoiſſoit pas plus le mérite

Digitized by Google

que l'Acquereur ; mais Flamel croit qu'il avoit été pris aux Juifs, ou qu'on l'avoit trouvé en quelque endroit de leur ancienne demeure.

Après pluſieurs conſolations toujours neceſſaires à ceux qui ſont dans la peine, Abraham enſeignoit à ſa Nation la tranſmutation des Métaux, tout s'y trouvoit expliqué très-clairement, Procedés, Vaiſſeaux & Couleurs; il n'y avoit que le premier Agent, dont il n'étoit point parlé ; c'eſt neanmoins la baſe & la clef de tout l'ouvrage. Mais au quatriéme & cinquiéme feuillet, cet Agent étoit peint & figuré avec beaucoup d'art & d'une maniere intelligible à ceux qui avoient lû, & qui ſçavoient entendre les Livres des Philoſophes.

La *premiere Figure* de ce quatriéme feuillet étoit donc un jeune homme avec des aîles aux talons, portant un Caducée dans ſa main, duquel il frapoit ſur un caſque, qui

Digitized by Google

lui couvroit la tête, & ressembloit au Dieu Mercure de la Fable. Ce jeune homme se voyoit attaqué par un Vieillard semblable à Saturne ou au tems, & qui venoit à lui les aîles étenduës. Il portoit sur sa tête un horloge, & dans ses mains une faulx, de laquelle comme un furieux il vouloit trancher les pieds de Mercure. *L'autre page* de ce feuillet representoit une belle fleur au sommet d'une haute montagne que l'Aquilon ébranloit rudement; elle avoit la tige bleuë, les fleurs blanches & rouges, les feuilles en étoient aussi brillantes que l'or le plus fin; autour étoient les dragons & les grifons d'Aquilon, qui s'y étoient logés, & y faisoient leur nid.

La *premiere page* du cinquiéme feuillet figuroit un beau jardin, au milieu duquel se trouvoit un rosier fleuri, apuyé contre un chêne qui étoit creux; au pied de ces

Digitized by Google

arbres étoit une fontaine d'eau très-blanche, qui bouillonnoit & s'alloit précipiter dans des abîmes. Elle passoit neanmoins entre une infinité de gens, qui fouilloient la terre pour la trouver; mais qui étoient assez ignorans, ou assez aveugles pour ne la pas même connoître; à la *seconde page* de ce même feuillet se voyoit un Roy, qui, le cimeterre à la main, faisoit tuer devant lui par des Soldats, une grande quantité de jeunes Enfans, dont les meres désolées étoient en pleurs aux pieds de ces cruels Boureaux; & leur sang étoit ramassé par d'autres Soldats, & mis en un grand vaisseau, où se venoient baigner le Soleil & la Lune.

Mais Flamel se garde bien de marquer ce qui étoit écrit sur les autres, dans la crainte d'irriter Dieu contre lui. Ce Livre mysterieux faisoit son unique occupation, quoiqu'il n'y comprît rien.

Digitized by Google

Cependant cherchant l'explication de ces quatre figures, il les peignit, il les exposa même dans sa maison, pour les montrer à tous ses amis, & en avoir leur sentiment ; mais on se moqua de lui quand il s'avisa de dire que ces figures regardoient la transmutation des métaux ; il n'y eut qu'un Médecin, qui prenant la chose plus serieusement, lui en donna une explication à sa maniere.

Malgré ces incertitudes Flamel eut le courage de travailler inutilement pendant vingt-un ans : cependant comme ce Livre venoit des Juifs, il prit le parti d'aller en Espagne, pour consulter quelque Sçavant homme de la Nation ; ce qu'il fit en 1378. sous prétexte d'un voyage à Saint Jacques de Compostelle ; ce n'étoit pas seulement la dévotion des Espagnols, c'étoit aussi celle de leurs voisins, dévotion, qui n'est pas encore tout-

Digitized by Google

à-fait éteinte. Au retour de ſon voyage il paſſa par la Ville de Leon, où un Marchand de Boulogne lui fit connoître un Médecin, Juif de Nation, mais converti; à peine le Médecin eut oüi parler du Livre, dont on lui montra les figures, que tranſporté de joye, il donne à Flamel l'explication des premieres figures, & prend le parti de venir en France pour voir ce précieux monument.

De Leon, nos deux Voyageurs tournerent à l'Oüeſt, paſſerent à Oviedo, & allerent s'embarquer au Port de Sanſon près de Gijon dans les Aſturies; ils débarquerent vrai-ſemblablement à Bordeaux, d'où prenant la route de Paris, ils arriverent à Orleans. Là le Médecin tombe malade & meurt au bout de quelques jours. Flamel lui rend chrétiennement les derniers devoirs; & lui-même accablé de triſteſſe arrive à Paris en

Digitized by Google

1379. ſur les inſtructions que lui avoit donné ſon compagnon de voyage, il ſe remet à travailler encore trois autres années; d'abord inutilement; mais enfin avec tant de ſuccès que le 17. Janvier 1382. il fait ſa projection ſur du mercure qu'il convertit en argent très-pur, & le 25. Avril ſuivant il convertit du mercure en or, ce qu'il repeta encore une fois; car il marque qu'il n'a pas fait plus de trois tranſmutations; il en avoit même ſuffiſamment, en la faiſant, dit-il, une ſeule fois; mais il la réiteroit, par le plaiſir qu'il prenoit à contempler les ouvrages admirables de la nature.

Flamel & Perrenelle ſa femme étoient âgés, & n'avoient point d'enfans; ils crurent donc que pour reconnoître les graces, dont Dieu les avoit comblés, ils devoient faire du bien aux pauvres & aux Egliſes. Leur maiſon quoi-

Digitized by Google

que petite, & qui eſt vis-à-vis le petit portail de Saint Jacques de la Boucherie au coin de la rue de Marivaux & de celle des Ecrivains, ſervit dès-lors de retraite aux Veuves & aux Orphelins, qui ſe trouvoient avoir beſoin de ſecours. Ils firent des Fondations en diverſes Egliſes, ſur-tout à Saint Jacques de la Boucherie, dont les Archives contiennent au moins quarante Actes, & ſur-tout ſon Teſtament, qui témoigne le bien qu'il a fait à cette Egliſe; & ce fut en 1402. qu'il fit rebâtir le Portail de Sainte Genevieve des Ardens; il n'en a pas moins fait à Boulogne près de Paris, & même aux Quinze-Vingts, qui toutes les années viennent à Saint Jacques de la Boucherie, rendre grace à Dieu, & prier pour leur Bienfaiteur.

Perrenelle, fidelle Compagne de Flamel mourut en 1413. au plûtard; mais long-tems avant ſa

Digitized by Google

mort ils avoient déja fondé quatorze Hôpitaux à Paris, bâti à neuf trois Chapelles, & réparé & dotté sept autres Egliſes.

Quelque ſecret que gardaſſent Flamel & ſa femme, le bien qu'ils faiſoient aux Egliſes ne pouvoit ſe cacher. On fut étonné de voir que des gens nés de parens pauvres; & qui avoient toujours vécu pauvrement, fiſſent plus de Fondations, que n'en faiſoient les Princes & les Rois. On ſe ſouvint alors de ces figures ſur la tranſmutation des métaux, que Flamel avoit expoſées aux yeux du Public. Le bruit en vint juſques au Roy; c'étoit Charles VI. qui avoit commencé à regner en 1380. & qui ne mourut qu'en 1422. Ce Prince malgré les fâcheuſes maladies dont il fut attaqué, étoit naturellement bon; mais frappé de tout ce qu'on rapportoit de Flamel, il crut devoir y envoyer une perſonne de confiance,

Digitized by Google

confiance, pour s'informer du fait. Il choisit M. Cramoisi, Maître des Requêtes ; ce Magistrat se transporta chez le Philosophe, qu'il trouva vivant toujours pauvrement, & se servant à son ordinaire de vaisselle de terre. On croit cependant que Flamel s'ouvrit sur son secret à M. Cramoisi, ce qui le garantit des recherches du Roy ; enfin le Philosophe mourut, & fut inhumé à Saint Jacques de la Boucherie.

On forme cependant une difficulté contre les richesses de Flamel. On prétend donc qu'elles venoient, non pas de la transmutation des métaux, mais de la dépouille des Juifs chassez du Royaume, & qui avant que de partir avoient chargé Flamel du recouvrement de leurs dettes, qu'il s'étoit appropriées.

Mais on sçait que les Juifs furent chassés par Philippe Auguste



Digitized by Google

en 1181. & rappellés en 1198. ainsi deux cens ans avant les operations de Flamel. Il ne s'agit donc point ici de ce banniſſement. Ils furent chaſſés de nouveau en 1406. mais les Fondations de Flamel ſont plus anciennes que cette datte ; & ce bon-homme auroit-il été en Eſpagne chercher des Juifs, ſi lui-même les avoit volés & dépouillés de leurs biens. D'ailleurs ſon diſcours eſt ſi ſimple & ſi ingénu, qu'il vaut mieux l'en croire ſur ſon rapport, appuyé du titre de ſes fondations, que de s'en tenir à des objections ſans preuve.

Mais pour revenir à Nicolas Flamel, on prétend qu'il étoit Seigneur de ſept Paroiſſes, & avoit quatre mille écus d'or de revenu, ſomme exhorbitante pour ce tems-là, ce qui ſe dit neanmoins ſans beaucoup de fondement. L'on aſſure qu'il laiſſa ſon ſecret à un neveu de ſa femme, de la famille

Digitized by Google

duquel il passa entre les mains de M. Perrier, Médecin.

D'ailleurs Flamel a donné quelques Livres sur la Science Hermétique. *L'explication de ses figures* qu'il fit pour la premiere fois en 1399. comme il le marque lui-même, & qu'il revit en 1413. est extrêmement allégorique, & les Philosophes n'en ont tiré aucun secours, non plus que de son *Sommaire Philosophique* qu'il fit en vers l'an 1409. & que l'on a réimprimé dans le troisiéme Volume du Roman de la Rose, publié en 1735. On ignore le tems qu'il fit son *Désir désiré*. Ses Lavеures, que nous avons en manuscrit sont douteuses, & les remarques sur Zachaire sont visiblement supposées, puisque Zachaire vivoit 1550. plus de cent cinquante ans après Flamel.



Digitized by Google

## XXXIII.

*La Science Hermétique se perfectionne en Italie & en Angleterre; Jean Cremer s'y applique.*

Les autres Nations ne furent pas moins attentives que les François à faire usage de la Philosophie Hermétique. *Pierre le Bon de Lombardie*, & le *Moine Ferrari* s'y appliquerent dans le même tems en Italie. Le premier travailloit en 1330. à Pola, Ville Maritime de l'Istrie Venitienne, & publia un Traité complet de la Science Hermétique, dont *Lacini*, Moine de Calabre, a donné depuis un abregé assez bien fait. Nous avons aussi le Traité du Moine *Efferari* ou *Ferrari*, mais ce dernier est peu lû par les Connoisseurs; quoiqu'au milieu de beaucoup d'obscurité, on y trouve quelques rayons de

Digitized by Google

lumieres, mais qu'il faut y sçavoir découvrir. On le croit de la fin du treiziéme siecle, ou du moins du commencement du quatorziéme, parce que citant *Geber* la *Tourbe* & le Solitaire *Morien*, il ne dit pas un mot *d'Arhauld de Villeneuve*, ni de *Raymond Lulle*; c'étoient cependant deux grands Maîtres, qui méritoient d'être cités, s'il avoit vécu après eux.

Mais il y a peu de Nation qui ait plus brillé que les Anglois dans ce genre de folie. *Jean Cremer*, Abbé de Westminster près de Londres, fut un des plus celébres Artistes de ce siécle; il ne travailla pas moins de trente ans pour parvenir au but de cette Science; les obscurités des Ecrivains Hermétiques, qu'il n'entendoit pas, l'avoient jetté dans un labyrinthe d'erreurs; & plus il lisoit plus il s'égaroit. Enfin dégouté de perdre son argent, & de consumer

ſans aucun fruit un tems précieux, qu'il pouvoit employer plus utilement, il prend le parti de voyager; il arrive en Italie, il a le bonheur d'y connoître Raymond Lulle, & même de faire avec lui une étroite amitié; il reſte du tems en la compagnie de ce pieux Philoſophe, auſſi édifié de ſa vie pénitente, qu'inſtruit par les lumieres qu'il tiroit de ſes entretiens. Cependant quoique Raymond s'expliquât, quoiqu'il s'entretînt cordialement avec cet Abbé, il ne ſe découvroit pas entierement, & gardoit toujours le ſecret ſur le point eſſentiel de ſes operations: mais Cremer étoit inſinuant, il étoit affectueux, comme le ſont ordinairement ceux qui veulent obtenir quelque grace; & cherchant à penetrer le foible du Philoſophe, les plus grands hommes en ont toujours un; il découvrit aiſément, que celui de Raymond étoit, ou la converſion

Digitized by Google

des Infideles, ou du moins une guerre ouverte contre les Mahométans, poſſeſſeurs alors de très-grands Etats en Aſie, en Europe, & en Afrique. Cremer ſçut donc engager ſon ami à ſe rendre en Angleterre, lui perſuadant que le Roy Edouard ne manqueroit pas une occaſion ſi favorable de ſe diſtinguer de tous les Princes Chrétiens.

Raymond qui s'étoit inutilement adreſſé à divers Souverains, tente cette voye, comme ſa derniere reſſource, il accompagne donc en Angleterre ſon ami Cremer, qui le loge dans ſon Abbaye de Weſtminſter; il y travaille & perfectionne l'œuvre, que Cremer cherchoit inutilement depuis ſi longtems; alors ce dernier ne fit plus difficulté de preſenter Raymond au Roy Edouard. Cremer avoit prévenu ce Prince ſur les grands talens de cet illuſtre Etranger, &



Digitized by Google

comme l'Interêt ne gouverne pas moins les Rois que les Particuliers, il n'en fallut pas davantage pour engager Edouard à recevoir le vertueux Philoſophe avec tous les égards & toute l'attention, que les Souverains, même les plus fiers, ne font pas difficulté d'avoir pour des inférieurs, dont ils ont tout lieu d'eſperer de grands biens, ou de grands ſervices. A la vûë de tant de richeſſes, les promeſſes & les ſermens ne coûterent pas plus au Roy Edouard que de ſimples paroles; mais Raymond n'exigeoit qu'une condition, c'étoit le ſeul prix qu'il mettoit au preſent qu'il faiſoit de ſes tréſors. Il demandoit que le Roy Edouard fût en perſonne avec une armée contre les Infideles, & que les immenſes richeſſes qu'il lui prodiguoit, ne fuſſent employées, ni au luxe de la Cour, ni à quelque guerre contre les Princes Chrétiens.

Digitized by Google

Edouard, sous prétexte de faire l'honneur tout entier à Raymond, lui donne un appartement à la Tour de Londres, où le Philosophe opera de nouveau ses merveilles; ce n'étoit cependant qu'une honnête prison; & dès que Raymond eut fait voir au Roy tout ce qu'il désiroit, ce Prince ne tarda point à rompre ses sermens. Il n'en fallut pas davantage pour penetrer d'une sainte douleur le Philosophe, qui commença dès-lors à préjuger les malheurs, qu'il pouvoit attendre d'un Prince sans foi & sans honneur, & il trouva moyen de s'évader furtivement de la Tour & de l'Angleterre.

Cremer dont les intentions étoient droites, ne fut pas moins touché que Raymond; mais il étoit Sujet du Roy, & ne pouvoit que gémir en silence de la conduite de son Souverain. Il ne put s'empêcher neanmoins de té-



Digitized by Google

moigner dans son testament l'extrême affliction, où il étoit d'avoir perdu Raymond; il fut donc réduit avec ses Religieux à prier continuellement Dieu pour le saint Homme. Crémer vécut encore long-tems en Angleterre, & vit même une partie du Regne d'Edouard III. Nous avons son testament imprimé, (1) d'où j'ai tiré tout ce que je dis de lui. Mais je ne conseille pas aux Curieux de le suivre dans le cours des operations qu'il propose : avec une affectation apparente de sincerité, il n'est pas plus fidele que les autres Philosophes Hermetiques ; il a sçû se cacher aussi bien qu'eux, sous le voile de quelques operations sophistiques.

(1) On verra dans le Catalogue qui est à la fin de cet ouvrage, que le Testament de Cremer est imprimé *in Tripode Aureo Michaëlis Mayeri*, & *in Musæo Hermetico anni* 1677.

Digitized by Google

L'Angleterre fut fertile au même siécle en habiles Philosophes, c'est à ce tems qu'on rapporte Jean *Dauſtein* ou *Daſtin*. J'ignore où *Borel* a trouvé qu'il étoit Cardinal du Titre de Saint Adrien : je l'ai cherché dans les Auteurs qui pouvoient en donner connoissance, sans avoir pû l'y découvrir, & lors même que *Baleus* parle de cet Auteur dans ses Ecrivains d'Angleterre, il n'en fait qu'une médiocre mention, comme d'un simple Chimiste, & lui attribue quatre Traités ; mais il ne parle pas des deux qui sont imprimés ; sçavoir, sa *Vision* & son *Rosaire*, où l'on trouve à la verité des traits d'un habile Artiste, mais accompagnés de l'obscurité ordinaire aux plus grands Philosophes.

*Richard* dont nous avons le *Correctorium*, étoit de la même Nation & du même siécle, & soit Livre mérite d'être lû & medité

par les plus habiles Philosophes.

## XXXIV.

*Etat de la Science Hermetique jusqu'au quinziéme siécle. Basile Valentin, & Isaac Hollandois.*

Mais le quinziéme siécle fut beaucoup plus fécond que le quatorziéme, par le grand nombre d'Artistes qu'il produisit; chaque Nation voulut prendre part à la folie du tems. On sçait que chaque siécle en a toujours une qui lui est particuliere.

Les premieres années de ce siécle produisirent donc dans *Basile Valentin*, Moine Benedictin d'Erfort en Allemagne, dans l'Electorat de Mayence, un des plus illustres Philosophes, qui ait jamais paru. On avoit crû long-tems que c'étoit un personnage imaginaire, & que sous ce nom s'étoit caché

Digitized by Google

quelque Artiſte celébre, qui avoit prétendu vendre au public ſes Imaginations Hermétiques; mais l'Hiſtoire de la Ville d'Erfort publiée par Jean Maurice *Gudenus*, travaillée avec ſoin ſur les Actes publics de cette Ville, nous aſſure de l'exiſtence & du vrai nom de ce Philoſophe, qui étoit en 1413. Religieux (1) de l'Abbaye de Saint Pierre, & qui ſe diſtinguoit alors, comme il feroit même aujourd'hui par une connoiſſance profonde de la Médecine & de la nature. C'eſt tout ce que l'on ſçait de lui : le reſte de ſa vie conſiſte dans ſes travaux.

Ses ouvrages que nous avons en aſſez grand nombre, ſoit en

(1) Eâdem ætate (ſcilicet anno 1413.) Baſilius Valentinus in Divi Petri Monaſterio vixit, arte Medicâ & naturali indagatione admirabilis *Joannes Mauritius Gudenus in Hiſtoria Erfordienſi. In-4°. Erfurti 1675.*

Digitized by Google

Allemand, soit en Latin, soit même en François, font voir qu'il étoit extrêmement laborieux, & qu'il sçavoit joindre la pratique de la Science Hermétique aux devoirs de la Religion. Et comme il auroit été trop vulgaire de voir venir à nous les écrits de cet habile homme par la voye ordinaire; on prétend, mais je ne voudrois pas l'assurer, qu'il avoit enfermé ses Ouvrages dans un pillier de l'Eglise de son Abbaye, & qu'ils ne furent découverts que par un coup de foudre qui mit le pillier en morceaux.

Les plus estimés ses écrits sont les *douze Clefs*, *& l'Azoth*, qui ont été traduits en notre Langue, aussi bien que la *Revelation des Teintures des Métaux*. Mais la traduction Françoise de ce dernier Ouvrage est vicieuse en deux choses; en ce que le Traducteur en altere le vrai titre, qui dans la Langue

Digitized by Google

originale porte celui de *Traité des choſes naturelles & ſurnaturelles* ; mais ce qui eſt plus eſſentiel, eſt que l'on a omis dans la traduction les deux premiers chapitres de l'Ouvrage.

Cet habile Artiſte eſt un de ceux qui a le plus manié l'antimoine, & le Traité qu'il en a publié a donné lieu à pluſieurs Commentateurs de s'exercer ſur ce Livre ; mais je préfererois le travail de Pierre *Fabre* de Caſtelnaudari à celui de Theodore *Kerkringius*.

Plus cet Artiſte a été ſçavant, plus il faut l'étudier avec ſoin ſi l'on veut en penetrer le ſens, autrement en ſe livrant avec trop de confiance à ſes operations, on ne tombe pas moins dans le faux, qu'en ſuivant les autres Philoſophes.

Le même ſiécle vit paroître *Iſaac* le Hollandois ; le pere & le fils travaillerent avec un ſuccès

égal & le celébre M. *Boerhave*; Juge habile en ces matieres, les reconnoit pour deux de nos plus celébres Artiſtes ; non-ſeulement ils ſont les premiers Philoſophes de cette ſage Nation, qui ſe ſoient appliqués à la Science Hermetique; mais ils l'ont même portée ſi loin, que le fameux *Paracelſe* dans le ſeiziéme ſiécle, & l'Illuſtre M. *Boyle* de nos jours, ſe ſont fait honneur de pluſieurs operations curieuſes, qu'ils n'ont travaillées que ſur les procedés de ces deux ſçavans Artiſtes.

Les métaux furent les principaux objets de leur travail, & leurs écrits, qui pour la plûpart ſont imprimés, & ont été traduits de la Langue Hollandoiſe en Latin, montrent avec quels ſoins ils ont operé. Occupés de la pratique de la Science Hermétique, ils ſe ſont peu répandus dans le monde ; c'eſt ce qui fait que leur vie eſt peu connuë ; mais on ſçait en quoi con-

Digitized by Google

ſiſte la vie d'un Philoſophe, qui ſort rarement de l'interieur de ſon Cabinet, ou de ſon Laboratoire. J'ai placé cet habile Artiſte dans le quinziéme ſiécle, uniquement par conjecture. On voit en le liſant qu'il ne cite aucun nouveau Philoſophe; tout ſe réduit à Geber Dantin, Morien & Arnauld de Villeneuve; & pas un Philoſophe plus moderne ne paroît dans ſes Ouvrages. Cependant comme il parle des eaux fortes & de l'eau regale inventée dans le quatorziéme ſiécle, il peut avoir paru au commencement du quinziéme.

## XXXV.

### *Bernard Treviſan.*

Dans le tems que ces trois Artiſtes travailloient avec le plus de ſuccès, *Bernard Treviſan* commençoit à ſe former dans la Scien-

Digitized by Google

ce Hermétique ; il étoit né à Padoue l'an 1406. où Marc Trevisan son Pere exerçoit la Médecine. Ses égaremens Philosophiques, qu'il a lui-même décrits, sont un des morceaux les plus singuliers de l'Histoire de la Science Hermétique.

Je ne parlerai point de l'origine qu'il prétend donner à cette Science ; c'est se livrer à des contes pueriles, que de la prendre avant le déluge, & de la faire passer par revelation aux Israëlites dans le désert. Bernard fait bien voir partout ce qu'il débite à ce sujet, qu'il étoit plus habile Artiste que sçavant Historien ; mais ce qui le regarde personnellement est beaucoup plus singulier.

Pour peu qu'on ait de cupidité, on donne aisément dans une science, qui promet à ses Amateurs d'immenses richesses. Bernard Trevisan, soit par goût, soit par

Digitized by Google

amour pour le bien, y donna de bonne heure comme beaucoup d'autres; il n'avoit gueres alors plus de quatorze ans. Le premier livre qui lui tomba entre les mains fut celui de *Rasis*, il crut y trouver les moyens d'augmenter au centuple le fond qu'il avoit reçu de son pere; il se met donc à operer, & dans quatre ans qu'il mit à des épreuves inutiles, il ne dépensa pas moins de huit cens écus, somme alors très-considerable. Ennuyé de perdre son tems & son argent, il se livre à la lecture du plus grand fourbe, que l'on connoisse dans la Science Hermétique, c'est *Geber*, qui dans la multitude de préparations & d'expériences, qu'il presente à ses Lecteurs, contient infiniment plus de faux que de vrai. Bernard, qui ne connoissoit pas le caractere de cet Artiste, s'y abandonne entierement, & y dépense plus de deux

Digitized by Google

mille écus : il eſt vrai que comme on le ſçavoit curieux & riche, il fut aſſailli par un grand nombre de ces prétendus Philoſophes, dont tout le talent, même encore aujourd'hui, eſt de brûler du charbon, & de faire payer chérement à ceux qu'ils approchent, un ſçavoir & des connoiſſances qu'ils n'ont point.

Les mauvais ſuccès ne le décourageoient pas, il crut réuſſir, en ſuivant à la lettre les Traités d'*Archelaus*, de *Rupeciſſa* & de *Sacroboſco*, & pour multiplier ſes lumieres, il s'aſſocia avec un bon Religieux, & de concert ils travaillerent pendant trois ans ; ils rectifierent plus de trente fois de l'eſprit de vin, à un point qu'ils ne pouvoient plus trouver de verres aſſez forts pour le contenir. Ces operations lui couterent bien trois cens écus.

Il y avoit déja douze ans que

Digitized by Google

Bernard travailloit infructueuſement à diſſoudre, congeler & ſublimer le ſel commun, le ſel armoniac, tous les differens alums & la couperoſe ; il ſe jetta même ſur les excrémens, ſoit des hommes, ſoit des animaux ; ce n'étoit que diſtillation, circulation, ſublimation : tous ces régimes lui conſumerent encore douze années, avec une dépenſe d'environ ſix mille écus : cependant tout cet argent ne fut pas mis en drogues ; une partie tomba dans les mains des Artiſtes, dont il étoit obſedé, & qui lui promettoient de tirer le mercure, des plantes, des herbes & des animaux,

Enfin découragé par tant de dépenſes & de tems perdu, il ſe met à prier Dieu de lui découvrir le but de la Science Hermétique ; il ſe joint enſuite avec un Magiſtrat de ſon Pays, & travailla de nouveau ſur le ſel marin ; il mit dix-

Digitized by Google

huit mois à le rectifier ſans trouver aucune alteration dans ſa nature ; le peu de ſuccès qu'il tira de ce dernier travail lui fit changer de plan : comme il connoiſſoit des Artiſtes qui faiſoient de bonne eau-forte, il crut que ce diſſolvant lui réuſſiroit, il en fait l'épreuve ſur l'argent & le Mercure vulgaire, & ce fut toujours avec le même ſuccès.

Bernard étoit dans la force de l'âge, & n'avoit pas plus de quarante-ſix ans ; il ſe mit donc à voyager, & cherchant des curieux, qui donnaſſent dans le même excès de folie, il ne lui fut pas difficile d'en trouver plus d'un en France ; le premier fut un Moine de Citeaux, nommé Maître Geoffroy Leuvrier, avec lequel il travailla ſur les œufs de poules, juſques à en calciner même les coques ; enfin après huit ans des plus laborieuſes operations, tout

Digitized by Google

ce qu'il apprit de mieux, fut de bien faire des fourneaux & de distiller artistement des eaux-fortes. Il connut ensuite un Théologien qui étoit Prothonotaire de Berghes en Flandres, avec lequel il travailla pendant quatorze mois à distiller la couperose avec le vinaigre. Le fruit qu'il en tira fut une fievre quarte.

Enfin, dit-il, se presenta un gentil Clerc, qui l'avertit que Maître Henry, Confesseur de l'Empereur, c'étoit alors Frederic III. avoit le secret de la Pierre Philosophale; sur le champ Bernard part pour l'Allemagne, accompagné de quelques hommes épris de la même folie. Ils font tant, & par leurs dépenses & par leurs amis, qu'ils parviennent à connoître ce curieux Confesseur; ils se mettent donc à travailler avec lui à frais communs; Bernard y contribue pour sa part dix marcs d'argent, & les autres

Digitized by Google

ſe cottiſent & en mettent de leur côté trente-deux marcs ; ils comptoient en peu de jours en retirer du moins cent trente marcs; c'étoit deux cens pour cent de bénéfice; c'eſt beaucoup quand on ne ſçauroit mieux faire ; mais après bien des rectifications & des diſſolutions ; au lieu de cent trente marcs d'argent, ils n'en retrouverent pour la totalité que ſeize marcs de quarante-deux qu'ils y avoient mis. Tout ce travail coûta encore au Treviſan environ deux cens écus, & il avoit déja paſſé la cinquante-huitiéme année de ſon âge, ainſi il étoit tems, ou de renoncer à ſes folies, ou de trouver le ſecret de la Science Hermétique.

Cependant le chagrin d'avoir dépenſé des ſommes ſi conſiderables, & perdu tout ſon tems, l'avoit preſque détourné de ſes égaremens ; il fut ſage pendant deux mois: c'eſt beaucoup dans une pareille

Digitized by Google

pareille folie ; mais un rayon d'eſperance ſoûtenoit toujours ſa cupidité, il ſe mit donc à voyager à Rome, en Eſpagne, en Turquie, en Grece ; il pouſſa même juſqu'en Egypte, en Barbarie, à Rhodes, en Paleſtine & en Perſe ; il ſe rendit à Meſſine, revint en France, paſſa en Angleterre, en Ecoſſe & en Allemagne ; par-tout il trouvoit beaucoup de gens, qui travailloient ; mais il avoit le malheur de voir que les vrais Philoſophes ne vouloient pas ſe communiquer, au lieu que les trompeurs, qui les ſçavoient gens aiſés & curieux, ſe preſentoient à eux de toutes parts. Auſſi Bernard dépenſa encore dans ces voyages & dans de fauſſes operations, environ treize mille écus, & fut obligé même de vendre un bien, qui ne lui rapportoit pas moins de huit mille florins d'Allemagne de revenu.

Bernard avoit alors ſoixante-

deux ans : & comme il n'avoit pas voulu écouter les ſages remontrances de ſa famille, il s'en vit mepriſé, dès qu'il fut tombé dans la miſere. Il chercha donc à cacher ſa pauvreté à tout le genre humain, & prit le parti de ſe retirer dans l'Iſle de Rhodes ; ſoit pour y vivre inconnu, ſoit pour y trouver quelque conſolation. Cependant ni ſes malheurs, ni ſon indigence, ne le corrigerent pas ; il perſiſta toujours dans la même folie, parce qu'il eut la fatalité de trouver un Religieux, qui n'étoit pas plus ſage que lui. Tous deux rentrerent dans leurs égaremens : mais comme il faut des fonds pour travailler, il fit encore une reſſource de huit mille florins, qu'il emprunta en l'Iſle de Rhodes, d'un Négociant qui connoiſſoit la famille de Bernard ; mais qui vrai-ſemblablement ignoroit l'extrémité, où ſa mauvaiſe con-

Digitized by Google

duite l'avoit réduit, ou qui ne ſçavoit pas l'abus qu'il en alloit faire.

Il travailla donc avec ce Religieux, par des diſſolutions d'or, d'argent & de ſublimé corroſif, & il fit tant pendant trois ans que dura ce travail, qu'il perdit tout le fond qu'il y avoit employé. Enfin déconcerté par ce nouveau malheur, il ſe réduiſit à lire tous les grands Auteurs, tels ſont le *Grand Roſaire*, *Arnaud de Villeneuve*, *Marie la Propheteſſe*, & la *Tourbe*, ce fut ſa conſolation. Les foux n'en connoiſſent pas de plus ſatisfaiſante, que celle qui les entretient dans leur folie.

Bernard paſſa huit ans dans ces nouvelles rêveries; ainſi il avoit un peu plus de ſoixante-treize ans : Il étoit bien tard pour s'amuſer encore à chercher le ſecret de la Science Hermétique; il étoit tems même de porter ſes penſées à quelque choſe de plus ſérieux &

de plus solide. Cependant il avoue que ce fut par ces lectures, qu'il connut le secret, qu'il cherchoit depuis si long-tems; il examina en quoi tous les grands Auteurs s'accordoient, & en quoi ils differoient, il jugea que la verité étoit dans les maximes dont ils convenoient unanimement, & que le reste n'étoit que tromperies; mais il avoue qu'il fut encore deux ans avant que de le mettre en pratique.

C'étoit une foible consolation d'avoir consommé inutilement un bien considerable pendant plus de soixante ans, de s'être exposé à la misere la plus extrême, & même de se voir contraint de s'expatrier pour ne la pas faire connoître, & de n'arriver au but qu'à l'âge de soixante-quinze ans; tems où l'on ne peut plus joüir d'un bien acquis. Cependant si Bernard a trouvé, il a joüi encore quelques années; mais peut-on

qualifier du titre de jouiſſance, des richeſſes acquiſes aux dépens de ſon repos & dans un âge décrépit, où l'on ne doit plus être occupé que de la poſſeſſion des biens futurs.

Bernard a laiſſé quelques Ouvrages, mais en petit nombre; l'un eſt *La Philoſophie naturelle des métaux* ou *L'œuvre ſecret de la Chimie*, qui paroit originairement écrit en François; un ſecond eſt *La Parole délaiſſée*, & le troiſiéme eſt *une Lettre à Thomas de Boulogne*, premier Médecin du Roy Charles VIII. Dans le premier Traité l'Auteur donne des conſeils ſalutaires pour n'être pas trompé; mais dans ſa Lettre à Thomas de Boulogne, il eſt à la portée des Philoſophes qui ſçavent ce que c'eſt que travailler.

Je ſuis étonné que quelques Auteurs croient que Bernard étoit Allemand, & qu'ils le nomment



Digitized by Google

Bernard de Trêves, puiſque les meilleurs Ecrivains le qualifient de Comte de la Marche Treviſane. Il paroît qu'il eſt mort l'an 1490. âgé de quatre-vingt-quatre ans, & il joüit après ſa mort d'une grande réputation qu'il n'a pû ſe faire de ſon vivant; juſques-là même que les plus celebres Artiſtes l'appellent le bon Treviſan : mais je ne voudrois pas acheter au même prix une telle réputation.

## XXXVI.

### *La Science Hérmétique continue dans le même ſiécle à être cultivée.*

Plus nous approchons de nos jours, plus nous voyons augmenter la folie des hommes; on eut l'imprudence d'y faire entrer le Roy *Charles VI.* comme ſi ce Prince n'avoit pas déja l'eſprit aſſez foible, ſans augmenter encore ſa maladie, par des imaginations auſſi chimeriques, que celles de

Digitized by Google

la transmutation des métaux ; mais tel étoit le caractere de ceux qui s'étoient rendus maîtres de son esprit. Ils amusoient ce Prince par des fantaisies & des extravagances dans le tems qu'ils tyrannisoient le Royaume par l'abus qu'ils faisoient d'une autorité empruntée.

Il parut dans le même tems un autre Visionnaire ; ce fut *Jean de la Fontaine*, qui vivoit à Valenciennes sa Patrie en 1413. sa vie peu connuë fut celle d'un Artiste occupé de fourneaux & de distillations, il ne sortoit de son laboratoire, que pour entrer dans son cabinet, où il s'affermissoit dans ses rêveries, en écrivant, même en vers François sur la Science Hermetique, c'étoit folie sur folie. C'est lui qui a produit *la Fontaine des Amoureux de Science*, imprimée plusieurs fois, mais sur-tout dans le Tome III. de la nouvelle Edition du *Roman de la*



Digitized by Google

*Roſe*, publié à Paris en 1735. Ce Traité qui eſt aſſez curieux, voudroit faire entendre, que ſon Auteur a réuſſi dans la Philoſophie Hermétique ; mais je doute qu'on l'en ait jamais cru ſur ſa parole.

Ce n'étoit alors que Chimiſtes de tous côtés ; quelques perſonnes mêmes, pour ſe mettre à la mode, ſe donnerent le titre de Philoſophes Hermétiques, qu'ils ne méritoient pas. Nous n'en trouvons gueres d'exemple plus ſingulier, que celui du celébre *Jacques Cœur* de Bourges.

## *JACQUES COEUR.*

Le pere de cet homme, qui étoit de très-baſſe extraction, pouvoit avoir été Capitaine de Charrois dans l'armée de France. Il parvint à être Orphévre à Bourges, condition alors très-médiocre. Jacques Cœur ſon fils n'eut

Digitized by Google

pas le moyen de payer sa Maîtrise, pour se faire recevoir dans la même Profession ; il prit donc le parti en 1428. de se mettre Ouvrier dans la Monnoye de Bourges. (1) Il commença dès-lors à se former aux concussions, qu'il exerça depuis, tant dans *la Langue-d'Oc*, que dans *la Langue-d'Oui*, pour parler avec les Historiens, c'est-à-dire dans tout le Royaume, soit au-delà, soit au-deçà de la Loire. Il eut le malheur de gagner assez de bien dans ce premier poste, pour devenir ensuite Maître de la Monnoye de Bourges, & seul Trésorier de l'Epargne, c'est-à-dire seul Garde du Trésor Royal ; il n'y parvint cependant

(1) Ce que l'on dit dans cet article de Jacques Cœur, est tiré, soit du Trésor des Antiquités Gauloises de Pierre *Borel*, soit de l'Histoire de Charles VII. imprimée au Louvre en 1661. & de l'Arrêt rendu contre lui en 1453.



Digitized by Google

que par le moyen de la belle *Agnès Sorel*, dont il fut depuis l'Exécuteur teſtamentaire.

Ses Emplois, & les grands fonds dont il ſe trouva Dépoſitaire, loin d'éteindre ſa ſoif, ne firent qu'augmenter ſa cupidité; il tourna ſes vûës du côté du commerce & des monopoles, qu'il fit ſur les denrées, même les plus néceſſaires à la vie; ce qui lui attira le mépris & l'indignation des Peuples, ainſi qu'il arrive toujours en de pareilles occaſions.

Comme Jacques Cœur avoit l'autorité en main, il ſe faiſoit un jeu d'abuſer de ſon pouvoir: il altéra l'argent & les monnoyes; & pour le faire impunément, ſans mettre dans ſa confidence pluſieurs complices, qui pouvoient le convaincre de malverſation, il fit contrefaire le poinçon du Roi, & même ſon petit ſcel; par ce moyen il paroiſſoit autoriſé à faire paſſer

Digitized by Google

des fonds dans les Pays Etrangers; & avec les revenus de l'Etat, il arma des Galeres pour ſon propre compte; mais pour les équiper, il uſoit de tant de violences; qu'il alloit juſqu'à prendre de force parmi les ſujets du Roi, les Rameurs, dont il avoit beſoin; il fut même prouvé qu'il avoit rançonné les Genois de ſix mille écus, ſomme alors très-conſiderable.

Charles VII. qui ne connoiſſoit pas encore de quoi cet homme étoit capable, s'en ſervit en differentes occaſions; il fut non ſeulement envoyé à Genes en 1446. mais même on le mit dans l'Ambaſſade d'Obédience, que le Roi fit rendre en 1447. au Pape Nicolas V. & l'année ſuivante on le commit pour ravitailler Final, qui étoit alors à la France.

Lorſque Jacques Cœur vit que le Roi, ſur l'avis de ſon Conſeil, étoit réſolu en 1449. de recouvrer



Digitized by Google

la Normandie, il se fit un mérite de prêter au Prince l'argent de l'Epargne pour cette grande expédition, comme si les fonds de l'Etat lui avoient appartenu ; & il eut la témérité, lorsque Charles VII. fit son entrée à Rouen, d'y paroître en triomphe, dans l'équipage le plus leste, avec le Comte de Dunois, & les autres Grands du Royaume. Mais Charles, qui étoit naturellement bon, fut si sensible à cette prétenduë générosité de Jacques Cœur, que l'année suivante il le chargea seul de l'administration générale des Finances, sous le titre de premier Argentier du Roi ; qualité qui répond à celle de Sur-Intendant, ou de Contrôleur général.

Ce fut le moyen le plus sûr qu'auroit pû trouver lui-même le nouveau Ministre, pour abuser de son pouvoir ; non seulement il acquit en 1451 les plus grosses ter-

Digitized by Google

res du Royaume, qui ne convenoient qu'à des Princes ; telles étoient S. Fargeau, Champignelle, Villeneuve-la-Geneſt ; mais de plus il augmenta le nombre de ſes Galeres & de ſes monopoles, juſqu'au point d'avoir dans le Royaume plus de 300. Facteurs, ou Commiſſionaires, qui enlevoient le commerce aux autres Négocians. Tous s'en plaignirent ; mais ce fut inutilement ; Jacques Cœur avoit la protection du Comte de Dunois. Ce Seigneur étoit âgé & protégeoit le nouveau Miniſtre, parce que celui-ci rampoit baſſement devant lui, beaucoup plus même que n'auroit fait un vil eſclave. Avec l'âge ce grand homme devint timide, & ſentant ſa foibleſſe, il ſe livroit moins à des amis ſages, capables de lui donner des conſeils ſalutaires, qu'à des valets, qui le flatoient ſur ſes gran-

des lumieres & ſes talens admirables pour les affaires. Jacques Cœur ſe mit du nombre de ces derniers, & le ſervoit comme les vieillards veulent être ſervis.

Etant à la tête des Finances, il trouva des moyens ſûrs & faciles de voler dans les revenus du Royaume, comme un Miniſtre infidéle n'en a malheureuſement que trop d'occaſion; il en abuſa donc, ſoit en faiſant paſſer de l'argent dans les Pays Etrangers, ſoit en fourniſſant des armes aux Infidéles, regardés déja comme les ennemis de tout le genre humain; mais le Miniſtre s'en ſervoit pour favoriſer ſes monopoles & ſes concuſſions.

Non content de s'être attiré l'indignation du peuple par ſes affreuſes vexations, il irrita encore les Grands, en voulant avancer une famille, qui le méritoit peu; il

Digitized by Google

mit ſon frere (1) très-médiocre ſujet, dans un poſte éminent, & non ſeulement il demanda, mais il obtint même en 1446. tems de ſa plus grande faveur, pour ſon fils Jean Cœur, l'Archevêché de Bourges, Dignité qui ne convenoit qu'à un Seigneur de naiſſance & d'un mérite diſtingué.

Le Miniſtre crut ſe mettre à couvert des recherches, en ſe déclarant Philoſophe Hermétique; il fit bâtir à Bourges une maiſon ſuperbe, ſur laquelle il fit graver les emblêmes de cette Science, qui s'y voyent encore, ce qu'il executa pareillement à Montpellier. Mais on ne fut pas la dupe de ſa conduite; on ſe garda bien de prendre le change; & malgré le Traité de ſa compoſition, qu'il

(1) Il s'appelloit Nicolas Cœur, & fut Evêque de Luçon, depuis l'an 1441. juſqu'en 1451.

Digitized by Google

fit courir sur la transmutation des métaux, on sentit bien que toutes ses richesses venoient de ses concussions, & non pas d'une louable industrie.

Enfin le tems de sa punition arriva; on l'attaqua en 1452. sur bien des chefs, qui tous furent prouvés, à l'exception de l'empoisonnement d'Agnès Sorel, crime dont la délatrice fut punie suivant la rigueur des Loix.

Les chefs d'accusation furent d'avoir commis d'énormes dépréd ations dans tout le Royaume, d'avoir altéré & falsifié la monnoye, lors même qu'en 1429. il n'étoit que simple ouvrier à Bourges, d'avoir fait transporter de l'argent dans les Pays Etrangers, d'en avoir envoyé au Turc de falsifié, auquel il avoit appliqué un faux poinçon, pareil à celui du Roi : autre crime dont il fut convaincu, aussi-bien que celui d'a-

Digitized by Google

voir contrefait le petit ſcel du Roi, d'avoir renvoyé aux Infidéles un jeune Muſulman, qui s'étoit rendu à Marſeille en 1446. pour embraſſer la Religion Chrétienne; enfin il fut accuſé d'avoir rançonné les Genois, & envoyé des armes aux Infidéles.

Le Roi Charles ne pouvoit s'imaginer qu'un ſeul homme eût donné dans un ſi grand nombre d'excès; il permit cependant que l'on informât, mais il ne voulut pas faire arrêter ſon Miniſtre. Celui-ci néanmoins, qui avoit la confiance des gens accoutumés aux crimes, crut qu'ayant eu la précaution de ſupprimer, ou d'écarter les preuves de ſes malverſations, on ne pouvoit pas le convaincre. Il ne fit donc pas difficulté de ſe preſenter lui-même pour ſe juſtifier, & offrit de ſe rendre priſonnier. Le Roi, qui étoit ravi de le croire innocent, reçut ſes

Digitized by Google

offres ; on le mit d'abord dans le Château Taillebourg, d'où on le transfera depuis dans celui de Lusignan.

Dès qu'on en vint aux interrogatoires, cet homme, si fier & si haut, parut tout-à-coup souple & rampant ; & la preuve de ses malversations fut si complette, qu'il ne put disconvenir de ses crimes.

Ainsi le Ministre convaincu dans tous les chefs, fut condamné par Arrêt (1) du 19. May 1453. rendu au Château de Lusignan. Le Roi, par un excès de bonté, & par un reste de reconnoissance, aussi-bien qu'à la sollicitation du

(1) Cet Arrêt, qui est très-curieux, se trouve par extrait dans le Trésor des Antiquités Gauloises de Pierre Borel au mot *Jaseron* page 271. mais en entier dans un *Recueil de plusieurs Harangues, Remontrances, Affaires d'Etat, par Jean de Lannel*, in-4°. à Paris en 1623. il commence en 1453. & finit en 1614.

Digitized by Google

Pape Nicolas V. lui remit la peine de mort, qu'il avoit ſi juſtement meritée; mais tous ſes biens furent confiſqués au profit du Roi; on l'obligea de faire amende honorable la torche au poing, ſans chaperon & ſans ceinture : on le condamna, non ſeulement à un baniſſement perpétuel hors du Royaume, mais même à une amende de 400. mille écus d'or envers le Roi, ſomme alors plus conſiderable, que ne ſeroit aujourd'hui celle de neuf à dix millions de notre monnoye courante, & cependant on lui fit garder priſon juſqu'au payement de l'amende; il ne reſta que peu de tems dans le Château du Montils-les-Tours, & dans celui de Maillé, où on l'avoit transferé de Luſignan; l'amende ne tarda gueres à être payée, & il ſe retira dans l'Iſle de Cypre. En ſortant du Royaume il emporta encore 60. mille écus.

Digitized by Google

d'or, qu'il avoit ramassés du débris de sa fortune ; il s'y maria, il y rétablit ses affaires, & y mourut avant l'an 1461. Les Carmes de cette Isle, qu'il avoit comblés de bienfaits, lui donnerent la sépulture dans leur Eglise.

Je mets le décès de Jacques Cœur avant l'an 1461. parce que le Poëte Villon, qui a fait son Grand Testament cette même année, en parle comme d'un homme, qui étoit déja mort ; & l'an 1463. Louis XI. que Jacques Cœur avoit aidé vraisemblablement dans sa révolte, comme il en fut accusé sous Charles VII. rendit à son fils Geoffroy Cœur les biens, que l'on avoit confisqués dix ans auparavant sur son pere.

Quoique les faits caractérisent les hommes, peut-être ne sera-t'on pas fâché de connoître plus en détail celui-ci, qui a été si ex-

Digitized by Google

traordinaire en ſon tems. Un corps à demi voûté défiguroit une taille qui paſſoit la médiocre ; une phiſionomie très-commune étoit accompagnée d'un ſon de voix groſſier & deſagréable, rampant baſſement devant l'homme reſpectable ; c'eſt-à-dire, devant ce ſage & illuſtre vieillard, qui le ſoutenoit à la Cour, & qu'il trompoit groſſierement ; il faiſoit payer au centuple à tous les Seigneurs, qui s'adreſſoient à lui, les marques de ſervitude, qu'il donnoit à ſon Protecteur. Dur & intraitable ſur les beſoins du peuple, il s'imaginoit fauſſement, qu'on n'appercevoit pas, qu'il n'accumuloit tant de crimes & de monopoles, que pour enrichir une famille, qui ne méritoit pas même la fortune la plus médiocre. Il ignoroit l'art d'accorder des graces ; jamais il n'en fit qu'elles ne fuſſent payées d'avance ; ſon diſcours, qui étoit bref

Digitized by Google

& concis, ſe terminoit à dire : cela ne ſçauroit ſe faire ; je ne le ferai pas ; cela n'eſt point ; cela eſt faux ; je ſçais ce que vous dites mieux que vous ; ainſi on ne doit pas être ſurpris que la Providence, toujours juſte, lui ait rendu ce qu'il meritoit.

Mais on doit être étonné de voir qu'un particulier, né ſans bien & d'une famille très-commune, ait pû amaſſer en moins de dix ans de ſi grandes richeſſes, & ſoit devenu l'un des plus grands Terriens du Royaume ; il jouiſſoit des Terres de *S. Fargeau*, de *Meneton*, de *Salon*, de *Maubranche*, de *Meaune*, de *S. Aon de Boiſſy en Rouannois*, de *S. Geran de Vaux*, du *Comté de la Paliſſe*, de *Champignelles*, de *Villeneuve-la-Geneſt*, du *Marquiſat de Touci*, du Pays de *Puyſaye* & du *Comté de Beaumont*. Il a fait bâtir des maiſons ſi ſuperbes, à Bourges, à Mont-

pellier, & à Marseille, qu'aucun particulier n'a osé les occuper ; & qu'outre le don qu'il avoit fait au Roi de 200. mille écus d'or pour la conquête de la Normandie, il a encore payé facilement une amende de 400. mille écus d'or, & sortit du Royaume avec une somme très-considerable.

En vain Pierre Borel, amateur outré de la Science Hermétique, veut prouver, que les grands biens de Jacques Cœur viennent du secret de la transmutation des métaux. Tout ce qu'il rapporte sert à montrer que ce Ministre cherchoit à fasciner les yeux de la Cour, & à tromper le Public ; mais ni la Cour, ni le Public ne l'en crurent pas sur sa parole ; & les preuves de ses malversations font connoître que sa hardiesse à s'approprier les fonds de l'Etat, étoit la seule transmutation qu'il connoissoit.

## XXXVII.

### *Autres Philoſophes du XV. ſiécle ; Northon, Riplay, le Cardinal Cuſa & Tritheme.*

Ce n'eſt que dans le dernier ſiécle que l'on a connu Thomas *Northon*, Anglois ; *Aſhmole* avoit publié ſon Ouvrage dans ſa langue originale, & Michel *Mayer* l'a donné en Latin dans ſon *Tripus Aureus*. C'eſt un Auteur aſſez exact, qui a dit avec ſincerité ce qu'il a ſçû ; peut-être ne ſçavoit-il pas tout ; le ſçavant *Olaus-Borrichius* le croit du milieu de ce ſiécle.

Mais un homme plus célebre, a été *Georges Riplay* : cet Artiſte, ſi diſtingué, eut un goût tout particulier pour la pratique de la Philoſophie Hermétique. Jeune, il s'enrôla chez les Chanoines Réguliers

guliers de Bridlington, dans le Diocèse d'Yorck ; la tranquillité de la vie solitaire le laissant entierement à lui-même, il se mit à lire les plus grands Maîtres en cette Science ; mais fâché de n'y rien comprendre, il résolut de voyager, persuadé qu'il découvriroit peut-être dans les entretiens des Philosophes, ce qu'il ne pouvoit apprendre par ses lectures. Il alla donc en Italie vers l'an 1477. il y fut assez de tems pour se perfectionner dans les Sciences. Il s'introduisit dans les bonnes graces du Pape Innocent VIII. Il en obtint des bienfaits ; mais cependant de ces bienfaits, qui ne coutent rien à la Cour de Rome, & qui ne tirent point à conséquence. Innocent le fit Prélat domestique de son Palais, & son Maître de Cérémonies. Riplay, glorieux d'avoir obtenu ce titre d'honneur,

retourna dans sa Patrie ; mais il fut bien étonné de voir que ses confreres ne voulurent pas le recevoir dans leur maison, redoutant vraisemblablement un homme, qui par ses titres, auroit prétendu sur eux une espece de supériorité. Riplay, dans l'excès de son dépit, crut ne rien faire de plus mortifiant, pour humilier l'orgueil de ses confreres, que de se précipiter chez les Carmes en 1488. Il y fut reçu avec plaisir ; mais soit dégoût de son état, soit mépris de ses nouveaux confreres, soit amour de la Philosophie, il demanda qu'on lui permît, sans quitter l'Ordre, d'entrer dans une solitude plus austere, en se faisant Anachorete. Il n'eut pas de peine à l'obtenir ; alors il se livra si fort à l'Etude des Sciences curieuses, que ses confreres, qui ne connoissoient rien à son travail, se

crurent obligés, après sa mort, qui arriva depuis l'an 1490. de le déclarer Magicien.

S'il apprit en Italie, comme on le croit, le secret de la Science Hermétique; il étoit encore Chanoine Régulier, lorsqu'il écrivit son Livre des douze Portes. C'est ce qu'il a soin de marquer lui-même au commencement de cet Ouvrage; mais j'ignore où le *Philalethe* a pris qu'il étoit Chevalier; les deux Professions, qu'il avoit embrassées, ne sont pas susceptibles de ce titre. Tout ce qu'on peut dire, est que le Philalethe, grand Artiste dans la Philosophie Hermétique, s'embarassoit peu d'être exact sur l'Histoire. *Baleus*, qui avoit plus de connoissance de cet Ecrivain, que le Philalethe, marque les deux Professions que je lui ai données, & lui attribue environ dix Traités sur la Science Hermétique, entre lesquels est le

*Clangor Buccinæ*, que l'on cite ordinairement comme anonyme.

Je ne parle ici du *Cardinal Cusa* & de l'Abbé *Tritheme*, tous deux Allemands, que comme de Philosophes de spéculation, qui ont crû qu'il étoit de leur honneur de parler d'une Science, qui étoit à la mode de leur tems, & sur laquelle tout Sçavant se croyoit en droit d'écrire. Le Cardinal Nicolas de Cusa mourut en 1464. & Jean Tritheme, quoique du quinziéme siécle, a vêcu jusqu'en 1516. *Georges Anrac*, ou *Aurac*, parut dans le même tems à Strasbourg; ce fut en 1470. On lui attribuë un *Rosaire*; on sçait qu'il y a plusieurs Ouvrages sous ce même titre; mais celui de cet Auteur a quelques figures, & beaucoup de vers Allemands; & outre le Jardin des Richesses imprimé en Allemand, petit Traité fort allegorique, l'on a de lui quel-

Digitized by Google

que choſe ſur la Pierre : on voit bien qu'il avoit beaucoup lû ; mais ce n'eſt pas une preuve qu'il ait operé efficacement. Et qui l'auroit crû pour cet ancien tems ? La Pologne même nous preſente dans Vincent *Koffky* un Philoſophe au moins de ſpéculation, mais qui a peut-être autant d'obſcurité que le précédent.

L'Italie même n'en fut pas exempte, quoiqu'agitée par des troubles domeſtiques & par des guerres étrangeres ; mais il eſt étonnant de voir, dans le rang de ces Philoſophes, le célebre *Marſile Ficin*, cet homme ſi vertueux & ſi ſage ; Sectateur zelé de la morale de Platon, il n'a pas crû qu'il fût indigne de lui de jetter les yeux ſur cette Science, qu'il regardoit comme une branche de la Médecine ; Science dont il croyoit que la connoiſſance, auſſi-bien que celle de l'Aſtrologie Ju-

diciaire, pour laquelle il avoit un peu trop de goût, devoit de droit appartenir aux Prêtres; & l'on ſçait qu'il étoit lui-même dans le Sacerdoce. Cet habile Philoſophe mourut dans ſa ſoixante-dixiéme année en 1499. dans le tems que Louis XII. Roi de France, paſſoit en Italie. Je ne parle point de Jean *Pic, Prince de la Mirandole*, Contemporain de Marſile Ficin. Le Traité qu'il a laiſſé ſur l'or, marque moins un Artiſte, qu'un Sçavant, curieux de connoître les progrès de cette Science. Il avoit trop de ſageſſe & de lumieres, pour ſe livrer à de ſemblables folies.

## XXXVIII.

*Suite de la Science Hermétique dans les ſeiziéme & dix-ſeptiéme ſiécle.*

Les ſeiziéme & dix-ſeptiéme ſiécles figurerent beaucoup plus que

Digitized by Google

les autres sur la pratique de la Philosophie Hermetique. Les Artistes vrais ou faux y sont en si grand nombre, que ce seroit se jetter dans un labyrinthe d'erreurs, que de les vouloir suivre dans leurs operations, ou même de les vouloir lire; il faut pour former une tradition de cette Science, y aporter un juste & scrupuleux discernement.

Les Railleries qu'*Erasme* fait dans ses Dialogues, sur la Chimie, & sur les tromperies continuelles, qui s'y pratiquoient par la plûpart des Artistes du second ordre, montrent bien que c'étoit la maladie de son tems. Vivoient alors Corneille *Agrippa*, Philippe *Ulstade*, *Augurelli*, *Paracelse*, & tant d'autres rêveurs, qui avoient mis cette folie à la mode. Il n'a même raconté qu'une partie des supercheries les plus communes, ausquelles s'exer-



Digitized by Google

cent ces sortes de gens, pour tromper la crédulité des avares. Qu'auroit-ce donc été, s'il avoit sçû, ou s'il avoit pû imaginer toutes celles qui se sont pratiquées depuis?

### *Jean Aurelio Augurelli.*

Le premier cependant que je rapporterai est un de ces hommes équivoques, qui écrivent bien & qui operent très-mal. Il est aisé, quand on a le don de la Poësie, comme l'avoit *Augurelle*, de versifier sur une matiere aussi mysterieuse que la Science Hermétique; plus on donne dans l'énigme, plus on se fait admirer. Comme on n'est point obligé de s'expliquer clairement, on ne sçauroit s'imaginer que l'on puisse écrire aussi élégamment, qu'il a fait sur un sujet qu'il n'entendoit pas, sans passer pour un grand homme: ce pré-

Digitized by Google

tendu Philoſophe étoit né à Rimini, & enſeigna les belles Lettres à Veniſe & à Treviſe; par-là il étoit autoriſé à faire des vers bons ou mauvais, c'étoit une ſuite de ſes emplois; mais peu content du Démon de la Poëſie, il fut encore poſſedé de celui de la Chimie; & l'on prétend même qu'étant à l'Egliſe, il ne faiſoit autre priere à Dieu que celle de lui découvrir le ſecret de la Pierre Philoſophale. Ne ſe croyant point aſſez occupé par ſa premiere profeſſion, qui étoit ſolide pour un homme, qui veut paſſer une vie tranquile, il ſe jetta dans un travail inutile & ruineux; il étoit continuellement entouré de fourneaux, de charbons, de ſoufflets, & de tous ces autres inſtrumens de la folle cupidité des hommes, cherchant par le mercure vulgaire à faire de l'or & de l'argent; & com-

me si ce n'étoit point assez d'être fou dans son particulier, il eut encore le malheur de s'en vanter ; ce qui l'exposoit à la raillerie de ses Confreres. Peu sensible aux traits piquans que l'on a le plaisir malin de lancer contre ce genre de folie ; il voulut encore être raillé après la mort. Il y réussit par sa composition du Poëme de la *Chrysopée* qu'il dédia au Pape Leon X. & qui l'en recompensa d'une maniere convenable. Ce Prince fit faire une très-grande bourse, dont il fit present au Poëte Philosophe, lui témoignant que qui sçavoit faire de l'or & de l'argent, n'avoit besoin que de lieu pour le mettre. Cependant ce Poëme est le plus estimé de tous ceux qu'Augurelle a fait ; cela ne doit pas étonner, il écrivoit sur une matiere de goût & qui lui tenoit au cœur. A bon compte, il pousſa

Digitized by Google

ſa carriere juſqu'à l'âge de quatre-vingt-trois ans, & mourut à Treviſe dans l'état où doit mourir un Chimiſte, c'eſt-à-dire dans une extrême pauvreté.

### *Henri Corneille Agrippa.*

Un homme qui dans ce ſiécle porta l'extravagance à l'excès, fut *Henri Corneille Agrippa*, né à Cologne en 1486. avec des talens ſuperieurs, il ſe jetta dans tous les égaremens, qu'il put imaginer, parce qu'il eût la vanité de ſe croire beaucoup plus grand qu'il n'étoit; il ſe donnoit pour Théologien ſublime, excellent Juriſconſulte, Médecin habile & grand Philoſophe. A force de le publier il trouva des gens beaucoup plus extravagans que lui, puiſqu'ils eurent la folie de l'en croire ſur ſa parole. Cette crédulité lui pro-



Digitized by Google

cura neanmoins une infinité d'emplois honorables, mais dont ſon inquiétude ne lui permit pas de profiter. On le vit ſucceſſivement Secretaire de l'Empereur Maximilien I. puis favori d'Antoine de Leve, l'un des grands Generaux de ſon tems, qui le fit même Capitaine dans l'armée qu'il commandoit; il fut Profeſſeur des ſaintes Lettres à Dole en 1519. & enſuite à Pavie. Il devint Syndic & Avocat General de la Ville de Metz, Médecin de Madame d'Angouléme, mere du Roy François I. & enfin Conſeiller & Hiſtoriographe de l'Empereur Charles-Quint. On le crut un ſi grand Philoſophe, qu'à l'âge de vingt ans, c'eſt-à-dire, en 1506. quelques Seigneurs François l'engagerent à venir en France travailler avec eux à la pratique de la Science Hermétique, Science dont il ne fait pas difficulté d'avouer dans

Digitized by Google

ſes ouvrages qu'il a tout le ſecret.

Il parloit aiſément huit ſortes de Langues, & le Cardinal de Sainte Croix crut ſe faire honneur de choiſir Agrippa, préferablement à tout autre, pour l'aſſiſter au Concile qui ſe devoit celebrer à Piſe. Le Pape même lui écrivit pour l'exhorter à faire toujours le bien avec le même zéle qu'il avoit commencé; tout s'empreſſoit à l'envi à lui témoigner de l'eſtime, & ce qui n'eſt peut-être arrivé qu'à lui ſeul, il fut mandé en même tems par le Roi d'Angleterre, par le Chancelier Gatinare, & par Marguerite d'Autriche, qui le vouloient avoir à leur ſervice; il n'y eut point de Sçavant, qui ne fît gloire de le combler d'éloges, juſques-là que Louis Vivés, qui n'étoit pas louangeur, le regarde comme l'homme le plus reſpectable de ſon tems, & comme un miracle de Litterature.

Digitized by Google

Pour lui faire l'honneur tout entier, quelques Scholastiques, gens souvent très-ignorans, s'aviserent de le censurer. Il est vrai qu'Agrippa donna plus d'une fois lieu de l'attaquer sur la Doctrine : & ce ne fut pas sans sujet que tous ses Protecteurs l'abandonnerent, parce qu'avec beaucoup d'esprit, il manquoit de la prudence & de la retenuë nécessaire pour se maintenir dans le monde. Il étoit mordant & satyrique, n'épargnant pas même ceux qui lui faisoient le plus de bien. En falloit-il davantage, pour obliger tous ses Patrons à le quitter & à le mépriser. Enfin contraint de fuir de toutes parts, il vint mourir en France en 1535. à l'âge de 49. ans, quelques-uns disent à l'Hôpital de Lyon, d'autres croyent, avec plus de raison, que ce fut à Grenoble, chez un homme puissant, qui le reçut charitablement chez lui. Pouvoit-il

Digitized by Google

esperer autre chose qu'une grande misere, après avoir écarté tous ses amis & ses protecteurs, étant même soupçonné de magie, quoique à tort? Et pour achever sa misere, il avoit arboré le titre de Chimiste ; c'est-à-dire, qu'il se déclara aussi fou qu'on le puisse devenir.

## XXXIX.

### *Paracelse.*

Paracelse vécut presque autant qu'Agrippa, mais beaucoup moins qu'Augurelle. Cet homme célébre étoit né en 1493. à Einsiedelen près de Zurich en Suisse, & se nommoit *Aureole-Philippe-Theophraste Bombast ab Hoheneim Paracelse*. On a bien fait de le désigner par le seul mot de *Paracelse*. Hé, qui auroit eu le courage de retenir cette longue Litanie de noms. Jamais homme n'eut tant d'adversaires & ne fut si vivement

Digitized by Google

censuré ; jamais homme n'eut tant de Sectateurs & ne fut tant admiré. C'est la maniere differente de considerer le même homme, qui produit des jugemens si contraires.

Dès que Paracelse fut en état de travailler solidement, il donna dans la Médecine que cultivoit son pere ; ce dernier néanmoins se disoit homme de condition, parce qu'il se croyoit fils naturel d'un Prince. Paracelse ne se contenta point des routes ordinaires de guérir les hommes ; il en imagina de nouveaux moyens. Les Oeuvres d'Isaac le Hollandois lui tomberent entre les mains ; il en fit usage, & travailla en conséquence. C'est ce qui lui fit établir pour principes de tous les êtres, le souffre, le sel, & le mercure ; ce qu'il expliquoit à sa maniere ; car il ne faut pas croire, que s'écartant de la conduite des autres Mé-

Digitized by Google

decins, il daignât seulement les suivre dans leur maniere de parler. Ce sont ces obscurités affectées, qui ont produit ces Commentaires & ces divers Dictionnaires, que l'on a formés sur ses Ouvrages; & malgré cela on a encore bien de la peine à les entendre.

Paracelse, après ses Voyages, commença la pratique de la Médecine à Zurich, d'où sa réputation le fit appeller à Basle; mais une avanture singuliere l'en fit sortir avec desagrément. Un Chanoine de la Cathedrale étoit à l'extrêmité; toute la Médecine l'avoit abandonné; Paracelse le vit & lui promit de lui faire recouvrer la santé. Il n'y eut sortes de promesses, que ne lui fît le malade; c'est l'usage ordinaire quand on est à l'extrêmité; ils convinrent de prix. Paracelse ne se servit que de deux pillules pour guerir le Chanoine;

Digitized by Google

ce dernier eſt à peine gueri, qu'il commence à conteſter ſur l'honoraire du Médecin; la diſpute dégénéra en une inſtance entre le Médecin & le convaleſcent; ce dernier trouvoit qu'on l'avoit gueri trop tôt; le Procès eſt porté devant les Magiſtrats de la Ville, qui voyant que le Médecin n'avoit pas eu la précaution de faire languir le Chanoine, & qu'il l'avoit gueri preſque en un inſtant, ne lui adjugerent qu'un honoraire très-modique. Paracelſe s'en plaignit publiquement; mais il ignoroit deux choſes également importantes; l'une, que pour ſatisfaire les malades, il ne faut leur procurer la ſanté que par degrés; ils ne ſont pas contens d'une gueriſon ſubite; l'autre, que les Juges, quelque ſubalternes qu'ils ſoient, veulent quelquefois ſe donner le plaiſir de commettre des injuſtices, ſans qu'on ait le droit de s'en plaindre.

Digitized by Google

On lui fit donc sentir que les Magistrats étoient en colere contre lui, & qu'il feroit bien de quitter la Ville, pour n'être pas exposé de leur part à de nouvelles injustices : elles ne coutent rien à ces sortes de gens, dès qu'ils ont une fois commencé. Il alla donc à Strasbourg ; il y resta peu, & se retira depuis à Saltzbourg, où il mourut le 24. Septembre 1541. en menant cependant une vie assez aisée. On fut étonné de voir mourir à 48. ans un homme, qui promettoit des siécles entiers de vie à ceux qui s'adressoient à lui. Comme il avoit donné dans la Science Hermétique, & qu'il se vantoit de sçavoir la transmutation des métaux, il ne manqua pas de trouver des Sectateurs ; il en eut deux célébres, qui ne réussirent pas plus que lui. Adam *Bodenstein* étoit un homme trop dissipé & trop dérangé pour être le fidéle

Digitized by Google

Disciple d'un homme aussi exact & aussi laborieux que Paracelse ; ainsi sa mauvaise conduite & ses excès le firent mourir en 1577. n'ayant pas plus de 49. ans. *Dorneus*, qui étoit l'autre Disciple, fut plus appliqué ; mais en voulant expliquer & commenter son Maître, il ajoûta de nouvelles obscurités à celles de Paracelse.

## *George Agricola.*

George *Agricola* étoit né en Misnie, un an après Paracelse ; il ne cultiva la Science Hermétique que dans ses premieres années ; & son Livre, qu'il fit patoître en 1531. sur la Pierre Philosophale, avoit été le fruit de sa jeunesse : c'est un âge où il est permis de n'être pas toujours sage ; mais il ne fut pas long-tems à sentir le faux, ou du moins l'inutilité de cette Science ; il revint bientôt de son

Digitized by Google

égarement ; & après quelques Voyages, dans lesquels il avoit eu la curiosité de visiter les mines des Pays, où il passoit, il se rendit dans sa Patrie, & s'attacha au célébre Maurice, Duc de Saxe, qui le fit travailler dans les mines de Misnie, où l'on trouvoit alors beaucoup d'argent. Il sentit bien que cette voye étoit plus certaine que celle de la transmutation des métaux ; & après avoir publié des Ouvrages très-estimables sur les métaux & les mineraux, il mourut le 11. Décembre 1555. âgé par conséquent de 61. ans, laissant après lui la réputation d'un homme habile & très-intelligent dans des travaux, sur lesquels à peine pouvoit-il alors trouver de foibles guides.

Guillaume *Gratarolle* & *Toxitès* ne furent que des Compilateurs. Le premier étoit de Bergame en Italie, & avoit été élevé dans l'U-

Digitized by Google

niverſité de Padouë. Il fit la folie, pour embraſſer la nouvelle Religion, de quitter ſa Patrie, où il étoit né en 1510. & de ſe retirer chez les Griſons. De-là il paſſa en Suiſſe, & mourut à Baſle en 1562. N'ayant rien de mieux à faire, il raſſembla quelques Ouvrages des Chymiſtes, qu'il publia en 1561. un an avant ſa mort; & *Michel Toxitès*, qui vivoit à Strasbourg, au même tems que Gratarolle en Suiſſe, ſe contenta de faire imprimer un Dictionnaire, bon, ou mauvais, des Œuvres de Paracelſe; ſans doute, que pour ſe donner de la réputation, il ſe fit un merite d'interpréter un grand homme.

## XL.

### *Denys Zachaire.*

Si Denys Zachaire, Gentilhomme de Guyenne, né en 1510. donna dans la même folie que les

Digitized by Google

autres, du moins eut-il la retenuë de ne pas divulguer son nom; car on croit que celui qui paroît à la tête de son Traité de la Science Hermétique, est un nom de guerre, sous lequel il a caché le veritable. On voit seulement par son Ouvrage, qu'il vivoit au milieu du seiziéme siécle.

Après des Etudes faites dans la maison paternelle, il fut envoyé à Bordeaux, pour s'y former dans la Philosophie; il tomba, pour son malheur, entre les mains d'un Maître habile; mais qui donnoit follement dans la Science Hermétique. Ce goût, comme une veritable contagion, se communiqua au Disciple, il fit même quelque liaison avec d'autres jeunes gens, dont l'esprit, aussi crédule que le sien, donna dans tous les procédés qu'on trouve, soit dans les Livres, soit dans des Ecrits particuliers. Cependant il se contenta dès-

lors de s'entretenir dans ces douces rêveries ; mais ayant été envoyé à Toulouse pour y étudier en Droit, toujours accompagné du même Précepteur, ils se livrerent l'un & l'autre à pratiquer les opérations les plus folles, qu'on leur presentoit.

Deux cens écus, qu'on avoit donné au Maître & au Disciple, pour passer deux ans dans cette Ville, furent bientôt consumés en fourneaux, en instrumens & en drogues, pour exécuter les procédés, qu'on leur disoit venir de la Reine de Navarre & des Cardinaux de Lorraine & de Tournon. Ces grands noms les séduisirent ; & les porterent à croire tout ce qu'on leur presentoit sous des titres aussi respectables : mais je crois qu'on ne sera pas fâché de l'entendre parler lui-même avec la franchise d'un homme, qui ne fait difficulté d'avouer ses égaremens.

Avant

Avant la fin de l'année, dit-il, mes deux cens écus s'en allerent en fumée, & mon Maître mourut d'une fiévre continuë, qui lui prit l'Eté, à force de souffler & de boire chaud, parce qu'il sortoit rarement de sa chambre, où il ne faisoit gueres moins chaud que dans l'Arsenal de Venise. Sa mort me fâcha d'autant plus, que mes parens ne vouloient m'envoyer que l'argent nécessaire pour mon entretien, au lieu que je désirois en avoir suffisamment pour continuer mon travail.

Pour parer à ces difficultés, je m'en allai chez moi en 1535. afin de me mettre hors de tutelle, & j'affermai tout mon bien pour trois ans, à raison de quatre cens écus. Ce fonds m'étoit nécessaire pour exécuter une opération, qui m'avoit été donnée à Toulouse par un Italien, qui en avoit vû, disoit-il, l'expérience. Je le retins



Digitized by Google

avec moi, pour voir la fin de son procedé; alors je fis des calcinations d'or & d'argent par des eaux fortes; mais ce fut en vain; car de tout l'or & l'argent que j'avois mis, je n'en retirai pas la moitié, & mes quatre cens écus se trouverent bientôt réduits à deux cens trente. J'en donnai vingt à mon Italien, pour aller s'éclaircir avec l'Auteur de cette recepte, qui étoit, disoit-il, à Milan. Je restai donc tout l'Hyver à Toulouse, dans l'esperance de son retour; mais j'y serois encore si je l'eusse voulu attendre, car je ne l'ai pas vû depuis.

L'Eté, qui vint ensuite, accompagné de la peste, me fit abandonner la Ville; mais je ne perdis pas de vûe mon travail: je fus à Cahors, où je restai six mois; j'y fis connoissance avec un vieillard, que l'on appelloit communément le Philosophe, nom qui se donne

Digitized by Google

aiſément dans les Provinces à ceux qui ſont moins ignorans que les autres ; je lui communiquai le Recueil de mes procedés, en lui demandant ſes avis. Il m'en indiqua ſeulement dix ou douze, qu'il trouva meilleurs que les autres. La peſte ceſſa, je retournai à Toulouſe, j'y repris mon travail, & je fis ſi bien, que mes quatre cens écus ſe trouverent réduits à 170.

Pour continuer plus ſûrement mes opérations, je fis connoiſſance en 1537. avec un Abbé, qui demeuroit dans le voiſinage de cette Ville. Il étoit épris de la même paſſion, & me marqua qu'un de ſes amis, qui avoit ſuivi le Cardinal d'Armagnac, lui avoit envoyé de Rome un procedé, qu'il croyoit ſûr, mais qu'il devoit couter 200. écus. J'en fournis la moitié, il fit le reſte, & nous commençâmes à travailler à frais communs. Comme il nous falloit de



Digitized by Google

l'esprit-de-vin, j'achetai une piece d'excellent vin de Gaillac ; j'en tirai l'esprit, que je rectifiai plusieurs fois ; nous en prîmes quatre marcs, dans lesquels nous mîmes un marc d'or, que nous avions calciné pendant un mois ; le tout fut artistement accommodé dans une cornuë, avec une autre, qui lui servoit de rencontre, & placé sur un fourneau, pour en faire la congelation. Ce travail dura un an ; mais pour ne pas rester oisifs, nous faisions, pour nous amuser, quelques autres opérations moins importantes, desquelles nous retirâmes autant de profit que de notre grand œuvre.

Toute l'année 1537. se passa donc sans trouver aucun changement dans notre travail, & nous aurions attendu toute la vie la congelation de notre esprit-de-vin, parce que ce n'est point là l'eau qui dissout l'or ; mais nous le re-

Digitized by Google

trouvâmes tout, avec cette difference, que la poudre en étoit un peu plus déliée que quand nous l'y avions mise. Nous en fîmes projection sur de l'argent vif, échauffé; mais ce fut en vain. Jugez si nous fûmes fâchés, sur-tout M. l'Abbé, qui avoit déja publié à tous ses Moines, qu'il n'y avoit qu'à faire fondre une belle fontaine de plomb, qui étoit dans leur Cloître, pour la convertir en or, dès que notre opération seroit achevée. Le mauvais succès ne nous empêcha pas de continuer. J'affermai encore mon bien & j'en tirai 400. écus; l'Abbé en mit autant, & je me rendis à Paris, Ville la plus fertile qu'il y ait au monde en Artistes de cette Science. Avec ces 800. écus j'y arrivai, bien résolu de n'en point sortir que je n'eusse dépensé tout mon argent, ou que je n'eusse trouvé quelque chose de bon. Ce voyage



Digitized by Google

ne se fit pas sans m'attirer l'indignation de mes parens & les reproches de mes amis, qui vouloient que j'achetasse une Charge de Conseiller, s'imaginant que j'étois un grand Légiste. Je leur fis accroire que je ne faisois ce voyage que pour en acheter une.

Après quinze jours de voyage j'arrivai à Paris le 9. Janvier 1539. Je restai un mois presqu'inconnu : mais à peine eus-je commencé à frequenter les Amateurs, & même les faiseurs de fourneaux, que j'eus la connoissance de plus de cent Artistes Operateurs, qui tous avoient des manieres differentes de travailler, les uns par la cimentation, d'autres par la dissolution, quelques autres par l'essence d'Emery. Il y en avoit qui travailloient à extraire le mercure des métaux, pour le fixer ensuite ; de maniere, que pour nous communiquer les progrès de nos

Digitized by Google

opérations, il ne se passoit pas de jours que nous ne tinssions quelque assemblée au logis de quelqu'un d'entre-nous, & même les Dimanches & les Fêtes à Notre-Dame, qui est l'Eglise la plus frequentée de Paris. Là les uns disoient : Si nous avions le moyen pour recommencer, nous ferions quelque chose de bon ; les autres, si notre vaisseau eût pû résister, nous étions dedans ; quelques-uns, si j'avois eu un vaisseau de cuivre bien rond & bien fermé, j'aurois fixé le mercure avec l'argent. Il n'y en avoit pas un qui n'eût une excuse raisonnable ; mais j'étois sourd à tous ces discours, sçachant déja par ma propre expérience, combien j'avois été la dupe de ces sortes de promesses.

Un Grec se presenta, & je travaillai inutilement avec lui sur les clouds faits avec le cinabre. Je connus presque en même-tems un



Digitized by Google

Gentilhomme étranger, nouvellement arrivé, qui vendoit souvent aux Orfévres, où je l'accompagnois, le fruit de ses opérations. Je restai long-tems avec lui, sans qu'il voulût me découvrir son secret; il le fit cependant; mais ce n'étoit qu'une tromperie plus ingénieuse que celle des autres. Je ne manquois pas de donner avis de tout à l'Abbé de Toulouse; je lui envoyai même une copie du procedé de ce Gentilhomme; & s'imaginant que j'arriverois enfin à quelque connoissance utile, il m'exhorta à demeurer encore un an à Paris, puisque j'avois trouvé un si bon commencement. Malgré tous mes soins je ne prosperai pas plus dans les trois ans que j'y restai, que j'avois fait auparavant.

J'avois dépensé presque tout mon argent, lorsque l'Abbé me manda de tout quitter, pour l'aller joindre incessamment. M'étant ren-

Digitized by Google

du auprès de lui, j'y trouvai des Lettres du Roi de Navarre (c'étoit Henri, pere de Jeanne d'Albret, & Ayeul de Henri IV.) Ce Prince, qui étoit curieux & grand amateur de la Philosophie, lui avoit écrit de me déterminer à l'aller trouver à Pau en Bearn, pour lui apprendre le secret que j'avois sçu du Gentilhomme étranger, & qu'il me récompenseroit de trois ou quatre mille écus. Ce mot de quatre mille écus chatouilla tellement les oreilles de l'Abbé, que croyant déja les avoir en sa bourse, il ne me donna aucun repos, que je ne fusse parti, pour me rendre auprès de ce Prince. J'arrivai donc à Pau au mois de Mai 1542. Je travaillai & je réussis conformément au procédé que je sçavois. Quand j'eus fini au désir du Roi, j'obtins la récompense que je m'attendois d'avoir. Quoique le Roi eût bonne volon-

té de me faire du bien, il en fut néanmoins détourné par les Seigneurs de sa Cour, même par ceux qui l'avoient engagé à me faire venir. Il me renvoya donc avec un grand merci, me disant que je cherchasse s'il y avoit rien dans ses Etats dont il pût me gratifier, comme confiscations ou autres choses semblables, qu'il me les donneroit volontiers. Cette réponse, qui ne contenoit que de vaines esperances, me donna lieu de retourner vers l'Abbé Toulousain.

Cependant j'avois appris, que sur ma route il y avoit un Religieux très-habile dans la Philosophie Naturelle, je l'allai visiter; il ne put s'empêcher de me plaindre, & me dit avec zele & avec bonté, qu'il me conseilloit de ne plus m'amuser à toutes ces opérations particulieres, qui toutes étoient fausses & sophistiques,

Digitized by Google

mais que je devois lire les bons Livres des anciens Philosophes, tant pour connoître la vraie matiere, que pour sçavoir exactement l'ordre qu'on doit tenir dans la pratique de cette Science.

Je goûtai fort ce sage conseil; mais avant que de le mettre à exécution, j'allai trouver mon Abbé de Toulouse, pour lui rendre compte des huit cens écus que nous avions mis en commun, & lui donner en même-tems la moitié de la récompense que j'avois reçue du Roi de Navarre. S'il ne fut pas content de tout ce que je lui racontai, il le parut encore moins de la résolution, que j'avois prise de ne plus continuer nos travaux, parce qu'il me croyoit bon Artiste. De nos huit cens écus, il ne nous en restoit plus chacun que quatre-vingt-dix. Je le quittai & je me retirai chez moi, dans la pensée de m'en aller à Paris le plûtôt que je pour-

rois, & d'y rester tant que je me serois fixé par la lecture des Philosophes. J'y arrivai donc le lendemain de la Toussaint de l'an 1546. avec un fond suffisant. Là je fus un an à étudier assiduement les grands Auteurs ; sçavoir, la *Tourbe* des Philosophes, le bon *Trevisan*, la *Remontrance de nature*, & quelques autres des meilleurs Livres. Comme je n'avois pas de principes, je ne sçavois à quoi me déterminer.

Enfin je sortis de ma solitude, non pour voir mes Opérateurs, que j'avois tous quittés, mais pour frequenter les véritables Philosophes. Cependant je tombai encore en de plus grandes incertitudes, par la varieté de leur travail & de leurs differentes opérations. Excité néanmoins par une sorte d'inspiration, je me jettai dans la lecture de *Raymond Lulle* & du *grand Rosaire d'Arnauld de Villeneuve*;

Digitized by Google

mes réflexions & mes lectures durerent encore un an, & je pris un parti ; mais j'attendois, pour le pouvoir executer chez moi, la fin des baux que j'avois fait de mon bien. J'y arrivai donc au commencement du Carême de 1549. déterminé de mettre en pratique tout ce que j'avois résolu. Alors, après quelques préparatifs, je fis provision de tout ce qui m'étoit nécessaire, & je me mis à travailler le lendemain de Pâques ; ce ne fut pas néanmoins sans inquiétude & sans traverses ; tantôt l'on me disoit ; mais qu'allez-vous faire ? N'avez-vous point assez dépensé de bien à tous ces folies ? Un autre m'assuroit, que si je continuois d'acheter tant de charbons, on me soupçonneroit de fausse monnoye, comme il en avoit oüi murmurer. L'on vouloit, puisque j'étois Licentié en Droit, que j'achetasse une Charge de Ju-

dicature : mais je fus encore plus tourmenté par mes parens, qui me reprenoient aigrement de la conduite que je tenois, jusques à me menacer de faire venir la Justice dans ma maison, pour faire rompre tous mes fourneaux.

Je vous laisse à penser si je me trouvois excedé & ennuyé par ces sortes de propos & de contretems ; je ne trouvois de consolation que dans mon travail & dans mon opération, que je voyois prosperer de jour en jour, & à laquelle j'étois fort attentif. L'interruption de tout commerce, qui fut occasionnée par la peste, me jetta dans une plus grande solitude, & me donna lieu de remarquer avec satisfaction le progrès & la succession des trois couleurs, que les Philosophes demandent avant que d'arriver à la perfection de l'œuvre. Je les vis l'une après l'autre, & j'en fis l'essai l'année

Digitized by Google

d'après, le propre jour de Pâques 1550. De l'argent vif commun, que je mis dans un creuset sur le feu, fut en moins d'une heure, converti en très-bon or. Vous pouvez juger quelle fut ma joie; mais je n'eus garde de m'en vanter. Je remerciai Dieu de la grace qu'il m'avoit faite, & le priai de ne permettre pas que je m'en servisse autrement que pour sa gloire.

Le lendemain je partis pour aller trouver mon Abbé, suivant la promesse mutuelle que nous nous étions faite, de nous communiquer réciproquement nos découvertes; je passai même chez le sage Religieux, qui m'avoit aidé de ses conseils; mais j'eus le chagrin d'apprendre qu'ils étoient morts l'un & l'autre depuis environ six mois. Cependant je ne retournai pas dans ma maison; je me retirai d'abord en un autre lieu,

Digitized by Google

pour attendre un de mes parens ; que j'avois laissé sur mon bien ; je lui envoyai une procuration, pour vendre tout ce que je pouvois posseder, tant en meubles, qu'en immeubles ; il en paya mes dettes, & distribua le reste à ceux qui en avoient besoin, sur-tout à mes parens, afin qu'au moins ils eussent quelque part aux grands biens que Dieu m'avoit faits. Tout le monde raisonna sur ma retraite précipitée ; les plus sages s'imaginerent, que désespéré de mes folles dépenses, je vendois mon bien pour aller cacher ma honte en quelque autre endroit. Mon parent me rejoignit le premier Juillet, & nous partîmes, pour chercher un Pays de liberté : d'abord nous nous retirâmes à Lausane en Suisse, résolus d'aller passer tranquillement le reste de nos jours dans quelqu'une des plus célebres Villes de l'Allemagne, pour y vi-

Digitized by Google

vre néanmoins sans faste & sans bruit.

Telle est la Relation que Zachaire a faite lui-même en François de toutes ses opérations, pendant les vingt années, qu'il a travaillé avant que d'arriver au but qu'il s'étoit proposé; il ne l'a même écrite, que pour empêcher ceux, qui ont du goût pour cette Science, de se jetter dans des procedés particuliers, où l'on dépense beaucoup, & dont on ne tire d'autre avantage, que de faire subsister une infinité de trompeurs, qui se vantent de tout sçavoir, & qui ne peuvent operer qu'à grands frais, & d'une maniere fatale à tous ceux qui les employent. Mais depuis la retraite de Zachaire en 1550. on n'a plus oüi parler de lui. C'étoit bien la peine de tant travailler pour s'expatrier ensuite, & errer de côté & d'autre comme un criminel, qui craint d'être

Digitized by Google

connu. Son Livre, qu'il compoſa en François dans les Pays étrangers ſur *la Philoſophie Naturelle des Métaux*, eſt écrit ſimplement; il eſt fort curieux, & ſert à détourner les jeunes gens de toutes ces vaines opérations, qui ne ſervent qu'à faire perdre du tems & de l'argent: mais il ne peut être d'uſage que pour les grands Maîtres, qui ſont inſtruits du travail & de la premiere matiere, qui arrête toujours ceux qui ſe livrent à la Science Hermétique.

## XLI.

### *Edouart Kelley, Anglois.*

L'Hiſtoire d'Edouart *Kelley* (*Kellæus*) Anglois, mérite d'occuper ici ſa place, puiſque j'y ai déja mis quelques gens de ſon caractére. Cet homme vivoit au milieu du ſeiziéme ſiécle; il étoit Notaire à Londres, & même Notaire fort décrié, eſpece dont on ne

Digitized by Google

manque pas, sur-tout en Angleterre. Mais on fit sur celui-ci une leçon à ses Confreres. Comme il entendoit l'ancienne Langue Angloise, il s'avisa de falsifier de vieux Titres & d'autres Actes publics, pour complaire à des pratiques, qui sçavoient l'en récompenser. Quelques personnes (1) néanmoins intéressées par la falsification de ces Titres, se mirent de mauvaise humeur, & attaquerent Kelley; il fut donc poursuivi & convaincu de faux: c'est ce qui porta le Ministere public à lui faire couper les oreilles & à le bannir de Londres.

Kelley, comme un fugitif, quitte la Capitale, & tourne du côté du Pays de Galles, dont il connoissoit parfaitement la Langue. Arrivé dans une Auberge, le sort lui fait tomber entre les mains un

(1) Morhof. Epist. de Metall. transmutatione num. XIII.

Digitized by Google

vieux Livre, écrit en la Langue du Pays, & qui traitoit de la transmutation des métaux; comme il cherchoit à pénétrer l'allegorie qui s'y trouvoit, il voulut ſçavoir du Maître de la maiſon d'où venoit ce Livre. On lui dit qu'on l'avoit trouvé dans le tombeau d'un ancien Evêque, inhumé dans l'Egliſe voiſine. Ce tombeau fut ouvert dans le tems que la pieuſe fureur des Proteſtans d'Angleterre les portoit, ſous le regne d'Eliſabeth, à briſer les images, & même à exercer leur vaine cruauté juſques ſur les cendres des morts, toujours reſpectables dans quelque Religion que ce ſoit.

Le Mauſolée de l'Evêque fut ouvert, parce qu'on s'imagina que ce Prélat étant mort extrêmement riche, il pouvoit ſe trouver quelque tréſor dans ſon tombeau; mais au lieu de richeſſes, on en tira ſeulement le Livre, dont il étoit

queſtion, avec deux boules d'yvoire. De dépit de n'avoir pas trouvé autre choſe, les violateurs du tombeau briſerent une des boules, qui ſe trouva creuſe, & remplie d'une poudre très-rouge & très-peſante, mais ſans aucune odeur. Le Maître de l'Auberge, plus curieux que les autres, peut-être ſans en avoir d'autre raiſon, que celle de ſa curioſité, ſe ſaiſit du Livre & de la ſeconde boule d'yvoire, qui étoit pleine de poudre blanche. Il réchappa même une partie de la poudre rouge, qu'il garda, ſans en connoître, ni l'uſage, ni le mérite. Cette boule amuſa long-tems les enfans de ce bonhomme; mais Kelley, inſtruit par le Livre, offrit une Livre ſterling au Maître de l'Auberge, qui fut ravi de tirer cette ſomme, quoique modique, pour des choſes, qui d'ailleurs lui étoient inutiles.

A peine Kelley fut poſſeſſeur de

Digitized by Google

ce trésor, qu'il retourne secretement à l'un des Fauxbourgs de Londres, d'où il écrivit à *Jean Dée*, Docteur en Théologie, son ancien voisin & son ami; il lui conte son avanture, & sur le champ ils se rendent chez un Orphévre, où ils font la projection, qui réussit selon leurs desirs. Dès qu'ils se croyent certains des richesses, dont ils avoient le principe entre leurs mains, ils abandonnent l'Angleterre, passent en Allemagne, & vont même jusqu'à Pragues. Là Kelley s'y livre aux excès trop ordinaires à ceux, qui n'étant pas nés riches, se trouvent tout-à-coup revêtus d'une grande fortune. Ils font plus, leur vanité les jette dans des imprudences, qui deviennent toujours fatales à celui qui les commet. Non-seulement ils tranchent du Souverain, & sement l'or & l'argent parmi les Seigneurs de la Cour; mais ils font même la

Digitized by Google

projection devant l'Empereur, c'étoit alors Maximilien II.

Ils allerent plus loin, Kelley, pour se faire valoir, se vanta de posseder cet admirable secret. Il n'en fallut pas davantage aux Courtisans, toujours avides, pour engager l'Empereur à ordonner à Kelley, sur peine de prison, de lui faire plusieurs livres de cette précieuse poudre. Kelley, qui avoit quitté l'Angleterre, parce qu'il ne s'y croyoit pas assez libre, le fut encore moins à Prague; il travaille & manque ses operations, dont même il n'avoit pas le principe. On prétend, que pour y parvenir, il voulut sonder les esprits malins: on trouve même les prieres & les invocations qu'il leur avoit faites; mais ce fut inutilement; les démons, ou ne sçavent pas de semblables secrets, ou sont trop rusés pour les découvrir, surtout à de tels personnages. Enfin

Kelley ne put éviter sa perte, & fut mis en prison.

La Reine Elisabeth, qui apprenoit les prodiges, que deux de ses sujets operoient dans les Pays Etrangers, les avoit déja mandés; mais Kelley, toujours entêté de sa précieuse liberté, refusa d'obéir. Jean Dée, qui n'avoit rien à craindre, retourne à Londres, où la Reine le comble de graces, dans l'esperance de le faire travailler; mais il n'opera pas plus heureusement que Kelley. Il profita cependant des bontés de cette Princesse, c'est ce que lui valut son obéissance; & il mourut tranquillement dans sa Patrie, au lieu que Kelley périt d'une chûte, qu'il fit en se voulant sauver de la prison, où il étoit enfermé. Il nous reste des ouvrages sous le nom de ces deux Avanturiers. *Ashmole* a fait imprimer sous le nom de Kelley le Traité de l'Evêque Anglois, & nous

nous en avons encore quelques autres Editions, qui ſont rapportées dans le Tome troiſiéme de cet Ouvrage, & de ſon côté *Jean Dée* publia quelques Traités à Londres en 1568. Mais long-tems après ſa mort Mederic Caſaubon, fils d'Iſaac, a fait paroître leur Journal. On y trouve encore, avec les faits que je rapporte, toutes les extravagances, où l'on s'abandonne par trop de cupidité & d'amour pour des richeſſes, dont on abuſe preſque toujours, quand on eſt aſſez heureux pour les poſſeder.

## XLII.

### *Suite du XVI. Siécle.*

### *Jean-Baptiſte Nazari.*

La ſuite de ce Siécle ne nous preſente pas d'auſſi grands Artiſtes que Denys Zachaire : elle nous fait voir dans Jean-Baptiſte *Na-*

zari, né à Breſce en Italie, un Compilateur infatigable, qui avoit lû une infinité d'Auteurs de Chimie, de ceux même qui ſont à peine connus des plus grands amateurs de cette Science. Mais peut-être avoit-il très-peu operé; en quoi je trouve qu'il n'a pas du moins pouſſé la folie auſſi loin qu'elle pouvoit aller. Il ne ſeroit pas tout-à-fait blâmable, s'il ne l'avoit fait que pour s'entretenir par d'agréables chimeres. Je ſuis néanmoins perſuadé, que le nombre infini d'opérations ſophiſtiques, qu'il a rapportées dans ſa Concordance des Philoſophes & dans ſon Traité de la Tranſmutation des Métaux, n'ont pas peu contribué à ruiner de faux Artiſtes; en quoi je trouve qu'il a travaillé contre les principes de l'honneur. C'eſt tromper, que de produire au Public des procedés, qui engagent les curieux dans de

folles dépenſes. Apparemment qu'il s'en eſt auſſi peu ſoucié, que ce prétendu Comte Napolitain, qui demeure aujourd'hui à Paris, & à qui j'ai reproché plus d'une fois les diverſes opérations de la Science Hermétique, qu'il vendoit comme veritables à des Curieux; opérations cependant qu'il ſçavoit être fauſſes. Cet homme, peu accoutumé à la ſageſſe de nos mœurs, eut l'impudence de me répondre : *Quoi, vous faites le Caſuiſte* : Oüi, lui répliquai-je, je ſerai toujours le Caſuiſte de la Probité; c'eſt voler, que d'engager des gens, qui ont confiance en nous, à faire des expériences frivoles, qui les jettent quelquefois dans le précipice. Le Compilateur Nazari a travaillé du moins 40. années. La premiere Edition de ſa Concordance des Philoſophes eſt de l'an 1572. & la ſeconde, qui eſt plus ample, de l'an 1599.



Digitized by Google

## *Thomas Eraſtus.*

J'eſtime beaucoup plus *Thomas Eraſtus*, né à Bade en Suiſſe en 1504. Il pratiqua la Médecine avec tant de bonheur & de ſuccès, qu'il fut mandé en differentes Cours d'Allemagne; l'Electeur Palatin l'appella & le fit Profeſſeur à Heidelberg, Académie alors très-célebre, mais l'amour de la Patrie, preſque toujours invincible, le fit retourner à Baſle, où il mourut en 1583. la ſoixantiéme année de ſon âge, avec une grande réputation. Comme on ne parloit de ſon tems que d'or potable & de tranſmutation métallique, il ne put s'empêcher de s'y oppoſer très-fortement, les traitant d'opérations fauſſes & ſophiſtiques, ſans doute ſur les épreuves, qu'il en avoit tentées.

Cependant Eraſtus ne demeura

Digitized by Google

point ſans trouver d'habiles adverſaires. Il en eut un très-experimenté dans *Gaſton de Claves*, dit le *Doux*, Philoſophe Praticien, qui s'étoit pris de goût pour la Science Hermétique, & qui en fut le défenſeur. Il paroît même qu'il avoit travaillé avec quelque ſuccès. D'abord il étoit Avocat à Nevers; il y devint enſuite Préſident; & comme ces ſortes d'emplois, quoique les premiers d'une Ville, donnent moins d'occupation, que les profeſſions inferieures, Gaſton ſe livra à la pratique de la Philoſophie.

On voit, par les Traités que nous avons de lui, avec quelle vivacité il a ſoin de la défendre contre les Incrédules; il n'auroit pas défendu ſon bien avec plus de force. Un Factum, qu'il auroit preſenté à des Juges, pour ſoutenir ſon honneur attaqué, ne ſeroit pas travaillé avec plus de ſoin: le



Digitized by Google

cœur y étoit tout entier; c'eſt ce qui a produit ſon *Apologie de la Science Hermétique*, écrite aſſez exactement en Latin; & par ſa lecture, on juge qu'il y a réuſſi; les procedés même, qu'il donne, ne ſont pas éloignés de la vraiſemblance. Son Traité *de la Pierre Philoſophale* a été traduit en François par le Sieur *Salmon*, Médecin, auſſi-bien que celui *De la triple préparation de l'or*. On y remarque quelques Landes; hé où ne s'en trouve-t'il pas? Moi-même en ſuis-je plus exempt qu'un autre, quoique je faſſe ici procès à tous ceux qui en ont? Mais à quelques endroits près, ſes préparations peuvent être ſuivies. Je ne voudrois en écarter que le mercure vulgaire, comme premier agent, & la diſſolution radicale de l'or par l'eau Regale, ce qui ne réuſſit jamais. On ſçait, que pour cette opération, il ne faut em-

Digitized by Google

ployer ni acides, ni corrosifs dans la préparation des corps parfaits; si ce n'est peut-être pour commencer à les réduire en parties subtiles & imperceptibles. D'ailleurs nous ne connoissons Gaston de Claves que par ce seul endroit, & je doute que la Ville de Nevers en ait aujourd'hui plus de connoissance.

## *Blaise de Vigenere.*

Blaise de *Vigenere*, Contemporain de Gaston de Claves, se conduisit tout autrement. Quoique cet Auteur, né en 1522. à Saint Pourçain en Bourbonnois, d'une famille noble, n'ait fait que goûter la Science Hermétique, on voit cependant qu'il a donné quelques opérations utiles. Cependant il eut le bonheur de n'avoir pas le tems de s'y livrer entierement; ainsi on peut croire qu'il fut un des moins extravagans dans cette Science.



Digitized by Google

Heureuſement ſes emplois l'en détournerent. Dès l'âge de 17. à 18. ans il devint Secretaire du Général Bayart, premier Secrétaire d'Etat du Roi François I.

En 1545. il fut à la Diette de Wormes, il voyagea depuis en Allemagne : c'eſt-là ſans doute qu'il prit quelque gout pour les opérations de la Philoſophie : les Allemands s'y appliquoient dès-lors, comme ils ſont encore aujourd'hui avec beaucoup de ſoin. En 1547. il devint Secretaire du Duc de Nevers ; mais en 1562. il reprit ſes Etudes juſqu'en 1566. Alors il fut envoyé à Rome, où il ne reſta que trois ans ; & quelque-tems après ſon retour, il ſe maria à Paris en 1570. On croit qu'il accompagna le Duc d'Anjou en Pologne. Enfin, après avoir été Secretaire de la Chambre du Roi, il mourut en 1596. le 19. Février.

Digitized by Google

De plusieurs Ouvrages que nous avons de lui, son *Traité du feu & du Sel*, avec ses *Commentaires sur Philostrate*, sont ceux où il fait voir, qu'il n'avoit pas seulement glissé legerement sur la Chimie, mais qu'il y avoit fait même quelque séjour. Nous en sçaurions davantage, si nous avions le Traité qu'il avoit promis de publier sur l'or: mais apparemment qu'il fut assez sage, pour ne pas instruire entierement le Public de ses égaremens. On peut bien quelquefois s'amuser à cette Science; mais il est dangereux d'en faire une occupation; quiconque s'y livre est un homme perdu pour la Société. On en peut juger par Gabriel *Penot*, qui vivoit dans ce même tems, & qui, à force d'esperer & de ne pas réussir, a trouvé le moyen de mourir à l'Hôpital, aussi-bien que beaucoup d'autres de ses Confreres en Chimie.

## XLIII.

### *Etat de la Science Hermétique au XVII. siécle.*

Enfin nous arrivons au siécle de la folie : jusqu'ici elle s'étoit contentée de jetter de foibles racines ; mais elle va maintenant étendre ses branches, & porter ses fruits, ou plûtôt la désolation sur toute la terre : l'on fera gloire en particulier d'être fou, & cependant on aura honte de le paroître. Il est vrai que c'est ici une de ces Sciences, où il y a du danger de s'en faire accroire. On verra, par le Philosophe dont je vais parler, que les Princes n'entendent pas raillerie sur la Science Hermétique. Comme les tresors, qui sont dans leurs Etats appartiennent à leur Domaine, ils se croyent en droit de saisir ceux, qui en possedent d'aussi extraordinaire, que ce-

Digitized by Google

lui de la transmutation des métaux. Malheur à ceux qui ont l'imprudence de se découvrir.

## LE COSMOPOLITE.

Le Cosmopolite ne l'a que trop éprouvé. Le vrai nom de cet Artiste célebre est un Paradoxe parmi les Amateurs. Cependant on croit qu'il s'appelloit, non pas *Michel Sendivogius*, comme l'ont crû quelques-uns ; mais *Alexandre Sethon*, ou *Sidon*, Ecossois, d'autres disent Anglois ; voici à peu près ce qu'on en sçait : Jacques Haussen (1) Pilote Hollandois, ayant fait naufrage dans la mer d'Allemagne, fut jetté sur la côte d'Ecosse ; il y fut recueilli avec humanité par Alexandre Sethon, qui avoit une maison & quelques ter-

(1) Georg. Morhoff. Epistola ad Langelotium.



Digitized by Google

res sur ce rivage ; il fit du bien à Hauſſen, & le mit en état de regagner ſa Patrie. Peu de tems après, c'eſt-à-dire, en 1602. Sethon eut envie de voyager, & paſſe en Hollande ; il arrive à Enkuſen, où Jacques Hauſſen le reçut avec autant d'amitié, que de reconnoiſſance. Les vrais Hollandois ſont très-ſuſceptibles de ces deux vertus. Le Philoſophe Ecoſſois avoit envie, pour ſon malheur, de paſſer en Allemagne ; mais avant que de s'y rendre, il voulut faire voir à Jacques Hauſſen une preuve de ſon ſçavoir dans la Science Hermétique ; il fit donc devant lui la tranſmutation d'un métail imparfait en or. Ce prodige frappa Hauſſen, qui ne put s'empêcher d'en faire part au Médecin de cette Ville ; c'étoit *Vanderlinden*, ayeul *de Jean-Antoine Vanderlinden*, de qui nous avons la Bibliotheque des Ecrivains de

Medecine. Georges *Morhoffe* avouë que lui-même a vû une portion de cet or entre les mains de Jean-Antoine Vanderlinden, petit-fils du Médecin d'Enkuſen, qui avoit eu ſoin de marquer ſur ce même or, que la tranſmutation s'en étoit faite le 13. Mars 1602. à quatre heures après midi. Sethon, au lieu de vivre tranquile dans ſa Patrie, partit pour l'Allemagne : on croit cependant qu'il travailla à Baſle ; d'où il ſe rendit en Saxe, où lui-même mit le comble à ſon malheur, par l'imprudence qu'il eut de faire la tranſmutation devant quelques perſonnes, qui ne manquerent pas de l'aller dénoncer au Duc de Saxe. Il n'en fallut pas davantage pour porter ce Prince amateur des richeſſes, comme le ſont preſque tous les Princes Allemands, & ceux même des autres Nations, à faire arrêter ce tréſor vivant, il le fit mettre dans

une tour sous la garde de 40 hommes, qui se relevoient pour veiller sur lui. Ce fut en vain que l'Electeur employa la douceur pour tirer le secret du Philosophe, il y employa donc la rigueur & les tourmens, & même tous les supplices imaginables, sans que Sethon ait jamais rien voulu déclarer.

Il y avoit alors à Dresde un Gentilhomme, c'étoit *Michel Sendivogius*, né en Moravie, mais demeurant ordinairement à Cracovie; il étoit curieux, & se mêloit quelquefois de pratiquer quelques opérations de la Science Hermétique; il eut envie de voir Sethon dans sa prison, & par ses amis auprès de l'Electeur, il en obtint la permission; après plusieurs entrevûes, Sendivoge fit à Sethon la proposition de l'enlever de cette dure captivité. Ce dernier n'eut pas de peine à y consentir, il fit même des promesses considerables à son

Digitized by Google

futur Liberateur ; dès que la réſolution en fut priſe, Sendivoge part pour vendre une maiſon qu'il avoit à Cracovie, & revient en Saxe : il y fit grande chere avec ſes amis ; il regala même plus d'une fois les gardes de Sethon, & enfin le jour de l'exécution de ſon projet étant pris, il les regala mieux qu'à l'ordinaire, & les enyvra tous ; auſſitôt il va prendre Sethon, qu'il mit dans un chariot de poſte ; ils furent cependant à la maiſon du Philoſophe Ecoſſois, chercher avec ſa femme la poudre qu'il y avoit laiſſée ; ils ne tarderent point à ſortir de la Ville & de l'Electorat de Saxe, & arriverent enfin à Cracovie. Là Sendivoge ſomma Sethon de ſa parole ; mais le Philoſophe fit connoître à ſon ami, qu'il voyoit l'extrêmité, où il étoit réduit, pour n'avoir pas voulu déclarer ſon ſecret. Un corps à demi pourri, des nerfs retirés & des

Digitized by Google

membres entierement disloqués ; devoient lui faire connoître à quel point il croyoit devoir garder le silence sur son opération. Cependant afin que Sendivoge n'eût point à lui reprocher l'ingratitude, vice capital des Anglois & des Ecossois, il lui fit present d'une once de sa poudre, ce qui étoit capable de l'enrichir. Sethon ne jouit pas long-tems de sa liberté, & mourut avant l'année 1604. Ainsi l'on voit que tant d'évenemens sinistres arriverent à Sethon en moins de deux ans.

## *MICHEL SENDIVOGIUS.*

Sendivogius n'avoit point alors plus de 38. ans ; il étoit dans l'âge d'ambitionner une grande fortune. Il chercha les moyens de faire une poudre pareille à celle qu'il avoit reçue du Philosophe, ou du moins à l'augmenter ; mais

Digitized by Google

n'ayant pû en venir à bout, il épousa la veuve de Sethon, s'imaginant qu'elle sçauroit peut-être le secret de son mari; il n'en put tirer aucunes lumieres, elle lui remit seulement le Livre des douze Chapitres, que le Philosophe avoit fait. Cependant comme si ce tresor ne devoit jamais tarir, Sendivoge en abusa, soit en se divertissant avec excès, soit en prodiguant sa poudre; il en fit même l'épreuve à Pragues devant l'Empereur Rodolphe II. C'étoit beaucoup risquer, car quelque vertueux que soient les Princes, il ne faut pas toujours compter sur la probité de leurs Ministres, qui souvent ne demandent pas mieux que d'avoir en leur possession ces sources de trésors, moins pour le bien de l'Etat, ou celui de leur maître, que pour leur avantage particulier; mais Rodolphe eut assez de vertu pour gratifier Sendivoge du titre

Digitized by Google

de son Conseiller, & fit mettre une Inscription gravée sur le marbre dans la chambre même, où s'étoit fait cette transmutation; elle marquoit en Latin : *Que quelqu'un fasse donc ce qu'a fait le Polonois Sendivoge. Faciat hoc quispiam alius quod fecit Sendivogius Polonus*, & cette Inscription se voit encore aujourd'hui, à ce qu'on dit, dans le Château de Pragues.

Cette opération doit être de l'an 1604. puisqu'alors Sendivoge fit imprimer à Pragues le Traité du Cosmopolite. Il n'osa y mettre son nom, il eut trop de retenuë pour s'attribuer l'Ouvrage du Philosophe Ecossois; mais il y mit une Anagramme, dans laquelle on retrouve le nom de *Michaël Sendivogius* (ce fut celle-ci : *Divi Leschi Genus amo.*) On accuse Sendivoge d'avoir alteré cet Ouvrage, en y inserant quelques endroits, qui ne sont pas du premier Auteur. Il

Digitized by Google

fit même imprimer enſuite un Traité du Souffre, & Sendivogius s'y eſt ſervi de la même ruſe, qu'il avoit employée dans l'impreſſion des douze Chapitres du Coſmopolite; il a mis pour Anagramme, *Angelus doce mihi jus*, où l'on retrouve auſſi le même nom de *Michaël Sendivogius*; mais on convient que ce dernier Ouvrage eſt de Sendivoge, & non pas de Sethon, auſſi-bien qu'un Traité du Sel des Philoſophes, qui étoit reſté entre les mains de la fille unique du Gentilhomme Moravien, mais qui n'a jamais été imprimé. Ceux que l'on publia en 1651. & en 1658. ſont, le premier de *Nuiſement*, & le ſecond d'*Harprecht* : c'eſt ce que je marque dans le Catalogue, qui fait le troiſiéme Volume de cet Ouvrage, au mot *Sendivogius*. L'on a imprimé en 1672. en François des Lettres du Coſmopolite, & M. Manget les

a miſes en Latin dans ſa Bibliotheque Chimique; il y en a cinquante-cinq, & ſont dattées de Bruxelles, les premieres des mois de Février & Mars 1646. mais c'eſt ce qui prouve leur fauſſeté. Le Coſmopolite, ou le Philoſophe Ecoſſois, étoit mort avant 1604. & Sendivogius étoit à Cracovie en 1646. où il mourut la même année; ainſi l'on vit en cette occaſion ce qui arrive preſque toujours, que des fourbes, beaucoup plus hardis qu'ingenieux, ne font pas difficulté de mettre ſous d'illuſtres noms les fruits de leur imagination; mais la fraude ne tarde guéres à être découverte.

D'ailleurs je ne crois pas devoir pouſſer plus loin l'Hiſtoire de Sendivoge; mais pour en être inſtruit, je produis ici la Lettre de M. *Deſnoyers*, Secretaire de la Princeſſe Marie de Gonzagues, Reine de Pologne. On y verra des cu-

Digitized by Google

rioſités, que je ne ferois que copier, & il vaut mieux en laiſſer la gloire à leur premier Auteur, dans lequel on voit un air original, & d'un homme curieux, & attentif ſur les recherches qu'il a faites.

Mais j'ai crû que pour ne rien oublier, je devois y joindre auſſi la Relation Latine & Françoiſe, qui fut envoyée de Pologne en même-tems, que la Lettre de M. Deſnoyers.

## XLIV.

# LETTRE*

*De M. Desnoyers, Secretaire de la Princesse Marie de Gonzague, Reine de Pologne, Epouse du Roi Uladislas.*

De Varsovie le 12. Juin 1651.

MONSIEUR,

Vous ayant promis à mon départ de Paris, de faire toutes les diligences possibles, pour recouvrer les Œuvres entieres du Cosmopolite, j'en ai fait une telle perquisition, que j'ai apris qu'il n'avoit fait que le Livre des douze Traités, intitulé *Cosmopolite*. Vous verrez, par la suite de ce discours, que j'ai sçû beau-

(1) Comme cette Lettre n'étoit point en sa place dans le *Tresor de Recherches & Antiquités Gauloises & Françoises de Pierre Borel*, in-4. *Paris* 1655. page 479. j'ai cru qu'elle se trouveroit ici beaucoup mieux placée.

Digitized by Google

coup de ſes nouvelles, dont je vous fais part.

L'Auteur du Livre intitulé : *Le Coſmopolite*, étoit Anglois, lequel étant dans les Etats du Duc de Saxe, fit projection d'une poudre, qu'il avoit, ſur des métaux, qu'il convertit en pur or. Un de ceux devant leſquels il avoit fait cette projection, le fut dire au Duc de Saxe, qui craignant qu'un tel homme ne lui échappât, envoya auſſi-tôt des Gardes au logis, où il étoit logé avec ſa femme, pour l'arrêter, & le lui amener. Etant en ſa preſence, il lui demanda s'il étoit celui, qui avoit changé ces métaux en or, il avoua que oüi, ne le pouvant nier à cauſe des témoins qui les lui avoient vû tranſmuer. Il tâcha de s'excuſer & de trouver des défaites, que l'Electeur ne voulut point recevoir ; & après des promeſſes, il lui fit des menaces, & des menaces, il vint enſuite aux effets. Le Coſmopolite (que je nommerai ainſi, pour n'avoir pas pû apprendre ſon vrai nom) lequel étoit Catholique, ſe voyant aſſez miſérablement attrapé par ſa propre faute, ſe réſolut de ſouffrir toutes ſortes de tortures, plûtôt que de donner à un Hérétique un ſi

grand moyen de faire la guerre à l'Eglise, & pour cela pria Dieu de lui donner assez de force pour conserver cette résolution. Ce Prince voyant qu'il n'en pouvoit rien tirer par douceur, le fit appliquer à la torture, à laquelle il tint bon, sans jamais vouloir seulement donner esperance de rien découvrir. Etant guéri, on la lui recommence, & cela, tant de fois, que son corps étant déchiré en plusieurs lieux, le feu même y ayant été appliqué, & ses membres disloqués par la torture, il ne dit jamais rien de ce que le Duc vouloit sçavoir. *Michaël Sendivogius*, qu'un Auteur Polonois a mis dans le Catalogue de la Noblesse Polonoise par erreur, étant Morave, & né en Moravie, mais demeurant à Cracovie, se trouva en ce tems-là, où cet Anglois étoit prisonnier; & comme il étoit très-curieux & sçavant dans la Chimie, il avoit une très-grande envie de voir cet homme; pour cela il prit habitude chez l'Electeur, & fit amitié avec beaucoup de ceux de sa Cour, ensuite par leur moyen il entra dans la prison, & vit le Cosmopolite; il lui parla de Chimie, à quoi l'autre répondit doucement; & comme Sendivo-

gius

gius étoit très-désireux du principal secret, il fit si bien, que parmi plusieurs visites, qu'il lui fit, il put, sans être découvert, lui demander, qu'est-ce qu'il lui donneroit, s'il trouvoit le moyen de le tirer de là. Ce pauvre homme, qui languissoit dans ses playes, lui répondit, qu'il lui donneroit de quoi être content toute sa vie avec sa famille. Sendivogius ayant cette parole, prit peu après congé de ses amis, feignant quelques affaires, lesquelles achevées, il promettoit les venir revoir. Il vint à Cracovie, où il vendit une maison, qu'il y avoit, & ensuite s'en retourna en Saxe, où étant, il commença à faire bonne chere à ses amis, & par leur moyen aux Gardes du Cosmopolite; & un jour, qu'il les vit tous bien yvres, ayant un petit chariot à la mode du Pays, tout prêt, il fut prendre l'Anglois, qu'il mit dans le chariot, parce qu'étant à demi pourri, & ses nerfs tout retirés, il ne pouvoit quasi s'aider; il demanda à passer nécessairement au logis, où il avoit laissé sa femme, qu'il vouloit emmener, & l'ayant fait sortir, il lui dit où elle devoit aller prendre de la poudre, qu'il avoit cachée, & qu'elle y retrouva;



Digitized by Google

l'ayant prise, elle vint diligemment monter dans le chariot ; ils sortirent, & cheminerent toute la nuit, & prirent leur route par le chemin le plus court, pour sortir des Etats de l'Electeur. Ils vinrent, sans rencontre, en Pologne ; & étant à Cracovie, Sendivogius somma le Cosmopolite de la promesse qu'il lui avoit faite, lequel, pour s'en acquitter, lui donna une once de sa poudre ; Sendivogius lui en demanda le secret, à quoi l'Anglois répondit, en lui montrant la misere de son corps, que puisqu'il avoit bien souffert tous ces maux, pour ne le point déclarer, qu'il ne devoit pas trouver étrange s'il ne lui disoit point, & qu'il croiroit faire un grand peché de découvrir un tel secret, qu'il étudiât & le demandât à Dieu. C'est tout ce que Sendivogius en put tirer. Le Cosmopolite mourut bientôt après, disant, que si son mal eût été naturel & interne, que sa poudre l'en auroit guéri ; mais que son corps, à demi pourri par la torture, & ses nerfs retirés & coupés, ne pouvoient plus, par aucun moyen, se rétablir. Après sa mort, Sendivogius crut que peut-être la femme du Cosmopolite sçauroit quelque chose du secret

Digitized by Google

de son mari; & pour le tirer d'elle, il l'épousa; mais il trouva qu'elle étoit tout-à-fait ignorante, & ne lui put donner autre chose, que le Livre intitulé : *Les douze Traités, ou le Cosmopolite, avec le Dialogue du Mercure & de l'Alchimiste.* Sendivogius l'interprétant à sa mode, il commença à travailler pour multiplier sa poudre, & pour cela sa matiere principale fut du Mercure commun; mais comme il ne travailloit pas sur une matiere propre, il ne fit rien. Il tenta encore, par d'autres voyes, cette multiplication, mais toujours inutilement; il fit ensuite un voyage à Pragues, où étoit l'Empereur Rodolfe, devant lequel il fit la transmutation, ou plûtôt il la fit faire à l'Empereur même, lui donnant pour cela de la poudre, en mémoire de quoi l'Empereur fit enchâsser dans la muraille de la chambre, où cette opération se fit, une table de marbre, où il fit graver ces mots : *Faciat hoc quispiam alius quod fecit Sendivogius Polonus*, & cette table de marbre s'y voit encore aujourd'hui. Ayant fait cette épreuve devant l'Empereur, à qui apparemment il dit la vérité de la chose, & revenant par la Moravie, un Comte du Pays, qui l'avoit

vû, l'arrêta, & le fit prisonnier pour en avoir le secret, croyant qu'il l'eût. L'éclat de ce qui s'étoit passé devant l'Empereur, l'avoit mis en une haute réputation, outre qu'il étoit fort sçavant. Sendivogius étant ainsi pris & arrêté, craignant, avec raison d'être traité comme l'avoit été l'Anglois en Saxe, il trouva moyen d'avoir une lime, de laquelle il lima un barreau de la fenêtre; & s'étant fait une corde de ses habits, il se sauva tout nud, après quoi il fit citer ce Comte devant l'Empereur, où il fut condamné en de grands dépens, & à donner un Village à Sendivogius, qu'une sienne fille a eu depuis en mariage. Lui étant de retour en Pologne, assura le Grand Maréchal du Royaume, nommé Wolski, que s'il avoit eu les moyens de travailler, il auroit fait de semblable poudre. Monsieur Wolski, qui étoit un grand Souffleur, le crut; mais pour dire de quelle façon Sendivogius étoit devenu pauvre, il faut reprendre son Histoire d'un peu plus haut, & vous faire sçavoir, que tant que sa poudre dura, il fit bonne chere, étant un peu débauché de son naturel. Il en perdit une partie en la voulant multiplier, & en usa une

autre à faire des transmutations. Un Juif, qui portoit vendre ce qu'il faisoit, est encore vivant à Cracovie. Enfin voyant qu'il n'avoit plus guéres de cette poudre, il s'avisa de tirer de l'esprit-de-vin, qu'il rectifia, & mit le reste de sa poudre dedans, & fit le Médecin, faisant honte à tous les autres, par les cures merveilleuses qu'il faisoit, & c'est dans cette même liqueur, qu'ayant fait rougir la Médaille que j'ai, il la transmua, qui est une risdale de Rodolphe, & cela, il le fit devant Sigismond III. (1) lequel encore ledit Sendivogius guérit d'un très-fâcheux accident avec le même Elixir; ainsi Sendivogius usa toute sa poudre & sa liqueur, & pour cela il disoit au Maréchal Wolski, qu'il n'avoit pas le moyen de travailler, bien qu'il sçût le secret. Wolski, sur cette assurance, lui donna six mille francs pour travailler, il les dépensa, & ne fit rien. Le Grand Maréchal, qui se vit attrapé de six mille francs, dit à Sendivogius, qu'il étoit un affronteur, & qu'il pou-

(1) Sigismond III. Roi de Pologne, commença son Regne l'an 1587. & le finit l'an 1632.



Digitized by Google

voit, s'il vouloit, le faire pendre; mais qu'il lui pardonnoit, à la charge, qu'il chercheroit les moyens de lui rendre son argent; mais comme cet homme avoit beaucoup de renom, étant sçavant, il fut appellé de M. Mniszok, Palatin de Sandomire, qui lui donna aussi six mille francs pour travailler; de ces six mille francs il en donna trois mille au Maréchal, & travailla des trois autres, mais toujours inutilement. Enfin n'ayant plus rien, il se mit Charlatan; il faisoit fouder bien proprement une piece d'or avec une d'argent, qu'il faisoit ensuite marquer à la Monnoye, & puis il la blanchissoit toute de Mercure; & feignant d'avoir encore son Elixir, il faisoit rougir cette piece au feu, où le Mercure s'en alloit, & trempant toute rouge la partie, qui étoit d'or, il faisoit croire qu'il l'avoit transmuée; par-là il se conservoit toujours quelque sorte de crédit auprés des ignorans, ausquels il vendoit la piece plus qu'elle ne lui coutoit; les clairsvoyans s'appercevoient aisément, qu'il n'avoit pas le secret qu'il vouloit faire croire.

Après donc avoir travaillé inutilement sur les Mémoires de l'Anglois; il

Digitized by Google

voulut en donner le Livre au Public, pour voir si quelqu'un en découvriroit plus que lui, qui le lui pût communiquer; & pour cela il fit une fourbe, qui fut, afin qu'on le crût de lui, d'y mettre & entremêler des paroles, qui l'en fissent croire l'Auteur; afin que si quelqu'un, plus heureux que lui par cette lecture, apprenoit le secret, il ne feignît point de le lui communiquer. Mais il n'eut pas assez d'effronterie pour y mettre son nom ouvertement; il ne le mit qu'en anagramme, où il dit: *Autore me qui, DIVI LESCHI GENUS AMO.*

Que l'Anglois n'ait composé que le Livre des douze Traités, voici d'où je le conclus, & d'où je conjecture encore, que celui qui a fait le Traité du soufre, qui faussement s'attribuë l'autre, n'est point le Cosmopolite; & afin que l'on trouve plus facilement la vérité de ce que j'en rapporte, qu'on l'examine: *Le Traité des douze Chapitres*, dans l'impression de *Theodore le Maire à la Haye* de 1639. dont je cotterai les feuillets: Dans la Préface des douze Traités, il dit que tout son Livre est tiré de l'expérience manuelle qu'il a faite de

l'Oeuvre, il repete dans les feuillets 24. 31. & 32. qu'il a fait le même Oeuvre, donc on ne peut point douter que cet homme n'ait fait la pierre des Philosophes. Voyez dans le Traité du Souffre de la même impression, feuille 45. l'Auteur de ce dernier Traité y dit, qu'il n'a point fait l'Oeuvre, mais qu'elle lui a été donnée d'un intime ami; donc cet Auteur n'est pas celui, qui dans les douze Traités, dit en quatre endroits, qu'il a fait l'Oeuvre. Dans le même Traité du Souffre, feuillet 48. l'Auteur témoigne croire, que le Mercure vulgaire est la vraie matiere des métaux, quand il rapporte l'Histoire d'Albert le Grand; ce qui est réfuté par tout le Livre des douze Traités, qui prouve assez, à ceux qui l'entendront bien, que le Mercure vulgaire n'est point la vraie matiere. De plus il dit, que si on a trouvé de l'or entre les dents d'un mort, c'est que durant sa vie il avoit usé de Mercure, ou par la bouche, ou en friction. On voit assez, qu'il veut dire, qu'il avoit été traité de la verole. Si ç'a été sa pensée, il s'est encore trompé, puisqu'en ce tems-là cette maladie étoit inconnuë en Europe, & par conséquent le

Digitized by Google

remede. (1) De ces contradictions, je conclus que l'Auteur du Traité du soufre est un fourbe, qui s'attribue faussement celui du Cosmopolite; & je n'ai point de peine à croire que ce ne soit Sendivogius, qui a composé ce dernier Traité, puisqu'il a bien eu l'effronterie de mettre une Anagramme au commencement de l'autre, pour s'en faire croire l'Auteur. Ce que vous remarquerez encore dans le Livre des douze Traités, feuillet 42. au Lecteur, où il dit qu'il ne faut point s'enquerir où est l'Auteur de ce petit Traité, qui a fait la pierre des Philosophes, & qu'entre cet Auteur

(1) M. Desnoyers ignoroit sans doute que cette maladie étoit connuë en Europe dès le tems de la découverte des Indes Occidentales; ainsi vers l'an 1492. ou 1495. & que les François en firent l'acquisition au Royaume de Naples, & que de France elle a glissé en d'autres pays, sur-tout en Allemagne. C'est pourquoi on l'a souvent appellé en France le mal de Naples, au lieu que les Allemands & d'autres Nations l'appellent *Françoeze*, ou le mal François, & l'on sçait que François I. Roi de France, en est mort en 1547. Ainsi elle étoit connue en France, plus de 100. ans avant la datte de la Lettre de M. Desnoyers.

& lui il y a une mutuelle bienveillance. Il veut encore que l'on croye qu'il lui a expliqué les trois principes, & promet de les donner au Public. Sendivogius ne dit ceci, que pour attirer ceux qui auroient le secret, à ne se point cacher de lui, comme j'ai dit ci-dessus. Il peut être que le Cosmopolite lui ait déclaré beaucoup du secret de la Chimie; mais jamais il ne lui a voulu dire le premier agent; & si on considere bien le Traité du Souffre, on verra aisément qu'il n'est pas de la force de l'autre, ni que son Auteur n'est pas le personnage qu'on s'est imaginé jusqu'à cette heure. Voyez le Cosmopolite, *fol.* 2. 6. 7. où il dit: *Qu'il ne peut rien demeurer au centre de la terre.* C'est pourquoi l'*Archeüs* mêle & jette incessamment dehors ce que les élemens y jettent, qui sont les semences de toutes choses; ce que confirme l'Auteur du Traité du Souffre, *fol.* 6. quand il dit: *Que le feu de gehenne est au centre de la terre, où l'Archeüs le gouverne;* ce qu'il repete, *fol.* 7. quand il dit: *Que le feu centrique échauffe l'eau;* ce qu'il a dit, *fol.* 3. du feu de Gehenne, & autre part, & cependant il se contredit presque. Quant au folio 7. il dit:

Digitized by Google

*Que le Pole Arctique a une vertu magnetique, qu'il attire les eaux, qui passant par l'essieu du Monde, ressortent par le Pole Antarctique.* Il est constant que cet essieu passe par le centre; c'est-à-dire, son lieu; car il n'y en a point de réel, & ce gros torrent d'eau, passant par le centre du Monde & par l'Archée, doit apparemment éteindre ce feu centrique, & entraîner, par la violence de son courant, toutes les semences que les Elemens y jettent. Ce qui est contraire, non-seulement au *Cosmopolite*, mais encore à Sendivogius, qui n'étoit pas si habile que lui, quoiqu'il fût fort sçavant; car il est Auteur du Traité du Souffre. Que si quelqu'un m'objectoit qu'il n'y a point d'apparence, qu'un Anglois eût cité la Pologne dans son Livre, comme lorsqu'au Chapitre 10. *fol.* 22. il donne l'exemple des Orangers, qui n'y viennent pas si bien qu'en Italie; je répondrai que cela y a été ajoûté par Sendivogius, & seulement dans les secondes impressions; car dans la premiere, qui se fit à Cracovie (1) en 1604. cela n'y étoit pas,

(1) Je n'ai pas oüi parler de l'Edition de Cracovie en 1604. mais de l'Edition de Prague,

non plus que le reſte des lieux, qui parlent des Salines du Royaume, ce qui eſt une addition de Sendivogius; & ce qui eſt au fol. 34. qu'il n'avoit pas envie de publier ce Livre, comme encore au 37. s'il n'étoit de la condition qu'il eſt, &c. Ce ſont choſes ajoûtées, afin qu'on ne ſe cachât point de lui. Il y auroit encore beaucoup d'autres preuves, que je pourrois aiſément tirer de ces deux Traités, pour prouver qu'ils ſont de deux differens Auteurs, & que le dernier eſt de Sendivogius, qui s'attribuë l'autre fauſſement.

Sendivogius eſt mort l'année que nous ſommes arrivés en Pologne; c'eſt (1) à-

---

& d'une autre de Francfort, toutes deux de la même année.

(1) C'eſt donc à tort qu'HARPRECHT, dans ſon Livre de *Lucerna Salis Philoſophorum*, marque en étourdi que Michel Sendivogius eſt mort le 5. Juillet 1651. & c'eſt encore à tort qu'il l'appelle J. J. D. J. c'eſt-à-dire: *Jean-Joachim d'Eſtinguel d'Ingroſont.* Ce ne ſont point là des preuves d'un homme exact en Hiſtoire M. *Deſmoyers*, qui a fait des recherches ſur le lieu même, eſt beaucoup plus croyable. Je ſçais bien que les 55. Lettres, rapportées au Tome 2. pag. 423. de la Bibliotheque de Manget, marquent

Digitized by Google

dire en 1646. fort pauvre & fort incommodé, & dans une grande vieilleſſe (1).

Je ſuis,

---

ces quatre Lettres, avec le nom de *Coſmopolita*; mais c'eſt encore ce qui en prouve la ſuppoſition; & quand on les examine, on ſent que c'eſt un homme qui cherche, & qui n'eſt ni certain, ni aſſuré ſur les Principes.

(1) La vie de Sendivoge, que nous allons donner, marque qu'il eſt mort à l'âge de 80 ans. C'eſt pourquoi en 1604. je lui ai donné 38. ans.

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

DESNOYERS.

Digitized by Google

## XLV.

*Vita * Sendivogii, Poloni Nobilis Baronis, breviter descripta à quodam Germano, olim ejus Oratore, Patrono, seu Causidico.*

### I.

*SEndivogius Natione Polonus, fuit Baro, cujus prædium Gravarnæ, in confinibus Poloniæ & Silesiæ situm, paucis milliaribus distat ab Vratislavia Silesiæ Metropoli. Habuit & alio in loco plumbi fodinas, quæ annuos reditus ejus augebant: sitæ sunt illæ in Territorio Cracoviæ, Poloniæ superioris Metropoli.*

### II.

*Quod ad vitam ejus, si cujus Relationi fides adhibenda est, id possum dicere quòd superioribus annis ætatis suæ ab Imperatore Rudolpho II. peregrinationi versus*

(*) Vie de Sendivogius, tirée de la Relation verbale de Jean Bodowski, son Maître d'Hôtel.

Cette Vie, est aussi-bien, que la Lettre précedente, tirée du *Tresor des Antiquités Gau-*

Digitized by Google

## XLV.

*Vie de Sendivogius, Baron Polonois, décrite par un Allemand, qui autrefois avoit été son Avocat.*

### I.

SEndivogius, Polonois de Nation, étoit un Baron, dont la maison est à Gravarne, sur les frontieres de la Pologne & de la Silesie, à quelques lieuës de Breslau, Capitale de la Silesie. Son revenu étoit augmenté par des mines de plomb, situées dans le Territoire de Cracovie, Capitale de la Haute-Pologne.

### II.

Quant à sa Vie, s'il faut ajoûter foi à la Relation qu'on en a faite, je puis dire qu'il fut destiné, dès ses premieres années, au Voyage d'Orient par l'Em-

---

*loises & Françoises* de Pierre BOREL, in-4. page 474. & 581. Comme elles sont l'une & l'autre assez curieuses, elles trouvent ici mieux leur place, que dans le Dictionnaire de BOREL.

Digitized by Google

*Orientem destinatus fuerit, eoque missus, cùm transiret Graciam, incidit in familiaritatem Patriarchæ Græcorum, quem ubi Philosophi Adepti signa in illo deprehenderet, multa veneratione, amore & obsequio prosecutus est; tandemque sibi propitium reddidit, ut Philosophia adipiscenda remedia ulteriùs ipsum non celaret, & consequenter veram artem Lapidis Philosophorum conficiendi doceret.*

## III.

*Quo adepto reversus est ad Imperatorem, eumque fructuum peregrinationis suæ participem reddidit. Post uterque suo quisque loco, rem elaboravit, & ex voto omnia successerunt. Multo in amore & observatione habuit hunc Philosophum Rudolphus, eumque fecit Consiliarium suum, vixitque cum illo, non ut Imperator, sed ut amicus familiaris.*

## IV.

*Verùm Sendivogius cùm nollet astrictus esse ad Aulam, pro libertate sua, sedem figere maluit Gravarnæ ditionis suæ propriæ, ubi vixit lautè semper & splendidè, instar Principis usque ad mortem.*

Digitized by Google

pereur Rodolphe II. où étant envoyé; comme il passoit par la Grece, il devint ami d'un Patriarche Grec, qui ayant remarqué en lui les signes d'un Adepte, il eut beaucoup de vénération, d'affection & de déference pour lui : & enfin Sendivoge gagna son amitié au point, qu'il ne lui cacha pas le moyen de venir à bout de la Philosophie Hermétique, & lui enseigna ensuite la vraie maniere de faire la pierre des Philosophes.

III.

Après cette découverte, il retourna vers l'Empereur, auquel il fit part du fruit de son voyage. Chacun ensuite travailla de son côté, & tout réussit selon leur désir. Rodolphe eut donc beaucoup d'affection pour ce Philosophe, & le fit son Conseiller; il vêcut avec lui, non pas comme feroit un Empereur, mais comme il auroit fait avec un ami.

IV.

Sendivogius, qui aimoit sa liberté; refusa de s'attacher à la Cour; il préfera le séjour de Gravarne, où il vivoit sur son propre bien, d'une maniere honorable, & même en Prince; ce qu'il continua jusqu'à sa mort.

Digitized by Google

## V.

*Tincturam Philosophorum asservavit in pyxide aureâ, sub specie pulveris rubei, quæ reducta fuit proportione unius grani ad quingentos ducatos, seu mille Imperiales, quos vocant Reichstaler, & ut plurimùm projectionem fecit super Mercurium. Pyxidem prædictam ut plurimùm non ipse quidem portabat in itineribus, verùm ipsius Oeconomus eam gestabat in collo ex catenâ aurea, sub veste.*

## VI.

*Et reliquum quod habebat ex isto pulvere, concluserat in loco quodam secreto stabelli pedum, quo uti solebat in rhedâ suâ, ut cùm vile esset & abjectum, in objectis itinerum periculis non æstimaretur; seipsum quoque, urgente occasione, servum quandoque simulabat, & vice sui alium quendam domesticorum suorum Dominum: eò quòd ob nimiam sese ostentandi liberalitatem, coram personis fortè indiferentibus projectiones sæpius modò hoc, modò alibi feciſſet in Germaniâ, nam Poloniam non amavit & idiomate semper Germanico usus est.*

Digitized by Google

V.

Il gardoit sa teinture Philosophique dans une boëte d'or, en forme d'une poudre rouge, d'un grain de laquelle il fit cinq cens ducats, ou mille richedales, & presque toujours il faisoit sa projection sur du vif-argent; le plus souvent ce n'étoit pas lui qui portoit cette boëte dans les voyages; mais il la remettoit à son Maître d'Hôtel, qui la pendoit au col sous ses habits, avec une chaîne d'or.

VI.

Mais la plus grande partie de cette poudre étoit cachée en un lieu secret du marche-pied, dont il se servoit dans son chariot. Il croyoit que l'endroit, étant peu consideré, ceux qui lui vouloient du mal, n'y feroient pas attention; quelquefois même, quand il le croyoit nécessaire, il s'habilloit en valet, & mettoit à sa place quelqu'un de ses domestiques, parce qu'il avoit souvent la vanité de faire plus de liberalité qu'il ne devoit, & hazardoit de faire sa projection devant des personnes inconnuës, ce qui lui arriva en divers lieux de l'Allemagne, dont il préferoit la Langue & le séjour à celui de la Pologne.

Digitized by Google

## VII.

*Et hoc ipso se variis periculis exposuisset, ut cum aliquando coram Principe quodam Germano, ad summam ejus instantiam, & silentii juramentum, flexis genibus præstitum, projectionem faceret super Mercurium, accidit; ut post discessum Sendivogii, dictus Princeps, pra nimio gaudio ejus, quod viderat, jurati silentii oblitus, cuidam suo Mullenfels, qui laboribus Chymicis, penes ipsum vacabat, omnia narraret, seque ab ipso persuadari pateretur, ut dictum Mullenfels duodecim equitibus stiparet, ad persequendum Sendivogium, & ab illo seu persuasione seu vi illatam extorquendum tincturæ visæ Secretum, quod quidem non adeò siniſtrè succeſſit.*

## VIII.

*Nam ubi Sendivogium attigisset in diversorio quodam pagi cujusdam circa prandium, rem tentabat primùm suaviter, post seriò & extorsoriè, tandemque Philosophum ad columnam quemdam domus istius alligatum, vestibus exuebat, ut nihil relinqueretur intactum. Invenit tandem quoddam Manuscriptum de Lap-*

Digitized by Google

VII.

Par-là il s'expoſoit à pluſieurs dangers ; de ſorte que faiſant un jour la projection ſur de l'argent vif devant un Prince Allemand, qui l'en avoit preſſé inſtament, avec ſerment de garder le ſilence, ſerment même qu'il lui fit à genoux. Il arriva, qu'après le départ de Sendivogius, ce Prince, par un excès de joie de ce qu'il avoit vû, oubliant le ſerment qu'il avoit fait, raconta toute l'Hiſtoire à un certain Mullenfels, qui travailloit chez lui en Chimie, & ſe laiſſa perſuader de l'envoyer avec douze hommes à cheval, afin de pourſuivre Sendivogius, & obtenir de lui, par perſuaſion, ou par force, le ſecret de la teinture qu'il lui avoit montrée ; ce qui lui réuſſit en partie.

VIII.

Car ayant atteint Sendivogius en une Hôtellerie, vers l'heure du dîner, il eſſaya premierement de lui faire dire par douceur, après quoi il employa la violence ; & enfin il attacha ce Philoſophe à un pilier de la maiſon, & l'ayant dépouillé de ſes habits, uſoit de toutes ſortes de tourmens pour le faire parler. Enfin il trouva un Manuſcrit de la Pier-

Digitized by Google

*Philosophorum, & ipsam quoque tincturam, aureâ pyxide contentam, quam Sendivogio eripuit, cum multis aliis preciosis, quæ secum habebat, inter quæ fuit imago Rudolphi II. cum catenâ aureâ, quam Sendivogius usitate gestabat ex collo, & pileus cum spirâ adamantinâ centum mille Imperialium seu Reichstaler.*

## IX.

*Sendivogius ita spoliatus properavit ad Imperatorem, eique maliciam facti exponit, qui statim per expressum à Principe requirebat; ut Mullenfels ad Imperatorem mitteretur captivus. Princeps verò cùm non posset, quod inevitabile erat, declinare, quasi præveniebat Imperatoris mandatum executione Mullenfelsii, quem veste foliis auri undique deaurata indutum tribus patibulis invicem erectis, in superiori pendi jussit, imagine Imperatoris cum catenâ, & pileo cum spirâ adamantinâ reddidit illi, quem Imperator miserat; quod ad tincturam, dixit, se nihil vidisse.*

Digitized by Google

re des Philosophes, & même sa teinture, qui étoit dans une boëte d'or, qu'il ôta à Sendivogius, avec beaucoup d'autres choses précieuses, qu'il avoit sur lui, parmi lesquelles étoit la Médaille de Rodolphe II. avec sa chaîne d'or, que Sendivogius avoit acccoutumé de porter au col, & son chapeau avec un cordon de diamants, qui valoit cent mille richedales.

## IX.

Sendivogius, ainsi dépouillé, se rendit promptement vers l'Empereur, & lui raconta le mauvais traitement que ce Prince lui avoit fait faire. Incontinent l'Empereur ordonna à ce Prince, par un Exprès, de lui envoyer prisonnier Mullenfels, & le Prince ne pouvant éviter de le faire, prévint en quelque sorte le commandement de l'Empereur, par l'exécution de Mullenfels, qu'il fit pendre au plus haut de trois gibets dressés à cet effet; l'ayant fait vêtir d'un habit couvert de feuilles d'or, & rendit la Médaille de l'Empereur avec sa chaîne, aussi bien que le chapeau & le cordon de diamants, à celui que l'Empereur avoit envoyé; mais quant à la teinture, il dit qu'il n'en avoit point vû. Ainsi il appaisa l'Empereur, de peur qu'il ne s'en prît à lui.

Digitized by Google

X.

*Ita Imperatorem placabat, ne in ipsam quoque personam Principis animam verteretur. Sed & alia ejusmodi pericula possem recensere, quibus Sendivogius implicatus fuit & elapsus, nisi unicum hoc exempli loco sufficeret. Quandoque ubi nimis divulgasset projectionibus suis, se Philosophum esse, pro ratione circumstantiarum simulavit, se pauperrimum esse, quandoque lecto decubuit, ut Podagricus, tanquam ipse afflictus morbo, quem curare nesciret, quandoque & falsum argentum fecit, venditque Judæis in Polonia, & alibi, atque ita vario stratagemate elusit opinionem estimantium, eum Lapidem Philosopho-rum habere, ut potiùs audiret deceptor & falsarius, quàm Philosophus & Alchymista.*

XI

*At non tantùm Alchymista fuit, verùm & magus fuisse videtur, cùm viderim & legerim Litteras qua ad ipsum scripta fuerant, gratiarum actione repletissima super casu, quo magicè curaverat hominem, qui morbo plane incognito vexatus, per intervalla paroxismis quasi epilepticis percutiebatur, & in istis angustiis constitutus evomebat, diversis vicibus omnis generis monetas veteres, aliasque*

Je

X.

Je pourrois rapporter plusieurs dangers semblables, que Sendivogius a encourus & évités. Si celui-ci ne suffisoit pour servir d'exemple, quelquefois à cause qu'il s'étoit trop fait connoître par ses projections : il feignit donc d'être fort pauvre, selon les occurrences ; & souvent il se mettoit au lit comme goutteux, ou attaqué d'une maladie, qu'il ne sçavoit guérir, & quelquefois il faisoit de faux argent, qu'il vendoit aux Juifs de Pologne ; & enfin, par diverses ruses, il ôta l'opinion qu'on avoit qu'il eût la Pierre des Philosophes, de sorte qu'il passoit plûtôt pour un trompeur, que pour un Philosophe Chimique.

XI.

Non-seulement il fut Chimiste, mais il semble qu'il ait aussi été Magicien, puisque j'ai vû & lû des Lettres, qu'on lui avoit écrites pleines de remerciemens sur ce qu'il avoit guéri un homme par la magie, lequel étant tourmenté d'une maladie tout-à-fait inconnuë, & attaqué par intervales de symptômes épileptiques, & qui dans cet état vomissoit diverses especes de vieilles monnoyes, & beaucoup d'autres choses



Digitized by Google

*quæ res planè alienas, ut mox frustum alicujus clavis, mox clavi, fustis ferrei, ungulæ equi, & cætera. Hic cùm vel centum milliaribus à Sendivogio abesset, visum est, ut scripto requiritur consilium ejus super præsenti necessitate. Respondit, ut res quas evomuisset ægrotus, ad se mitterentur, quo facto, pauco post tempore æger convaluit.*

## XII.

*At quoque non prætereundum censeo, quòd aliquando venerunt ad ipsum viri duo, senior & junior, eo tempore, cùm in arce sua Gravarna domi esset, & illi præsentarunt Litteras, duodecim diversis sigillis munitas, inscriptione directa ad Sendivogium. Hîc se Sendivogium illum esse negabat, nec Literas acceptare volebat. Tandem multis persuasionibus victus legit, quòd ibi scriptum erat, ubi cùm percepisset à se requiri, ut in fraternitatem quandam Roseæ crucis se intromitteret cum reliquis istius societatis, intellexisseque ex discursu istarum Litterarum ulteriori, eos, qui ad ipsum scripsissent loqui de Lapide quodam Philosophorum, simulavit, se nihil eorum quæ scriberentur, captu suo assequi: verumtamen Legati istius societatis, tandem obtinuerunt, ut in discursum*

Digitized by Google

étranges, comme tantôt quelque morceau de clef, tantôt des clouds & de la tringle de fer, & des cornes de cheval. Or étant éloigné de cent mille de Sendivogius, on trouva bon de lui demander son conseil par écrit touchant cette maladie; il répondit qu'on lui envoyât les choses que le malade avoit jettées, ce qui ayant été fait, le malade guérit peu de tems après.

## XII.

Mais je crois qu'il ne faut point passer sous silence, qu'un jour deux hommes le vinrent trouver, l'un vieux, & l'autre jeune, lorsqu'il étoit à son Château de Gravarne, & lui presenterent des Lettres cachetées de douze sceaux differens, adressant à Sendivogius; il disoit qu'il n'étoit pas Sendivogius, & ne vouloit pas recevoir leurs Lettres. Enfin vaincu par leurs persuasions, il lut ce qui étoit écrit; & ayant vû qu'on requeroit de lui, qu'il se mît de la fraternité de la Rose-Croix, & comprenant que ceux qui lui écrivoient, parloient de certaines pierres des Philosophes, il fit semblant de ne comprendre rien de ce qu'on lui écrivoit; mais les Députés de cette Société obtinrent en-



Digitized by Google

*Philosophicum cum illis descenderet, qui satisfacti discesserunt, quanquam Sendivogio in Societatem Rosea Crucis non consentiente.*

## XIII.

*Editus fuit postea in lucem publicam Liber quidam, idiomate Germanico, dictus* Rodostauroticum, *quo compellant Sendivogium ut fratrem, suppresso tamen nomine, multisque elogiis ipsum in Cœlum usque evehunt. Porro unicam ex matrimonio habuit filiam, quæ cùm nupsisset Capitaneo militi contra jussum patris, non multâ post modum affectione ab ipso prosecuta, non amplius obtinuit pro sua hereditate, quàm viginti quatuor mille Imperiales, quos ipsi debebat Imperator, iisque exigendis moribundus Curatorem præfecit Comitem Schlick, Bohemum, scripsit & absolvit Tractatum illum tertii Principii rerum de Sale, eumque legendum dedit suo Oeconomo, viro, cui confidebat omnia, ob candorem & sinceritatem, cujus nomine quoque jam Præfationem fecerat, eique mandaverat, ut, post mortem ejus ederet Tractatum dictum, quoniam noluit, ut eo vivente imprimeretur, ob nimium, quam ibi exercuisset Philosophandi liberalitatem, ne eo ipso inimicis suis*

fin qu'il conferât avec eux de la Philosophie, duquel étant satisfait, ils prirent congé de lui, quoique Sendivogius n'eût pas voulu être de leur Societé.

XIII.

On imprima ensuite un Livre en Allemand, intitulé *Rhodostauroticum*, dans lequel ils qualifient Sendivogius du nom de frere; & cachant son nom, ils ne laissent pas de le louer extraordinairement. Il eut une fille unique de son mariage, laquelle s'étant mariée à un Capitaine, contre la volonté de son pere, il ne l'aima pas beaucoup dans la suite, de sorte qu'elle n'eut pour sa dot que vingt-quatre mille richedales, que l'Empereur lui devoit, & lui laissa pour Curateur, en mourant, le Comte Schlick, Boëmien, qui eut soin de les retirer. Il écrivit & paracheva son Traité du troisiéme Principe des choses, à sçavoir, du sel, & le fit lire à son Maître d'Hôtel, homme à qui il confioit toutes choses, à cause de sa fidélité, sous le nom même duquel il avoit déja fait sa Préface, & lui avoit ordonné, qu'il le fît imprimer après sa mort, parce qu'il ne voulut pas qu'il parût pendant sa vie, sur ce qu'il s'y déclaroit trop; & pour ne pas don-



Digitized by Google

*daret ampliorem occasionem, in ipsum inquirendi.*

## XIV.

*Verùm contigit infortunate, ut dictus Oeconomus tempore mortis Sendivogii esset Hamburgi, ideò filia sua recommendavit Tractatum de Sale, suo signaculo clausum & sigillatum, accepto juramento ne alicui mortalium alio, quam suo Oeconomo illum de manu in manum traderet, qui cum in itinere redeundi esset, obiit in Prussia. Mortuus est autem Sendivogius Gravarnæ in Silesia, ibique sepultus, ætatis suæ LXXX. anno millesimo sexcentesimo-trigesimo-sexto. Trium Imperatorum Consiliarius, Rudolphi, Matthiæ & Ferdinandi.*

## XV.

*Habeo hæc, quæ scripsi, ex Joanne Budowski, dicto Sendivogii Oeconomo, amico mihi familiari, qui cum suo Domino vixit multis annis, itinera fecit per Germaniam, gestavitque tincturam multoties in collo suo, in pixide aurea, ex catenâ, ut superiùs innui, quin & ipse quinquies projectionem fecit jubente & præsente Sendivogio.*

Digitized by Google

ner à ſes ennemis quelque occaſion de le rechercher davantage.

XIV.

Mais il arriva malheureuſement que ce Maître d'Hôtel étoit à Hambourg, au tems de la mort de Sendivogius. C'eſt pourquoi il recommanda à ſa fille ſon Livre du Sel, cacheté de ſon ſceau, & lui fit jurer qu'elle ne le bailleroit à perſonne, qu'à ſon Maître d'Hôtel, lequel étant en chemin pour revenir, mourut en Pruſſe. Or Sendivogius mourut à Gravarne en Sileſie, où il fut enterré à l'âge de quatre-vingt ans, en l'an 1636. (1) ayant été Conſeiller de trois Empereurs; à ſçavoir, de Rodolphe, de Matthias, de Ferdinand.

(1) Il faut lire 46. Voyez la Lettre de M. Deſmoyets.

XV.

Je tiens ces Mémoires de Jean Budowski, Maître d'Hôtel de Sendivogius, mon intime ami, qui a vêcu pluſieurs années avec ſon Maître; il avoit voyagé avec lui en l'Allemagne, & porté ſouvent la teinture à ſon col dans une boëte d'or, avec une chaîne de même métal, comme j'ai dit ci-devant, & même il avoit fait par cinq fois de ſes propres mains, la projection par le commandement, & en la préſence de Sendivogius.



Digitized by Google

Qu'il me ſoit permis de faire quelques réflexions ſur ces deux pieces, qui paroiſſent oppoſées; elles le ſont, à la vérité, en *trois points*.

Le premier, en ce que la Relation Latine ne parle point du Philoſophe Ecoſſois, & attribuë à Sendivogius ce qui ne convient qu'à Sethon; mais cela vient ſans doute de la vanité de Sendivoge, qui n'aura point découvert à ſon domeſtique la ſource de ſes premieres richeſſes, & qui ſe ſera attribué ce qu'il devoit aux travaux d'un autre. Le monde eſt rempli de ces ſortes de plagiaires.

Le *ſecond point*, en ce qu'elle fait Sendivoge Polonois de Nation, ſans doute parce qu'il demeuroit ordinairement en ce Royaume.

Le *troiſiéme point*, en ce que la Relation Latine fait Sendivogius aſſez aiſé pour avoir un Maître

Digitized by Google

d'Hôtel ; mais qui ſçaura l'uſage de l'Allemagne & du Nord, ne fera pas difficulté de reconnoître en cela le caractére de ces peuples, qui ayant à peine de quoi vivre, ne laiſſent pas de ſe charger de beaucoup de domeſtiques inutiles ; c'eſt un air de vanité ou de grandeur, qu'on prend aiſément dans les Pays du Nord. Les peuples du milieu, ou du Midi de l'Europe, ſont un peu plus modérés.

## XLVI.

### *Des Freres de la Roſe-Croix.*

On vient de voir, par la Relation de Bodowſki, que l'on s'aviſa d'envoyer à Sendivogius des Lettres d'aſſociation aux Freres de la Roſe-Croix ; & ce fut en effet le tems, où l'on ouït parler de cette ſorte de Confraternité.

Ces freres, ſuppoſé même qu'il



Digitized by Google

y en ait eu, furent une espece de Fanatiques, & l'on prétend qu'ils formerent une Société, dont le nom a fait beaucoup de bruit en Allemagne au commencement du dix-septiéme siécle. Il est étonnant de voir le nombre d'écrits, qui ont été publiés à leur sujet, depuis 1613. jusques en 1630. On assure qu'ils se juroient une inviolable fidélité & un secret impénétrable. Mais quel étoit donc l'objet de ce mysterieux secret? Cela rouloit sur quelques bagatelles; telle étoit la science de la *transmutation des métaux*; l'art de se *conserver la vie pendant plusieurs siécles; connoître tout ce qui se passe dans les Pays les plus éloignés; avoir* par la Cabale & la Science des nombres *la connoissance des choses les plus cachées*.

Ils poussoient encore plus loin le Systême de leurs chimeres; ils s'imaginoient, que les méditations

» de leurs premiers Fondateurs (1)
» surpassoient de beaucoup tout ce
» qui a jamais été connu depuis la
» Création du Monde, sans en ex-
» cepter même ce qui nous est ve-
» nu par la révélation Divine.

» Qu'ils sont destinés pour ac-
» complir le rétablissement géné-
» néral de l'Univers, avant que la
» fin du Monde arrive.

» Qu'ils possedent au suprême
» degré la sagesse & la piété.

» Qu'ils sont possesseurs de tou-
» tes les graces de la nature, qu'ils
» peuvent distribuer au reste des

(1) Mercure François, Tome IX. & Naudé, avis à la France sur les Freres de la Rose-Croix; Morhoff. *in Polyhistore, & Petrus Mormius in Arcanis Naturæ Secretissimis.* Je n'en cite pas davantage, quoique j'en aye lû quelques autres; mais pour toutes les folies de ces prétendus Confreres, on peut voir ce que j'en ai remarqué dans le Catalogue, qui forme le troisiéme Volume de cet Ouvrage; cependant je ne conseille pas de les consulter, ni de les lire.

» mortels, selon leur bon plaisir.

» Qu'ils ne sont sujets, ni à la » faim, ni à la soif, ni à la vieil- » lesse, ni à la maladie, ni enfin » à aucune autre incommodité de » la nature.

» Qu'ils connoissent par révéla- » tion ceux qui sont dignes d'être » admis dans leur Société.

» Qu'ils peuvent en tout tems » vivre comme s'ils avoient été dès » le commencement du Monde, » ou que s'ils devoient rester jus- » qu'à la fin des siécles.

» Qu'ils ont un volume dans le- » quel ils peuvent apprendre tout » ce qui se trouve dans les autres » Livres faits ou à faire.

» Qu'ils peuvent forcer & rete- » nir à leur service les esprits & » les démons les plus puissans.

» Que par la vertu de leur chant » ils peuvent attirer à eux les per- » les & les pierres précieuses.

» Que Dieu les a couverts d'un

Digitized by Google

» nuage, pour les mettre à l'abri » de la malignité de leurs enne- » mis, & que perſonne ne les peut » voir, à moins qu'il n'ait les yeux » plus perçans qu'un aigle.

» Que les huit premiers Freres » de la Roſe-Croix avoient la gra- » ce de guérir toutes les maladies, » juſques-là même, qu'ils étoient » accablés par le nombre des per- » ſonnes affligées, qui ſe preſen- » toient à eux.

» Que par leur moyen le triple » diadême du Pape ſera bientôt ré- » duit en poudre.

» Qu'ils ne reconnoiſſent que » deux Sacremens, avec les céré- » monies de la premiere Egliſe, » renouvellées par leur Societé.

» Qu'ils reconnoiſſent la qua- » triéme Monarchie & l'Empereur » des Romains pour leur Chef, » auſſi-bien que de tous les Chré- » tiens.

» Qu'ils lui fourniront plus d'or

Digitized by Google

» & d'argent que le Roi d'Eſpagne » n'en a tiré des Indes, tant Orien- » tales, qu'Occidentales, d'autant » plus que leurs Treſors ſont iné- » puiſables.

Peut-on entaſſer autant de chimeres, qu'on en trouve ici en peu de pages? Mais à cette eſpece de confeſſion de foi ils ajoûtoient ſix regles de conduite.

» 1°. Que dans leurs Voyages » ils ſont obligés de guérir gratui- » tement les malades.

» 2°. Qu'ils devoient s'habiller » conformément aux uſages des » Pays où ils ont à vivre.

» 3°. Qu'ils doivent tous les ans » ſe rendre au lieu de leur Aſſem- » blée générale, ou en donner par » écrit une excuſe légitime.

» 4°. Que chaque Frere doit » choiſir une perſonne capable de » lui ſucceder, lorſqu'il lui pren- » dra envie de mourir.

» 5°. Que le mot de Roſe-Croix

Digitized by Google

» leur doit ſervir de marque pour » ſe reconnoître mutuellement.

» 6°. Que cette Confraternité » doit être tenuë ſecrete pendant » cent ans.

Quelle eſt donc la ſource de tant de biſarreries & d'extravagances? Voici ce qu'eux-mêmes en rapportent.

Un Gentilhomme Allemand, dit-on, voyageant en 1378. dans l'Arabie, y fut ſalué par de ſages Philoſophes, qui ſans l'avoir jamais vû, le nommerent par ſon nom, & lui dirent tout ce qui lui étoit arrivé. Ils lui communiquerent même tous leurs ſecrets. Retourné depuis dans ſa Patrie, il y fit quelques éleves, & crut, qu'après un ſiécle & demi de vie, il étoit tems de mourir. Il voulut donc bien s'y déterminer en 1484. Un de ſes ſucceſſeurs eut le bonheur, en 1604. de trouver & de faire ouvrir ſon tombeau, où l'on

Digitized by Google

vit plusieurs Inscriptions fort curieuses, & d'où l'on tira un Livre écrit en lettres d'or.

Cette prétendue Société, après avoir étourdi l'Allemagne pendant dix ans, s'avisa de se faire connoître en France par une affiche, qu'ils publierent à Paris en ces termes l'an 1623.

*Nous Députés du College principal des Freres de la Rose-Croix; faisons séjour visible & invisible en cette Ville, par la grace du Très-haut, vers lequel se tourne le cœur des Justes, Nous montrons & enseignons, sans Livres, ni marques, à parler toutes sortes de Langues des Pays où nous voulons être, pour tirer les hommes, nos semblables, d'erreur de mort.*

Cette premiere affiche excita plûtôt la curiosité, qu'elle ne toucha la crédulité des François. On vouloit sçavoir ce que c'étoit que ce nouveau Phénomene; on cher-

Digitized by Google

choit par-tout à s'en instruire ; c'est ce qui porta les Acteurs de cette Comédie, à publier la même année, une seconde affiche en ces termes :

*S'il prend envie à quelqu'un de nous voir, par curiosité seulement, il ne communiquera jamais avec nous ; mais si la volonté le porte réellement & de fait de s'inscrire sur le Registre de notre Confraternité, nous qui jugeons des pensées, lui ferons voir la vérité de nos promesses ; tellement, que nous ne mettons point le lieu de notre demeure, puisque les pensées, jointes à la volonté réelle du Lecteur, seront capables de nous faire connoître à lui & lui à nous.*

Cette nouvelle affiche n'opera pas plus que la premiere ; on vouloit des effets, & non pas des discours vagues & généraux ; & comme les François ne sont pas aussi bons que les Allemands, on ne put nous persuader toutes les mer-

Digitized by Google

veilles, dont se vantoient ces nouveaux Apôtres ; on devint même d'autant plus incrédules aux mystéres de cette Confrerie, que pas un des Confreres n'osoit se déclarer. Il paroissoit honteux de se dire un des Freres de la Rose-Croix, aussi prenoient-ils la qualité d'Invisibles, & même d'illuminés. On eut beau faire paroître sous leurs noms des Manifestes, des Apologies, & une Confession de foi, on n'en devenoit pas plus crédule à leur égard. Gabriel Naudé, quoique mauvais Ecrivain, leur donna le coup mortel en 1623. ainsi il en fut peu parlé en France depuis ce tems-là ; l'Allemagne même a peine aujourd'hui à s'en ressouvenir, tant elle a honte d'avoir été trompée par une illusion inventée, ou par quelque Luthérien mélancolique, ou par des railleurs, qui vouloient se jouer de la crédulité de cette sage Nation.

Digitized by Google

Mais tout invisibles qu'ils se disoient, on ne laissa pas, dit-on, d'en arrêter, qui furent condamnés, les uns à perdre la vie, & d'autres furent envoyés aux Galeres. On sent bien que ces fâcheux accidens ne leur arriverent pas pour s'être dits Freres de la Rose-Croix : car à ce titre on les auroit seulement enfermés comme ayant perdu le sens & la raison ; mais il y en avoit quelque cause plus réelle & plus grave : c'étoit peut-être pour avoir attiré, par leur chant, des perles & des pierres précieuses ; talens, qui ne plaisent point aux autres hommes, & qu'on ne sçauroit faire approuver par les Juges.

Cependant Pierre *Mormius* s'avisa de la vouloir faire renaître en Hollande en 1630. Il se presenta même pour révéler aux Etats-Généraux les grands secrets qu'il en avoit appris ; mais on ne jugea

Digitized by Google

point à propos de l'écouter. Indigné du mépris que ces sages Républicains faisoient d'un homme de son importance, il crut les mortifier, en faisant imprimer en 1630. à Leyde son Livre intitulé : *Arcana Naturæ Secretissima*, où il veut bien se contenter de réduire à trois chefs tous les grands secrets de ces Confreres ; c'étoient, disoit-il ; 1°. *Le mouvement perpétuel*. 2°. *La transmutation des métaux*, & 3°. *La Médecine universelle*. Mais depuis ce tems-là cette chimere n'est plus connuë que dans de vieux Livres, qui en ont été publiés, sur-tout en Allemagne, depuis 1613. ou si l'on veut, depuis 1609. jusqu'en 1630.

C'est trop rester sur une pareille illusion & sur des reveries oubliées depuis plus d'un siécle, & dont on auroit quelquefois honte de parler, si ce n'étoit pour montrer jusqu'où l'esprit humain porte ses

Digitized by Google

égaremens, ou sa foiblesse.

J'ai donné, dans le troisiéme Volume de cet Ouvrage, la liste des Imprimés, qui sont venus à ma connoissance. Peut-être sera-t'on surpris de voir, qu'une telle chimere ait produit un si grand nombre d'écrits.

## XLVII.

### *La Philosophie Hermétique continuë dans le dix-septiéme Siécle.*

Ce siécle continue à montrer beaucoup plus d'amateurs, que de vrais Philosophes. Cependant il ne faut pas toujours rejetter les premiers; ils donnent quelquefois lieu à d'heureuses découvertes: ils ont des opérations, dont un Philosophe peut faire usage, pourvû que leurs Auteurs ne cherchent point à détourner des principes établis par les véritables Artistes.

C'est dans ce rang que je mets

Henri *Kunrath*, Jean Erneſt *Burgrave*, André *Libavius*, & Philippe *Mullers* : tous quatre étoient Allemands, & ont paſſé du ſeiziéme au dix-ſeptiéme ſiécle.

Le premier de ces Ecrivains, par une obſcurité affectée, a prétendu ſe faire paſſer pour un grand homme. Il eſt vrai que trop de clarté nuit aux Auteurs de cette Science, en quoi elle eſt contraire à toutes les autres, où l'on ne ſe fait eſtimer que par des Ouvrages, qui preſentent à l'eſprit une lumiere dégagée de tout nuage. *Jean Erneſt Burgrave* a beaucoup moins écrit, mais il n'en eſt pas moins eſtimé, & travaille ſur des principes raiſonnables. *Libavius*, qui étoit de Hal en Saxe, où il mourut en 1616. eſt beaucoup plus fecond & plus clair; & comme il accable par le nombre & la groſſeur de ſes ouvrages, je ne ſçais ſi ſa fécondité ne lui fait pas tort;

mais comme il étoit grand Paracelsiste, on peut aisément l'abandonner lorsqu'il parle de ce Médecin, ou lorsque voulant donner dans la folie de son tems, il s'avise de traiter des prétendus Confreres de la Rose-Croix. Philippe *Mullers*, Médecin de Fribourg-en-Brisgaw, s'est bien gardé de donner dans le même excès. Son Livre des *Miracles de la Chimie* seroit tout au plus la cinquantiéme partie des Ouvrages de Libavius; & s'il dit vrai dans tout ce qu'il rapporte, on ne sçauroit trop louer sa briéveté. Les Artistes intelligens préferent toujours un Auteur, qui en dix pages, leur fournit dix opérations sensées, à un discoureur, qui ne leur en produit qu'une seule. On voit, par ce détail, que les Allemands ont produit seuls dans le commencement de ce siécle, comme ils font encore aujourd'hui, beaucoup plus

Digitized by Google

d'Artiſtes, que toutes les autres Nations raſſemblées. Tous, à la vérité, ne meritent pas une égale attention ; mais à ceux dont nous venons de parler, on peut joindre Michel *Mayer*, *Crollius*, *Mylius*, *Ortelius* & *Poterius*.

Le premier, qui étoit né dans le Holſtein, conſacra ſon ſçavoir & ſon tems à traiter de la Science Hermétique. Ce n'eſt pas néanmoins qu'il ait fourni plus de lumieres que ceux qui l'avoient devancé ; on peut dire que du moins il ſe contentoit, en donnant non-ſeulement l'hiſtorique de cette Science, mais même en y ajoûtant toutes les allegories ordinaires aux Ecrivains Hermétiques, qui n'ont pas trouvé de moyen plus certain de cacher leur ignorance. Il faut avouer cependant qu'entre les Auteurs de cette Philoſophie, il n'y en a pas dont les Ouvrages ſoient plus recherchés que ceux de

de *Michel Mayer*, dont je parle ici. On ne sçauroit en donner d'autres raisons, sinon qu'ils sont rares, & par conséquent peu utiles aux Artistes; s'ils étoient nécessaires, ou s'ils en disoient plus que les autres, ils ne manqueroient pas d'être bientôt réimprimés.

Oswalde *Crollius*, qui parut dans le même tems, se contenta de donner une Introduction à la Chimie, Livre estimé des Paracelsistes, dont il suivoit les principes. Je ne le place point ici comme Adepte, il n'en a pas eu la réputation, & je crois qu'il se contentoit d'être bon Artiste. Ç'en est même assez, quand on peut arriver au point de la perfection : mais comme il manioit les métaux, & les minéraux avec dextérité, on peut le suivre dans ses principales opérations, dont quelques-unes ne sçauroient manquer d'être utiles au vrai Philosophe.



Digitized by Google

Jean-Daniel *Milius*, Heſſois & Médecin très-habile, s'eſt plus étendu que Crollius. Il eſt vrai que ſa profeſſion lui donnoit lieu d'entrer dans un détail plus ſçavant & mieux raiſonné. A la verité il a mêlé dans l'énorme épaiſſeur de ſes Volumes beaucoup de Médecine vulgaire avec la Science Hermétique. Mais c'eſt à l'Artiſte à démêler ce qui lui convient pour ſon travail dans les opérations métalliques. Je l'ai parcouru & j'y ai trouvé du curieux. Mais comme j'y ai remarqué ſouvent des Traités ou des réflexions ſur des maladies, dont je ne ſuis pas attaqué, je l'ai abandonné à ceux qui peuvent en avoir beſoin, ſoit pour eux, ſoit pour les autres.

*Ortelius* m'a paru moins compliqué, & ce qu'il a écrit ſur le Coſmopolite me ſemble meriter l'attention des Artiſtes intelligens. On pourroit même, en l'examinant de

Digitized by Google

près, & en le comparant avec l'Epilogue du Cosmopolite, deviner quel est le premier mercure des Philosophes; car ils en admettent plusieurs dans le cours de leurs opérations. Il écrit d'une maniere simple & naturelle, sans trop faire valoir ce qu'il découvre.

Michel *Poterius* a été d'un tout autre caractére : c'étoit un homme qui se donnoit pour tout ce qu'il n'étoit pas. Il se vante, dans ses Ouvrages, de posséder les plus grandes merveilles de la nature; qu'il étoit même souvent obligé de se cacher & de se séquestrer du tumulte du grand monde, parce que tous les Princes le vouloient avoir. Mais résolu de travailler pour lui seul, il avoit trop de cœur pour se mettre dans la dépendance & dans l'esclavage de qui que ce soit. Si cela étoit, Poterius avoit donc tort de faire tant de bruit dans ses Ouvrages, & de

faire continuellement son éloge ; il pouvoit garder le silence & travailler tranquillement. Mais on ne voit pas avec tant de secrets merveilleux, qu'il ait rien fait pour lui, ni pour sa famille.

## XLVIII.

*Les François continuent dans le dix-septiéme siécle à s'appliquer à la Science Hermétique.*

Ceux qui se sont le plus distingués en France, se réduisent à un petit nombre d'Artistes : on ne doit pas néanmoins compter également sur leur travail ; tous n'ont pas eu le même sçavoir, ni la même sincérité.

Quoique Jean *Beguin* n'ait donné qu'un abregé fort succint de la Chimie, cependant son Ouvrage passe quelquefois plus loin que la pratique ordinaire. Beguin avoit voyagé dans l'Allemagne, la Hon-

Digitized by Google

grie, l'Italie, & dans les autres endroits, qui lui avoient paru dignes de son attention. Il étoit même souvent descendu dans les mines, non-seulement pour en examiner le travail, mais encore pour voir s'il ne découvriroit pas dans la nature de la terre ce qui peut contribuer à la formation des métaux; & il avouë, qu'il a vû couler le long des murailles de la mine une humeur onctueuse, qui peut servir à coaguler la matiere sulphureuse, dont la diversité fait la difference des métaux. L'on trouve même, à la fin de son Introduction, des opérations, qui peuvent éclairer un habile Artiste.

Jean d'*Espagnet*, Président à Bordeaux, parut presque en même-tems que Beguin; mais comme il avoit plus de pratique dans la Science Hermétique, il se déclara plus ouvertement. Son *Arcanum Philosophiæ Hermeticæ*, quoi-

que très-succinct, part de la main d'un grand Maître : c'est le sentiment des plus habiles Philosophes : mais s'il est obscur & caché sur les premiers principes de la Science Hermétique, on doit lui sçavoir gré du moins de s'être expliqué plus clairement & dans un plus grand détail que les autres sur la conduite du feu extérieur, matiere essentielle aux opérations du Philosophe.

Le sçavant Olaüs Borrichius témoigne, qu'étant à Bordeaux en 1664. il y avoit connu le fils de cet habile Ecrivain, qui étoit Conseiller au Parlement, & qui même dans un âge fort avancé, conservoit le même goût que son pere pour la pratique de la Science Hermetique. C'étoit, sans doute, pour se desennuyer des embarras que causent les chicanes du Barreau. Le sçavant Etranger ne put s'empêcher de faire à M. d'Espa-

Digitized by Google

gnet deux demandes fort naturelles ; la *premiere* fut de ſçavoir ſi ſon pere avoit eu le ſecret de la Science Hermétique : la *ſeconde*, s'il étoit Auteur du Livre qu'on lui attribuoit. M. d'Eſpagnet répondit, qu'il ignoroit le premier ; mais que pour le ſecond il étoit aſſuré que le petit Ouvrage du *Secret de la Philoſophie Hermétique* venoit de ſon pere. Il eſt vrai que l'on avoit jetté quelque ſoupçon contraire à cet aveu ; & Pierre Borel remarque lui-même, comme je le dis au troiſiéme Volume de cet Ouvrage, qu'on l'avoit attribué à un Etranger, qui n'eſt connu que ſous le nom de Chevalier Imperial. Quoiqu'il en ſoit, ſon Traité, tout petit qu'il eſt, n'a pas moins de réputation que celui du *Philalethe*. Je ſuis fort étonné que *Morhof* (1) ait attribué l'Ouvrage

(1) Georg. Morhoff. in Epiſtola de Metallorum tranſmutatione.

du Préſident à Philalethe lui-même ; il auroit penſé autrement, s'il avoit connu l'Edition de l'*Arcanum Hermeticæ Philoſophiæ*, qui fut publié à Paris en 1608. & en 1623. le Philalethe n'étant pas encore né au tems de la premiere.

Gabriel de *Caſtaigne*, Cordelier, & David de *Planiſcampi*, parurent peu de tems après le Préſident d'Eſpagnet. Mais leur deſſein principal, fut de prolonger la vie des hommes, par la ſouveraine médecine, qui ſe tire des métaux. C'eſt un objet qui ne touche pas moins les hommes, que celui des richeſſes. On ſe donne beaucoup de ſoins pour acquerir de grands biens ; mais on ſeroit prêt à les ſacrifier bientôt à quelques ſiécles de vie, ſi l'on pouvoit s'en aſſurer. Le Cordelier ſe diſtingua par ſes talens Hermétiques, & fit quelque fortune, moins par des effets réels, que par des promeſſes,

Digitized by Google

toujours séduisantes. Il obtint même la qualité d'Aumônier du Roi Louis XIII. ce qui, pour un Cordelier, vaut presque autant qu'un Evêché. *Planiscampi* resta dans l'état de la Chirurgie, qu'il avoit embrassé. Cependant Borrichius ne disconvient pas qu'il n'ait eu de bons principes dans le procedé de la Science Hermétique, sur lesquels néanmoins il n'étoit pas ferme, dès qu'il s'agissoit de conduire son Ouvrage à sa perfection.

*Collesson*, par amitié pour le Public, offroit d'enseigner le secret de la Science Hermétique; mais une ouverture de cœur si généreuse doit toujours être suspecte, & je doute qu'il ait fait des éleves. *Nuysement*, Receveur du Comté de Ligni en Barrois, conserve encore le peu de réputation, qu'il s'est faite par le Traité du Sel des Philosophes, qu'il a fait imprimer sous son nom: on lui a fait l'honneur

de le traduire en Latin ; mais ce petit Ouvrage se trouve en manuscrits dans quelques Cabinets, beaucoup plus entier que ne l'a donné ce Plagiaire : car je marque dans le troisiéme Volume, que Nuysement n'en est pas reconnu pour le véritable Auteur. Mais apparemment il crut, en le faisant imprimer, que son manuscrit étoit unique, en quoi il s'est trompé.

Si ce n'étoient les Romans dans lesquels le Sieur de *Gerzan* a inséré le peu qu'il sçavoit de la Science Hermétique, à peine seroit-il connu, tant il est négligé par les Artistes. Joseph du *Chesne de la Violette* n'est pas aussi oublié que Gerzan ; mais il n'a qu'une réputation fort équivoque. On n'aime point, dans cette matiere, des gens à secrets particuliers, tels que les a publiés du Chesne ; on demande un ordre général de conduite & un système formé, qui mene aux grandes opérations.

Digitized by Google

Jean-Baptiſte *Van-Helmont* a eu la tête aſſez dérangée pour figurer avec tous ceux dont il a été parlé ; mais il reconnoît lui-même, que s'étant uniquement appliqué à ſuivre les chimeres de Paracelſe, il n'a pas ſçu néanmoins le ſécret de la Science Hermétique, quoiqu'il ait fait la tranſmutation, comme nous le marquerons ci-après ; on ſçait qu'il étoit né à Bruxelles l'an 1577. d'une famille noble, qui eut du chagrin de lui voir prendre le parti de la Médecine ; il eſt vrai, qu'avec un génie auſſi ſupérieur, il auroit pu briller dans le parti de la Robe, plus eſtimé dans les Pays-bas, que celui de la Médecine, quoique cette Science ne déroge pas. Mais il ſe jetta peu dans la pratique, il ne s'occupa que de la Chimie pendant près de 40. ans. L'Empereur Rodolphe II. & l'Electeur de Cologne, qui tous deux aimoient cette Science,

le voulurent attirer à leur Cour ; mais il refusa leurs offres & les avantages dont ils étoient accompagnés ; il aima mieux vivre dans le laboratoire qu'il avoit à Vilvorde, près de Bruxelles, que de respirer l'air de Cour, incompatible avec la Philosophie, & il y mourut le 30. Décembre 1644.

Je n'ai point marqué les tems précis, où vivoient tous les Artistes, dont je viens de parler. On doit, pour le sçavoir, consulter la Chronologie, qui est à la fin de ce Volume : elle est destinée à marquer les années où ils ont paru, & quelquefois même celles où ils sont morts.

## XLIX.

### *Les Anglois s'appliquent solidement à la Science Hermétique.*

Les Anglois ont produit moins d'Artistes que les autres Nations ;

Digitized by Google

mais il s'en trouve quelques-uns, qui ont plus de réalité & de solidité que les autres.

Jean de *Thornburg*, Evêque de Worchester, s'y appliqua; mais il reconnoît lui-même, qu'il n'est point arrivé au but de la Philosophie; cependant son amour pour cette Science lui fait désirer que le Roi Jacques daigne la favoriser, & qu'il est persuadé que les vrais Artistes, qui travailloient alors secretement, se feroient un plaisir de se découvrir & de bénéficier la Patrie; mais ces souhaits & ces exhortations n'opererent rien de réel; car non-seulement le Roi ne fit pas cette démarche; mais quand il l'auroit faite, les Artistes étoient trop sages pour se déclarer à ce Prince.

Samuel *Northon* s'y appliqua également peu de tems après Thornburg; mais a-t'il réussi? c'est ce qu'on ignore: on sçait seulement

Digitized by Google

qu'il a écrit sur cette Science avec assez de détail.

Ces Auteurs n'ont pas eu une grande réputation, mais il s'en trouve un qui fut plus connu, non pas en qualité d'Artiste, mais du moins comme possesseur de la poudre. Cet homme est *Butler*, dont la pierre, qui porte son nom, a fait assez de bruit. Il vivoit sous les Regnes de Jacques I. & de Charles I. Rois d'Angleterre. On ne le connoît pas, à la vérité, comme un Artiste, mais seulement comme voleur de la poudre, avec laquelle il faisoit des projections.

Voici ce qu'on en rapporte.

*Butler* étoit un Gentilhomme Irlandois, qui dans sa jeunesse, eut envie de voyager sur mer; il n'alla pas loin sans être pris par des Corsaires, qui le vendirent à un de ces petits Tyrans, dont l'Afrique ne manque pas plus que de monstres. C'étoit un Arabe curieux &

ſçavant dans la Science Hermétique. Il employoit Butler aux travaux les plus difficiles de ſon laboratoire. Ce dernier, qui avoit de la pénétration, ſentit bien l'importance des opérations qu'il faiſoit; cependant il ne découvrit pas le ſecret de ſon Maître; tout ce qu'il put faire fut ſeulement de remarquer l'endroit où le Philoſophe enfermoit ſa poudre; mais avant que d'en faire le vol, il traite de ſa rançon avec un Négociant de ſon Pays. Dès qu'il en eſt certain, il enleve furtivement la boëte, où ſon Maître avoit mis ſon tréſor; & dès qu'il eſt racheté, il part avec le Marchand, qui l'avoit retiré de captivité.

A peine Butler eſt arrivé en Angleterre, qu'il eut l'imprudence de faire la projection devant quelques perſonnes. Il n'en fallut pas davantage pour lui donner la réputation de grand Philoſophe. On com-

Digitized by Google

mença dès-lors à lui faire la cour. Sur ce bruit, qui se divulgua par sa famille, un Médecin, qui étoit aussi Irlandois, se détache de son Pays pour se mettre auprès de ce prétendu Philosophe, en qualité de domestique ; mais seulement, comme on le juge bien, pour participer à son secret. Butler, devenu circonspect, ne faisoit plus sa projection qu'en secret, ainsi le Médecin ne pouvoit rien pénétrer dans le travail de son Compatriote. Butler ayant besoin de mercure & de plomb, ordonne à ce faux domestique d'en aller acheter à la Ville.

Celui-ci, au lieu de s'y rendre, convient avec l'Hôte de Butler, de le laisser entrer dans une chambre voisine de celle de son Maître, où il avoit pratiqué quelques trous, par lesquels il pouvoit découvrir tout ce que faisoit Butler ; il vit donc qu'il préparoit un four-

Digitized by Google

neau & du feu, dans lequel il mettoit un creuſet avec du mercure & du plomb, ſur quoi il faiſoit la projection avec une poudre rouge, tirée d'une boëte, qu'il avoit ſoin de cacher ſous un des carreaux de la chambre; mais plus le Médecin redoubloit d'attention, moins il prenoit garde que le mouvement & le poids de ſon corps alloit faire tomber les chaiſes, qu'il avoit miſes l'une ſur l'autre, pour être à une certaine élévation. Tout croula donc avec un bruit épouvantable; Butler découvrit la ſupercherie de ce feint domeſtique, & peu s'en fallut qu'il ne lui paſsât ſon épée au travers du corps.

Mais le Médecin, déſeſperé de n'avoir pû découvrir le ſecret de ſon prétendu Maître, l'alla dénoncer comme Faux-Monnoyeur. Butler eſt arrêté, on fait la viſite chez lui; & malgré une exacte perquiſition, l'on n'y trouve aucun des

Digitized by Google

instrumens propres à la fausse-monnoye, mais seulement 80. marcs d'or, ainsi Butler fut mis en liberté; néanmoins craignant toujours pour sa liberté dans un des Pays des plus libres de l'Europe, il prend la résolution de passer en Espagne pour y trouver un asile; mais une retraite éternelle l'attendoit ailleurs; il périt sur mer avec tous ses lingots; & peu de tems après, le Médecin s'étant mêlé dans une conspiration, fut pendu. Ainsi tous deux reçurent leur salaire; Butler de son vol, & le Médecin de sa trahison & de ses odieuses manœuvres.

## L.

### *EYRENE'E PHILALETHE.*

L'Angleterre n'a pas encore produit en ce genre d'homme plus extraordinaire que le célebre Anonime, qui se faisoit appeller *Eyrenée*

Digitized by Google

*Philalethe*, ſon nom, ſa perſonne, ſa vie, ſes ouvrages, tout eſt chez lui un paradoxe indéchiffrable. Ce que l'on peut en ſçavoir eſt cependant qu'il eſt né en Angleterre l'an 1612. puiſqu'en 1645. qu'il écrivit ſon Livre principal, il n'avoit pas plus de 33. ans; mais dans quelle Ville & dans quelle Province, c'eſt ce qu'on ignore. Il fut néanmoins tranſporté, & vraiſemblablement aſſez jeune, dans l'Amerique Angloiſe. C'eſt ce que marque l'Edition que Daniel Elzevir, Libraire d'Amſterdam, fit paroître en 1668. *de ſon petit Traité des Experiences ſur la préparation du Mercure Philoſophique*, & l'on croit qu'il ſe nommoit *Thomas de Vagan*. Quelques Anglois néanmoins ſont perſuadés que cet Artiſte célébre étoit né en France, & que la plûpart de ſes Ouvrages, à l'exception de ſon *Introïtus*, ont été écrits en François. Mais

ce qui décide pour la véritable Patrie du Philalethe, eſt que *Georges Starkey*, qui étoit Apoticaire dans l'Amerique Angloiſe, étant retourné en Angleterre, a marqué plus d'une fois, qu'il avoit connu le Philalethe en Amerique, que ce Philoſophe venoit très-familierement dans ſon Laboratoire, où il faiſoit quelquefois la tranſmutation des métaux imparfaits en or, & que pluſieurs fois il a donné de ce même or à Starkey; mais Philalethe, qui étoit un homme rangé & de bonnes mœurs, s'appercevant que l'Apotiquaire conſommoit en débauches ce qu'il lui donnoit, s'éloigna de lui & ne le vit plus.

L'on ſçait que les François, qui vont en Amerique, ne ſont pas fort curieux de reſter dans les Villes ou dans les Provinces, qui appartiennent aux Anglois; comme les Anglois, toujours jaloux des

autres Nations, ne seroient pas contens de les y voir demeurer long-tems ; & Michel *Faustius* assure, qu'étant lui-même en Angleterre, il a connu des Anglois, qui avoient été en commerce de Lettres avec Philalethe. Le sçavant M. *Boyle*, l'un des plus grands Philosophes que l'Angleterre ait produit, & pour le dire en un mot, l'honneur de sa Patrie, pour le sçavoir & la probité, étoit en des relations intimes avec cet habile Artiste. On a sçu même qu'il avoit quitté l'Angleterre, & qu'il s'étoit retiré en France, où il vivoit d'une maniere si cachée, qu'il ne s'y faisoit connoître qu'à des amis de confiance. L'on a crû même, que voyageant en divers Pays, c'est lui qui donna de la poudre au célebre M. Helvetius, avec laquelle ce dernier fit la transmutation du plomb en or.

Mais avant ce tems-là, & mê-

Digitized by Google

me avant l'an 1645. la Philosophie avoit exposé le Philalethe à plusieurs dangers, & il ne sçauroit s'empêcher de gemir sur la fatale situation où il se trouvoit, errant & fugitif, comme s'il avoit été chargé de la malédiction de Caïn. Il étoit contraint d'aller de Royaume en Royaume, sans avoir aucune demeure fixe, osant à peine prendre soin de sa famille, possedant tout, & se voyant obligé de se contenter de peu. Il ne goûtoit le bonheur qu'en idée. Il est vrai qu'il ne devoit attribuer une si triste destinée qu'aux imprudences qu'il avoit commises de guérir subitement des malades par son Elixir, de faire la projection devant des amis infidéles, ou même de vendre lui-même de grosses parties d'or & d'argent.

Le Philalethe, qui nous apprend tous ces faits, nous marque aussi que se presentant déguisé en Mar-

Digitized by Google

chand, pour vendre à un Orphévre douze cens marcs d'argent très-pur; on lui dit que cet argent étoit de Chimie, & non pas de mines, qu'on le reconnoissoit à son titre, qui n'étoit celui d'aucune Nation. La crainte d'être arrêté l'obligea de s'évader, sans avoir jamais osé reclamer ni l'argent, ni sa valeur. Tant de périls courus de côté & d'autre le rendirent plus circonspect, & l'obligerent enfin de se tenir caché, & l'on n'a jamais sçu ni le lieu de sa retraite, ni le tems de sa mort.

Mais comme je me propose de faire connoître cet Artiste autant qu'il est en moi, je ne puis disconvenir qu'il n'ait eu des mœurs, il paroît même assez bon Chrétien; mais j'ignore de quelle Communion. Par son Livre, on voit que c'étoit une espece (1) d'illuminé,

(1) Introitus apertus, Ch. 13. N°. 28.

ou d'enthousiaste, qui avoit dans l'esprit quelque teinture des idées qu'Antoinette de Bourignon fit depuis paroître en Hollande. *L'Artiste Elie étoit déja né*, à ce qu'il prétendoit, *& l'on dit des choses admirables de la Cité de Dieu*, ce sont ses paroles. Mais dans quelle extase n'entre-t'il point, lorsqu'il dit (1) que les places de la nouvelle Jerusalem seront pavées d'or, & que des perles & des pierres précieuses fermeront ses portes, & que l'Arbre de vie, placé au milieu du Paradis, rendra, par ses feuilles, la santé à tout le genre humain. Croyez-moi, continua-t'il, jeunes hommes, & vous vieillards, le tems va bientôt paroître, je ne le dis point par une imagination vainement échauffée; mais je vois en esprit, que tous tant que nous sommes, allons nous rassem-

(1) Introitus apertus, Chap. XIII.

bler

bler des quatre coins du Monde; alors nous ne craindrons plus les embuches que l'on a dreſſées contre notre vie, & nous rendrons graces à Dieu Notre-Seigneur.

Mais il paroît que cet Adepte avoit une forte inclination pour le peuple Juif, ſon zele ne les regarde pas moins que les Chrétiens; c'eſt une affection de tendreſſe, ſur laquelle il ſe déclare en pluſieurs endroits de ſes Ouvrages; un ſage Rabin ne leur en témoigneroit pas davantage.

Nous devons à la ſolitude, où le Philalethe ſe vit contraint de vivre, les Ouvrages qu'il a publiés ſur la Science Hermétique, ſon *Introitus Apertus*, que je donne dans le ſecond Volume, en eſt conſtamment le plus eſtimé & le plus ſyſtematique, à l'exception de la premiere matiere, on y trouve tout le procedé de la pratique de cette Philoſophie; ce qu'il dégui-

ſe ſe découvre aiſément par la deſcription qu'il en fait, quoiqu'il ne le nomme pas. Auſſi ce Livre a eu une ſi grande réputation, qu'il y en a déja eu grand nombre d'Editions. On verra, dans la Préface du ſecond Volume, ce que je penſe du Traité du même Auteur, que j'y ai joints, & je rapporte tous les titres des autres dans le troiſiéme Volume.

## LI.

### *Suite des Artiſtes Allemands du dix-ſeptiéme ſiécle.*

Les Allemands vantent, avec raiſon, beaucoup d'habiles Philoſophes qu'ils ont produits, tels ſont *Glauber*, *Becherus*, *Kunkel* & *Georges Sthal*.

*Rodolphe Glauber* ne fut pas ſeulement un Artiſte celebre, il fut encore un Ecrivain très-fertile, occupé continuellement des opé-

Digitized by Google

rations de ſon Laboratoire, on doit être ſurpris du nombre conſiderable de Livres, qu'il a publiés ſur la Chimie. Il vivoit à Amſterdam au milieu du dix-ſeptiéme ſiécle, où il s'étoit retiré, & y avoit levé une Ecole publique de la Science Hermétique. Je n'ai pas recherché le tems de ſa mort; mais de la maniere dont en parle le *Févre* dans ſon Traité de Chimie, il ſemble qu'il vivoit encore en 1669. Nous lui avons l'obligation du ſel qui porte ſon nom, qui ſe fait néanmoins de differentes manieres, & qui peut même avoir d'autres avantages que ceux qu'en tire la Médecine.

Jean-Joachim *Becherus*, né à Spire, a moins écrit que Glauber; mais il n'a pas eu moins de réputation, non ſeulement il eut une grande connoiſſance des principes de la Science Hermétique, mais même de l'Hiſtoire Naturelle.



Digitized by Google

Son but n'étoit pas la transmutation des métaux, il n'auroit pas été fâché néanmoins de la trouver; & comme il étoit persuadé qu'il y a de l'or dans les cailloux & dans beaucoup de sables, plus ou moins cependant, selon la nature des terres, il en fit les épreuves, & en tira plusieurs fois. Le profit ne consistant que dans la vaste étenduë d'un travail, dont la dépense surpasse les forces d'un particulier, il s'adressa inutilement à plusieurs Princes, il parcourut l'Allemagne, il alla même à Vienne & à la Haye, soit pour se faire écouter par l'Empereur Léopold, soit pour engager les Etats-Généraux d'Hollande à entreprendre cette grande opération sur les essais qu'il en produisoit, & qu'il offroit de réitérer. Mais les Princes & les Républiques veulent de l'or & de l'argent tout fait, & non pas de l'or à faire; on ne compte que sur un

Digitized by Google

objet preſent aux yeux, & non pas ſur des richeſſes, qu'il faut chercher avec beaucoup de peine juſques dans les matieres les plus dures, au riſque ſouvent de n'y rien trouver. On m'a cependant aſſuré qu'à l'Arſenal de Veniſe on travaille à quelques opérations pareilles, qui produiſent de l'or; mais quelque peu qu'on en tire, c'eſt toujours un bien, puiſque c'eſt mettre dans l'Etat une eſpece nouvelle, qui n'y étoit pas.

Becher, éconduit de toutes parts, ſe borna donc à ſon Laboratoire, & à des experiences, dont quelques-unes ſont utiles, & les autres ſeulement curieuſes; c'eſt à ſes travaux que nous ſommes redevables de pluſieurs Ouvrages de conſéquence, ſur-tout de ſa *Phyſique Souterraine*, dont nous n'avons d'imprimé que la premiere Partie. La ſeconde ſe trouve à Prague, dans le Cabinet du Souve-



Digitized by Google

rain. Ce ſeroit un avantage pour la Science Hermétique, ſi l'on pouvoit en avoir communication. Cette premiere Partie a eu une eſtime ſi générale, qu'après pluſieurs Editions, le ſçavant M. Sthal, très-capable de produire par lui-même d'excellens Ouvrages, s'eſt fait honneur de la décorer d'un Commentaire, imprimé en 1702. & qui même eſt aſſez rare. On parloit de publier en Allemagne le Recueil de tous les Ouvrages de Becher, & j'ignore ce qui a fait manquer ce projet, qui auroit eu ſon utilité.

*Jean Kunxel*, qui vivoit dans le même tems que Becher, s'eſt acquis & conſerve encore une toute autre réputation, que les Artiſtes précedens. On croit même, que s'il n'a pas eu le ſecret de la Science Hermétique, il a ſçu néanmoins des préparations utiles, qui en approchent; & par ſon ſçavoir

Digitized by Google

il ſe fit rechercher de pluſieurs grands Princes. Telle eſt la folie des hommes, que le plus médiocre ſujet peut quelquefois avoir une cour nombreuſe, dès qu'on le croit en état de donner du bien ou des richeſſes. Ce n'eſt que depuis peu que nous connoiſſons en France le Phoſphore de *Kunkel*, & nous en avons l'obligation à M. *Hellot*, l'un de nos plus habiles Chimiſtes, & l'un des plus illuſtres Membres de l'Académie Royale des Sciences de Paris.

*Georges Erneſt Sthal* approche un peu plus de nos jours, & paſſe avec raiſon pour un des Peres de la Chimie, qui lui doit même une partie de ſon luſtre. La diſſolution de l'or par l'Ethiops, fait avec le ſouffre & le ſel de Tartre, eſt une des opérations les plus curieuſes, & qui peut même influer dans la Science Hermétique. Ses Ouvrages, qui ſont très-connus en Fran-



Digitized by Google

ce, n'y ſont pas moins eſtimés qu'en Allemagne.

Qu'on ne ſoit pas ſurpris de ne pas voir ici parmi les grands Maîtres *Jacob Bohem*, dont nous avons pluſieurs Ouvrages ; cet Auteur eſt ſi obſcur & ſi allegorique, que je me ſuis repenti de l'avoir lû, croyant y trouver de grandes opérations. Joignez à ſon obſcurité le principe qu'il avoit, que le Mercure Philoſophique n'étoit autre que les immondices & la bouë des ruës. Georges *Morhoffe* s'eſt contenté de donner de l'hiſtorique ; *Jacques Tollius*, Litterateur Hollandois, qui ne laiſſe pas d'avoir travaillé, rejette tous les procédés des Artiſtes, pour s'en faire de particuliers ; *Benzius* n'a rien qui le diſtingue des autres Philoſophes ; le célebre M. *Boyle* a pratiqué une Chimie trop ſage & trop raiſonnable, pour être mis avec un ſi grand nombre de fous, ou de gens ſi

Digitized by Google

extraordinaires. *Junken* donne de bons principes, qu'il faut sçavoir continuer; *Wedelius* a une réputation très-étenduë dans tous les genres. *Barchuysen* a pensé sagement en quelques occasions; mais il n'avoit pas le principe essentiel pour travailler utilement; les connoissances de M. *Boerhave* ont été plus profondes, il a même donné de bonnes préparations, dont il n'a pas sçu, ou dont il n'a pas voulu découvrir toutes les suites & l'utilité essentielle. M. *Pott* est sçavant; mais il paroît avoir plus donné du côté des mineraux, que des métaux; cependant il peut être d'une grande utilité.

## LII.

### OLAUS BORRICHIUS.

Cet illustre Danois ne s'est pas moins distingué par la Chimie, que par ses autres talens dans la

Litterature. Il étoit né en 1626. dans le Diocèse de Ripen, l'un des six du Dannemarck, où son pere étoit Ministre Prédicant. Etant sorti du cours ordinaire des premieres Etudes, qu'il ne finit qu'en 1650. il se livra tout entier à la Médecine : les connoissances qu'il y acquit ne lui furent pas inutiles dans la peste, qui ravagea Copenhague ; & quoique ses bonnes mœurs & une conduite sage & reglée lui eussent merité la protection de plusieurs personnes en place, il ne refusa pas cependant, pour l'augmenter encore, d'entrer chez M. de Gerstdorf, premier Ministre d'Etat du Roi de Dannemarck, en qualité de Précepteur de ses enfans, après quoi il fut désigné Professeur en Philologie, en Poësie, en Chimie, & en Botanique dans l'Académie de Copenhague.

Cependant comme *Borrichius*

avoit toujours eu dessein de voyager dans l'Europe ; il partit de la Capitale du Royaume au mois de Novembre 1660. & prit sa route par Hambourg, où il vit les plus habiles Médecins ; de-là il se rendit en Hollande, où les fils de M. de Gerstdorf le vinrent joindre, d'où après avoir visité le reste des Pays-Bas, l'Angleterre & la France, il passa jusques à Rome, où il resta près de six mois, depuis le mois d'Octobre 1665. jusqu'à la fin de Mars 1666. & dans tous ces endroits, non-seulement il cherchoit à profiter de la connoissance des Sçavans, mais il s'informoit toujours de ceux qui avoient brillé dans la Science Hermétique ; ce fut un goût qu'il perfectionna même dans la suite.

Cependant ses Emplois le rappelloient dans sa Patrie ; il y retourna donc sur la fin de cette année, & s'y appliqua à la Médeci-

ne, à la Chimie, & aux autres Sciences. Son goût pour la Philoſophie l'empêcha de ſe marier. Il ne refuſa pas néanmoins les marques d'honneur, dont on le combla, en le faiſant Conſeiller du Conſeil ſuprême de Juſtice, & Conſeiller de la Chancellerie du Royaume. La premiere en 1686. & la ſeconde en 1689. Il ne jouit pas long-tems de ſes dignités. Il fut attaqué de la pierre, & en ſouffrit la taille avec beaucoup de réſolution; mais ſon courage ne le ſauva point, il en mourut le 3. Octobre 1690.

On aſſure, que s'il n'avoit pas le ſecret de la Science Hermétique, du moins avoit-il quelques préparations particulieres, par le moyen deſquelles il acquit plus de richeſſes, qu'on ne peut en obtenir ordinairement par les Sciences. Mais il en fit un uſage digne de ſa probité & de ſon amour

Digitized by Google

pour les pauvres. Né ſans bien, on ne laiſſa pas de trouver dans ſa ſucceſſion une belle & magnifique maiſon, des effets mobiliers, ſa Bibliotheque & ſon Laboratoire, avec près de 80. mille écus, dont 50. mille furent legués à ſes parens, & plus de 26. mille deſtinés pour entretenir & faire ſubſiſter de pauvres Ecoliers; ſa magnifique maiſon fut laiſſée pour loger ces derniers. Il voulut que ſa Bibliotheque, qui eſt très-conſiderable, auſſi-bien que ſon Laboratoire, y reſtaſſent pour leur uſage.

M. Bayle, qui parle de quelques-uns de ſes Ouvrages, ne dit rien du *Conſpectus autorum Chimicorum*, où il fait paſſer en revuë les plus conſiderables Chimiſtes, dont il porte des jugemens très-ſolides. J'ai fait uſage de ſa Diſſertation Latine ſur l'origine & le progrès de la Chimie, imprimée en 1668. & j'ai parlé de ſes Trai-

tés Philoſophiques dans le troiſiéme Volume de cet Ouvrage. On trouve encore pluſieurs Diſſertations fort curieuſes qu'il a fait imprimer dans les Ephemerides d'Allemagne. Je ſuis ſurpris, qu'étant à Copenhague dans le tems même que le Cavalier *Borri* y réſidoit, il n'a cependant rien dit de cet Avanturier, lui qui a parlé d'*Harprecht*, de *Datremont*, & de quelques autres moins célebres. Seroit-ce ménagement pour la Cour, ou mépris pour le Perſonnage?

## LIII.

### *JOSEPH-FRANÇOIS BORRI.*

Si les Philoſophes dont je viens de parler eurent quelques rayons de ſageſſe, celui qui va paroître n'en eut dans toute ſa vie aucune lueur, ce fut une folie continuelle, avec des redoublemens ſi vio-

Digitized by Google

lens, qu'enfin il en perit miserablement.

Joseph-François *Borri*, c'est celui dont je parle, étoit de Milan, où il naquit en 1616. Son pere le Seigneur Branda-Borri, bon Gentilhomme, à ce qu'on assure, d'autres disent Médecin de cette grande Ville, le forma d'abord aux premieres Etudes, & lorsqu'il fut tems de lui donner la connoissance des Langues, & de l'introduire dans les Sciences Préliminaires, il fut envoyé à Rome au Seminaire des Jesuites. Là Borri se signala de deux manieres, non-seulement par une mémoire prodigieuse, mais encore par un caractére inquiet & turbulent, qui le portoit à faire de continuelles séditions. Il y en eut même une si violente & si opiniâtre, que barricadé pendant trois jours avec de pareils mutins, il fallut faire venir le Barigel; c'est-à-dire, le Grand

Prévôt, pour le mettre à la raiſon.

Borri ſortit du Seminaire, & s'attacha à la Cour de Rome; mais de maniere, que ſes emplois ne l'empêcherent pas de s'adonner à la Chimie, & vraiſemblablement à la Médecine. Oubliant tout-à-coup les principes d'éducation, qu'il avoit reçus, il s'abandonna à ſon mauvais temperament; c'eſt-à-dire, aux débauches les plus outrées; mais comme il falloit ſe fixer à quelque emploi pour vivre, il fut reçu comme Secretaire en 1653. chez le Marquis Mirogli, Reſident de l'Archiduc d'Inſpruck à Rome, où il reſta quelques années. Ce Poſte fait voir qu'il n'avoit pas huit mille écus de revenu des biens paternels, comme le prétend l'Auteur des Lettres, qui ſervent de ſupplément au voyage du Docteur Burnet en Italie. Avec un bien auſſi conſiderable on ne ſe

Digitized by Google

met pas en ſervitude chez un auſſi médiocre Miniſtre, que le Réſident d'un Archiduc à Rome; Borri ſur-tout qui avoit de la vanité & qui aimoit à briller & à figurer, l'auroit encore moins fait qu'un autre. Il ne laiſſa pas de continuer dans ſes mêmes déreglemens; & pourſuivi par la Juſtice, il fut obligé, pour en éviter la rigueur, de ſe réfugier dans une Egliſe. Néanmoins il parut tout-à-coup changer de conduite; mais d'un dérangement de cœur, il ne fit que tomber dans un dérangement d'eſprit, & contrefit le dévot; je veux dire de ces dévots à viſions & à imaginations chimeriques; il feignit même quelques révelations, qu'il ne découvroit qu'à ſes confidens. Cependant il ſe cachoit aſſez pour que ſes imaginations ne tranſpiraſſent pas ſur la fin du Pontificat d'Innocent X. Mais Alexandre VII. qui monta ſur le S. Siege en

1655. renouvella la rigueur des Loix & de la Police Eccleſiaſtique contre toutes les nouveautés; Borri, qui avoit des vûes extraordinaires, ſentit bien que les conjonctures ne lui ſeroient pas favorables. Il prit donc le parti de quitter Rome; il ſe rendit la même année auprès de l'Archiduc à Inſpruck. Ce Théâtre lui convenoit encore moins que celui de Rome, qui étoit beaucoup plus vaſte, & ſes inquiétudes ne lui permettant pas d'y reſter long-tems, il s'en revint à Milan en 1656.

Son air de dévotion ne laiſſa pas de continuer dans cette grande Ville, il s'y fit même une ſorte de réputation; mais peu content des tromperies trop ordinaires aux dévots de ſon caractére, dès qu'il eut acquis quelque autorité, il exigea de ſes diſciples un ſecret inviolable; & par l'inſpiration, diſoit-il, de ſon Ange, il les obligea de fai-

Digitized by Google

re certains vœux ; le plus important pour lui étoit celui de la pauvreté ; par-là il se faisoit consigner l'argent que chacun avoit. Un autre vœu étoit un zele ardent pour étendre le regne de Dieu. Alors il ne devoit plus y avoir qu'un troupeau, dont Borri alloit être le Capitaine Général, en quoi il seroit aidé par l'Archange S. Michel, qui avoit déja pris poste dans son cœur. Par grace néanmoins il vouloit bien accorder au Pape le premier poste d'honneur, en l'établissant l'unique Berger de ce Troupeau, prêt à le sacrifier cependant, s'il ne portoit pas sur son front le signe, ou le sceau essentiel de sa nouvelle Communion ; & pour marque de l'autorité qui lui étoit confiée, il se vantoit d'avoir déja reçu du Ciel une épée, sur la garde de laquelle on voyoit l'image des sept Intelligences. « Quiconque refusera, disoit-il, d'en-

Digitized by Google

» trer dans cette unique Bergerie;
» ſera détruit par les armées Papa-
» les, dont Dieu m'a prédeſtiné
» pour être le Général. Je ſuis aſ-
» ſuré que rien ne leur manquera:
» j'acheverai bientôt mes travaux
» Chimiques, par l'heureuſe pro-
» duction de la Pierre Philoſopha-
» le, & par ce moyen j'aurai au-
» tant d'or qu'il en faudra. Je ſuis
» aſſuré du ſecours des Anges, &
» particulierement de l'Archange
» S. Michel. Lorſque je commen-
» çai de marcher dans la vie ſpi-
» rituelle, j'eus une viſion de nuit,
» accompagnée d'un voix Angeli-
» que, qui m'aſſura que je devien-
» drois Prophete. Le ſigne, qui
» m'en fut donné, fut une palme,
» qui m'apparut toute entourée des
» lumieres du Paradis. » Il ſe vanta même que les Anges venoient par troupes lui réveler les ſecrets céleſtes.

Cet avanturier ne s'en tint point

à ces premieres chimeres, il les pouſſa juſqu'à vouloir faire un ſyſtême de Religion ; il enſeignoit, entr'autres choſes, « Que la ſainte » Vierge étoit une véritable Déeſ- » ſe, & proprement le Saint-Eſ- » prit incarné ; car il diſoit qu'elle » étoit née de ſainte Anne, com- » me Jeſus-Chriſt étoit né d'elle. » Il l'appelloit la Fille unique de » Dieu, conçuë par inſpiration, ce » qu'il faiſoit ajoûter à la Meſſe, » lorſque les Prêtres, ſes Secta- » teurs, la célebroient. Il diſoit, » qu'elle étoit preſente, quant à » ſon humanité, au Sacrement de » l'Euchariſtie, & alleguoit cer- » tains paſſages de l'Ecriture, pour » ſoutenir ſes dogmes. » Il s'aviſa même de dicter à ſes diſciples un Traité ſur ſon Syſtême.

Ce Syſtême fut mis par écrit ; mais l'Inquiſition, toujours attentive aux nouveautés de Doctrine, eut connoiſſance des Aſſemblées

Digitized by Google

nocturnes de ces nouveaux Illuminés ; elle fit des recherches ; quelques-uns de ses disciples furent arrêtés, & ils chargerent leur Maître, qui prit le parti de se retirer furtivement ; mais avant que de le faire il déposa ses écrits dans un Monastere de Religieuses. Ils ne tarderent pas de tomber entre les mains des Inquisiteurs, & l'on y vit, que comme le Fils de Dieu, par un principe d'ambition, & pour devenir égal à son Pere, le poussoit à créer des êtres ; que la chute de Lucifer étoit venuë du refus qu'il avoit fait d'adorer en idée Jesus-Christ & la sainte Vierge ; que les Anges, qui adhererent à Lucifer, non par déliberation, mais par désir seulement, sont demeurés dans les airs ; que Dieu se servit du ministere des Anges rebelles pour la création des élemens & des animaux, que l'ame des bêtes est une production, ou plûtôt une émana-

Digitized by Google

tion de la ſubſtance des mauvais Anges, c'eſt pourquoi elle eſt mortelle ; que la ſainte Vierge étoit ſortie condeifiée du ſein de la nature Divine, & qu'autrement elle n'auroit pû devenir l'Epouſe du Saint-Eſprit, à cauſe de la diſproportion des natures.

Le deſſein de ce nouveau Mahomet étoit d'augmenter le nombre de ſes Sectateurs, juſqu'à pouvoir paroître publiquement en armes dans la grande Place de Milan. Là il devoit repreſenter éloquemment les abus du Gouvernement Eccleſiaſtique, & du Gouvernement Civil, animer le peuple à la liberté, & s'aſſurer ainſi de la Ville & du reſte du Milanois, puis pouſſer ſes conquêtes le mieux qu'il pourroit. Mais tous ſes vaſtes deſſeins avorterent par l'empriſonnement de quelques-uns de ſes diſciples. Il ne manqua pas de ſe ſauver dès qu'il ſçut cette

Digitized by Google

premiere démarche de l'Inquisition, & n'eut garde de comparoître aux ajournemens de ce redoutable Tribunal.

Son Procès fut donc commencé en 1659. & l'année d'après il fut condamné comme hérétique, & son portrait fut brûlé à Rome par la main du boureau au commencement de l'année 1661. Borri s'avisa de faire quelques railleries sur les procedures de l'Inquisition, parce qu'il étoit en pays libre; mais malgré toutes ses précautions, il se vit depuis contraint de tenir un autre langage. On a cru que dans sa fuite il avoit tourné vers Inspruck; mais il est plus vraisemblable de croire, qu'au lieu de passer par le Tirol, Pays Catholique, il avoit pris le côté de la Suisse, d'où il se rendit à Strasbourg en 1661.

Cette Ville, quoique grande, ne convenoit point à Borri. On eut

eut beau l'y traiter favorablement, soit comme un homme persecuté par l'Inquisition, soit comme un grand Chimiste, qualité que l'avidité des Allemands ne manque pas de respecter; il sentit bien que ce n'étoit pas un Pays de ressource; il en partit donc & arriva en Hollande la même année. Les richesses & le tumulte d'Amsterdam l'engagerent à s'y fixer. D'abord il fit beaucoup de bruit; & quoiqu'il y parût en grand équipage, il ne laissa pas de se donner pour le Médecin universel de toutes les maladies; il s'y fit traiter d'Excellence, titre qu'on accorde aisément en Hollande, pourvû que l'on y dépense beaucoup d'argent; on y donneroit même au besoin celui d'Alteſſe; il ne s'agit que du plus ou moins de faste. Sa réputation y monta fort haut; on le regardoit comme une espece de prodige, par les cures extraordinaires qu'il

faiſoit ; mais comme la Médecine ne ſçauroit tout guérir, il commença peu à peu à tomber.

Monconis, qui voyageoit en Hollande, le vit en 1663. à la Haye, & depuis à Amſterdam. Ils s'entretinrent aſſez particulierement de diverſes matieres de Chimie ; mais Monconis en faiſoit peu de cas, & l'avanturier Borri paroiſſoit déja ſur le déclin ; il avoit cependant un Ecuyer ; je veux dire de ces Ecuyers, qui s'eſtiment autant que leurs Maîtres, & qui applaudiſſent en public à tout ce qu'ils diſent, qui les préviennent même ſouvent, pour leur épargner la peine de faire leur éloge : ce ſont de ces Ecuyers, qui partagent avec le Maître les avantages des intrigues, parce qu'ils portent la plus grande partie de la peine.

Borri prévit le moment de ſa décadence ; & pour ne reſter pas les

Digitized by Google

mains vuides, il emprunta de bonne heure plusieurs pierreries, & une somme considerable d'argent; & dès qu'il se crut suffisamment muni, il quitta nuitamment la Ville d'Amsterdam.

D'abord il se retira à Hambourg, & comme il pouvoit y être arrêté par les liaisons intimes de commerce & d'interêt, qui sont entre ces deux Villes (1) il tira du côté

(1) M. Bayle, à l'Article de BORRI, témoigne, qu'en arrivant à Hambourg, cet avanturier chercha un appui dans la Reine Christine de Suede, qui étoit alors, disoit-il, en cette Ville. La Pierre Philosophale, prétexte ordinaire des gens de son espece, lui servit de motif pour implorer la protection de cette Princesse. Mais je crois qu'il y a faute dans le Narré de M. Bayle. Borri ne quitta la Hollande qu'en 1664. & la Reine de Suede, qui avoit abandonné le Nort dès l'an 1654. aussitôt après son abdication, étoit à Rome en 1656. Elle se rendit en France en 1658. d'où après l'horrible avanture du Marquis Monaldeschi, qu'elle fit poignarder dans la Gallerie de Fontainebleau, elle fut obligée de quitter la France. Elle retourna en Italie; ainsi je ne vois pas qu'elle fut à Hambourg en 1664.



Digitized by Google

de la Cour de Dannemarck, qui parut à Borri un Théâtre convenable. Il alla donc à Copenhague, où il trouva moyen de se faire presenter au Roi; c'étoit Frederic III. auquel il persuada de faire travailler à la recherche de la Pierre Philosophale. Tout fut mis en mouvement pour obtenir ce précieux tréſor; ce n'eſt pas que Borri fût persuadé qu'il la trouveroit; mais il avoit besoin de cet appas, pour subsister dans un Pays étranger.

Soit néanmoins que les dépenses que l'on faisoit faire au Roi paruſſent exceſſives pour un objet auſſi chimerique, soit la confiance que le Roi accordoit trop aveuglément à un avanturier, au préjudice de ses plus affidés Miniſtres, il devint odieux à tous les Seigneurs; mais il n'y avoit point de remede, le Roi trouvoit un homme qui lui promettoit un nouveau Perou, il s'y attachoit, & vouloit

ſe l'attacher, de peur que d'autres n'en profitaſſent. Borri, qui d'ailleurs n'étoit pas ignorant dans la Médecine, prétendit ſoutenir l'eſtime que le Roi avoit pour lui, en donnant des preuves de ſon habileté; il publia donc en 1669. quelques Diſſertations (1) qui furent aſſez applaudies.

Mais Frederic mourut en 1670. avant que de trouver ce qu'il deſiroit ſi ardemment, & qu'on lui avoit promis avec tant d'aſſurance. Borri, qui craignoit quelque ſiniſtre avanture, quitta ſubitement le Dannemarck, & paſſa en Saxe; il y reſta peu, & réſolut d'aller en Turquie; il ſe rendit donc en Hongrie; mais il fut arrêté ſur la frontiere, ſoupçonné d'être complice de la conſpiration des Comtes Na-

(1) De ortu Cerebri & uſu Medico; & de artificio oculorum humores reſtituendi, Epiſtolæ duæ, à Joſepho Franciſco Burrho, in-8. *Haſniæ* 1669.

daſdi, Serini & Frangipani, que l'on venoit de découvrir (en 1670.) apparemment que l'Etoile, qui avoit, diſoit-il, accoutumé de paroître devant lui, lorſqu'un malheur devoit lui arriver, s'étoit abſentée ce jour-là.

On en écrivit donc à l'Empereur Léopold, en lui marquant le nom de cet Etranger; mais la Providence, qui ne laiſſe pas impunis des égaremens auſſi grands que ceux de Borri, permit que la Lettre arrivât dans le moment que le Nonce de Sa Sainteté étoit à l'Audience de ce Prince. Au ſeul nom de *Joſeph-François Borri*, il ne put s'empêcher, ſuivant le devoir de ſon miniſtere, de le reclamer au nom du Pape. On conduiſit donc Borri à Vienne, d'où on le fit tranſporter à Rome. Il y fut condamné à faire amende honorable ſur la fin d'Octobre 1672. Je ne marque point les cérémonies qui s'y ob-

Digitized by Google

ſerverent ; elles ſe trouvent dans quelques-uns de nos Livres (1) mais il fut condamné à une priſon perpetuelle. Cependant au bout de pluſieurs années, on lui accorda quelques adouciſſemens, à la recommandation du Duc d'Eſtrées, qu'il avoit guéri ; & dès-lors il fut transferé des priſons de l'Inquiſition au Château S. Ange, où il eut un peu plus de liberté ; on lui permit même d'y avoir un Laboratoire de Chimie, où il continua toujours ſes opérations, ſans néanmoins y réuſſir.

La Reine Chriſtine, retirée à Rome, avoit obtenu la permiſſion de le faire venir quelquefois chez elle, pour s'entretenir de Chimie. Mais enfin il mourut au mois d'Août 1695. dans ce Château, âgé de 79. ans.

(1) *Bayle*, en ſon Dictionnaire critique au mot BORRI.



Digitized by Google

Outre les deux Lettres dont j'ai déja parlé, il nous reste de lui *la Chiave del Cabinetto di Cavagliere Borri*, imprimée in-12. à Geneve en 1681. Ce Livre contient 9. Lettres, la plûpart dattées de Copenhague de l'an 1666. C'est de-là que l'Abbé de Villars a tiré la matiere du Comte de Cabalis, imprimé en 1670. Mais Je crois que M. Bayle n'avoit pas connoissance d'un autre Ouvrage du même Auteur, imprimé aussi à Geneve, sous le titre d'*Ambasciata di Romolo à Romani*, Livre de la même forme & de la même grosseur que sa *Chiave*.

## LIV.

### *Etat actuel de la Science Hermétique.*

Il ne suffit pas d'avoir conduit l'Etude & la Pratique de cette Science jusques aux derniers tems,

Digitized by Google

il eſt encore à propos de dire quelque choſe de l'état où elle eſt aujourd'hui. Quoique les Artiſtes ne ſe déclarent pas, ce n'eſt point à dire que cette folie ſoit effacée de l'imagination des hommes ; elle ſubſiſtera tant qu'il y aura de la cupidité ; elle eſt trop enracinée dans le cœur, pour qu'elle diſparoiſſe tout-à-coup ; mais conſolons-nous, elle s'étend bien plus loin que l'Europe. Tous les peuples ſont au même niveau ſur ce ſujet ; ils ſont tous égaux par rapport à cet objet de leur avidité & du deſir d'avoir & de poſſeder.

*La Science Hermétique en Afrique.*

J'ai marqué à la page 30. du troiſiéme Volume, que les manuſcrits de la Science Hermétique, copiés au Caire en 1683. & rapportés en France par *Vanſleb*, montrent que la Science Hermétique,



Digitized by Google

née autrefois dans cette Province, n'y eſt pas encore abandonnée, puiſqu'on a ſoin d'en faire copier les manuſcrits ; & l'Hiſtoire de *Butler*, rapportée ci-deſſus, fait voir qu'elle eſt pratiquée chez les Arabes. C'eſt ce que *Jean Léon*, Afriquain, & Mahometan converti, ne fait pas difficulté de reconnoître. Il eſt vrai qu'il parle du commencement du ſeiziéme ſiécle ; mais Olaüs *Borrichius* (1) remarque que le Capitaine *Thomas Parry*, Anglois, a vû pratiquer en 1662. cette même Science, à Fez en Barbarie, & que le Grand Alchaeſt, premiere matiere de tous les Philoſophes, eſt connu depuis long-tems en Afrique par les plus habiles Artiſtes Mahometans.

(1) Olaüs Borrich. de Origine Chemiæ & in conſpectu Chemicorum celebriorum num. XIV.

Digitized by Google

*En Grece.*

Les Grecs eux-mêmes, quoiqu'abattus sous l'Empire du Turc, ne laissent pas de s'y appliquer. Cette curiosité, ou cette folie, comme on voudra la nommer, leur sert peut-être de consolation dans leur captivité. C'est ce que *Leon Allatius* fit connoître à Rome au sçavant Olaus Borrichius (1) en 1666.

*En Amerique.*

L'Histoire du *Philalethe*, qui travailla en Amerique, prouve que cette fantaisie a pénétré jusques

(1) Leo Allatius Bibliothecæ Vaticanæ præfectus, & Græcus gente, mihi in familiari colloquio, Romæ confessus est Artem, Chemicam à Græcorum curiosioribus, in Patriâ adhuc impigrè exerceri, sibique in animo esse, Græcos Scriptores Chemicos, publicæ luci, cum interpretatione Latinâ exponere. *Borrichius in conspectu Chemicorum celebriorum. Num. XIV.*



Digitized by Google

dans le Nouveau Monde, quoique rempli lui-même des tréſors que l'ancien Continent y va chercher avec tant d'avidité; j'ignore ſi ſon zele, qui étoit extrême pour la propagation de la Science Hermétique, l'a porté à y faire quelques éleves. Mais du moins a-t'il cherché depuis à lui donner cours en Europe.

*Dans l'Europe : les Anglois.*

Doit-on s'étonner à preſent de voir que la même curioſité regne parmi nous; c'eſt-à-dire, parmi des peuples, qui ſçavent ſe ſervir de leur bien avec facilité, & quelquefois même avec profuſion; car à peine dans les autres parties du Monde, les hommes en connoiſſent le veritable uſage. Les richeſſes y ſont enfouies & comme abſorbées; il ſemble qu'on ne les deſire, que pour ſe dire en ſecret,

je ſuis riche, ſans aller au-delà. On s'y contente de la poſſeſſion, ſans pouſſer juſqu'à la jouiſſance; il y auroit même du peril à le faire.

On n'ignore pas qu'en Angleterre on s'applique encore aujourd'hui à la Science Hermétique avec beaucoup de ſoin; je ne ſçais néanmoins ſi c'eſt avec ſuccès; mais je puis dire que j'ai vû, il y a trois ou quatre ans, chez un Artiſte de Paris, plus de vingt livres de Beure d'Antimoine, qu'il travailloit pour des Anglois, qui le payoient très-cherement, & qu'il a envoyées depuis à Londres. On prétend que c'eſt un des diſſolvans de cet œuvre. Ce n'eſt pas qu'on manque en Angleterre de Praticiens habiles pour une opération auſſi facile, que celle du Beure d'Antimoine; mais ſans doute que ces Philoſophes vouloient cacher le commencement de leur opération, en faiſant faire dans un Royaume ce

tranger la premiere matiere de leur dissolvant, qui leur coûtoit même beaucoup plus, que si on l'avoit travaillé chez eux, & sous leurs yeux.

D'ailleurs on ne sçauroit disconvenir que les Anglois n'écrivent sur la Science Hermétique avec beaucoup de lumiere & de profondeur. Ils y font paroître leur jugement & leur esprit de reflexion. Il seroit à souhaiter qu'ils apportassent la même attention & la même maturité à tout ce qu'ils entreprennent, on seroit beaucoup plus content d'eux, & ils ne s'exposeroient pas à perdre l'estime des autres Nations, comme ils s'y risquent tous les jours.

*Les François.*

*Zachaire* nous apprend que de son tems il n'y avoit pas de Ville au monde, où il se trouvât un si

grand nombre d'Artiſtes qu'à Paris, & j'oſe aſſurer, que depuis deux cens ans, que vivoit ce Philoſophe, ils ne ſont pas diminués; il eſt vrai qu'ils reſtent inconnus, parce que cette grande Ville eſt comme une épaiſſe & immenſe forêt, où l'on cache ſes routes & ſes démarches, beaucoup plus facilement, que par-tout ailleurs. On eſt éclairé dans les Provinces; l'on ſçait, à l'extrêmité de la Ville, tout ce qui ſe paſſe dans l'intérieur de la moindre famille, & plus on veut ſe cacher, plus on s'applique à vous étudier; les Provinciaux, moins attentifs à leurs propres affaires, qu'à celles des autres, ſe font une occupation de leur curioſité; ainſi l'on y eſt bien plûtôt découvert: au lieu que le tumulte & l'embarras de la Capitale, où chacun eſt occupé de ſoi, fait qu'on ignore ſouvent ce qui ſe paſſe chez ſon voiſin, & quel-

Digitized by Google

quefois dans sa propre maison.

Mais ce ne sont pas ceux qui réussissent qui se mêlent de publier quelque Ouvrage à ce sujet, ce sera souvent un Philosophe manqué, qui sur la moindre lueur qu'il apperçoit, se croit un grand maître : sur le champ il écrit d'une maniere legere & plausible ; & sans avoir jamais operé, il est content & donne quelque dissertation jolie, curieuse, bien écrite & bien prouvée, où il ne manque absolument rien que la vérité ; mais il y a du vraisemblable, ce qui suffit pour l'amuser, & lui & ses pareils ; c'est ce qu'a fait l'année derniere un demi Praticien, dont j'ai parlé à la page 253. du troisiéme Volume. Il nous a donné une Version Poëtique des cent cinquante Pseaumes de David, appliqués à la Science Hermétique. Il fait plus, dans une énorme & longue Préface, toute Chimique, il a soin de

ſe donner lui-même pour Adepte, réputation redoutée par les vrais Philoſophes, qui loin de ſe découvrir, ne cherchent qu'à ſe cacher aux yeux des autres; mais ce ſecond Traducteur, Philoſophe en idée, eſt du moins louable de faire paroître ſa reconnoiſſance, en déclarant qu'il a l'obligation de toutes ſes lumieres Philoſophiques au *Chevalier de Nouveaumont*, auquel il dédie ſon Ouvrage, qu'il reconnoît pour ſon Maître; & le Maître, comme on ſçait, eſt reconnu auſſi Adepte que le Diſciple.

*Les Hollandois.*

Comme l'amour du gain eſt l'amorce de ces Républicains, ils ſe livrent, auſſi-bien que leurs voiſins, à la Science Hermétique; cependant depuis *Iſaac* le Hollandois, il ne paroît pas qu'ils ayent produit de grands & parfaits Artiſtes. Il eſt vrai, qu'ils ont eu de

Digitized by Google

nos jours, de ſages Philoſophes, tels que *Lemort*, *Barchuſen* & *Boerhave*, mais qui n'ont point cherché à pénétrer juſques dans le ſecret de la Philoſophie Métallique. Cependant les deux derniers ne diſconviennent pas de la poſſibilité de la tranſmutation, ſur-tout de l'argent en or. C'eſt encore beaucoup faire.

## *Les Allemands.*

Mais rien ne paſſe la fécondité des Allemands; tout homme, qui parmi eux, ſe mêle de Médecine & de Pharmacie, arbore à l'inſtant le titre de Chimiſte; & de la Chimie vulgaire & raiſonnable, ils paſſent aiſément à la Chimie Hermétique; c'eſt même ce qui leur donne de la réputation. Par malheur ils ont été gâtés par quelques hiſtoires de tranſmutations métalliques, que l'on prétend qui ſe ſont

Digitized by Google

faites chez eux. Les Princes même s'en éloignent pas depuis qu'ils ont vû les Empereurs Maximilien & Rodolphe II. s'y appliquer auſſi-bien que Ferdinand III. Tous ambitionnent, non pas la Science en elle-même, ni les curioſités qu'elle produit; mais ils courent après l'avantage réel qu'ils s'imaginent en pouvoir tirer. Leurs Ecrivains, ſûrs & peſans Artiſtes, étudient & pratiquent beaucoup; ils approfondiſſent même ſouvent les ſujets qu'ils traitent. Ils vont juſques à de nouvelles découvertes; mais tous ne travaillent pas avec le même ſuccès; & c'eſt principalement ſur ce ſujet que ſe vérifie la parole que *Barclay* a débitée à leur égard, qu'ils écrivent beaucoup plus de choſes qu'ils n'en ſçavent; *Plus ſcribunt quàm ſciunt.* J'en excepte néanmoins un petit nombre d'hommes célebres, qui ont operé beaucoup plus de choſes curieu-

Digitized by Google

ſes, qu'ils n'en ont écrit. Tels ſont *Glauber*, *Becher*, *Kunkel*, *Wedelius*, *Sthal* & *Pott*, qui conſervent toujours la réputation qu'ils ſe ſont acquiſe ; mais la plûpart des autres ne ſont que de foibles & fatigans Compilateurs.

### *Italiens & Eſpagnols.*

Les *Italiens* ne ſont pas moins avides que leurs voiſins d'avoir de grands biens, dès qu'ils peuvent le faire ſans beaucoup de ſoins & d'embarras ; c'eſt pourquoi on ne laiſſe pas de trouver parmi eux quelques Artiſtes, ſur-tout à Veniſe, Ville de tumulte & d'embarras, & à Rome, Ville tranquille pour celui qui ne veut dépendre que de lui ſeul. Auſſi ont-ils produits quelques Philoſophes ; mais plus circonſpects que les autres peuples ; ils ont la prudence de ne pas trop faire éclater leur ſçavoir.

Digitized by Google

Ils écrivent à preſent fort peu ſur cette Science, & je trouve qu'ils ont raiſon; il vaut bien mieux operer utilement, que de ſe mettre à écrire; il n'y a déja que trop de Livres ſur cette Science.

Les *Eſpagnols*, toujours ſages & toujours reſervés, ſe ſont moins appliqués à la Science Hermétique, que les Philoſophes des autres Nations. Je ne connois parmi eux que deux Artiſtes; mais l'un, qui eſt *Raymond Lulle*, l'a emporté ſur tous ceux qui ont paru depuis. Il eſt vrai que le pur haſard lui procura la connoiſſance de cet Art. De Philoſophe Métaphyſicien, il devint grand Phyſicien. Il en eut l'obligation au célebre *Arnauld de Villeneuve*, qui le connoiſſant homme de bien, lui découvrit tout le ſecret de la Science Hermétique, perſuadé qu'il n'en feroit jamais un mauvais uſage. Le ſecond Artiſte eſt Diego Alvarez *Ohacan*, qui fit

Digitized by Google

imprimer à Seville en 1514. un Commentaire sur Arnauld de Villeneuve. D'ailleurs les Médecins mêmes de cette sage Nation ne paroissent pas au rang des Philosophes Hermétiques; ils s'en sont tenus à Hippocrate & à Gallien, comme leurs Philosophes s'en sont rapportés aux plus anciens, tels qu'étoient Aristote, ses Commentateurs, & les Arabes. Aussi un François fort habile ayant voyagé en Espagne dans ces derniers tems, & me parlant du sçavoir des Ecclesiastiques, & même des Evêques de cette sage Nation, me disoit à son retour, qu'ils étoient tous également entêtés de l'ancienne Philosophie & de la nouvelle Théologie.

Quoique j'aye mis Bernard Perez *Vargas*, & Alonzo *Barba* dans le Catalogue des Auteurs de la Science Hermétique, ils n'y entrent cependant que comme Métallurgistes, & non pas comme Chi-

Digitized by Google

miſtes. Les Traités qu'ils ont donnés ſur les Mines & ſur les Métaux, ne ſont pas ſeulement excellens, ils ſont encore extrêmement rares; & c'eſt pour eux une matiere de pratique, & non de curioſité. On ne ſçauroit donc trop eſtimer la ſageſſe d'une Nation, qui n'a point donné dans un excès de cupidité, trop ordinaire aux autres Peuples.

## *Des differentes conditions qui ſe ſont autrefois appliquées à la Science Hermétique.*

J'ai eu la curioſité d'examiner, qui ſont les caracteres de perſonnes, qui ſe ſont autrefois appliquées à la pratique de cet Art; & ce n'a pas été ſans étonnement que j'ai obſervé, que parmi les anciens, on y trouve beaucoup plus d'Eccleſiaſtiques & de Religieux, que d'aucune autre condition; & je me ſuis demandé ſouvent à moi-même: Se-

Digitized by Google

roit-ce donc qu'il y auroit dans des hommes consacrés à Dieu par leur état, plus de cupidité que dans les autres Fidéles? Ou bien ne seroit-ce pas que la vie retirée des uns & l'oisiveté du Cloître, & de la solitude dans les autres, leur donnant lieu de se livrer, sans distraction, à l'étude des Sciences, ils ont voulu, sans doute, examiner les effets de la nature & de l'art; & voir, par eux-mêmes, jusqu'à quel point l'industrie humaine peut être portée. Cela ne regarde néanmoins que les anciens tems; car depuis deux cens ans, la plûpart des Artistes sont des Médecins ou des gens curieux des secrets de la Nature.

Je crois donc qu'on ne sera pas fâché de voir ici la liste des Artistes connus dans ces deux conditions. Et combien ne s'en trouve-t'il pas encore, qui nous sont inconnus

ECCLE-

Digitized by Google

## *ECCLESIASTIQUES CHIMISTES.*

Pelagius *de Conſtantinople attaché à S. Jean Chryſoſtome.*
Syneſe, *Evêque de Ptolemaïde en Lybie.*
Heliodore, *Evêque de Tricca en Theſſalie.*
Alain de Lille, *Docteur de Paris, puis Moine de Cîteaux.*
Jean XXII. *Pape.*
Nicolas de Cuſa, *Cardinal Allemand.*
Marſile Ficin, *Chanoine de Florence.*
Baroalde de Verville, *Chanoine de Tours.*
Jean Thornburg, *Evêque de Winchester.*
L'Abbé de Villars.

## *MOINES CHIMISTES.*

Hierothée.
Coſme *Moine & Prêtre.*



Digitized by Google

Morien, *Solitaire près de Jeruſalem.*
Jean de Rupeſciſſa, *Cordelier.*
Roger Bacon *Cordelier.*
Albert le Grand, *de l'Ordre de S. Dominique.*
S. Thomas, *de l'Ordre de S. Dominique.*
Raymond Lulle, *attaché à l'Ordre de S. François.*
Cremer, *Abbé Benedictin.*
Richard, *Chanoine Regulier.*
Baſile Valentin, *Benedictin.*
Ripley, *Chanoine Regulier, puis Carme.*
Ferrari ou Efferari.
Tritheme, *Benedictin Allemand.*
Helie, *Cordelier.*
Rouillac, *Cordelier Piémontois.*
Caſtaigne, *Cordelier François.*
Kircher, *Jeſuite.*
Moine, *Benedictin* in Theatro Chimico.
Quatrammo, *Auguſtin d'Italie.*

L'Etoile de la Table ſuivante marque un Adepte.

Digitized by Google

# CHRONOLOGIE
## DES PLUS
# CELEBRES AUTEURS
## DE LA
# PHILOSOPHIE
# HERMETIQUE.

Avant J. C. 1996. *HERMES ou MERCURE TRISMEGISTE, Roy d'Egypte, connu dans la Liste des Rois de cette Nation, sous le nom de Siphoas ; les Traités que nous en avons sur la Science Hermétique, sont supposés, quoiqu'ils renferment sa Doctrine. Voyez son *Histoire ci-dessus, page* 9.

1595. *Moyse*, Chef & Conducteur du Peuple d'Israël ; on a supposé sous son nom un Livre sur la Science Hermétique : Voyez *cy-dessus page* 11. ce qu'il a operé dans cette Science.

540. * *Sophar*, Persan fut le Maître d'Ostanes.



Digitized by Google

Avant J. C. 500. * *Oſtanes* Mede, vivoit ſous Xerxès, Roy de Perſe, à la ſuite duquel il étoit; alla en Egypte, & fut le Maître de Démocrite. On a mis ſous ſon nom des Livres de la Philoſophie Hermetique, qui ſont en Grec & en Arabe, ils ſont ſuppoſés, ou viennent d'un Oſtanes, Egyptien, au cinquiéme ſiécle. *Ci-deſſus pag.* 25. *&* 26. *&* *Tome* 3. *pag.* 20. *&* 31.

500. * *Jean* (*Johannes*) Prêtre, vivoit avant Démocrite; l'on a ſous ſon nom un Manuſcrit Grec ſur la Science Hermétique. J'adopte ce qu'en dit un ancien Ecrivain Grec, qui le place avant Démocrite. *Tome* 3. *page.* 12. 16. 27.

480. * *Democrite*, Philoſophe Grec, formé par Oſtanes, & enſuite par les Prêtres d'Egypte; nous avons ſon Traité qui a été imprimé avec le Commentaire de Syneſius. Il ſe trouve fort communément parmi les Manuſcrits Grecs de cette Science. *Cy-deſſus page* 22. *&* *Tome* 3.

470. * *Marie* fut une Juive très-curieuſe, que Democrite trouva à Memphis, où elle avoit été formée par les Egyptiens. Son Traité eſt imprimé dans les Recueils. Ainſi elle ne fut pas la ſœur de Moïſe, comme le marquent quelques éditions. *Ci-deſſus*, *page* 26. *&* *Tome* 3. 11. 12. 17.

Avant J. C. 325. * *Ostanes*, il y eut un Philosophe de ce nom du tems d'Alexandre le Grand. On ne sçait que son nom, sans que nous en ayons aucun ouvrage.

50. * *Comarius*, d'autres le nomment *Comanus*, Prêtre & Philosophe Egyptien, a instruit Cleopatre sur la Science Hermétique; nous avons de lui un Traité manuscrit; mais qui est assez rare. *Cy-dessus page* 33. *& tome* 3. *pag.* 12.

45. * *Cleopatre*, Reine d'Egypte; nous avons sous son nom quelques procedés sur la conservation de la beauté, & l'on trouve dans les Manuscrits quelques Traités de cette Princesse sur la Science Hermétique. *Ci-dessus page* 33. *& tome* 3. *pag.* 13.

Depuis J. C. 38. *Caligula*, Empereur, pratique la Science Hermétique. *Ci-dessus page* 35.

80. On prétend que *S. Jean* l'Evangeliste pratique la Science Hermétique. *Ci-dessus page* 19.

176. *Athenagore*, Philosophe Chrétien, à qui l'on attribue le Roman *du Parfait Amour*, imprimé à Paris en 1599. & 1612. dans lequel on trouve quelques operations de la Science Hermétique. *Ci-dessus page* 61. *& Tome* 3. *p.* 106.

350. *Epibechius*, est cité par Synesius; ainsi vivoit avant ce dernier; mais nous n'avons rien de lui.

399. *Philippe* né à Syde en Pamphilie, fut Prêtre de l'Eglise de Constantino-



Digitized by Google

Depuis J.C. ple, attaché à S. Jean Chryſoſtome ; diſputa en 425. le Siége Patriarchal de cette grande Ville ; ne poſſédoit pas la Science Hermétique, & n'avoit que la teinture du fer & du cuivre en or. *Ci-deſſus page* 38. *&* 58. *Tome* 3. *pag.* 21.

400. *Syneſius*, né à Cyrene, Ville principale de la Province Cyrenaïque dans la Lybie : de Payen ſe fait Chrétien, étudie à Alexandrie, devient Evêque de Ptolemaïde l'an 410. On a imprimé ſon Commentaire ſur Démocrite ; il ſe trouve auſſi dans les Manuſcrits Grecs de la Science Hermétique. M. de *Tillemont* a fait un très-grand article de Syneſius dans ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique. *Ci-deſſus page* 40. *&c. & Tome* 3.

405. *Heliodore*, ami particulier de Syneſius ; ce dernier lui adreſſe trois lettres, qui ſont dans ſes œuvres. Heliodore fut fait Evêque de Tricca en Theſſalie : ſon Traité qui eſt en vers, eſt imprimé an Tome VI. de la Bibliothéque Grecque de *Fabricius*. pag. 789. *Ci-deſſus page* 57. *& Tome* 3.

410. * *Zozime*, né à Panopolis dans le territoire de Thebes en Egypte, mais qui demeuroit à Alexandrie, eſt celui des anciens Grecs, qui a le plus écrit ſur la Philoſophie Hermétique ; mais rien n'en eſt impri-

Digitized by Google

Depuis J. C. mé ; il ſe trouve aſſez communément dans les Manuſcrits Grecs de cette Science ; on croit qu'il étoit Chrétien ; ainſi ce ne ſçauroit être Zozime l'Hiſtorien, grand ennemi des Chrétiens. *Ci-deſſus page 59. & Tome 3.*

415. *Archelaus* étoit Chrétien, & ſon ouvrage ſe trouve parmi les autres Chimiſtes Grecs ; il eſt obſcur, mais on ſent neanmoins, qu'il étoit pratic dans la Science Hermétique. *Ci-deſſus page 60.*

420. *Pelage* cite Zozime ; ainſi il lui eſt poſtérieur ; nous avons ſon Traité dans les Manuſcrits Grecs de cette Science *Tome 3.*

430. * *Oſtanes*, Egyptien, lettre à *Petaſius* ſur la Science Hermétique. Il y a divers Traités d'Oſtanes ſur le même ſujet, ſoit en Grec, ſoit en Arabe ; mais on ignore s'ils ſont de cet Oſtanes, ou de quelqu'autre plus ancien. *Tome 3.*

430. *Olympiodore*, Philoſophe de Thebes en Egypte ; lettre à *Petaſius*, eſt certainement de ce ſiecle ; c'eſt ce qui m'a obligé de mettre dans le même tems Oſtanes ; puiſque tous deux adreſſent leurs Ouvrages à la même perſonne. Son Traité ſe trouve ſeulement en manuſcrit. *Tome 3.*

450. *Theophraſte*, Philoſophe Chrétien. *Tome 3. pag. 9.*

630. * *Etienne* (ou *Stephanus*) d'Alexandrie



Digitized by Google

Depuis J. C. est qualifié dans les Manuscrits du titre de Philosophe universel : son Traité sur la Science Hermétique n'a pas été imprimé ; mais se trouve seulement dans les Manuscrits. *Tome* 3.

635. *Hierothée*, Lambecius croit que c'est le même qui a commenté l'Echelle de Saint Jean Climaque, qui vivoit en 579. ainsi Hierothée est du septiéme siécle. *Tome III. page* 9.

638. *Pappus*, Philosophe Chrétien, dont l'ouvrage est en Grec, & n'a jamais été imprimé. *Tome* 3.

650. *Cosme*, Moine, dont on a un Traité manuscrit. *Tome* 3. *page* 9.

*Il paroît que sur la fin de ce siécle la Philosophie Hermétique tombe chez les Grecs.*

830. * *Geber*, Arabe, né à Tusso dans le Chorasan, Province de la Perse ; d'autres cependant le font naître à Haran dans la Mésopotamie : il est le Chef de tous les Philosophes Arabes ; outre les Traités de cet Auteur qui sont imprimés, il en reste encore quelques-uns en manuscrit. On dit qu'il avoit fait jusques à cinq cens Volumes sur la Science Hermétique. On le prétend Sabéen de Religion ; c'étoit en mélange de Christianisme & de Judaïsme. Voïez M. d'*Herbelot*

Digitized by Google

Depuis J. C. Biblioth. Orientale au mot *Giaber. Ci-dessus page* 72. *& Tome* 3. *page* 169.

920. *Rhasis* ou *Rasés* célebre Médecin Arabe, qui le premier a introduit la Chimie dans la Médecine : nous avons son Traité sur la Science Hermétique. *Tome* 1. *page* 80. *& Tome* 3.

954. *Farabius* ou *Alfarabius*, celébre Philosophe Arabe, meurt en 954. *page* 82. *& Tome* 3. il passe pour le plus grand Philosophe des Mahometans.

1000. *Salmana*, Philosophe Arabe. *Tome* 3. *page* 14.

1036. * *Avicenne*, un des Oracles de la Médecine, & grand Philosophe, étoit Arabe, meurt en 1036. *Ci-dessus pag.* 98. *& T.* 3.

1050. * *Aristote*, Arabe, se déclare lui-même Disciple d'Avicenne ; nous avons de lui quelques Traités qu'on attribue mal-à propos au célébre Aristote, Précepteur d'Alexandre.

1050. * *Adfar*, Arabe, Philosophe d'Alexandrie & Maître de Morien, vivoit vraisemblablement en ce tems. *Ci-dessus page* 87. *& 96.*

1080. *Psellus*, Grec, adresse une lettre à Xiphilin, Patriarche de Constantinople, sur la Science Hermétique. *Ci-dessus page* 39.

1100. * *Morien*, Romain de naissance, mais formé à Alexandrie en Egypte, se retire dans les montagnes voisi-

| | |
|---|---|
| Depuis J. C. | nes de Jerusalem : il instruit Calid sur la Science Hermétique. *Ci-dessus page 86. & 96. & T. 3.* |
| 1110. | *Calid*, Arabe Mahometan, Calife ou Soudan d'Egypte instruit par Morien. *Ci-dessus pag. 86. & 89.* |
| 1130. | * *Arteſius* cite Adfar ; & lui-même est cité par Roger Bacon ; ainsi il est entre les onziéme & treiziéme siécles. *Ci-dessus page 108. & Tome 3.* |
| 1193. | Naissance d'*Albert le Grand* à Lawingen sur le Danube. *Ci-dessus page 119.* |
| | * *Abraham*, *Juif*, dont Flamel a eu les figures & les explications. Je le place ici par conjecture. *Ci-dessus pag. 207. 208.* |
| 1200. | * *Ariſtæus*, je le place ici par conjecture. S'il a fait la tourbe des Philosophes, comme on le croit, il étoit Chrétien, & non pas Mahometan Arabe. |
| 1200. | *Rechaidibus*, placé ici par conjecture. |
| 1215. | *Zadith*, fils d'Hamuël, je le place ici par conjecture. |
| 1225. | Naissance de *S. Thomas d'Aquin. Ci-dessus page 131. & Tome 3.* |
| 1235. | Naissance de *Raymond Lulle* à Palme, Capitale de l'Isle Maïorque. *Voyez ci-dessus page 144. & 183.* où se trouve la Chronologie de ses voyages. |
| 1250. | *Vincent de Beauvais*, de l'Ordre de Saint Dominique ; n'a point tra- |

Digitized by Google

Depuis J. C. vaillé, mais a donné de l'Hiſtorique ſur cette Science.

1260. * *Chriſtophe de Paris* ou de Perouſe. *Tome 3. page 57. 134.*

1270. * *Roger Bacon*, Cordelier Anglois, né en 1192. eſt, à ce qu'on croit, le premier des Latins, qui s'applique à la Science Hermétique. *Ci-deſſus page 109. & Tome 3.*

1272. *Alphonſe*, Roy de Caſtille, s'exerce à pluſieurs Sciences curieuſes, ſurtout à la Philoſophie Hermétique. *Tome 3. page 56.*

1274. * Mort de *Saint Thomas d'Aquin*, dans l'Abbaye de Foſſa-Nova, allant au Concile de Lyon. *Ci-deſſus page 131.*

1280. * Le *Moine Ferrari ou Efferrari*, on le croit de ce tems. *Ci-deſſus page 220.*

1294. * *Raymond Lulle* eſt inſtruit de la Science Hermétique à Naples par Arnauld de Villeneuve. *Ci-deſſus page 175.*

1298. * Mort d'*Alain de Liſle*, nommé le Docteur univerſel, qui ſe fit Frere Convers à Citeaux. *Ci-deſſus page 136.*

Pierre *de Apono* n'a pratiqué que fort peu la Science Hermétique. *Ci-deſſus pag. 144.*

1310. * Mort d'*Arnauld de Villeneuve*, inhumé à Genes. La plûpart de ſes Traités ſont imprimés. Voyez ſon Hiſtoire *ci-deſſus pag 138.*

Pierre *Toletan* dont nous avons un Ro-

Depuis J. C.

faire, il paroît que c'eſt le même que celui à qui Arnaüld de Villeneuve a écrit.

1315. *Raymond Lulle*, ſouffre le martyre en Afrique. *Ci-deſſus page* 180.

* *Jean Dauſtein*, Philoſophe Anglois, dont nous avons deux Traités imprimés, les autres ſont reſtés en manuſcrit. *Ci-deſſus p.* 227.

1316. * *Jean XXII.* Pape, travaille à la Philoſophie Hermétique. Son Traité, qui eſt très-obſcur, ſe trouve imprimé. Voyez *ci-deſſus page* 187.

1320. * *Jean de Meun* écrit & travaille ſur la Science Hermetique, après avoir fini le Roman de la Roſe. *Ci-deſſus page* 193. *& Tome* 3.

1325. * *Jean Cremer*, Abbé de Weſtminſter, ami & diſciple de Raymond Lulle, travaille à la Science Hermétique. Son Traité ou Teſtament ſe trouve imprimé. Voyez *ci-deſſus page* 221. *& Tome* 3.

1330. * *Richard*, d'autres le nomment *Robert Anglois*, de qui nous avons le *Correctorium Alchimiæ*, qui eſt eſtimé des Connoiſſeurs. *Tome* 3.

1330. * *Pierre Bon de Lombardis*, travaille à Pola, Ville de l'Iſtrie Venitienne. *Ci-deſſus page* 220. *& Tome* 3.

1330. * *Odomare* pratique la Science Hermétique à Paris. Nous avons ſon Ouvrage. *Tome* 3. *page* 36. *&* 52.

1357. * *Jean de Rupeſciſſa*, Cordelier François que le Pape Innocent VI. fit

enfermer cette année pour de prétendues Propheties. *Ci-dessus*, 205.

1357. *Nicolas Flamel*, achete le Livre d'Abraham Juif, & travaille inutilement 21 ans. *Ci-dessus page & 207. Tome 3.*

1358. * *Orsholain*, exerce la Science Hermétique à Paris, *Tome 3. page 55.*

1378. *Flamel* va à S. Jacques de Compostel; pour chercher quelque Juif, qui lui explique les Figures d'Abraham Juif.

1376. *Flamel* revient en France, & travaille encore trois ans.

1382. * Le 17. Janvier *Flamel* fait la projection à l'argent, & le 25. Avril suivant il fait la transmutation en or.

1399. *Flamel* travaille à l'explication de ses figures.

1400. *Charles VI.* Roi de France, sous le nom duquel nous avons un Traité; mais qui est plus capable de faire égarer un Artiste, que de l'instruire. *Ci-dessus page 246. & Tome 3.*

1406. Naissance de *Bernard Trevisan. p. 233.*

1408. * *Isaac le Hollandois*, est vrai semblablement de ce siécle. *Ci-dessus page 231. & Tome 3.*

1413. *Flamel* travaille de nouveaux à l'explication de ses Figures.

1414. * *Basile Valentin*, Moine Benedictin à Erfurt en Allemagne, est l'un des plus grands Artistes de la Philosophie Hermétique. *Ci-dessus, page 228. & Tome 3.*

Digitized by Google

Depuis J. C. 1450. *Jacques Cœur*, Grand Argentier de France, ou Surintendant des Finances. *Ci-dessus page* 248.

1455. *Thomas Northon*, Anglois, Auteur estimé, dont l'Ouvrage est imprimé par Michel Mayer. *p.* 264.

1459. * *Lacinii* Collectanea, *Lacini*, Moine de Calabre, a fait un abregé de Pierre le Bon, *Tome* 3. *page* 264.

1460. *Nicolas de Cusa*, Cardinal, Allemand, a été en son tems une des lumieres de la Philosophie : on trouve dans ses Ouvrages quelques semences de la Science Hermétique, *ci-dessus*, *page* 268.

1470. * George *Anrac*, ou *Aurac* de Strasbourg ; on le croit Adepte, *Tom.* 3. *pag.* 107. J'ai en manuscrit son *Jardin de Richesses* en Latin, que le nommé Halluy avoit volé à un Artiste, qui avoit la miniere ; on prétend qu'il s'appelloit Lansac ; c'étoit un vieillard respectable, sur lequel j'ai fait inutilement beaucoup de recherches, & qui a cependant demeuré à Paris vers l'an 1725. *Ci-dessus*, *page* 268.

1477. * Georges *Ripley*, Anglois, dédie ses douze Portes de la Chimie à Edouard IV. Roi d'Angleterre : apprend la Science Hermétique dans ses Voyages, & a été un des plus habiles Praticiens, *ci-dessus*, *page* 264. *& Tome* 3. *pag.*

1480. *Jean Trisheme*, Abbé d'Hirsauge, paroît en ce tems, & meurt seule-

Digitized by Google

Depuis J. C. ment en 1516. Il fut très-versé dans toutes les Sciences : on croit qu'il n'a pas ignoré la Philosophie Hermétique, *ci-dessus, page 268. & Tome 3.*

1482. *Jean Pico*, Prince de la Mirandole, né 1463. & mort en 1494. a donné un Traité curieux sur l'or, où l'on trouve beaucoup de faits de la transmutation des métaux; mais lui-même n'a pas été Adepte; il est imprimé dans la Collection de *Manget. Ci-dessus page 270.*

1488. *Vincent Kossiky*, Polonois, dont nous avons un Traité sur la teinture des métaux; Ouvrage très-obscur, *Ci-dessus p. 269. Tome 3.*

1490. Mort de Georges *Ripley*, qui d'abord fut Chanoine Régulier de S. Augustin, puis de dépit se fit Carme en Angleterre. On croit que Bernard *Trevisan* est mort la même année, *ci-dessus, page 267.*

1491. *Marsile Ficin*, Prêtre & grand Philosophe, dont nous avons un Traité sur la Chimie; il étoit né en 1433. & mourut près de Florence en 1499. *ci-dessus, page 269. & Tome 3.*

1493. Naissance de *Paracelse* en Suisse. Il étudia la Médecine, & lui fit ensuite changer de face, *ci-dessus, page 279. & Tome 5.*

1500. * Philippe *Ulstade*, Traité fort estimé sous le titre de Ciel des Philosophes, *Tom. 3.*

Digitized by Google

Depuis J. C. Aurelio *Augurelli* paroît en ce tems à Veniſe, où il enſeigne les Belles-Lettres, & meurt enſuite à Tréviſe à l'âge de 83. ans, extrêmement pauvre, *ci-deſſus, page 272. & Tome 3.*

1515. Diego Alvares *Ohacan*, eſt preſque le ſeul Eſpagnol qui ait travaillé ſur la Science Hermétique, *Tom. 3.*

1519. Henri Corneille *Agrippa* Litterateur & Philoſophe équivoque.

1520. Regnier *Snoy* de Torgau en Hollande, a peu écrit ſur la Science Hermétique, auſſi en ce genre a-t'il fait très-peu de bruit.

1541. Mort de *Paracelſe*, âgé de 48. ans;

1542. Georges *Agricola*, plus habile dans la métallique, que dans la Science Hermétique, *ci-deſſus, page 284. & Tome 3.*

1548. Jean *Braceſchi*, de Breſſia en Italie, a commenté le Geber, qu'il n'entendoit pas.

1550. Gerard *Dorneus*, Allemand, Diſciple de Paracelſe, a beaucoup travaillé pour éclaircir ſon Maître, *Tome 3.*

1551. * *Drebellius*, Flamand très-habile, mais fort obſcur, *Tome 3.*

1552. Philippe *Rouillac*, Cordelier Piémontois, *Tome 3.*

1553. * Vençeſlas *Lavinius*, Gentilhomme de Moravie, dont nous avons un Traité, qui ne contient pas plus de trois pages, mais qui eſt eſtimé, *ci-deſſus, page & Tome 3. page*

Digitized by Google

Depuis J. C. Jean *Fernel*, de Montdidier en Picardie, Médecin du Roi Henri II.

1555. a donné quelques préparations Chimiques, mais qui ne servent de rien; il s'est enrichi, mais non point par la Science Hermétique, qu'il n'a fait qu'entrevoir, *Tome 3.*

1556. * Denys *Zachaire*; on croit que c'est un nom supposé d'un Gentilhomme de Guyenne, & Philosophe, qui vivoit sous Henri II. Roi de France, & que l'on regarde comme un Adepte, *ci-dessus, page 286. & Tome 3.*

1558. Guillaume *Grataroli* ne peut & ne doit passer que pour un Compilateur; il a fait une Collection des Philosophes Hermétiques, *ci-dessus, page 285. & Tome 3. page*

1560. Leonard *Thurneisser* a passé autrefois pour un Charlatan & sa réputation n'est pas meilleure.

1561. Alexandre de *Sucthen*, Allemand, dont on a un Traité assez curieux sur l'Antimoine, *Tome 3. page*

1568. Edoward *Kelley*, Notaire Fripon, ce qui n'est pas rare, sur-tout en Angleterre, a eu, dit-on, la poudre de projection, mais n'en a pas eu le secret. *ci-dessus, p. 306.*

1569. Jean *Dée*, Ministre de la Religion Anglicane, ami de Kelley, a écrit sur la Science Hermétique, *ci-dessus, p. 310. & Tome 3.*

Digitized by Google

Depuis J. C. Salomon de *Trismosin*, Allemand, dont nous avons la Toison d'Or, estimée par quelques-uns, méprisée par d'autres; c'est le sort ordinaire de ces sortes de Livres, *Tome* 3.

1570.

1572. Jean-Baptiste *Nazari*, Italien, plus grand Compilateur qu'habile Artiste; son Livre est assez connu, mais il n'est pas commun, *ci-dessus*, *page* 313. *& Tome* 3.

1579. Thomas *Erastus* Medecin habile, ennemi de l'Alchimie. *Ci-dessus p.* 316.

1580. Blaise de *Vigenere* a peu pratiqué & peu écrit, en quoi je le trouve sage. *Voyez ci-dessus*, *page* 319. *& Tome* 3.

1581. David *Beuther*, Philosophe Allemand très-obscur, *Tome* 3.

1582. Juste *Balbian*, d'Alost dans les Pays-Bas, dont nous avons un Traité, traduit même en Italien, & quelques Collections de la Science Hermétique, traduites aussi en Italien, *Tome* 3. *pag.* 110.

1590. * Gaston de *Claves*, Lieutenant Général du Présidial de Nevers, a bien écrit; & si on l'en croit, il a pratiqué heureusement, *ci-dessus*, *page* 317. *& Tome* 3.

1591. Bernard-Gabriel *Penot*, mort à l'Hôpital, pour avoir pratiqué la Science Hermétique, *pag.* 321. *Tome* 3.

1592. François *Antoine* de Londres; nous en avons plusieurs Traités assez estimés, *Tome* 3.

1596. Theobaldus d'*Hogghelande*, Philoso-

Digitized by Google

Depuis J. C. phe de Middelbourg en Zelande, a écrit aſſez bien, & a donné l'Hiſtoire des Tranſmutations métalliques, qu'il a connues, *Tome* 3. *page*

1599. Henri *Conradt* ou *Kunrat*, Allemand, a beaucoup écrit, & même aſſez obſcurément; il n'a pas plus avancé que les autres; ſon *Amphitheatrum*, quoique rare & recherché, n'en eſt pas plus plus inſtructif, *Tome* 3.

1600. Nicolas *Barnaud* étoit un Compilateur, & rien plus, *Tome* 3. *page*

1602. Jean Erneſt *Burgrave*, Allemand, a écrit pluſieurs Traités; mais il n'eſt pas mention qu'il ait réuſſi, *Ci-deſſus*, *p.* 382. *Tome* 3.

1603. * Le *Ceſmopolite*, ou Alexandre *Sethon*, Ecoſſois, mort en Pologne vers l'an 1603, *ci-deſſus*, *page* 323. *& tom.* 3

1604. Michel *Sendivogius* de Moravie, mais habitué en Pologne, où il eſt mort en 1646. *ci-deſſus*, *p.* 328. *& Tome* 3.

1605. Les *Freres de la Roſe Croix*; cette Societé imaginaire a fait beaucoup de bruit en Allemagne depuis 1605. juſqu'en 1625. aujourd'hui à peine en eſt-il mention, *ci-deſſus*, *pag.* 369. *& Tome* 3.

1606. Jean *Beguin* a donné une aſſez bonne Introduction à la Chimie, quoique très-abregée; on y trouve des

Digitized by Google

Depuis J. C. procédés utiles & curieux. Beguin avoit voyagé ; il avoit visité les mines, & ce qu'il dit même de l'humeur onctueuse, qui découle le long des murailles des mines, devroit donner quelques lumieres aux Artistes, *ci-dessus*, *page* 388. & *Tome* 3.

1607. Pierre *Amelungs* a fait une Apologie de la Chimie ; mais à quoi cela sert-il ? *Tome* 3. *page*

1608. André *Brentzi* de Padouë, a donné plusieurs moyens de parvenir à la Pierre Philosophale, que lui-même ne possedoit pas. S'il avoit été assez heureux pour posseder ce trésor, il ne s'en seroit pas vanté & en auroit encore beaucoup moins écrit, *Tome* 3.

1609. André *Libavius*, Allemand, l'un des plus fertiles Ecrivains de la Science Hermétique. Je trouve même qu'il en a trop écrit. C'est aussi ce qui fait croire qu'il n'a pas réussi. Il est mort en 1616. *Ci-dessus* p. 382

1610. * Le *Chevalier Imperial* ; on le croit Etranger, & l'on prétend qu'il est Auteur de l'*Arcanum Hermeticæ Philosophiæ*, attribué au Président d'Espagnet, *Tome* 3.

1611. Ange *Sala*, de Vicence en Italie, a beaucoup travaillé sur la Science Hermétique, *Tome* 3.

1612. Henri *Nollius* a donné divers Traités sur la Philosophie Hermétique, *Tome* 3.

Digitized by Google

Depuis J. C. Philippe *Mullers*, Médecin de Fribourg en Briſgaw, a donné un petit Livre, où il prétend découvrir beaucoup de merveilles de la Chimie, *Ci-deſſus page* 383.

1614.

1615. Jean *Thorneburg*, Evêque de Wincheſter en Angleterre, veut inſtruire les Commençans; mais depuis ſon Ouvrage, les Commençans n'en ſavent pas davantage, *Ci-deſſus p.* 397. *Tome* 3. *page* 309.

1616. Gabriel de *Caſtaigne*, Cordelier, qui ſe qualifioit d'Aumônier de Louis XIII. a travaillé ſur l'or potable, *Ci-deſſus*, *page* 392.

1617. Oſwalde *Crollius*, Chimiſte Allemand fort habile; ſon Introduction eſt aſſez recherchée des Connoiſſeurs; il étoit habile Artiſte, Grand Paracelſiſte & rien plus, *page* 385.

1618. Le Sieur de *Nuiſement*, demeurant à Ligny en Barois, a publié, dit-on, les travaux des autres; mais cela ne lui a pas ſervi de beaucoup, *Ci-deſſus page* 393.

1619. Michel *Mayer*, Medecin, né dans le Holſtein, grand Amateur, Ecrivain célébre, mais qui n'a rien trouvé, *ci-deſſus*, *page* 384. & *Tome* 3.

1620. * Jean d'*Eſpagnet*, Préſident à Bordeaux; on croit qu'il avoit le ſecret de la Science Hermétique; on prétend cependant, que le Traité, qui lui eſt attribué, n'eſt pas de lui, mais du Chevalier Impérial,

Digitized by Google

Depuis J. C. Anonyme, qui n'eſt pas connu autrement, *ci-deſſus, p.* 389. *& T.* 3.

1621. Antoine Gonthier *Billich*, Allemand, a écrit pluſieurs Traités curieux; mais a-t'il pratiqué & réuſſi, l'on en doute, *Tome* 3.

1622. *Orthelius* a commenté le Coſmopolite, & ſon Ouvrage doit être lû par les Amateurs; il a, dit-on, touché le vrai principe, *Ci-deſſus*, *p.* 389

1623. André *Tenzelius*, Allemand, habile dans la Philoſophie, a fait, entre autre, *Medicina Diaſtatica*, qui a été autrefois fort rare. Je ſçais que dans la rareté de ce Livre, une Dame Philoſophe, n'ayant pû l'avoir pour de l'argent, offrit pour l'obtenir ce qu'elle avoit de plus précieux. C'eſt avoir bien du goût pour la Science Hermétique, que d'en venir là.

1624. Jean Daniel *Milius* Medecin du Pays de Heſſe a beaucoup écrit ſur la Science Hermétique, & ſes écrits ne ſont pas communs. *Ci-deſſus p.* 386.

1629. Michel *Potter* (*Poterius*) homme qui a fait beaucoup de bruit en ſon tems, ſe vantoit extrement, ſe diſoit habile & recherché des Princes; cependant il ne paroît pas qu'il en ait ſçû plus que les autres. *Ci-deſſus*, *page* 387.

1630. Jean *Agricola* a donné quelques Traités aſſez curieux & aſſez eſtimés, *Tome* 3.

1631. Samuel *Northon*, Anglois, a beaucoup

Digitized by Google

Depuis J. C. écrit, & même ſur des ſujets importans, *ci-deſſus p.* 397. *Tome* 3.

1632. Le Baron de *Beauſoleil*, & Martine Bertereau, Dame de *Beauſoleil*. Ces deux perſonnes ſont encore fort célébres en Provence pour leurs lumieres, *Tome* 3.

1635. David *Planiſcampi* ſe vantoit beaucoup ſur la Médecine Univerſelle. Le Sçavant Olaüs Borrichius reconnoît qu'il avoit de bons principes, mais qu'il s'en écartoit ſur la fin de ſon opération, *ci-deſſus p.* 393.

1636. Joſeph *Ducheſne*, Sieur de la Violette, a été un grand conteur de merveilles, & a ramaſſé beaucoup de ſecrets, auſquels on s'eſt bien gardé d'ajoûter foi, *Tome* 3.

1637. Daniel *Sennertus*, né en 1572. & mort en 1637. habile Médecin, mais qui a plus travaillé ſur la Chimie Vulgaire & la Médecine, que ſur la Chimie métallique.

1638. Robert *Flud à Fluctibus*, Anglois, a été trop grand Ecrivain, pour avoir été un grand Artiſte. Ses Ouvrages ne ſont, ni fort communs, ni fort néceſſaires, *Tome* 3.

1640. Jean *Colleſſon* offroit d'enſeigner le ſede la Philoſophie Hermétique, qu'il ne ſçavoit pas. Sa grande généroſité en eſt une preuve, *p.* 393.

1641. Benjamin *Muſſaphia*, Médecin Juif, fort célébre, a donné un Traité de l'or potable, qui a mérité d'avoir un Commentateur, *Tome* 3.

Digitized by Google

Depuis J. C. Louis *Combach* ne peut passer que pour Compilateur & pour Editeur. C'est une triste occupation, que celle de ne travailler que sur les Ouvrages d'autrui, *Tome* 3.

1643. Jean-Baptiste *Van Helmont*, Médecin célèbre des Pays-Bas, qui a suivi les principes de Paracelse, né en 1577. mort en 1644. n'a pas sçu le secret de la Science Hermétique, mais a fait la projection, *ci-dessus, p.* 395. & *Tome* 2. *Articl. IX.*

1644. François *Gerzan de Seucy*, Auteur de plusieurs Romans Chimiques, & de quelques autres Traités sur cette Science. C'est tout ce qu'il a fait, *ci-dessus p.* 394. *Tome* 3.

1645. * Eyrenée *Philalethe* se nommoit, à ce qu'on croit, *Thomas de Vaga*: outre qu'il étoit Adepte, nous avons de lui plusieurs Traités curieux sur la Science Hermétique. J'en publie quatre principaux au second Volume de cet Ouvrage, *voyez ci-dessus, page* 402. *&* T. 3.

1646. Georges *Starkey* fut, à ce qu'on croit, Domestique de Philalethe; revenu d'Amerique, il se fit Apoticaire à Londres, a fait une Pyrotechnie, mais n'avoit pas le secret, *ci-dessus, page* 404. *& Tome* 3.

1648. Louis *Ashmole*, Anglois, fut seulement Amateur & Compilateur des Traités écrits en langue Angloise, *Tome* 3.

Pierre

Depuis J. C. Pierre - Jean *Fabre* de Caſtelnaudari, Médecin & Chimiſte, a donné
1649. quelques Traités fort curieux; mais il n'a rien trouvé, *Tome* 3.

1650. Rodolphe *Glauber*, célébre Philoſophe Allemand, tint un Laboratoire de Chimie à Amſterdam, où il a travaillé & fait imprimer beaucoup d'Ouvrages : on lui a l'obligation d'un ſel, qui porte ſon nom, & qui eſt fort utile dans la Médecine, *ci-deſſus*, *& Tome* 3. *page* 400.

1651. Pierre *Borel*, Médecin de Caſtres en Languedoc, grand Amateur de la Science Hermétique, a travaillé, & n'a pas trouvé, ce qui le fâchoit fort, *Tome* 3.

1657. Jean *Harprecht* de Tubinge va à Coppenhague, d'où il ſe rend en Hollande, & y fait imprimer, *Lucerna Salis* en 1658. Il étoit connu d'Olaüs Borrichius, qui en parle dans ſon *Conſpectus Scriptorum Chimicorum.*

1658. Edmond *Dickinſon*, Medecin de Londres, habile Philoſophe, mais ſeulement en ſpeculation, & non en pratique, *Tome* 3.

1660. Jacob *Bohem*, a donné pluſieurs écrits fort obſcurs, & fort allegoriques, dont on ne peut tirer aucune lumiere, *ci-deſſus*, 416. *Tome* 3.

1661. Martin *Birrius*, Médecin d'Amſterdam, publie trois Traités du Philalethe, *Tom.* 3.



Digitized by Google

1662. Louis *de Comitibus* ( de' Conti ) étoit habile Philosophe, peut avoir pratiqué, mais sans succès pour le secret Hermétique ; c'est ce qu'en pensoit Borrichius, qui l'a connû en Italie. Son Livre est assez estimé. *Tome 3.*

1663. Athanase *Kircher* Jesuite d'Augsboug, retiré à Rome, a travaillé sur l'Histoire Naturelle & a fort écrit contre la Science Hermétique. Il convient cependant de certains faits, *Tome 3.*

1664. * Salomon de *Blauvvenstein*, a écrit contre le Pere Kircher sur la verité de la Pierre Philosophale, *Tome 3.*

1665. Herman *Conringius* ; grand Medecin, habile Historien, excellent Publiciste, grand ennemi de la Chimie mort en 1681. a écrit sur toutes sortes de sujets, *Tome 3.*

1666. Jean Frederic *Helvetius* Medecin de la Haye ; a fait la transmutation, écrit ensuite son *Vitulus aureus ;* travaille & ne trouve pas. *Voyez Tome 2. & Tome 3.*

1667. Jean *Lacques* a donné, de bons Elemens de Chimie, une Pyrotechnie estimée qui est seulement en manuscrit ; je n'en ai que des Extraits *Tome 3.*

1668. Robert *Boyle*, Gentilhomme Anglois, qui a donné dans toutes les curiosités de la Chimie, mais non pas du côté de la Science Hermé-

Digitized by Google

Depuis J. C. tique, *ci-dessus*, *page* 416. & *tome* 3.

1669. Nicolas le *Fevre* a donné un Traité, ou cours de Chimie, travaillé dans de bons principes, les raisonnemens en sont fort sçavans, & qui le sçauroit étudier, y trouveroit le Mercure des Philosophes, *tome* 3.

1670. Jean-Joachim *Becherus*, Artiste habile, a couru toute l'Allemagne & la Hollande, pour faire réussir sa miniere d'or, tirée des pierres & du sable; mais à peine l'écouta-t'on, *ci-dessus*, *p.* 411. 412. & *tome* 3.

1671. Le Sieur d'*Atremons*, Gentilhomme François, voyage dans le Nort, & fait imprimer en 1672. à Francfort le Tombeau de la Pauvreté, réimprimé depuis à Paris & à Lyon. Borrichius l'estimoit fort peu, *tome* 3.

1672. Jean *Kunkel*, l'un des plus célébres Artistes de l'Allemagne, qui a trouvé beaucoup de choses utiles & curieuses en Chimie, a toujours beaucoup de réputation, *ci-dessus*, *page* 414. & *tome* 3.

1674. Gabriel *Clauder* écrit en faveur de la transmutation des métaux contre le Pere Kirker; ce n'est point à dire qu'il ait eu le secret; mais il desiroit de l'avoir, estimé des uns, mépriſé des autres, *tome* 3.

1675. * Olaüs *Borrichius*, Danois fort ha-

Depuis J. C. bile, né en 1626. & mort en 1690. célébre Médecin, curieux Artiſte, & l'on ne doute pas qu'il n'ait été Adepte, *ci-deſſus, page 417. & tome 3.*

1676. Chriſtophe Adolphe *Balduin*, Artiſte Allemand, très-habile, *tome 3.*

1677. Georges *Morhoffe*, Litterateur très-habile, eſt plûtôt regardé comme un Amateur de la Science Hermétique, que comme un Acteur célébre. Cependant il a donné quelques Traités curieux; mais ſeulement pour l'Hiſtoire, *ci-deſſus, page 416. & tome 3.*

1678. *Pantaleon*, eſpece de Charlatan ſelon Becherus, & qui offroit à tous les Princes de l'Europe de grands ſecrets qu'il n'avoit pas. Becher a écrit contre ce Chimiſte, dont nous avons quelques Traitez. Cependant Borrichius l'eſtimoit fort.

1679. * Jacques *Tollius*, célebre Litterateur Hollandois; on croit qu'il a eu quelque portion du ſecret de la Science Hermétique, ſur laquelle il a écrit, *ci-deſſus, page 416. & tome 3.*

1680. Joſeph *Borri* né à Milan en 1616. mort en 1695. célebre Avanturier, de qui nous avons pluſieurs Traités, & quelques procédés, que l'on vante fort, *ci-deſſus, page 422. & tome 3.*

1681. Georges *Sthal*, célébre Chimiſte Al-

Digitized by Google

Depuis J. C. lemand, a beaucoup écrit ; il a donné même quelques préparations de l'or, qui peuvent ſervir pour la métallique, *ci-deſſus, page* 415. *& tome* 3.

1688. Adolphe-Chriſtophe *Benzius*, Philoſophe Allemand, *tome* 3.

1690. Jean Conrad *Barchuyſen*, Profeſſeur de Chimie à Leyde, s'eſt appliqué à la Science Hermétique, & ne paroît pas y avoir réuſſi, *ci-deſſus, page* 417. *& tome* 3.

1696. Jacques le *Mort*, célebre Artiſte demeurant à Leyde. *Tome.* 3.

1704. Jean-Michel *Fauſtius*, Médecin de Francfort, a donné une aſſez bonne Edition du Philalethe, *tome* 3.

1710. Jean Helfrid *Jungken*, Chimiſte Allemand, très-eſtimé, *tome* 3.

1711. George Wolfgang *VVedelius*, habile Litterateur, Chimiſte eſtimé, dont nous avons pluſieurs Ouvrages, *tome* 3.

1720. Frederic *Roth-Scholtzius*, Sileſien, qui a publié une Bibliotheque-Hermétique, & quelques autres Ouvrages. *Tome* 3.

1730. Herman *Boerhave*, célebre Profeſſeur de Médecine & de Chimie à Leyde, où il a fort brillé, a travaillé beaucoup, & a ſur-tout donné un corps complet de Chimie, *ci-deſſus page* 417. *& tome* 3.

1734. Emmanuel *Svvedenborg*, excellent Naturaliſte, de qui nous avons



Digitized by Google

Depuis J. C. un Ouvrage fort ſçavant ſur la Métallique, *tome* 3.

1737. Jean-Chriſtophe *Kunſt*, Philoſophe Allemand fort eſtimé, qui a donné un Traité ſur la diſſolution des métaux par un Alkaeſt particulier, *tome* 3.

1738. Jean-Henri *Pott*, Philoſophe exact & ſçavant, de qui nous avons pluſieurs Traités ſur le Zinck, les Sels & les métaux, *ci-deſſus page* 417. *tome* 3.

1739. Matthieu *Dammy*, fils d'un Marbrier de Genes, ſe donne le titre de Marquis. Il a demeuré long-tems à Paris, où je l'ai vû; il fut mis pluſieurs fois en priſon pour dettes, & en eſt toujours ſorti en payant; il a donné à Paris une maniere particuliere de faire une compoſition de faux marbre. Mais avant que le Sieur Dammy en ait ici donné le ſecret, j'en ai vû à Vienne en Autriche aux Recollets de cette Ville. Les colonnes de leur Maître-Autel ſont de ce faux marbre, qui ſe fait avec du plâtre fin, de la colle forte délayée dans de l'eau, à laquelle on joint les couleurs que l'on veut en poudre. Le Sieur Dammy s'eſt retiré à Vienne en Autriche vers l'an 1725. il y a épouſé une fille de condition; ce qui ne l'a pas encore empêché d'avoir quelques avantures ſingulieres.

TABLE

# TABLE

## Des Matieres du Tome I. de la Philoſophie Hermétique.

A


ABDALLA, Prince Sarraſin, fort ſçavant, 69
*Abraham*, Juif, ſon Livre de la Science Hermétique, 208. caractere de ce Livre, 208. 209. &c. quand a vécu, 466
*Abul-Haſam*, Chimiſte Arabe, 72
*Adſar*, habile Philoſophe Hermétique, 87. 465. ſa mort, 88. quand a vécu, 96. &c.
*Afrique*, on y pratique la Science Hermétique, 441
*Agricola*, (Georges) Philoſophe & Métallurgiſte, 28. 72
*Agricola* (Jean) Philoſophe, 478
*Agriculture*, occupation des premiers hommes, 5
*Agrippa* (Henri Corneille) ſes Avantures, 271. 275. ſes emplois, 276. ſa mort, 278
*Alain* de Liſle, Philoſophe Hermétique, 136. 467


ALBERT LE GRAND.


*Albert le Grand*, Philoſophe Hermétique, ſon




Digitized by Google

Hiſtoire, 119. 466. viſité par Guillaume, Comte de Hollande, 120. eſt fait Evêque de Ratiſbonne, 122. oublie tout ce qu'il ſçait, 123. ſa mort, ibid. S'il s'applique à la Chimie, 124. regardé comme Magicien, donne à ſouper à Guillaume de Hollande, 129
*Alexandrie*, ſa priſe par les Mahometans, 66. ſa Bibliotheque brulée, 67
*Alfarabi*, voyez *Farabi*,
*Allemands*, grands Chimiſtes, 383. 450.
*Almamum*, Prince ſçavant, 69
*Almanſor*, Prince Sarraſin, fort ſçavant, 68
*Alphonſe*, Roi de Caſtille, Philoſophe, 467
*Ambroſia* de Caſtello occaſione la converſion de Raymond Lulle, 146. 147
*Amelungs* (Pierre) Philoſophe Chimiſte, 476
*Amerique*, on s'y applique à la Chimie, 443
*Angleterre*, fertile en Philoſophes Hermétiques, 227
*Anglois* s'appliquent à la Science Hermétique, 396. 444
*Anrac*, ou *Aurac* (Georges) Allemand, Philoſophe Hermétique, 268. 470
*Antoine* (François) Philoſophe Anglois, 474
*Apono* (Pierre de) Médecin, 144. 467
*Arabes*, combien ignorans, 63. Leurs premieres Etudes, 63. 64. ſçavent la Généalogie de leurs chevaux, 64. s'adonnent aux Sciences, 68. s'appliquent à la Chimie, 70. 442.
*Archelaus*, Grec, Philoſophe Chimiſte, 60. 463
*Ariſteus*, Philoſophe Hermétique, 466
*Ariſtote*, Arabe, Philoſophe Hermétique, 465.
*Arnauld de Villeneuve*, Philoſophe Hermétique, 138. 467. ſon Hiſtoire, 139. de quel Pays il étoit, 140. forme Raymond Lulle

Digitized by Google

dans la Science Hermétique, 175
*Artefius*, Philosophe Hermétique, quand a vécu, 108. 466
*Ashmole* (Louis) Compilateur, 480
*Athenagore*, s'il a été Chimiste, 61. 461.
*Athotis*, Roi d'Egypte, 7. 9
*Atremont*, espece de Chimiste, 483
*Augurelli*, Poëte & Philosophe Hermétique, 271. 272. 472. sa priere à Dieu, 273. dédie son Poëme à Léon X. 274
*Avicennes* pratique la Science Hermétique, 98. 465. est fait premier Visir, 100
*Aumone*, Histoire admirable à ce sujet, 52. 53

## B

### BACON.

BAcon, (Roger) l'un des premiers Philosophes Hermétiques des Latins, 106. 109. 467. son Histoire, 109. &c. Ses differens travaux dans les Sciences, 111. 112. réforme le Calendrier, 112. 113. invente la poudre à canon, 114. est persecuté, 116. regardé comme Magicien, 115
*Balbian* (Juste) Philosophe Flamand, 474
*Balduin* (Christophe Adolphe) Artiste Allemand, 484
*Barchuysen*, Chimiste habile, 417. 485
*Barnaud* (Nicolas) Chimiste Compilateur, 475.
*Basile Valentin*, Moine Benedictin & Philosophe Hermétique, 228. &c. 469. ses Ecrits, 230
*Beausoleil*, Baron de Provence, 479
*Becher* (Jean-Joachim) Chimiste habile, 411. 483. propose sa Miniere à plusieurs Princes,



Digitized by Google

412. sa Physique souterraine, 413
*Begain* (Jean) Chimiste habile, 475
*Belfort*, Charlatan Napolitain, qui demeure & trompe à Paris, 315
*Benzius*, Chimiste peu connu, 416. 475
*Bernard* de Montfaucon, Benedictin, son Eloge, 204
*Bernard* Trevisan, Philosophe Hermétique, 233. &c. 469. ses avantures Hermétiques, 234. &c. apprend enfin le secret Hermétique, 244. ses Ecrits, 245
*Berthereau*, Dame de Beausoleil, 479
*Beuther* (David) Philosophe Allemand, 474
*Billich* (Antoine Gonthier) 478
*Birrius* (Martin) Médecin, Editeur du Philalethe, 481
*Blawvenstein* (Salomon) Philosophe estimé, 482
*Bodenstein* (Adam) Disciple de Paracelse, 283
*Bodowski*, vie de Sendivogius, 350. 351. 367
*Boerhave* (Herman) habile Philosophe, 417. 485
*Bohem* (Jacob) Allemand, Chimiste médiocre, 416. 481
*Bon*, voyez *Pierre le Bon*.
*Borel* (Pierre) veut justifier Jacques Cœur, 263. 488

## BORRI.

*Borri* (Joseph-François) Chimiste avanturier, 422. 484. s'attache à la Cour de Rome, 424. se dérange, 424. 425. s'il a été riche, 424. faux dévot, 425. veut faire Secte, 426. ses imaginations, 427. 428. ses erreurs, 428. 429. a dessein de faire soulever Milan, 431. L'Inquisition procede contre lui, 432. arrive

Digitized by Google

à Straſbourg, 432. & 436. ſe rend en Hollande, 436. s'enfuit de Hollande & va à Hambourg, 435. ſe rend en Dannemarck, 436. eſt arrêté en Hongrie, 437. 438. eſt tranſporté à Rome, 438. 439. fait amende honorable, *ibid.* guérit le Duc d'Eſtrées, 439. La Reine Chriſtine le voit, *ibid.* ſa mort, *ibid.* ſes Ouvrages, 437. 440

*Borrichius* (Olaus) ſon Hiſtoire, 417. 483. ſes Voyages, 418. 419. retourne en Dannemarck, 419. 420. ſa mort, 420. s'il a eu la Science Hermétique, *ibid.* ſon Teſtament en faveur des pauvres, 421. va à Bordeaux, 390. à Avignon,

*Boyle* (Robert) excellent Philoſophe, 416. 482.

*Braceſchi* (Jean) Philoſophe Hermétique, 472

*Brentzi* (André) Philoſophe Chimiſte, 476

*Burgrave* (Jean Erneſt) Philoſophe Hermétique, 382. 475.

*Butler* eſt fait eſclave, 398. vole de la poudre tranſmuratoire, 399. fait la projection, 399. 400. accuſé de fauſſe monnoye, 401. meurt ſur mer, 402.

C

*Calid*, Soudan d'Egypte, connoît la Science Hermétique, 89. eſt inſtruit par Morien, 95. quand il a vécu, 96. &c. 466

*Caligula* fait de l'or, 35. 461

*Caſtaigne* (Gabriel) Cordelier, pratique la Chimie, 392. 477

*Cham*, fils de Noé, ſa profeſſion, 7

*Charles* VI. Roi de France, envoye chez Flamel, 216. 217. s'applique à la Science Hermétique, 346. 469

*Cheſne* (Joſeph du) de la Violette, donne des



Digitized by Google

secrets, 394. 475
*Chevalier* Imperial, 476

## CHIMIE.

*Chimie* Hermétique, grande folie, 1. grande sageſſe, 2. combien elle eſt ancienne, 3. eſt à la Chine, 20. comment appellée par les Grecs, 19. 27. cultivée par les Grecs, 36. peu cultivée des Romains, 36. paſſe chez les Arabes, 70. ſe perpetue chez les Arabes, 102. 103. eſt cultivée en Egypte, 103. paſſe chez les Latins, 104. paſſe en divers Pays, 118. en Italie, 220. ſes progrès au dix-ſeptiéme ſiécle, 322. 381. ſon état actuel, 440. en Afrique, 441. en Grece, 443. en Amerique, *ibid.* en Europe, 444. & en Angleterre, *ibid.* en France, 446. en Hollande, 449. en Allemagne, 450. en Italie, 452. differentes conditions qui s'y appliquent, 455
*Chine*, la Science Hermétique y eſt connuë, 20
*Chriſtine* de Suede s'entretient avec Borri ſur la Chimie, 439
*Chriſtophe* de Paris, Chimiſte, 467
*Clauder* (Gabriel) Philoſophe équivoque, 483
*Claves* (Gaſcon de) défend la Chimie, 317. les autres écrits, 328. tems où il vivoit, 474
*Cleopatre* pratique la Science Hermétique, 33. 34. 461
*Clopinel*, pourquoi Jean de Meun eſt ainſi nommé, 196
*Cœur* (Jacques) voyez *Jacques Cœur*,
*Colleſſon* offre d'enſeigner la Science Hermétique, 393. 479
*Comarius*, Prêtre d'Egypte, inſtruit Cleopatre

Digitized by Google

dans la Science Hermétique, 33. 461
*Combach*, (Louis) Compilateur, 480
*Comitibus* (Ludovic. de) habile Philosophe, 482
*Conringius* (Herman) médecin, Antichimiste, 482
*Contrôleur* Général, Cœur, son portrait, 261
*Cosme*, Moine, Philosophe Hermétique, 464

## COSMOPOLITE.

*Cosmopolite*, son vrai nom, 323. ses avantures, 323. 324. &c. 334. 335. fait la transmutation à Enkuse, 324. à Basle, 325. en Saxe, *ibid.* est mis en prison, 325. 326. 335. en est délivré, 327. 337. sa mort, 328. 338. ses Ouvrages, 330. 331. 339. 343. tems où il a vécu, 475
*Cremer* (Jean) Abbé de Westminster, Philosophe Hermétique, 221. conduit Raymond Lulle en Angleterre, 223. le presente au Roi Edouard, 223. 224. 468
*Crollius* (Oswalde) bon Chimiste, mais n'est pas Adepte, 385. 477
*Cusa* (Nicolas de) Cardinal Allemand, Philosophe Hermétique, 268. 470

## D

D*Ammy* (Matthieu) apprentif Philosophe, 486
*Dastin*, ou *Daustein*, Philosophe Hermétique, 227. 468. s'il a été Cardinal, 227
*Dée* (Jean) ami de Kelley, sort d'Angleterre, 310. y revient, 312. 473
*Desnoyers*, sa Lettre sur le Cosmopolite & Sen-



Digitized by Google

divogius, 534
*Démocrite* apprend la Science Hermétique en Egypte, 22. 24. 460. son Histoire, 22. &c. sa science en Chimie, 29. sa mort, 31
*Dickinson* (Edmond) Medecin Philosophe, 481
*Dorneus*, Disciple de Paracelse, 284. 472
*Doux* (Gaston de Claves ou le) défend la Chimie, 317. ses autres écrits, 318. tems où il vivoit, 474
*Drebellius*, Philosophe Flamand, 472
*Ducheſne* (Joseph) de la Violette, 439

E

*Ecclesiastiques* s'appliquent à la Chimie, 415. &c.
*Edouvards* d'Angleterre, maniere de les compter, 170. 171
*Edouvard*, Roi d'Angleterre, sa conduite à l'égard de Raymond Lulle, 224. fait mettre Raymond Lulle à la Tour de Londres, 225
*Efferrari*, voyez *Ferrari*.
*Egypte*, la Science Hermétique s'y pratique, 7. 21. 31. 32. 33. 34
*Egyptiens* se révoltent contre les Empereurs Romains, 34. 35
*Eidimir*, Ben Ali, Chimiste Arabe, 72
*Epibechius*, Philosophe Grec, 461
*Erasme*, ses railleries sur la Chimie, 271
*Erastus* (Thomas) ennemi de la Chimie Hermétique, 316
*Espagnet* (Jean d') Président à Bordeaux, écrit sur la Science Hermétique, 389. 477. caractere de son Ouvrage, 390. s'il a été Adepte, 391. si cet Ouvrage est de lui, *ibid.*

Digitized by Google

*Eſpagnols* négligent la Chimie, 107. 455.
*Etienne* d'Alexandrie, grand Philoſophe, 37. 463
*Evagre*, Philoſophe, ami de Syneſe, 49. ſe fait Chrétien, 51. Aumône qu'il fait aux pauvres, 51. 52. 54.

F

*Fabre* (Pierre-Jean) Médecin Philoſophe, 481
*Farabi*, Arabe, habile Philoſophe Hermétique, ſes avantures, 82. 83. &c. ſes talens, 84. ſa mort 85. 465.
*Fauſtus* (Jean-Michel) Médecin Philoſophe, 485.
*Fernel* (Jean) habile Médecin, parle de la Science Hermétique, 473
*Ferrari*, Moine & Philoſophe Hermétique, 220. 467
*Fevre* (Nicolas le) Chimiſte habile, 483
*Ficin* (Marſile) Philoſophe Hermétique, 269. 471

FLAMEL.

*Flamel* (Nicolas) Philoſophe Hermétique, ſon Hiſtoire, 206. va à S. Jacques de Compoſtel, 212. 467. revient d'Eſpagne, 213. 469. fait la projection, 214. 469. ſes fondations, 215. ſes écrits, 219
*Flud* à Fluctibus Philoſophe, 479
*Fontaine* (Jean de la) 247
*François* s'appliquent à la Science Hermétique, 388. 446.

Digitized by Google

# TABLE

## G

*Gaſton* de Claves, ou le Doux, défend la Science Hermétique, 317. ſes écrits, 318. tems où il vivoit, 474

GEBER.

*Geber*, Chimiſte Arabe, ſon Hiſtoire, 72. &c. dans quel tems il vivoit, 73. 464. ſa Patrie, 74. bonne Edition de ſes Ouvrages, 75. Analyſe de ſes Ouvrages, 76
*Geldekeus*, Philoſophe Arabe, 72
*Gerzan* de Souci, ſes Romans Chimiques, 394. 480
*Glauber* (Rodolphe) habile Artiſte, 400. 481
*Gratarolle* (Guillaume) Compilateur, 285. 286. 473
*Grecs* cultivent la Science Hermétique, 36. 443
*Guillaume*, Comte de Hollande, viſite Albert le Grand, 120
*Guillaume* de Lorri commence le Roman de la Roſe, 195. ſa mort, *ibidem*.

## H

*Harprecht* (Jean) fait imprimer un Traité du Sel, 481
*Heliodore*, Evêque Chimiſte, 37. 57. 462. ſon Roman, 58
*Hellot* fait connoître le Phoſphore de Kunkel, 415
*Helvetius* (Jean-Frederic) Médecin de la Haye, 484

Digitized by Google

*Herculien* ami de Syneſe, 45
*Hermès*, Roi de Thebes, 7. 9. 459. découvertes qu'il a faites, 9. 10
*Hierothée*, grand Philoſophe, 37. 38. 464
*Hyppocrate* viſite Démocrite malade, 30
*Hogguelande* (Theobaldus) Philoſophe Hermétique, 474
*Hollandois* s'appliquent à la Chimie, 449
*Hypatia*, Dame illuſtre, enſeigne la Philoſophie, 41

## J

*Jacobins* de Paris déterrent le corps de Jean de Meun, 201
*Japhet*, ſon occupation, 6

### JACQUES COEUR.

*Jacques Cœur*, ſa naiſſance, 248. 249. 470. Ouvrier de la Monnoye, 249. altere les monnoyes, 250. arme des Galeres, 251. donne à Charles VII. de quoi faire la conquête de la Normandie, 251. 252. ſes vexations dans le Royaume, 249. devient Contrôleur Général des Finances, & fait de grandes acquiſitions, 253. fait paſſer des armes aux Infidéles, 254. ſe dit Philoſophe Hermétique, 255. fait des monopoles, 253. ruine le Commerce des Marchands, 253. eſt accuſé de malverſation, 256. ſe rend priſonnier, 258. condamné à mort, *ibid.* l'Arrêt eſt commué, *ibid.* condamné à une groſſe amende, 259. ſort du Royaume, *ibid.* ſe retire en Cypre, *ibid.* ſes biens rendus à ſon fils, 260. ſon portrait, 261. ſa petite-fille épouſe Louis de Harlay, d'où viennent tous les Harlais

Digitized by Google

Chanvallon, Sanci, Beaumont, Cely; & c'eſt de lui qu'ils tiennent la Terre de Beaumont,
*Jean* (S.) l'Evangeliſte, s'il a ſçu la Science Hermétique, 19
*Jean XXII.* Pape, s'applique à la Science Hermétique, 187. 188. 468. &c. ſes richeſſes, 190. 191. &c.
*Jean*, Prêtre & Chimiſte, 460
*Jean* de Meun, Philoſophe Hermétique, 193. &c. 468. parle mal des femmes, 198 avanture qui lui arrive à la Cour, 198. 199. ſa mort & ſon Teſtament en faveur des Jacobins, 200. 201. met de la Science Hermétique dans ſon Roman, 262. fait quelques autres Ouvrages ſur cette Science, 203
*Jean* de la Fontaine, Philoſophe Hermétique, 247
*Iſaac* le Hollandois, Philoſophe Hermétique, 231. 469
*Iſis*, Reine d'Egypte, 8
*Iſraëlites* connoiſſent la Science Hermétique en Egypte, 17
*Italiens* s'appliquent à la Chimie, 412
*Juifs* chaſſés de France, 217. 218
*Junken*, Philoſophe très-habile, 417. 485

K

*Kelley* (Edoward) ſes avantures, 306. 307. 473. trouve la poudre de tranſmutation, 308. 309. ſort d'Angleterre, 310. eſt mis en priſon, 312
*Kircher* (Athanaſe) Jeſuite, Antichimiſte, 482
*Koffky* (Vincent) Polonois, Philoſophe Hermétique, 269. 471

Digitized by Google

*Kunkel* ( Jean ) Chimiſte habile, 414. 485
*Kunrath*, Philoſophe Hermétique, 382. 475
*Kunſt* ( Jean-Chriſtophe ) 485

L

*Lacini*, Moine Chimiſte, 220. 470
*Lavinius* ( Venceſlas ) Moravien, habile Philoſophe, 472
*Lemort* ( Jacques ) Philoſophe habile, 485
*Leon Allatius* veut imprimer les Chimiſtes Grecs, 38. 443
*Libavius* ( André ) Grand Ecrivain de la Science Hermétique, 382. 476
*Locques* ( Jean ) habile Philoſophe, 482
*Lulle*, voyez *Raymond Lulle*,

M

*Mahometans* ignorans, 63. 64. s'appliquent à la Philoſophie, 65.
*Marie*, Juifve, habile Philoſophe, 26. 460
*Marſile*, Ficin Philoſophe Hermétique, 269
*Mayer* ( Michel ) grand Ecrivain de la Chimie Hermétique, 384. 477
*Mercure* Triſmegiſte, 9. 10. ſes travaux, 10. 11. ſes Livres, 11. 12
*Meun*, voyez *Jean de Meun*,
*Milius* ( Jean-Daniel ) Médecin habile, & Chimiſte, 386
*Moines* s'appliquent à la Chimie, 455. &c.
*Monconis* voit Borri en Hollande, 434
*Monerie* ( la ) Philoſophe manqué, 448. 449
*Montfaucon* ( le P. Bernard de ) Benedictin, ſon Eloge, 204.
*Morhof* ( Georges ) ſe trompe ſur le Préſident

Digitized by Google

d'Espagnet, 391. 392. donne l'Histoire de la Science Hermétique, 416. quand a vécu, 484

MORIEN.

*Morien*, Solitaire, habile Philosophe Hermétique, son Histoire, 86. &c. 89. se rend à Alexandrie, 90. y retourne, 94. instruit Calid, 95. quand il a vécu, 96. 465
*Mormius* va en Hollande pour la Rose-Croix, 379. 380
*Moyse* connoît la Science Hermétique, 18. 459
*Mullenfels* insulte Sendivogius, 357. l'arrête prisonnier, 359. est pendu, *ibid.*
*Mullers* (Philippe) Ecrivain Hermétique, 383. 477
*Mussaphia* (Benjamin) Juif Philosophe, 479

N

NAudé (Gabriel) écrit contre les Freres de la Rose-Croix, 378
*Nazari* (Jean-Bapt.) Ecrivain de la Science Hermétique, 313. 314. 474 peu certain, 314. 315
*Nobles* à la Rose, monnoye d'or Chimique, 167. &c.
*Noé*, ses enfans se partagent les Sciences, 5. s'il a eu la Science Hermétique, 8
*Nollius* (Henri) Philosophe Hermétique, 476
*Northon* (Samuel) s'applique à la Science Hermétique, 397. 479
*Northon* (Thomas) Philosophe Hermétique, 264. 470
*Nuysement*, son Traité du Sel, 393. 477

Digitized by Google

## O

*Odomare*, Philosophe Hermétique, 468
*Ohacan* (Diego Alvarez) commente Arnauld de Villeneuve, 472
*Olympiodore*, Grec habile dans la Science Hermétique, 37. 463
*Ortelius*, Commentateur du Cosmopolite, 386 478
*Ortolain*, Philosophe Hermétique, 469
*Osiris*, Roi d'Egypte, 8
*Ostanes*, Philosophe Mede, Maître de Démocrite, 23. 25. 460
*Ostanes*, Egyptien, grand Philosophe, 37. 461
*Ostanes*, son Livre de Chimie, 71. quand a vécu, 71. 463

## P

*Pammenès*, Philosophe Hermétique, 25
*Pappus*, Philosophe Hermétique, 464
*Paracelse*, Médecin & Philosophe Hermétique, 271. 279. 471. son procès pour avoir guéri trop tôt un malade, 281. 282. sa mort, 283. 402
*Pantaleon*, Philosophe, 484
*Paris*, avantage du tumulte de cette Ville, 447
*Parry* (Thomas) ce qu'il marque de la Science Hermétique des Arabes, 163. 442
*Penot* (Bernard-Gabriel) meurt à l'Hôpital, 474

### PHILALETHE.

*Philalethe* (Eyrenée) Philosophe, sa Patrie, 402. 404. 480. son vrai nom, 403. danger qu'il

Digitized by Google

coure, 405. ses plaintes sur sa situation, 406. espece d'Illuminé, 407. 408. son amour pour les Juifs, 409. ses Ouvrages, *ibid.*
*Philippe*, Prêtre de Constantinople, Chimiste, 38. 58. 461
*Philoponus*, Philosophe, 66
*Philosophie* Hermétique, voyez Chimie.
*Pic* de la Mirandole, 270. 471
*Pierre* le Bon de Lombardie, Chimiste estimé, 220. 468
*Planiscampi*, Chirurgien, a de bons Principes, 393. 479
*Poterius* (Michel) grand Fanfaron, 387. 478
*Pott*, habile Philosophe, 417. 486
*Provinces*, desagrément qu'on y trouve, 447
*Psellus*, Grec, Philosophe Hermétique, 39. 265.

R

## RAYMOND LULLE.

*Raymond Lulle*, son Histoire, 144. &c. sa naissance, 145. 466. sa conversion, 149. &c. va à S. Jacques de Compostelle, 151. reçoit un coup de poignard d'un Mahometan, 152. 153. fonde un College à Majorque, 153. vient à Paris, 154. ses autres voyages, *ibid.* &c. va prêcher la foi en Afrique, 156. 157. Bienfaicteur de l'Ordre de S. François, 159. dispute contre Jean Scot, 160. retourne en Afrique, 161. va au Concile de Vienne, 163. y reçoit des Lettres d'Edoward Roi d'Angleterre, & de Robert, Roi d'Ecosse, 166. 167. a désapprouvé d'abord la Chimie, 173. 174. quand apprend la Science Hermétique, 175. 467. reconnu de son tems pour

Digitized by Google

Chimiſte, 178. part pour l'Afrique, 179. y reçoit la Couronne du martyre, 180. 488. grand nombre de ſes Ouvrages, 182. Chronologie de ſes Voyages, 183. injuſtement perſécuté après ſa mort, 187. travaille à Weſtminſter, 223. eſt mis à la Tour de Londres.

*Razis*, ou *Rhazes*, Arabe, Philoſophe Hermétique, ſon Hiſtoire, 80. 465

*Rechaïdibus*, Philoſophe Hermétique, 227. 468

*Ripley* (Georges) Anglois, Philoſophe Hermétique, 264. 470. eſtimé du Pape Innocent VIII. 265. ſe précipite chez les Carmes, 266. 471

*Romains* cultivent peu la Chimie, 36

*Roman de la Roſe*, idée de cet Ouvrage, 193. 194

ROSE-CROIX.

*Roſe-Croix*, cette Confraternité, 369. 475. quand éclate, 370. leur ſyſtême, 370. 371. leurs regles de conduite, 374. leur origine, 375. affiches qu'ils mettent à Paris, 376. 377. on en fait mourir, 377. rejettés en Hollande, 380

*Rotth-Scholtzius* (Frederic) Philoſophe Sileſien, 485.

*Rouillac* (Philippe) Cordelier Philoſophe, 472

*Rupeſciſſa* (Jean de) Cordelier & Philoſophe Hermétique, 204. 468. eſt mis en priſon comme Fanatique, 205

S

*Sala* (Ange) Philoſophe Hermétique, 476

*Salmanx*, Philoſophe Arabe, 465

*Science Hermétique*, voyez *Chimie Hermétique*,

Digitized by Google

*Seiffeddoulet*, Sultan de Syrie, amateur des Sciences, 83
*Sem*, sa profession, 6

SENDIVOGIUS.

*Sendivogius* (Michel) délivre le Cosmopolite, 326. 337. son Histoire, 328. &c. fait la projection à Pragues, 329. & en d'autres lieux, 330. 339. fait imprimer le Traité du Cosmopolite, 330. 343. ses autres Ouvrages, 331. sa mort, 332. 348. 365. 367. sa Patrie, 336. fait connoissance avec le Cosmopolite, *ibid.* est arrêté prisonnier, 340. 357. fait des cures extraordinaires, 340. 341. trompe le Grand Maréchal de Pologne, *ibid.* fait le Charlatan, 342. ses véritables Ouvrages, 343. &c. Vie particulière de cet Artiste, 350. 351. &c. va en Grece, 353. on le dit Magicien, 361. on le veut faire Rose-Croix, 363. tems où il a vécu, 475
*Sennertus* (Daniel) Médecin & Philosophe, 479
*Sethon* (Alexandre) ou le Cosmopolite, 323
*Siphoas*, Roi d'Egypte, 10. 12
*Snoy* (Regnier) Philosophe Hermétique, 472
*Sophar*, Philosophe, Maître d'Ostanes. 459
*Sthal* (Georges Ernest) Chimiste habile, 415. 484; sa dissolution d'or, 415
*Starckey* connoît le Philalethe en Amerique, 404. 480
*Suethen* (Alexandre) habile Philosophe, 473
*Svvedendorg* (Emmanuel) habile Naturaliste, 485
*Synese*, Philosophe, puis Evêque, 37. 462. son Histoire, 40. &c. commente Démocrite, 41.



Digitized by Google

va à Constantinople, 46. est fait Evêque, 47

T

*Tenzelius*, habile Philosophe, 478
*Thaut*, ou Athotis, Roi d'Egypte, 7. 9
*Theophraste*, Philosophe Hermétique, 463
*S. Thomas* d'Aquin, sa naissance, 456. s'adonne à la Science Hermétique, 131. s'il a écrit sur cette Science, 132. 133. sa mort, 467
*Thornburg* (Jean de) Evêque, amateur de la Science Hermétique, 397. 477
*Thurneisser* (Leonard) Charlatan, 473
*Toletan* (Pierre) Philosophe Hermétique, 467
*Tollius* (Jacques) s'applique à la Science Hermétique, 414. 416
*Toxites* (Michel) Commentateur de Paracelse, 286
*Trevisan*, voyez Bernard Trevisan,
*Trismosin* (Salomon) Chimiste, 474
*Tritheme* (Jean) Allemand, Abbé de Benedictins, & Philosophe Hermétique, 268. 470

V

*Valentin*. Voyez *Basyle Valentin*.
*Vanhelmont* (Jean-Baptiste) Sectateur de Paracelse, 395. 480. est demandé par l'Empereur Rodolphe II. 395. sa mort, 396
*Venise*, on travaille de l'or dans son Arsenal, 413
*Villeneuve*, Montpesat (M. de) descend d'Arnauld de Villeneuve, 141
*Vigenere* (Blaise de) s'applique à la Science Hermétique, 319. 474. son Histoire, 320. &c. ses Ouvrages, 321



Digitized by Google

*Vincent* de Beauvais, Historien, 466
*Ulstade* ( Philippe ) Philosophe Hermétique, 271. 471
*Wedelius* Philosophe très-habile, 427. 485.

## Z

### ZACHAIRE.

*Zachaire* ( Denys ) François, Philosophe Hermétique, 286. 473. ses avantures Hermétiques, 288. 289. se rend à Paris, 294. va travailler à Pau chez le Roi de Navarre, 297. parvient au secret de la Science Hermétique, 302. 303. sort du Royaume, 304. son Livre, 306
*Zadis*, Philosophe, 466
*Zozime*, habile Chimiste Grec, 37. 59. 462.

*Fin de la Table des Matieres du Tome premier de la Philosophie Hermétique.*

Digitized by Google